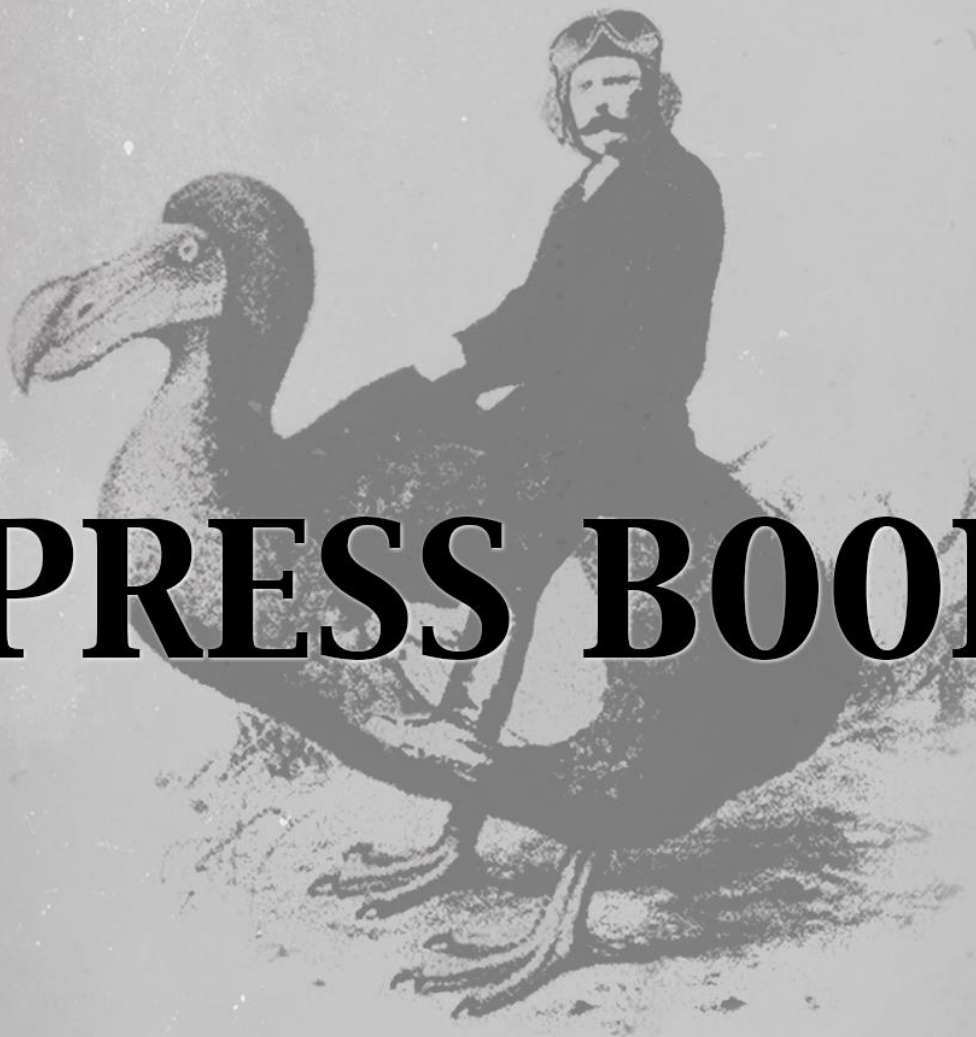
lazuli



PRESS BOOK

GEWA France music · PERCUSSION · Seagull · THE SOUND OF L'ABEILLE RODE MUSIC FLIES OVER BORDERS · occitanie en scène · sacem · earbay · drums dw · Murat Diril · Leonetti Guitar · Adami · REMO · ALTERNATE MODE · KAT · ECLATS Production · SCPP Société Civile des Producteurs Phonographiques · FCM · SPEDIDAM

Web site: http://www.lazuli-music.com
Facebook: www.facebook.com/Groupe.LAZULI
YouTube channel: http://www.youtube.com/user/Lazulitv

LINE UP :

Claude LEONETTI / Léode*
Romain THOREL / claviers, cor (*keyboards & French horn)*
Vincent BARNAVOL / batterie, percussions, marimba (*drums, perc & marimba)*
Arnaud BEYNEY / guitare (*guitar)*
Dominique LEONETTI / chant, guitares 6 & 12 cordes (*vocals, guitars 12 and 6 strings)*
&
Ali LAOUAMEN / technicien son *(sound technician)*
Elliot LEONETTI / merchandising & guitar tech

Vincent Barnavol plays DW drums, Murat Diril cymbals, Remo Drumheads, Mallet Kat
Dominique Leonetti plays Seagull guitars & Elliot Leonetti guitars

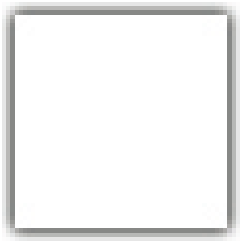
PRÉSENTATION :

Le milieu du Rock est peu propice à l'exportation de la langue de Molière, on le sait, mais Lazuli efface les frontières. En quelques années, le groupe est devenu l'ambassadeur de la France sur les plus grosses scènes internationales de Rock Progressif. Ses notes et ses mots sont devenus langage universel.
Héritier des Peter Gabriel et autres Pink Floyd, le groupe Gardois se distingue par sa singularité, son instrumentation peu courante et l'invention d'un instrument unique: La Léode.
Quelque part entre rock, chanson, électro et world, la musique atypique de Lazuli, onirique, exploratrice, nous mène hors des sentiers battus. Lazuli envisage ses chansons comme des toiles, mélange les couleurs, dépeint son monde ou le repeint. Quelque part entre Jacques Prévert et Tim Burton, les mots questionnent les maux du temps présent. La voix aérienne, funambulesque, tout en jeu de mots, nous chante l'homme sous toutes ses formes et ses "déformes". Tour à tour on plane ou on est pris dans la tourmente, le temps se suspend ou s'accélère…

English version:

Lazuli, a band from the south of France, was formed in 1998. Somewhere between rock, progressive rock and world music, poetry and travel, the remarkable music of Lazuli visit new territories with a rather unusual instrumentation: marimba, French Horn, drums, percussions, guitars, vocals... But also and especially a unique instrument created by Claude Leonetti: the Léode(see « the little story of the Léode » on www.lazuli-music.com). For Lazuli's musicians, songs are canvases on which they mix colors to paint their own world. The floating voice, playing with words, sings out 'man' in all of his facets. Lazuli brings atypical notes of originality to France's musical scene and carries them across it's borders... On stage, Lazuli uplifts and bewitches...*

DISCOGRAPHIE / DISCOGRAPHY:



NEW ALBUM
Release 2022 November 11th

Dénudé
CD 2021

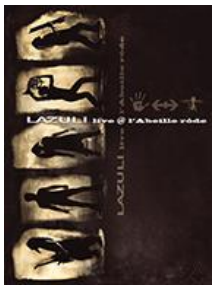
Le fantastique envol de Dieter Böhm
CD & vinyl 2020

« Saison 8 »
CD 2018

« Live Nos âmes saoules »
BOOK 130 pages + DVD 2017

« Nos âmes saoules »
CD 2016

« Tant que l'herbe est grasse »
CD 2014



« Live @ l'abeille rôde »
DVD 2013

« 4603 battements »
CD 2011

« Live at Paradiso »
DVD 2009

« Réponse incongrue
à l'inéluctable » CD 2009

« En avant doute »
CD 2006

« amnésie »
CD 2003

« mater les couleurs »
CD 1999

*Petite histoire de la Léode:

*The little story of the Léode:

videos & infos: www.lazuli-music.com

« En 1986, un accident de moto me prive de mon bras gauche (et de ma guitare!!!)... Pour assouvir mon besoin de son et de musique, j'explore le monde de l'informatique musicale, des synthés et de l'enregistrement... Mais la guitare me manque toujours et c'est à la suite d'un rêve (si, si, je vous jure c'est vrai !!!) que l'idée va naître. Je me lève un matin, et je matérialise les limbes de mon songe, sur un bout de papier... Dans la semaine qui suit, le griffonnage devient cahier des charges et dessin à l'échelle. L'instrument imaginaire porte même un nom: une contraction de mon nom et de mon prénom, Leonetti Claude: Léo...de. Mon mirage n'en est plus un, par bonheur, au moment où je rencontre Vincent Maury de chez LAG Innov'art. Nous travaillons sur le projet durant deux ans ...La Léode voit le jour (au siècle dernier !!!) en 1995. Je dis LA Léode, car elle est la seule. (et je suis donc, à ce jour, le meilleur joueur de Léode au monde !!!!!!) Cet instrument est en fait, le mix improbable d'une guitare, d'un synthé, d'une scie mélodique et d'une onde Martenau. (et d'un bout de bois !!!) La Léode contrôle un sampler et un multi effet par système midi. Je travaille les enveloppes de mes sons, issus de synthèse ou d'échantillon que je puise autour de moi. C'est ainsi, que l'on peut retrouver dans ma banque de son, sans pour autant les reconnaître, la voix de mon chien, de mon chat ou celle de mon frère !!! On peut y retrouver aussi, des sons inspirés de guitare, de sarangui, de doudouk,d'ensemble de cordes et bien d'autres choses encore, pas vraiment définissables. Je déclenche la note par pression de la main droite. Les cordes, les touches, sont ici des canaux et les doigts se déplacent sur une surface lisse. (En gros, je pratique une sorte de sport de glisse, mais sans danger et pas encore officiel au J.O. !!!) Voici, voilà, une partie de l'histoire de la Léode... Le reste, je le raconte avec mon instrument sur scène ou sur les albums, avec LAZULI ..." *Claude*

English version:

" In 1996, a motorbike accident deprived me of the use of my left arm(and my guitar!!!). To satisfy my need for sound and music, I explored the world of computer music, synthesizers and recording. However, I still missed my guitar and it was after a dream (I swear it's true!!!)that the idea came to me of a new type of instrument and so, one morning I got up and I put my idea on paper...During the following week, the hasty sketches became a scale drawing.The name of my imaginary instrument is a mixture of my family name and my first name: Léonetti Claude: Léo...de. My dream was no longer my imagination. By chance, I met Vincent Maury from LAG Innov'art and we worked on my project for two years... The Léode was created in 1995 (yes, in the last century). I say THE Léode 'cause it's unique(so I'm at the moment the best player of the Léode in the world!!!). In fact the instrument is the improbable mix of a guitar, a synthesizer and a melodic saw (with a piece of wood).The Léode controls a sampler and a multi-effect by midi system.I work on my synthesis or sample sounds, which I hear all around me. That is why in my sound data, we can find the voice of my dog, my cat or my friend Sylvain, without even recognizing them.We can also hear sounds inspired from the guitar, the Sarangui, the Doudouk, and all string instruments including a lot of other non-definable sounds. I release the notes by pressing with my right hand. Here, the strings and keys are channels and the fingers move over the smooth surface (roughly speaking , I practise a kind of gliding sport, which is safe and not yet recognized in the Olympic Games!!!).This is only one part of the story of the Léode... the rest I tell with my instrument on stage or on the albums of LAZULI..." Claude

SALLES de concerts / VENUES:

(Liste non exhaustive)

- "Colos-saal" Aschaffenburg (GERMANY)
- « Music Hall Worpswede » Worpswede (GERMANY)
- « Zentrum Altenberg » Oberhausen (GERMANY)
- « The Borderline » London (United Kingdom)
- « The Robin 2 » Bilston (United Kingdom)
- « Talking Heads » Southampton (United Kingdom)
- « The Globe » Cardiff (United Kingdom)
- « Sound Control » Manchester (United Kingdom)
- « AUDITORIUM FORUM » VERUNO (ITALY)
- «Cycle Club » Firenze (ITALY)
- «Crossroads Live Club » Roma (ITALY)
- « La Locomotive » Paris (France)
- « L'espace Julien » Marseille (France/ Bouche du Rhône)
- « Paradiso" Amsterdam (Hollande)
- "Town hall" Lydney (UK)
- "Zeche" Bochum (Allemagne)
- "Le Kursaal" Limbourg (Belgique)
- "Kuz Kulturzentrum" MAINZ (Allemagne)
- "Z-7" Pratteln (Suisse)
- Le "Glazz'art" Paris (France)
- « Havana Café » Toulouse (France/ Haute Garonne)
- "Le Triton" Les Lilas (France/Seine St Denis)
- "Centre culturel de Rombas" Metz (France/ Moselle)
- "L'Antirouille" Montpellier (France/ Hérault)
- "Le Chat Noir" Genève (Suisse)
- "Théâtre de la mer" Sète (France/ Hérault)
- Le "RockStore» Montpellier (France/ Hérault)
- "La charette" Roman (France/Drôme)
- "L'entr'pot" Audun Le Tiche (France/ Moselle)
- « Le Miles Davis Hall» Montreux (Suisse)
- "La Gare" Coustelet (France/Vaucluse)
- "Le Direct" Bézier (France/Hérault)
- "De Boerderij" Zoetermeer (Hollande)
- "Théâtre sortie ouest" Bayssan (France/ Hérault)
- "Centre culturel" Rodez (France/ Aveyron)
- "Carré d'Art" Nîmes (France/Gard)
- "Le Jas'rod" Les Pennes Mirabeau (F / Bouches du Rhône)
- "Le crea" St Georges de Didonne (F/ Charente Maritime)
- "Le Sax'aphone" Montpellier (France/ Hérault)
- "Théatre universitaire de Metz" (France/ Moselle)
- "Théatre de l'Armature" Nîmes (France/ Gard)
- "Théatre de l'Odéon" Nîmes (France/ Gard)
- «Hot Brass» Aix en Provence (France/ Vaucluse)
- «Le Greni» Condeissiat (France / Ain)
- « The Substage» Karlsruhe (Allemagne)
- «Le NED» Montreux (Suisse)
- «Le 013» Tilburg (Hollande)
- «Spirit of 66» Vervier (Belgique)
- "The Keswick Theater" Glenside (USA)
- "Coliseum" A Coruna (Espagne)
- « De Pul" Uden (Hollande)
- « Nuevo Auditorio" Peralta Navarra (Espagne)
- "Gallery" Pratteln (Suisse)
- « L'entrepot » Le Haillan (Gironde / France)
- "Claude Debussy" Joigny (France/ Bourgogne)
- "Das Rind" Rüsselsheim (Allemagne)
- "Chez Paulette" Pagney-Derriere-Barrine (F / Lorraine)
- Maison du livre et de la culture » Bonnieux (France /84)
- « Live Forum di Assago / Milano (Italie)
- « Centre Culturel de Soignies » (Belgique)
- Music Hall Worpswede / Worpswede (GERMANY)
  - Zentrum Altenberg / Oberhausen (GERMANY)
  - Bergkeller / Reichenbach (GERMANY)
  - AUDITORIUM FORUM 19 / VERUNO (ITALY)
  - *Cycle Club / Firenze* (ITALY)
  - *Crossroads Live Club / Roma* (ITALY)
  - 02 ABC / Glasgow (UNITED KINGDOM)
  - Manchester Academy / Manchester (UK)
  - Ballroom / Sheffield (UNITED KINGDOM)
  - Birmingham Town Hall / Birmingham (UK)
  - The Junction / Cambridge (UNITED KINGDOM)
- Islington Assembly Hall / London (UK)
  - 02 Academy / Bristol (UNITED KINGDOM)
  - Garage / Saarbrücken (GERMANY)
  - Kulturetage / Oldenburg (GERMANY)
  - LKA Longhorn / Stuttgart (GERMANY)
  - Alte Seilerei / Mannheim (GERMANY)
  - Z7 / Pratteln (SWITZERLAND)
  - Backstage / Munich (GERMANY)
  - Hirsch / Nürnberg (GERMANY)
  - Stadthalle / Friedberg (GERMANY)
  - Nordmarkthalle / Rendsberg (GERMANY)
  - Klub Klimat / Bielsko Biala (POLAND)
  - Progresja Music Zone / Warsaw (POLAND)
  - Venue TBC / Gdansk (POLAND)
  - Azoty arena / Szczecin (POLAND)
  - C-Club / Berlin (GERMANY)
  - O2 Academy / Liverpool (UNITED KINGDOM)
  - The Wesley Center / MALTBY (UK)
  - FARNCOMBE (UNITED KINGDOM)
  - The Lexington / LONDON (UNITED KINGDOM)
  - Kulturfabrik Kofmehl / Solothurn (SWITZERLAND)
- Maison pour tous / CHADRAC (43 / France)
- Pforzheim / Kulturhaus Osterfeld (GERMANY)
- Kammerspiele / Ansbach (GERMANY)
- Dudenhofen / Buergerhaus (GERMANY)
- Bristol / The Exchange (UK)
- Music Theater Rex / Bensheim (GERMANY)
- The Underworld / Candem London (UK)
- L'Atelier à spectacle / VERNOUILLET (FRANCE)

etc...

FESTIVALS :

- "ROSFEST, the Rites of spring Festival" (USA)
- "Montreux Jazz Festival" (Suisse)
- "Baja Prog" (Mexique)
- «Burg Herzberg» Festival (Allemagne)
- "Prog Sud" (France/Bouches du Rhône)
- « NOTP LORELEY » (Allemagne)
- « Symforce» (Hollande)
- "Quand je pense à Fernande" (France/Hérault)
- "Les Riffs" Larzac (France/Aveyron)
- « Gouveia festival » (Portugal)
- «Festival de Thau» (France/Hérault)
- "Kommz Festival" (Allemagne)
- "Actor's Café" (France/Moselle)
- "Eco festival La Tac au Lac" (France/Vendée)
- « Minnuendo Festival » (Espagne)
- "Festival des petites scènes" (France/Lozère)
- "Les Arts Scénics" (France/Tarn)
- "Musiques à Flots" (France/Ain)
- "Festival de Carcassonne" (France/Aude)
- "Festival du FIMU" Belfort (France/Doubs)
- "Festival de Pompadour" (France/Corrèze)
- "Prog Passion" (Hollande)
- "Festival des Fous Chantants" (France/Gard)
- "Les Tritonales" (France/Seine St Denis)
- « Notes d'Arômes» (France/ Gard)
- «Crescendo festival» (France/Charentes Maritimes)
- « Montreux Prog Night» (Suisse)
- «Zappanale» (Allemagne)
- « Rock am Weier » open air festival (Suisse)
- "Finisterrae" (Espagne)
- « Gong Festival » (Italie)
- « 2 days Prog Veruno (Italie)
- « Prog Resiste » (Belgique)
- « Prog en Beauce » (Eure-et-Loir / France)
- « Feu au Lac » (Gard / France)
- « Temporock» (Gard / France)
- "End of summer Festival" (Allemagne)
- « Summer's End Festival» (Angleterre)
- Progdreams Festival (NETHERLANDS)
- ELEVEN ROCK (Switzerland)
- Finki Festival / Oberzent (GERMANY)
- Rotterdam / ProgFrog (Netherland)
- Trecco Bay / Planet Rockstock (UK)
- The Rock of Ages / Rottenburg (Germany)
- Midsummer / Maastricht (Netherlands)

etc...

LAZULI @ NOTP 2019

QUELQUES COUPURES DE PRESSE (Presse intégrale sur dossier n°2)
SOME PRESS CLIPPINGS (Full press release see file n°2)

(…) Réfléchissant la rage des hommes, comparant le néant dans lequel ils se sont laissé plonger par paresse, égoïsme et cécité à un lierre-camisole qui en a insidieusement profiter pour faire son œuvre, "Nos âmes saoules" est un miroir posé sur le monde. (Jean-Luc Le Pogam / France)

(…) Prog Rock erhält hier eine neue Dimension. Die Band ist die Überraschung des Jahres! (Rockhard Mag / Germany)
(…) *Le Rock Prog obtient ici une nouvelle dimension. Le groupe est la surprise de l'année! (Rock Hard Mag / Allemagne)*

(…) un sentiment de plénitude qui se dégage une fois les 44 minutes de cette galette écoulées…
Ce que Lazuli a réussi avec "Nos Ames Saoules", c'est nous démontrer une fois de plus dans quelle catégorie il convient de les ranger : la plus haute. (Music Waves / France)

(…) *Nos âmes saoules* est une réussite absolue et a le don d'atteindre les âmes. Soyons au passage fiers d'eux : ils sont devenus le porte-étendard du rock progressif Français et de notre merveilleuse langue. Merci à eux et surtout chapeau ! (Amarok magazine / France)

(…) **このアルバムは、傑作といっても言い過ぎではないだろう。**(Hatena / Japon)
(…) Cet album est, il ne serait pas exagéré de le dire, un chef-d'œuvre. (Hatena / Japon)

(…)Vielleicht kann in jeder Dekade immer nur ein Klassiker herausgebracht werden, vielleicht lag erst diesmal wieder echte Magie zum Einatmen in der Luft Frankreichs. So ist jedenfalls die Leóde endlich wieder vollständig erwacht, und jubiliert und jault besser als jede Fender Signature-Gitarre. Mir deucht, LAZULI haben abermals großes erschaffen. (Streetclip tv / Germany)
(…) Peut-être une fois par décennie, seulement, un classique voit le jour, peut-être que la vraie magie a une fois de plus respirer l'air de la France. La Léode s'est éveillé à nouveau, elle se réjouit et pleure mieux que toute guitare signature de Fender. Il me semble que Lazuli vient de créer quelque chose de grand encore une fois. (Streetclip tv / Allemagne)

(…) Der Gig war schlicht und ergreifend außergewöhnlich (musikanisch / Germany)
(…) *Le concert était tout simplement exceptionnel (musikanisch / Allemagne)*

(…) Live sind Lazuli ein ausserordentliches Erlebnis (art-noir / Swizerland)
(…) *En Live Lazuli est une expérience extraordinaire (art-noir / Suisse)*

(…) L'album *Nos Âmes saoules* offre alors une lecture d'un paysage tourmenté certes, mais toujours en quête d'absolue nécessité de vivre pour ne pas survivre. (Emotions magasine / France)

(…) Et Lazuli a commis un chef d'œuvre. Un album sombre, grave, désespéré, souvent intimiste dans lequel le timbre de Dominique Leonetti, haut perché, vous touche de plein fouet, aidé par une écriture poétique (la sienne) aussi évocatrice qu'originale. Ce monde qui croule sous la haine arrache au groupe des mots forts qui vous hantent… C'est un ordre, ne passez pas à coté de « nos âmes saoules ». En l'écoutant vous élèverez la vôtre. (Jean-Marie Lanoë / Koid9 magazine)

(…) sofort fasziniert von der Darbietung LAZULI (neckbreaker / Germany)
(…) *Immédiatement fasciné par la performance de Lazuli (neckbreaker / Allemagne)*

(…) Ca a vraiment du chien. Pas de chichis, juste de l'authenticité. La sensation d'une unicité et d'un tout bien en place qui ne largue que des ondes positives. Grisé et emporté par la musique, je ne réalise pas que Lazuli a allumé le feu dans le public, qui applaudit debout. C'est un énorme succès pour les français. Aucun doute, nous venons d'assister à cet instant à un des moments très forts de cette NOTP 2015. Ce concert laissera un souvenir impérissable dans ma mémoire. (Neoprog / France)

(…) Fish's decision to bring this excellent progressive rock band along was rewarded with a remarkable performance full of impressive showmanship coupled with plenty of Gallic charm and their unique style…
Dominique is a fine vocalist who expressed his gratitude by saying that as Lazuli are from the South of France they needed warmth, which they received in abundance from the crowd… The sheer musicality and infectious enthusiasm of this band entranced the crowd who gave a rapturous response of the like usually reserved for most headline bands… (The Progressive Aspect / United Kingdom)
(…) La décision de Fish d'offrir cet excellent groupe de rock progressif a été récompensée par une performance remarquable pleine de mise en scène impressionnante couplée à beaucoup de charme gaulois et d'un style unique… Dominique en fin chanteur a exprimé sa gratitude en disant que les membres de Lazuli sont du sud de la France et qu'ils avaient besoin de chaleur, ce qu'ils ont reçu en abondance de la foule… La musicalité pure et l'enthousiasme contagieux de ce groupe a fait rentrer la foule en transe, qui a donné une réponse enthousiaste qui est habituellement réservé à la plupart des groupes phares… (The Progressive Aspect / Royaume Uni)

(…) Wow ! LAZULI hat sich in die Herzen vieler Zuschauer gespielt...sorgt bis nach hinten für offene Münder
(powermetal / Germany)
(…) *Wow ! LAZULI a gagné le cœur des spectateurs ... restés bouches baies (powermetal / Allemagne)*

(…) des mélodies qui sinuent et s'insinuent inexorablement dans l'esprit de celui qui l'écoute. (Jean-Philippe Haas/ Chromatique / France)

(…) Les fous fondus de rock les plus exigeants et les fanatiques de textes ciselés connaissent bien Lazuli depuis son premier album… depuis le Spock's Beard de la grande époque, on n'a jamais vu prestation plus puissante et plus sidérante que celle qu'assène régulièrement nos Gardois… (Christophe Gigon / Clair & Obscur / France)

(…) Well, usually I don't write a separate article for the support band, but this time I found Lazuli so good that I thought they deserved their own article… (Stary Manez / We Shoot Music / Poland)
(…) Eh bien, en général, je n'écris pas d'article séparé pour les groupes en première partie, mais cette fois j'ai trouvé Lazuli tellement bon que j'ai pensé qu'ils méritaient leur propre article… (Stary Manez / We Shoot Music / Pologne)

(…) Lazuli fait partie de ces groupes qui savent faire l'unanimité en leur faveur parce que leur musique "parle". Elle est intelligente et ne prend pas l'auditeur pour un imbécile. Le moindre morceau est riche aussi bien musicalement qu'intellectuellement, sans en faire des tonnes dans la démonstration, le tape-à-l'œil ou l'opacité de paroles pseudo-poétiques. Les 5 musiciens sont de ceux qui choisissent de mettre leur formidable technique au profit de l'oeuvre collective, et non l'inverse. Les textes de Dominique ne sont jamais prétentieux, mégalos ou ronflants, mais toujours justes, sensibles et cohérents avec la musique. Il y a ces groupes dont on se demande s'ils ont un point faible ou un déficit: compositions, orchestrations, production, paroles, émotion, présence scénique, technique instrumentale... J'ai beau chercher, chez Lazuli je n'en ai toujours pas trouvé. Avec ces *Âmes Saoules*, j'ai déjà pour ma part l'album qui finira dans mon top3 de l'année. (Jester Prog)

(…) Das Ergebnis sind grandiose, spannende, mitreißende Stücke, voll gepackt mit guten Ideen… Lazuli präsentieren sich als kompakte Einheit, voller Spielfreude, auf einem Höhepunkt ihres Schaffens. (babyblaue seiten / Allemagne)
(…) Le résultat est spectaculaire, passionnant, les pièces captivantes, rempli de bonnes idées…. Lazuli se présente comme une unité compacte, pleine de joie, à un pic de son travail. (babyblaue seiten / Allemagne)

(…) Wer dieses unglaublich musikalische Gemisch live erlebt hat, muss ihm zwangsläufig verfallen. Eine derartige Musik hat man bis dahin nicht gehört. Da treffen Elemente aus Progressive Rock, Chanson, Folk und Weltmusik auf die unglaublichen Klänge und heftige Percussiongewitter. So viel Schubladen gibt es nicht, dass man die Musik von LAZULI hineinpacken könnte. (Z7 Konzertfabrik / Germany)
(…) *Quiconque a connu cette incroyable expérience musicale en live, doit succomber nécessairement. Une musique comme vous n'en avez jamais entendu avant. Vous profiterez de rock progressif, chanson, folk et musique du monde, des sons incroyables et des orages violents de percussion. Autant de tiroirs où vous ne pouvez caser la musique de Lazuli. (Z7 Konzertfabrik / Allemagne)*

(…) Das sechste Album von LAZULI beginnt und endet leise, zerbrechlich, fast filigran. Doch zwischen dem ersten und zehnten Song von « Nos Âmes Saoules » brodelt ein progressiver Vulkan, der immer wieder ausbricht, um kurz darauf wieder gezähmt zu werden. Selten nur hört man ein Album, das so homogen laute und leise Klangwelten zu einem einzigartigen Prog-Universum vereint. (Musikreviews.de / Germany)
(…) Le sixième album de LAZULI commence et se termine tranquillement, fragile, presque en filigrane. Mais entre la première et la dixième chanson de "Nos Âmes Saoules" bouillonne un volcan en éruption encore et encore pour être apprivoisé à nouveau peu de temps après. Il est rare d'entendre un album aux paysages sonores calme et bruyant, mais homogènes et unis dans un univers unique. (Musikreviews.de / Allemagne)

(…)…the band follow their own idiosyncrasic road and let the organic flood of ideas dictate the direction of the music. « Nos âmes saoules » isn't an album that should be carefully dissected, or even transleted. This is one to be enjoyed for its own merits. Just lose yourself in the journey, because it's a special album that proves Lazuli are a truly gifted ensemble. (Eclipsed magazine / Germany)
(…) le groupe suit sa propre route idiosyncrasique et laisse le flot organique d'idées dicter la direction de la musique. "Nos âmes saoules" n'est pas un album qui devrait être soigneusement disséquée, ou même traduit. Il est de ceux qu'on apprécie pour ses propres mérites. Il suffit de vous perdre dans le voyage, car il est un album spécial qui prouve que Lazuli est un ensemble surdoué. (Eclipsed magazine / Allemagne)

(…) Mit " Nos âmes saoules" bieten Lazuli zum wiederholten Mal modernen Prog fur Herz und Hirn. Was will man mehr?! (Eclipsed magazin / Germany)
(…) Avec "Nos âmes saoules" Lazuli nous offre une fois de plus un Prog moderne pour le coeur et le cerveau. Que pourriez-vous demander de plus?! (Eclipsed magazine / Allemagne)

AWARDS:

- Awards *« Best Overseas Band 2015 »* « Meilleur groupe étranger » Classic Rock Society (UK)
- Award *« Best Live Act 2015 »* « Meilleur Live 2015 » Classic Rock Society (UK)

- LAZULI winner of the « Under the sky » 2005 at MONTREUX JAZZ FESTIVAL
- « Nos âmes saoules » album of the month in Rock Hard mag march 2016
- « 4603 battements » album of the month in Eclipsed Magazine n°132
- « 4603 battements » album of the month in Rock Hard Magazine n°112
- Lazuli Prog award Best Live 2011 (UK)
- « Saison 8 » album of the month in Eclipsed Magazine 2019
- « Le fantastique envol de Dieter Bôhm » album of the month in Rock Hard mag 2020
- Lazuli winner of the Eurovision Prog contest 2014 » / Live from Progzilla Towers edition 45 …

PREMIERES PARTIES / SUPPORTS

Fish, Ange, Bernard Lavilliers, Alain Bashung, Riverside,Tété, Dionysos, Albin de la Simone, Java, Tryo , Nosfell, Miossec,…
Co-headliner lors de dates communes ou de festivals : Nick Mason (Pink Floyd), Haken, RPWL, Tony Levin, Steve Hackett, Angelo Branduardi, Planet X, Pendragon, Flowers King, Barclay James Harvest, et de nombreux autres...

RADIO

FRANCE INTER "TTC" Jean-Louis Foulquier, FRANCE INTER "Le Fou du Roi" Stéphan Bern , FRANCE INTER "Sous les étoiles…"Serge Levaillant , FIP, Radio Longwy, Divergence FM, FranRock, ZONA 98, Tropic FM, Alquimia104, Radio Coteaux, Ferarock, Aii Radio (UK), Radio Aria, Radio Caroline (UK), Radiodirectx, Polish Radio PiK, RGO, Profil Radio Canada, Radio PFM, Radio CKRL Canada, Judaiques FM, Radio Fréquence Amitié Vesoul, Just in Case Radio, Cuillin FM, Robin 2 Radio, Deliradio, dprp radio, Radio Floyd, Planet Rock… etc...

PRESS

Rock Hard Magazine, Chorus magazine, Classic Rock, musiq magazine, Guitarist magazine, Eclipsed Magazine, Harmonie, Highlands, Prog-résiste, Progressive Area, Koid'9, Progressia, Progression, Voxx, la Marseillaise ,Midi Libre, Le courrier, Le Mauricien, La Cronica, Prog Magazine,This is Rock, Prog Archives, FFM Rock, Filender, io Pages, Music Waves, Metal Glory, Power Metal, Proggies, Rock Time,Music Street Journal, LastFm, Big bang Magazine, Prog Sphere, Time Machine Music, Muzic zircus magazine, etc...

QUELQUES INTERVIEWS / SOME INTERVIEWS :

INTERVIEW AMAROK : http://www.amarok-mag.com/interview-avec-lazuli/

INTERVIEW CLAIR ET OBSCUR : http://clairetobscur.fr/lazuli-ou-lart-du-rock-hybride-et-evolutif-a-la-francaise/

INTERVIEW CHROMATIQUE : http://chromatique.net/articles/interviews/item/14815-l

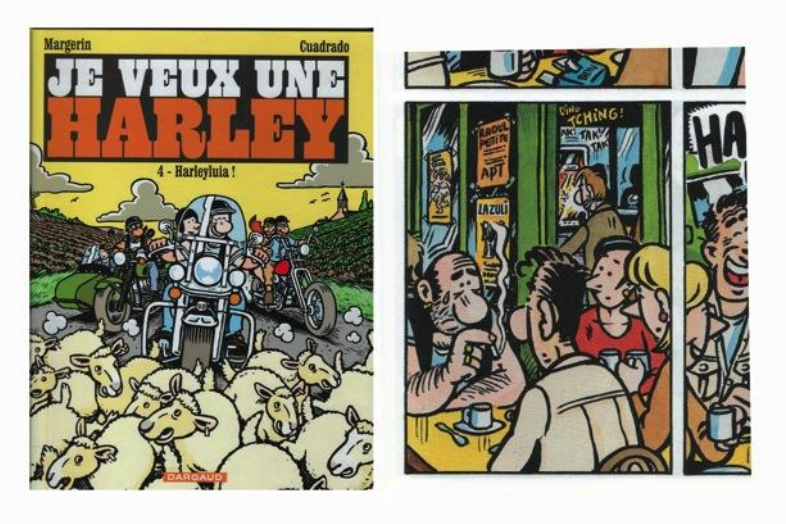
INTERVIEW PYT:https://www.facebook.com/notes/built-by-france/entrevue-de-dominique-leonetti-lazuli-par-pierre-yves-theurillat-le-24-avril-201/659368230779769

TV

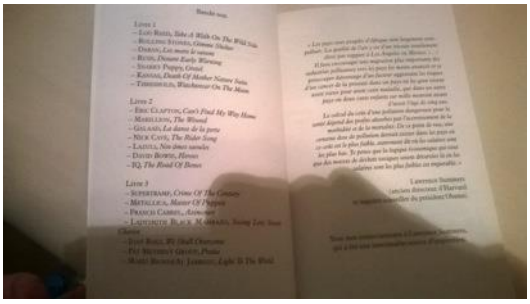
FRANCE 2 (journal National) , FRANCE 3 (journal Régional 13 & 20h), FRANCE 3 (c'est mieux ensemble) etc...

FUN INFOS :

Et une fois de plus, le cadeau de notre ami Frank Margerin, qui a glissé une affiche de Lazuli dans une case de sa dernière BD "Je veux une Harley (tome 3)" !!!
And one more time, the gift of our friend Frank Margerin, who put a poster of Lazuli in his latest comic strip "Je veux une Harley (tome 3)" *!!!*



- La sortie du nouveau roman de Philippe Arnaud, "Jungle Park". Comme dans son précédent livre, Philippe Arnaud propose une bande son virtuelle... et Lazuli en fait partie !!!
The release of the new novel by Philippe Arnaud, "Jungle Park". As in his previous book, Philippe Arnaud propose a virtual soundtrack... and Lazuli is part of the trip !!!



- FISH (ex Marillion) *special guest in the the album* « tant que l'herbe est grasse »
- Lazuli in the novel of Philippe ARNAUD « Dans la peau d'un autre »
- Lazuli appears in 2 comics strip of Frank MARGERIN « Lucien »

Members of Lazuli guested :

- Dominique spécial guest in the album of Yogi Lang « no decoder »
- Dominique spécial guest in the album of Jean-Pierre Louveton "MMXIV"
- Dominique spécial guest in the album of Francis Decamps « revisite caricatures »
- Claude spécial guest in the album of D Project « making sense »
- Claude spécial guest in the album of Alilities « disambiguation»
- Claude spécial guest in the album of Rainska « media stalking »
- Claude spécial guest in the album of Echoes « Live from the dark side »
- Vincent spécial guest in the album of Undconstand Motion « Solstice»

… avec Fish (Marillion)

… avec Steve Hackett (Genesis)

… avec Nick Mason (Pink Floyd)

Art Rock Festival

Reichenbach 2021

Ein Bericht von **Conny Kökert, Udo Eckardt, Roland A. Koch** und **Bodo Kubatzki** mit Fotos von **Bodo Kubatzki**

LAZULI

Einen Sympathiebonus konnten die Musiker von LAZULI aus Frankreich für sich beanspruchen. Die Band gilt als Garant für fantastische Live-Konzerte und ist auf Festivals immer wieder gern gesehen, nicht nur in Deutschland. Auch in Reichenbach haben sie Publikum und Fans schon häufig begeistert. Für Lazuli war der Auftritt beim diesjährigen Artrock Festival der erste nach einer Pandemie bedingten mehrmonatigen Spielpause. Zudem gab es während dieser Zeit eine Veränderung in der Bandbesetzung. Der langjährige Gitarrist Gédéric Byar hatte die Band plötzlich und unerwartet verlassen. So stellte der Auftritt von LAZULI sowohl für die Band als auch für die vielen Fans ein neues Kapitel in der Bandgeschichte dar. Bandchef Dominique Leonetti begrüßte das Publikum in deutscher Sprache, diesmal nicht mehr vom Blatt Papier abgelesen, sondern zeitgemäß vom Tablet. Und er tat kund, dass die Band ihrem ersten Konzert mit dem neuen Gitarristen ebenso mit Spannung entgegenfiebert, wie die Fans hoffentlich auch. Und Dominique kündigte an, das letzte Studioalbum "Le Fantastique envol de Dieter Böhm" komplett spielen zu wollen, was mit viel Beifall aufgenommen wurde. Mich faszinieren die Live-Konzerte von LAZULI immer wieder, wohingegen ihre Alben selten den Weg in den Player finden. So erging es mir auch diesmal wieder. Wenn die Jungs ihre energiegeladenen Songs mit offensichtlicher Spielfreude zelebrieren, wenn Dominique beginnt, mit seiner Gitarre über die Bühne zu tanzen, wenn Romain Thorel das Flügelhorn erklingen lässt, wenn Vincent Barnavol das Marimbaphon spielt oder Claude Leonetti seine Leonde zum Singen bringt, dann geht mir förmlich das Herz auf. Dann gab es da jetzt den Neuen an der Gitarre, Arnaud Beyney, gutaussehend mit gezwirbeltem Bart. Was der sympathische Bursche an Spielfreude und Können an den Tag legte, ließ mein Herz noch höherschlagen. So fantastische Gitarrenarbeit, mit absoluter Selbstsicherheit zelebriert, hatte ich lange nicht mehr gehört. Der Einstieg ist gelungen, kann ich da nur sagen. Auch wenn wir Fans aus Zeitgründen auf die Zugabe mit dem gemeinsamen Spiel am Marimbaphon verzichten mussten, wird dieses LAZULI-Konzert als erstes Festival-Highlight noch lange nachhallen.

Les musiciens de LAZULI Français pourraient prétendre à une prime de sympathie pour eux-mêmes. Le groupe est la garantie de concerts live fantastiques et est toujours le bienvenu dans les festivals, pas seulement en Allemagne. A Reichenbach aussi, ils ont souvent ravi le public et les fans. Pour Lazuli, l'apparition au Festival Artrock de cette année était la première depuis la pause de plusieurs mois après la pandémie. Il y a également eu un changement de line-up pendant cette période. Le guitariste de longue date Gédéric Byar a soudainement et inopinément quitté le groupe. L'apparition de LAZULI a représenté un nouveau chapitre dans l'histoire du groupe, pour le groupe ainsi que pour les nombreux fans. Le chef du groupe Dominique Leonetti a accueilli le public en allemand, cette fois il n’a pas lu sur une feuille de papier, mais dans l'air du temps sur une tablette. Et il a annoncé que le groupe attendait avec impatience son premier concert avec le nouveau guitariste autant que, espérons-le, les fans. Et Dominique a annoncé qu'ils voulaient jouer le dernier album studio "Le Fantastique envol de Dieter Böhm" en intégralité, qui a été reçu avec beaucoup d'applaudissements. Je suis toujours fasciné par les concerts live de LAZULI, alors que leurs albums trouvent rarement leur place dans mon player. Ca m'est encore arrivé cette fois. Quand les gars célèbrent leurs chansons énergiques avec une joie évidente de jouer, quand Dominique se met à danser sur scène avec sa guitare, quand Romain Thorel joue du cor, quand Vincent Barnavol joue du marimba ou Claude Leonetti fait chanter sa Léode, alors s'ouvre littéralement mon cœur. Et puis il y avait le petit nouveau à la guitare, Arnaud Beyney, beau avec une moustache tordue. Ce que le sympathique garçon a montré en termes d'enthousiasme et d'habileté a fait battre mon cœur plus vite. Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu un travail de guitare aussi fantastique, célébré avec une confiance en soi absolue. Je peux seulement dire que l'entrée a été réussie. Même si nous, les fans, avons dû renoncer au rappel du marimba par manque de temps, ce concert de LAZULI en tant que premier temps fort du festival résonnera longtemps.

Benötigte keine Anlaufzeit: Neugitarrist Arnaud Beyney (r.) (Foto: Jörg Nitschky)

Lazuli

Bensheim, Musiktheater Rex, 15.10.2021

Frontmann Dominique „Domi" Leonetti bekommt das Grinsen gar nicht mehr aus dem Gesicht, die gesamte Band scheint auf einer fast zweieinhalbstündigen Euphorie-Welle zu schwimmen. So sehr genießt der Fünfer aus Südfrankreich seinen ersten Club-Gig seit März 2020! Durch die Pandemie besonders stark ausgebremst, haben Lazuli im gut besuchten Rex offensichtlich Nachholbedarf, zelebrieren ihr Programm mit ungebremster Leidenschaft. Bereits bei ihrem in voller Länge dargebotenen Konzeptalbum „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" erhält Neugitarrist Arnaud Beyney einen Solo-Spot in Jimmy-Page-Gedächtnismanier. Er senkt nicht nur das Durchschnittsalter der Bandmitglieder, sondern scheint die charmant-anarchische Bandphilosophie auch komplett aufgesogen zu haben. Als Tastenwizard Romain Thorel kurzzeitig als Techniker gefragt ist, improvisiert Sänger Domi kurzerhand mit einem neuen Stück auf der Akustischen. Multitalent Thorel dreht dann erst richtig auf, entlockt seinem Waldhorn sogar arabisch anmutende Sounds, liefert sich mit Drummer Vincent Barnavol einen wilden Schlagabtausch, bevor der Zugabenblock mit der um die Marimba versammelten Band stilecht endet.

*** Marcus Wicker

Lazuli

Dénudé

rock progressif français – 66:24 – France '21

...«La musique est aussi faite de silences mais celui-là est bien trop long! Voici de quoi le rompre en attendant de vous retrouver en live»... déclare Lazuli en introduction de son dixième album. C'est donc le confinement qui fut le moteur de cet album. Du fait à la maison. Avec bien sûr Dominique et Claude Leonetti, Vincent Barnavol, Romain Thorel. Et Arnaud Beyney dont c'est le premier disque au sein de Lazuli. C'est dans leur studio gardois, si bien nommé, Abeille Rôde, qu'ils ont fait leur miel de 16 fleurs issues de sept de leurs albums précédents. Et ils nous proposent de déguster un autre Lazuli, intimiste, où plus encore la qualité des textes nous saute à l'âme. Ce n'est pas un «unplugged», les instruments connectés sont présents, la Léode est donc là aussi, c'est toujours un ravissement. Ce retour à l'os des créations, ces versions délicates et épurées nous offrent un troisième Lazuli en plus de celui des albums studio et du phénomène scénique.

Dans cette compilation nous avons le nectar, un choix (comme il a dû être difficile!) du meilleur de leurs créations et une restitution qui nous offre une sorte de «live in room» parfaitement mis en son. Que ce soit en duo fraternel («Tristes moitiés»), ou à 8 – chœurs compris – («Mes semblables»), le spectacle ne manque jamais d'épaisseur. Car cette économie de moyens ne se fait pas au détriment du souffle épique; «Dénudé» n'est pas un nouveau Lazuli, mais c'est un vrai album de proximité.

Ce disque est sorti symboliquement le 16 mars 2021, un an après leur dernier concert. En attendant d'être de nouveau voyeur de l'enchanteur Lazuli sur sa scène pour une exécution publique, «Dénudé» est une exhibition pudique, plaisir d'écouteur.

Cicero 3.14

PÉDAGO : 8 PAGES DE RELEVÉS 100% SHUFFLE

BATTEUR BATTEUR magazine

N°348
MARS/AVRIL
2021

N° SPÉCIAL

le shuffle

LAZULI

Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

L'Abeille Rôde

Ce neuvième opus studio est un nouveau concept basé sur une observation, l'état de transe dans lequel entrent certains spectateurs lors des concerts de Lazuli, littéralement possédés par la musique. Et lorsqu'un fan (comprendre fanatique) du nom de Dieter Böhm affirme au guitariste-chanteur Dominique Léonetti que sa musique lui a sauvé la vie, il y a de quoi être décontenancé en tant qu'auteur-compositeur. Une fois l'idée admise, l'écriture sur ce thème s'est imposée comme une évidence. Nous voilà donc plongés dans un rock prog' élévateur et immersif. **Vincent Barnavol** déploie plus que jamais son sens du groove, avec une approche plus légère et nuancée qu'à l'accoutumée. De plus, bien qu'il ait gardé un son organique, il a su se fondre parfaitement dans les nombreuses incursions électro. Les autres atouts du groupe demeurent la voix virevoltante de Dominique, toujours très à l'aise dans les aigus, et la dimension planante conférée par la Léode, cet instrument resté au stade de prototype, que seul Claude Léonetti (le frangin) sait maîtriser. Bien plus qu'un album, un véritable voyage ! **https://lazuli-music.com/**

Laurent Bendahan

• 4 questions à 20 batteurs français • Les incontournables

TRVST

• LES BATTEURS DE TRUST D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, INTERVIEWS : ANTONIN VIOLOT, PIERRE BELLEVILLE, HERVÉ KOSTER, JEANNOT HANELA

L 15807 - 348 - F: 6,90 € - RD

Bel-Lux : 7,90 €

100% éco-responsable
Rock Hard

LAZULI

Dénudé
(L'Abeille Rôde)
Rock progressif acoustique

Si vous aimez : William Sheller & Pink Floyd

Dénudé rassemble seize versions acoustiques de morceaux extraits des huit albums de Lazuli, ce combo français inclassable qui évolue tel un funambule entre rock progressif et world music en utilisant de nombreux instruments hors norme. *Dénudé* est sorti symboliquement le 16 mars 2021, soit un an précisément après la date d'entrée en vigueur du premier confinement. En effet, prenant toute sa dimension sur scène, le groupe s'est retrouvé immobilisé en 2020 et a souhaité transformer ce moment de contrainte en instant créatif.
Le résultat est tout simplement éclatant de beauté. La voix de Dominique Léonetti, si particulière et haut perchée, se trouve formidablement mise en valeur dans un contexte où elle se pose plus que d'accoutumée. Quant à ses textes poétiques et engagés (« Une Ombre Au Tableau »), ils voient ici leur puissance décuplée. La subtilité des arrangements est impressionnante (écoutez donc ces percussions sur « Naïf »), et l'on sent plus que jamais qu'on a affaire à un collectif de musiciens à la sensibilité exacerbée. « Vita Est Circus », avec son cor et sa léode (sorte de guitare électrique trafiquée) fantomatique, prend carrément aux tripes. Il y a parfois du Jeff Buckley dans ces versions dénudées (« Dans Le Formol Au Muséum ») qui composent un album hypnotique. On réalise alors, à l'écoute de ce dernier, que ce groupe mérite vraiment un succès bien plus

important que celui qu'il connaît aujourd'hui, même si le quintet est très demandé à l'étranger, en particulier en Allemagne et en Angleterre, où il tourne énormément. La version ici proposée du morceau « La Valse A Cent Ans » est aussi séduisante que le tube « Un Homme Heureux » de William Sheller, dans l'esprit duquel elle semble s'inscrire. En étant dénudés, ces morceaux perdent certes en électricité, mais le courant avec l'auditeur passe peut-être encore mieux. Rarement un album acoustique aura autant sublimé les morceaux qu'il propose. Si vous avez besoin d'une pause de lumière et de beauté entre deux disques de hard rock sombre, alors cet instant suspendu dans le temps est pour vous. Un album magique, simplement beau et poignant !
STEPHANE AUZILLEAU 8,5/10
Sortie : déjà disponible

KoiD 9

Magazine rock & progressif

LAZULI
... se met à nu !

© Aline Léonetti

LIQUID TENSION EXPERIMENT
22, v'la LTE
ANNEKE VAN GIESBERGEN
Après la pluie...
ASIA MINOR
Accord majeur

ANGIPATCH
Tranche de vie
GALAAD
Album d'enfer !
NAD SYLVAN
Esprit Universel

Et des dizaines de chroniques de CD/DVD/bouquins...

1763-7996

N° 115
Avril/Mai
Juin 2021
9€

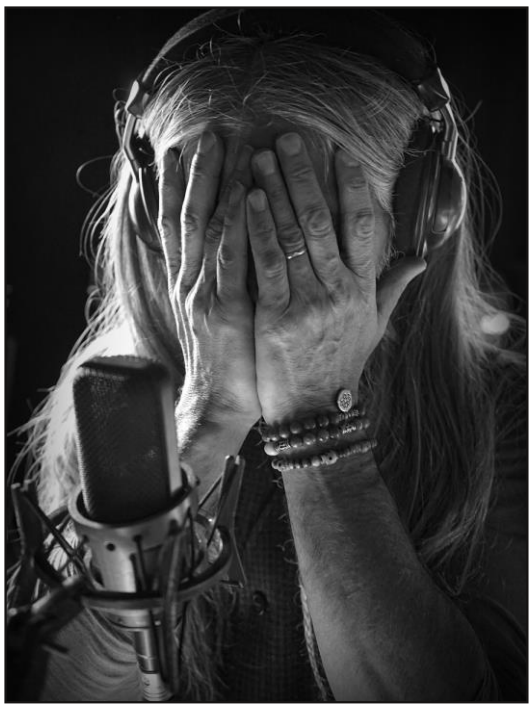
Bonjour Domi, comment ça va pour toi et la petite famille Lazulienne ?
Bonjour **Renaud**, ben écoute, on fait aller ! Nous relativisons puisque nous sommes en bonne santé mais la traversée de ce long hiver est interminable.
Pour ma part, je profite de cette hibernation pour décorer ma caverne de notes de musiques nouvelles… Quand on écrit de la musique, c'est comme quand on aime, on s'oublie, le temps coule et n'a plus d'emprise. J'ai la chance de vivre les deux.

Lazuli

Arnaud Beyney

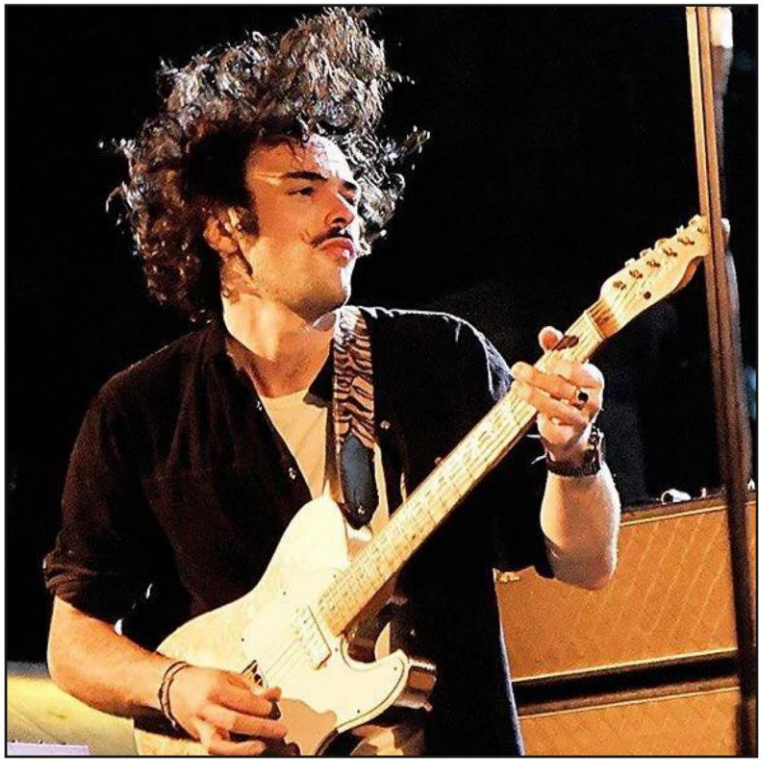
Dominique Leonetti

Qu'est-ce que la Covid19 a changé pour le groupe ? Plein de choses, j'imagine…
Ces 10 dernières années ont été si riches en scènes et en voyages, que cette sédentarité laisse un trou béant dans nos vies. Depuis mars 2020, nous avons tricotées et détricotées les tournées, comme un ouvrage sans fin. Nous sommes allés d'espoirs en déceptions, repoussant l'échéance à chaque fois. À présent nous ne nous faisons guère d'illusions sur la seule paire de concerts encore prévue pour cet été et je préfère ne pas tirer des plans sur la comète pour ceux de la rentrée. Le Covid nous aura appris l'incertitude… et moi qui croyais que la vie de musicien m'avait déjà forgé à ça !!!
Je me fais bien évidemment du souci pour l'avenir du groupe et des musiciens français en général, moralement et financièrement.
Nous sommes en sursis jusqu'au 31 août, date où les intermittents du spectacle seront déchus de leurs droits, à moins que… Pour d'autres professions des drames se jouent déjà, alors je n'ai pas à m'apitoyer sur notre sort. Si cette période n'était pas si tragique pour grand nombre d'êtres humains, elle est à certains égards riches d'enseignements sur nous-mêmes, sur ce qui nous sommes et qui nous voulons devenir. Voulons-nous d'un monde égoïste et individualiste pour demain ou bien nous servirons nous de toutes ces leçons pour faire mieux ? Politiquement, écologiquement, humainement…



Peut-t'on revenir brièvement sur le départ de Ged (Gédéric Byar, guitare) ? Vous connaissant bien, ça n'a pu se décider qu'amicalement mais avec beaucoup de tristesse…
Rien ne laissait présager son départ puisqu'il n'y a jamais eu une seule ombre au tableau entre nous en 15 années de **Lazuli**, ni artistique, ni relationnelle. Le choc fut donc violent. Voilà une autre chose que le Covid a changé !!! J'imagine que **Ged** a remis sa vie en question durant le premier confinement. Situation exceptionnelle, questions existentielles, décision exceptionnelle. Peut-être des raisons familiales également, je ne sais pas vraiment, je ne l'ai pas reconnu à son retour, il avait changé ! Nous n'avons pu qu'accepter son choix mais je ne comprends toujours pas comment il pourra se passer des bonheurs uniques que procurent une vie de groupe. Je pensai cela indispensable à son équilibre, ce n'est apparemment pas ou plus le cas. Avec le recul, j'en viens à penser qu'il a bien fait de passer à autre chose si cela n'était plus essentiel à sa vie ; on ne peut pas faire de la musique sans s'investir à corps perdu. À terme cela aurait sans doute nuit à notre magnifique relation. Nous n'avons pas été des compagnons de route, mais bel et bien des frangins de route, Ged a décidé d'en prendre une autre. Peut-être pour ne pas remuer le couteau dans la plaie, nous nous sommes évités depuis, mais je sais que viendra le jour où nous reparlerons des jours anciens en nous marrant. Et puis, pour être totalement sincère, je dois dire que je ressens encore de la tristesse mêlée à un sentiment d'amertume et d'abandon, c'est sans doute humain, mais je sais faire la part des choses ; un groupe n'est pas une prison et en amour comme en amitié, à la porte il n'y a pas de clef.

Comment avez-vous déniché son remplaçant Arnaud Beyney ? D'où vient-il ? Quelles sont ses influences ? Connaissait-il le groupe avant de l'intégrer ?
Nous avons une bonne étoile, c'est pour cela que je me refuse toujours à perdre espoir. D'où vient-il ? Tombé du ciel !!! Une Beyneydiction comme dit **Claude** ! En fait, **Arnaud** connaissait Lazuli par **Romain**, puisqu'ils bossent déjà ensemble sur un autre projet. Face au désarroi de Claude et moi lors du départ de Ged, Romain et Vincent ont de suite réagis pour nous éviter la chute. Il y a le temps des larmes et des visages blêmes, puis sans qu'on s'y attende, celui qui vous ranime.
L'évidence pour Romain fut de nous présenter Arnaud, l'imaginant sans aucun doute ''homme de la situation''. Il savait qu'humainement nous nous entendrions à merveille (et c'est effectivement le cas depuis 10 mois). Il y a comme des évidences dans la vie, je ne saurai l'expliquer, dès les premières secondes Arnaud était des nôtres. J'aurai dû voir le signe, il a la moustache du **Dieter Böhm** de notre pochette ;-)
En plus d'être un bel être humain, il est un merveilleux musicien. Je ne sais comment répondre à ta question sur ses influences tant elles sont riches et éclectiques, pop, prog, rock, soul… Nous en avons d'ailleurs pas mal en commun.
Pour anecdote, la première fois que nous nous sommes vus, nous avons décidé de jouer le premier morceau de l'album *Dieter*… pour faire un essai, puis, sans interruption, nous avons enchainé tout l'album. Il n'a pas fait une erreur !!! Mieux encore, il s'était déjà approprié les parties de Ged. Nous étions tous les 4 abasourdis devant sa faculté à se fondre à notre histoire et à déjà apporter sa couleur. En gros, c'est un bonheur de bosser avec lui, c'est quelqu'un d'enthousiaste, sensible et créatif.
Maintenant je croise les doigts pour que nous puissions faire perdurer cette belle osmose retrouvée. Je n'ose bien sûr plus présumer de l'avenir, cette dernière année nous a prouvé que les surprises pouvaient être immenses !!! Alors, sans cerveaux, allons-y gaiement…



Parlons de ce nouvel album *Dénudé*, l'idée d'un disque de reprises acoustiques de vos morceaux vous est venue comment ?
Au mois de septembre et après avoir compris que notre retour sur scène serait à nouveau reporté, il fut évident que pour notre santé mentale et pour ne pas rompre le lien avec nos auditeurs, nous devions nous lancer dans un projet. L'idée est partie des vidéos que nous avions publiées pendant le premier confinement. Il s'agissait de chansons acoustiques et solitaires à cause des distances nous séparant. Du coup pour le disque, le choix des versions épurées s'est imposé par lui-même, elles nous semblaient être la meilleure façon de nous rapprocher de nos auditeurs en ces temps de distanciation forcée, de partager une sorte d'intimité, de réduire les kilomètres entre nous… Sans ce contexte particulier, je pense que cet album n'aurait jamais vu le jour.

Pourquoi ce sous-titre en anglais *(16 songs, naked & unplugged)* ?
Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le contenu de cet album, nous avons tout dit dans le sous-titre. Il est tout autant important pour nous de faire résonner notre langue française que de respecter la partie de notre audience non francophone qui se situe en dehors de nos frontières. Le mot "Dénudé" ne leur aurait rien dit au premier abord, alors nous avons rajouter ses quelques mots en Anglais.

Comment avez-vous pu travailler sur le disque avec les différents confinements et autres couvre-feux ?
Mon frère et moi étions confinés ensemble, nos familles respectives vivants dans des bâtiments accolés. Nous avons pu travailler sans complexe et avancer au maximum le boulot. Pour le reste du groupe, nous avons bossé un peu à distance et puis nous nous sommes vus entre les confinements. Vivant un peu loin les uns des autres, nous avons organisé des sessions de plusieurs jours, riches et intenses. Tout le monde a dormi à la maison et le seul couvre-feu fut celui dicté par nos paupières lourdes (le soir souvent un peu tard ☺ Bien sûr, il n'est pas évident de passer de longues périodes sans nous voir mais que veux-tu, la raison et les temps que nous vivons ne nous laissent pas vraiment le choix.

Qu'est-ce que l'exercice acoustique vous a apporté ?
Je dois avouer que je n'ai jamais été à l'aise avec l'exercice, sans doute par pudeur et timidité, je me suis toujours senti plus serein entouré de mon frère et de mes amis, entouré d'instruments et de décibels. C'est pourtant tout seul et sans l'artillerie que je joue les chansons quand je les écris, mais ça c'est tout seul dans mon studio, un peu comme d'autres chantent sous la douche ! J'ai appris avec cet album, que j'étais capable de lâcher prise, capable d'accepter le reflet de nos chansons nues dans le miroir. Je sais que je partage ce sentiment avec mon frère. Et j'en profite d'ailleurs pour tirer mon chapeau à Claude, **Vincent**, Romain et Arnaud, car je suis admiratif du travail qu'ils ont accompli sur ce disque, tout en justesse et en abnégation. Ils ont laissé la part belle à leur chanteur ☺ mais au-delà de ça ils l'ont laissé aux chansons. Ce travail-là est peut-être plus difficile que d'empiler les notes et les parties les unes sur les autres. C'est un autre enseignement de cet exercice, celui de prendre du plaisir dans les silences et la retenue.

Était-ce plus simple pour Arnaud de commencer à travailler avec vous sur de nouveaux arrangements de votre musique passée plutôt que décrire de nouveaux morceaux avec vous ? Comment s'est-il intégré à la réécriture des arrangements des titres choisis ?

Nous avons déjà vécu tous les cas de figures avec Arnaud : jouer des morceaux en respectant les arrangements originaux, en revisiter d'autres, et travailler sur des nouveaux. Il est à l'aise dans les trois et tout cela sans se départir de son sourire. Que demander de plus !!!

Parlons un peu du track-listing de cet album : comment avez-vous choisi les titres qui y figurent ? J'imagine que ce doit être comme pour un concert, dur de choisir, non ?
Le choix fut bien évidemment cornélien parmi la centaine de chansons de Lazuli. Le problème récurrent des setlist des concerts, tu as raison ! Nous l'avons fait au feeling mais plus nous avancions dans le projet, plus nous avions la frustration d'en laisser sur le bas-côté.

Justement, pourquoi avoir laissé de côté 2 albums, votre dernier *Le fantastique envol de Dieter Böhm* (2020), et le premier *Mater les couleurs* (1999) ?
Je me permets une pirouette, ''Dans le Formol au Museum'' et ''La Valse à Cent Ans'' figurent sur l'album de 1999, mais c'est vrai qu'on les retrouve aussi sur des albums plus récents ☺
Quant aux chansons de *Dieter Böhm,* j'en avais enregistré une paire seul à la guitare acoustique, mais comme il y a un temps d'enregistrement imparti sur un CD, nous avons préféré favoriser des chansons plus anciennes.

Je note également que la plupart des albums comptent 2 voire 3 morceaux, sauf *Réponse incongrue à l'inéluctable* (2009) qui n'en a qu'un seul… Quelle en est la raison ?
Nous avons cherché une sorte d'équité entre les albums. À la base il y avait bien deux morceaux de *Réponse incongrue*…, nous avions commencé à enregistrer ''L'essentiel'', une chanson que nous aimons beaucoup avec Clo, mais nous avons jugé que cette version n'amenait rien de nouveau par rapport à l'originale.

Cet album permet de redécouvrir tes textes magnifiques, quelquefois couverts par la puissance instrumentale du combo en configuration électrique, notamment en concerts. Je suppose que cela ne peut que t'enchanter…
Merci pour le compliment ☺ J'ai redécouvert moi aussi les textes et les sensations des premiers jours, celles que l'on ressent quand on les écrit et qu'on les chante pour les premières fois. C'était très agréable à faire c'est vrai, je n'ai eu qu'à poser les mots, sans chercher une place.
Bon, les sensations sont très chouettes, j'y ai pris goût, mais la configuration électrique a aussi des atouts ☺

La pochette est assez inhabituelle, en tout cas bien différente des autres… Est-ce toujours toi qui l'a imaginée et conçue ?
Oui, comme tu le sais j'adore faire ce travail ! Avec **Aline**, ma femme, nous avons également fait les photos du livret, prises lors des enregistrements.

Voici l'histoire de la pochette : Au départ j'avais imaginé une radiographie d'un arbre dépourvu de ses feuilles, l'album devait s'appeler *Dévêtu*. Un peu à notre image en cette période étrange. Mais l'imagerie de l'arbre a si souvent été utilisée que j'ai changé de direction en cours de route. C'est Clo qui sans le savoir m'a insufflé cette idée ; il se trompait systématiquement en parlant de l'album à venir ; au lieu de l'appeler *Dévêtu*, il l'appelait *Dénudé* !!! Un jour pour le taquiner, mais n'ayant pas de photos du groupe nu ;-D j'ai fait une fausse pochette avec des fils électriques dénudés, tu connais mon gout pour le second degré ;-) Ce qui était une boutade, a amusé et plu à tout le groupe. Face à leurs réactions inattendues, je me suis dit *« et pourquoi pas !»*. Finalement cette idée réunissait, et le coté nu (dénudé) des chansons, et le fait qu'elles soient pour la plupart débranchées (acoustiques). En traitant les câbles électriques un peu comme un test de **Rorschach**, tu sais les tâches d'encre symétriques, j'y ai retrouvé un peu de mon arbre de départ, défeuillé et désemparé mais aussi suivant mon humeur, j'y vois un bouquet qui cherche à fleurir, par moment j'y vois même un groupe qui cherche à se reconnecter à son public… Il y a de la poésie même dans un fil électrique ☺ J'aime regarder les choses en détails, mon imagination me joue des tours et me raconte des histoires. J'y vois parfois des signes, des raisons, des explications… Mais tout le monde peut y voir ce qu'il veut, voire rien ☺

Tu me dis que tout le monde pouvait y voir ce qu'il voulait dans cette pochette. Perso, j'y vois… les musiciens de Lazuli !
La question étant donc "Mais qui est donc le musicien à deux fils, une jaune et un vert ?
Sachant que cela représente la terre en électricité, j'y vois soit Vincent qui vous relie physiquement à la terre avec ses fûts, soit Arnaud, sorte de double de Ged, ou encore toi et ton frère, deux personnalités qui ne font qu'un musicalement et humainement parlant (j'ai pas dit que vous êtes pareils, hein ?), auquel cas il y a un musicien en trop... mais en fait non, purée, c'est Ged !
Question longue, tu m'étonnes, je te donne le La avec mes réponses interminables !!! Franchement, j'aime ta lecture de la pochette !!! Mais réponse sera courte : Je ne sais pas qui représente la terre mais je sais qui est à la masse ☺ J'ai pensé à **Lazuli** avec ces 6 fils, et effectivement il y a peut-être l'ombre de **Ged** ☺

L'album est sorti le 16 mars 2021, exactement un an après votre dernier passage sur scène. C'est symbolique, évidemment…
Chaque date de sortie de chacun de nos albums n'a jamais été choisi au hasard. Pour ne parler que des quelques derniers, *Le fantastique envol de Dieter Böhm* est sorti le jour de l'anniversaire du vrai Dieter, *Saison 8* le jour du printemps, *Tant que l'herbe est grasse* un 1er avril (à cause du featuring avec *Fish* qui se trouve à l'intérieur) Poisson/1er avril, c'est tiré par les cheveux mais ça nous amuse. Cette fois-ci le 16 mars semblait être une évidence. Triste date anniversaire de notre dernier concert. Le 17 mars 2020 nous devions jouer au Cavern Club à Liverpool (l'antre des 4 garçons dans le vent) mais ce jour-là nous n'étions que "7 garçons dans le van" de retour au bercail pour un confinement !!!

Envie de reprendre certains des titres de cet album sous une forme épurée ou acoustique lors de futurs concerts de Lazuli ?
"Futurs concerts" ?! Qu'est-ce qu'un "concert" ??? ☺ Sérieusement, peut-être en jouerons-nous une paire, je ne sais pas. Ce qui devait être un album parenthèse, semble prendre un peu plus de place qu'imaginé. Nous y réfléchirons. Mais il y a une évidence, notre *Dieter Böhm* est resté cloué au sol, la priorité sera de le faire redécoller dès que la scène reprendra son cours…

Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour l'avenir ?
Rien de personnel, juste souhaiter que ce monde retrouve forme humaine… et sans retomber dans ses travers. Alors notre bonheur simple de musicien de scène reprendra sa place de fait.

Quelque chose que tu voudrais rajouter pour nos lecteurs, Domi ?
« Prenez soin de vous. Les mélomanes sont précieux pour des groupes comme le nôtre. Notre flamme ne s'éteindra pas tant que vous continuerez à faire vivre notre musique... »
© Koid'9

Lazuli
Dénudé
(L'Abeille Rôde)

Cette livrée lazulienne est très particulière : d'abord, c'est le premier enregistrement auquel participe **Arnaud Beyney**, le jeune guitariste qui reprend le rôle de **Ged** parti vers de nouvelles aventures. Je parle bien de rôle et non de place car **Arnaud** apportera sa touche et sa personnalité à la musique de **Lazuli** comme **Ged** avait apporté la sienne. Deuxième particularité, cet album sort après un an de disette, un an de cauchemar d'annulations, de reports, un an de doute… bref une période loin d'être propice à la création. Troisième particularité, la forme que prend ce 'nouveau' disque : les confinements n'ont pas été moteurs pour créer de nouveaux titres, alors **Lazuli** a choisi de revisiter son passé pour préparer l'avenir. Les morceaux présentés ici sont des revisites de titres choisis parmi les 8 premiers albums du groupe, retravaillés dans une forme différente, acoustique, dépouillée parfois presque minimaliste comme les versions que **Domi** avait essaimé sur YouTube pendant le confinement (In my room). Le groupe reprend également ces titres en formation resserrée : les 5 jouent rarement tous ensemble, ou alors pour les chœurs, il n'y pas de batterie, mais des percussions diverses plutôt discrètes et surtout une omniprésence du piano et de la guitare acoustique qui donnent cet aspect intime à l'ensemble, comme si le groupe jouait pour vous dans votre salon. L'exercice permet également de retrouver **Claude** à la pedal steel ou au Rhodes lorsque la Léode est absente…

L'énergie, la pulsation de puissance qu'on retrouve habituellement dans la musique de **Lazuli** est donc absente ici et la formation se recentre, se concentre sur l'essentiel : la trame mélodique et le texte : on redécouvre les paroles poétiques de **Domi** avec un accompagnement léger pour écrin (mention spéciale pour **Romain**, impérial de feeling sur "J'attends un Printemps", "15h40" ou "La Valse à 100 Ans"). L'exercice est aussi pour le groupe l'occasion de revisiter un passé oublié depuis une dizaine d'année et le premier gros changement de line-up. Des titres d'*Amnésie*, d'*En Avant Doute* ou de *Réponse Incongrue A l'Inéluctable* reprennent vie, différemment. On peut même se prêter au jeu des comparaison avec le rare *Mater Les Couleurs* qui, déjà en 1999, contenait des ébauches de "Dans le Formol au Museum" ou de "La Valse à 100 Ans".

Bref, bien plus qu'une compilation, c'est une relecture, sincère et faite avec le cœur (avec **Lazuli** il ne pouvait en être autrement) que nous offre le groupe de ses années 2000-2019. Parfois minimaliste piano/voix ("J'attends un Printemps) ou guitare/voix ("Une Pente qu'on Dévale"), parfois assez proche des versions originales (la deuxième partie de "En Avant Doute"), le groupe sait aussi donner d'autres couleurs à sa musique en s'approchant de la country avec l'ajout de pedal-steel ("Mes Semblables") ou de la world-music ("Multicolère" et l'apport du Didjeridoo), ou les revisiter plus en profondeur telle "La Vie par la Face Nord" avec l'apport de mandoline et d'accordéon.

Dénudé porte bien son nom, les morceaux sont mis à nu, dépouillés de toute la richesse de leurs arrangements originels pour en garder l'essence : une mélodie pure au service de la poésie de **Domi**. 😍
Stéphane Mayère

Les Contre-Victoires de la Musique par Albumrock

Catégorie Lecteurs

Lazuli - *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm.* Très bien noté sur le site par les lecteurs et agrémenté de commentaires positifs, le neuvième album de Lazuli a séduit le public d'Albumrock au point de finir dans le classement des Awards, chose assez rare pour le site qui a rarement vu à cette hauteur un groupe français, qui plus est de rock progressif. Les Gardois savent manier ambition instrumentale et mélodies suaves, grandiloquence prog' et chanson française, au point de séduire un public au-delà des *prog'-heads* et de s'exporter à l'étranger, devenant ainsi le plus fameux représentant de la scène en Europe. Lazuli est parvenu à s'affirmer comme une référence incontournable du genre et propose à nouveau un album brillant agrémenté d'un support physique

Catégorie Rock progressif

Lazuli - *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm* Il n'est plus à prouver que la scène progressive française est riche de nombreuses formations, d'une histoire dense et de groupes d'envergure internationale qui ont influencé de nombreux artistes dans et au-delà de nos frontières. Mais le rock progressif national est également très vivant et dynamique, certes dans l'ombre des projecteurs et de la presse, et possède des représentants aux compositions d'une qualité élevée. L'année 2020 le prouve à nouveau, avec un sélection entièrement francophone pour ce qui est du chant. Tout d'abord Lazuli et son neuvième album qui a séduit bon nombre de rédacteurs et de lecteurs. Puisque nous en parlons dans une autre catégorie nous ne nous attarderons pas trop sur cette production à mi-chemin entre chanson française et rock progressif qui en fait un groupe accrocheur, et notre plus fameux porte-drapeau à l'étranger.

CRITIQUE PROG

Dénudé

Par Lazuli

★★★★★ *(4.8 sur 5) / L'Abeille Rôde*

Voilà un album surprise. Vous savez le truc que l'on ne voit pas venir. Pire encore, c'est celui que l'on rêve un jour d'avoir mais on se résigne à ce dire que c'est un égoïste fantasme chimérique de notre part. Pourtant, depuis courant Mai de l'année 2020, **Lazuli** nous avait offert quelques versions acoustiques lâchées de-ci de-là, avec une certaine innocence, sur les réseaux multimédia divers et variés et cela aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Dorénavant ce n'est plus un fantasme, vous en avez rêvé, **Lazuli** l'a fait (sans pression aucune des fans...).

Dévoilons donc la galette qui commence avec « **J'attends un printemps** », de suite l'on est captivé par la direction artistique et de la couleur qui sera omniprésente dans l'album. D'un tempo apaisant nous glissons dans le labyrinthe de paroles qu'il est plaisant de redécouvrir, porté par un Romain THOREL au piano soulignant la voix de Dominique LEONETTI. Nous enchainons sur « **Dans le formol au museum** », qui est, à mon sens, un des titres les plus « déstructuré » de l'opus. Tout est placé judicieusement pour nous offrir une variante électro-acoustique. Les chœurs dans le final sont somptueux. Allez hop ! On file sur « **Cassiopée** » et je vous propose de tendre l'oreille car vous allez entendre **Le** petit dernier de la bande en la personne d'Arnaud BEYNEY, qui se dévoile sur le refrain ainsi qu'avec son jeu sur la guitare « pedal steel ». Non loin de là, Vincent BARNAVOL nous titille par petites touches de vibraphone et autres diverses percussions et un large final sur une dominante Leode que l'on boit sans soif...

Pour la piste suivante, il est « **15H40** », le temps se suspend derrière la richesse du

Pour la piste suivante, il est « **15H40** », le temps se suspend derrière la richesse du jeu de piano de Romain. Et que dire des voix en arrière-plan qui vous délivrent des chœurs savamment équilibrés pour une fin en harmonie vocale. On passe ensuite sur « **Mes semblables** » ou nous pouvons sentir une légère couleur Country. La Lap Steel est sans doute l'objet du délit qui nous fais pensez que.... Enfin nous avons le râle final et ces éclats de rire qui font un bien fou. Et puis, et puis, et puis...quand vous allez écouter pour la première fois cette version de « **Tristes moitiés** », vous serez peut être déboussolé par rapport celle d'origine. Pour être honnête avec vous, je trouve cette version plus mure et plus aboutie, comme un bon vin qui s'est bonifié avec le temps. Quel plaisir d'entendre jusqu'aux frettes de la guitare et le final où la Leode s'invite avec calme et sérénité, quel plaisir. Le titre suivant « **Multicolère** », est, je trouve, un choix hasardeux que de le glisser dans l'album, mais au final nous voilà encore avec une belle surprise. Pour accentuer l'ambiance nous avons un Didjeridoo qui intervient sous le souffle d'Elliot LEONETTI donnant au trois quart du morceau une couleur Aborigène. Arrive « **Une ombre au tableau** », une piste au rendu délicat et léger, à la douceur d'un poil de pinceau, car délivrée avec une telle grâce que l'on en oublie presque le tranchant de cette belle écriture.

La vie est assurément un cirque, et c'est d'autant plus vrai en ce moment, « **Vita est circus** » prône toujours l'esprit saltimbanque appuyé par le cor de Romain puis par Vincent avec le Glockenspiel et la Leode dans un final éloquent. La transition se fait vers « **Naïf** » qui perd un peu de son côté ethnique original. Cette composition n'est peut-être pas la plus connue de la discographie Lazulienne et pourtant la revisite apporte là aussi une seconde jeunesse, l'on se surprend à (re) découvrir dans le détail les paroles et la finesse de la mélodie. Quand je découvre « **En avant doute** », je positionne ce titre dans un complexe paradoxe. Je ressens de cette relecture une couleur et une nuance dans la digne lignée du Cimetière des Arlequins de Ange. Le titre prend son envol pour le rendre plus charnu, un rendu qui sonne très rock, sans doute le plus épicé de l'album, mais ça fait du bien par où sa passe.

Un des petits bijoux de la formation, « **La valse à cent ans** » dépouillée de tous ces apparats elle s'offre nue pour nous offrir la réalité de nos vie. Nous nous retrouvons avec cette boite musicale, ouvrez-la et laissez-vous porter par l'éblouissement musical. Petite note personnelle, que j'adresse à l'ensemble des musiciens du groupe, vous m'avez profondément ému. « **La vie par la face nord** » est un titre que l'on peut entendre sur « Réponse incongrue à l'inéluctable » sortie en 2009. Je vous laisse la surprise de découvrir la nouvelle mouture. Histoire de vendre un peu la mèche et aussi vous mettre l'eau à la bouche, la mandoline et l'accordéon sont fort à-propos. Nous passons ensuite sur « **Une pente qu'on dévale** », c'est tout l'art de rendre cette composition dans un état naturel, d'une fausse simplicité compréhensible et tout prend un autre sens. La structure musicale se développe au fil des mesures. Quel panard ! Un des titres que je brulais d'entendre c'est « **Nos âmes saoules** » et franchement je découvre une autre chanson qui n'a pratiquement plus rien à voir. Quand je dis pratiquement, attention, pas de méprise, la ligne musicale est là et bien là, mais je pense en m'avançant quelque peu que Lazuli doit surement pratiquer de la magie, voire peut-être de la magie Vaudou, pour nous ensorceler à ce point.

L'album se conclu sur « **Un automne** », une version qui me bouleverse, oui j'insiste bien sur ce mot. J'ai peu parlé de Claude LEONETTI tout au long de cette chronique et pourtant il est très présent sur la plupart des titres, mais, si je ne le cite que maintenant c'est pour souligner son omniprésence tout au long de cette composition. Je suis impressionné devant tant de justesse et de subtilité dans son jeu. Par rapport à la première version, le tempo est légèrement plus lent, pour un rendu finement ciselé, je dois dire que nous avons là une belle façon de nous dire en toute simplicité « au revoir, merci et à bientôt ».

Pour conclure et, si je peux me permettre, d'imager cet album, imaginez-vous au centre d'un immense champ avec d'innombrables parterres fleuris d'une riche variété, chacune vous offre une couleur, une senteur, et chacune est à même de vous offrir l'essence unique d'un fantastique parfum. Ces parfums vous rappellerons peut être des souvenirs familiers, une tranche de votre vie, anodine ou pas, et bien ce côté unplugged permet à la bande Lazuli de mettre à nu chaque composition pour ne garder que cette fameuse essence évoquée plus haut. L'instrumentation est dépouillée à l'extrême. Il y a juste ce qui faut dans le plus bel équilibre, les tensions, les moments forts, les soupirs et les silences par leurs présences soulignent les textes et font jaillir l'inéluctable poésie que nous partage avec émotion Lazuli.

Après plusieurs écoutes, pour écrire cet article, il est une évidence, chaque titre renferme l'âme particulière du groupe, mais dans un nouvel écrin qui nous invite à redécouvrir des tranches d'albums passés. Histoire d'être exhaustif, je me dois de rajouter que l'ensemble de l'opus bénéficie d'un mixage parfait, pour les arrangements, nos joyeux drilles se sont investis pour nous permettre d'apprécier le talent de chacun des musiciens à sa juste valeur. Le groupe ne faisant pas les choses à moitié vous aurez dans le Digipack un petit livret de 24 pages rempli d'une foule d'informations précieuses.

« Mes amis mes frères », précipitez-vous sur un album poignant, en espérant qu'il y en aura pour tout le monde. Cette œuvre nous est offerte avec une tendre humilité, d'une force profonde faisant ressortir le meilleur qui est en vous et souhaitons que la route sera longue encore !

LAZULI – Fliegen mit Dieter Böhm

Progressive Musik, die berührt, uns auf eine Reise mitnimmt. Starke Emotionen auf der Bühne und davor. Klänge, die anders sind als bei jeder sonstigen Band. Lazuli aus Südfrankreich nehmen im Prog-Genre eine Sonderstellung ein. Eine Tour ist für April geplant, auch wenn derzeit leider noch niemand sicher sein kann, ob die Daten gehalten werden können. Wir haben im Interview nachgefragt, was die Fans erwartet.

Bereits vier Gigs haben die französischen Progger von Lazuli auf dem weltberühmten Night Of The Prog Festival an der Loreley gespielt. Im Februar erschien das neunte Studioalbum „Le Fantastique Envol de Dieter Böhm" , das eine „versteckte Allegorie an alle Fans" der Band darstellen soll. Das Album handelt von einem Musiker, der allein auf einer einsamen Insel sitzt und eine einzelne Note spielt, aus der eine Melodie wird, die sich zu einem ganzen Lied entwickelt. Diese Melodie übergibt er den Wellen, und sie wird von ihnen von Küste zu Küste getragen. Es handelt aber auch von der Rezeption der Musik durch die Zuhörer und den Gefühlen,die Lazuli dabei auf und vor der Bühne auslösen.

Lazuli wurden bereits 1998 von den Brüdern Claude und Dominque Leonetti gegründet. Das Quintett habt sich mit seiner Mischung aus Rock, Prog, Weltmusik, Ethno und französischem Chanson von so ziemlich allen anderen Bands ab. Gitarre und Keyboards treffen auf Horn und Marimba, und ganz besonders die Léode sorgt für einen unverwechselbaren Sound. Dieses optisch an einen Chapman-Stick erinnernden Instrument wurde von Claude Leonetti selbst erfunden, nachdem dieser aufgrund deines Unfalls seinen linken Arm nicht mehr benutzen kann. Der Klang verschwimmt irgendwo zwischen Geige, Gitarre und Synthesizer.

Gesungen wird bei Lazuli immer noch in der französischen Sprache. Im April möchten die fünf Franzosen auf Tour kommen, um das neue Album live vorzustellen. Leider ist es aufgrund der derzeitigen Situation in Europa unwahrscheinlich, dass die Tour tatsächlich wie geplant stattfinden kann. Aber verschoben ist bekanntlich nicht aufgehoben! Wir haben uns im Februar mit dem Sänger und Gitarristen Dominique Leonetti über Lazuli, die Tour und Dieter Böhm gesprochen.

Whiskey-Soda (W-S): Vielen Dank, dass Du Dir etwas Zeit nimmst für eines der ältesten deutschen Online-Musikmagazine.

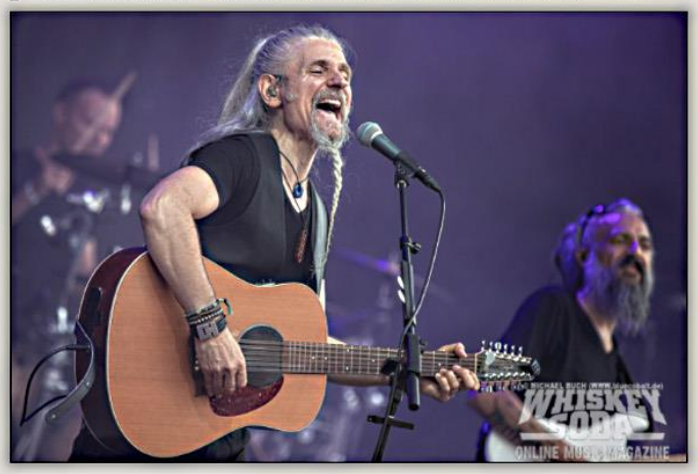
> Dominique Leonetti (D. L.): Ich habe zu danken. Gerne beantworte ich die Fragen. Ich habe gerade Erdeersirup getruken und hoffe, der ist nicht inkompatibel mit dem Whiskey-Soda.

W-S: Herzlichen Glückwunsch zum neuen Album, das uns sehr gut gefallen und entsprechend auch eine sehr gute Rezension erhalten hat. Seid Ihr selbst auch zufrieden mit der neuen Platte?

> D. L.: Es ist immer schwierig für uns, ganz zufrieden mit uns selbst zu sein. Zweifel sind Teil der Schöpfung. Aber ich kann sagen, dass wir unser Bestes gegeben haben, und damit sind wir dann doch zufrieden. Ich bin nicht zufrieden mit dem Ergebnis meiner Arbeit, aber ich bin zufrieden damit, wie das Album ankommt. Ich bin zufrieden mit Eurer guten Rezension. Dankeschön dafür!

W-S: Gerne! Es ist sehr schwierig, die Musik von Lazuli zu beschreiben, weil sie meiner Meinung nach wirklich einzigartig und unverwechselbar klingt. Wie würdet Ihr jemandem eure Musik erklären?

> D. L.: Es fällt mir auch schwer, es zu erklären, so wie es schwierig ist, den eigenen Charakter oder Körperbau zu erklären. Lazulis Musik ist bodenständig, wird aber vom Himmel angezogen. Wir möchten mit unserer Musik Bilder evozieren. Sie ist wie das Leben, mal quälend und mal beruhigend. Ich hatte den Wunsch, Musik zu machen, als ich zum ersten Mal den Beatles-Song ‚A Day In The Life' gehört habe. Ich habe das Bedürfnis, nach Musik zu suchen, die mich trägt. Progressiver Rock, Weltmusik, Elektro, Folklore. Unsere Musik ist ein bisschen eine Mischung ohne Vorsatz. Unser Songwriting beginnt immer mit dem Schreiben des Textes. Wir versuchen, unsere Gefühle auszudrücken und mit unseren Hörern zu teilen. Es gibt nichts Demonstratives in unserer Arbeit.



W-S: Mit Eurem ganz eigenen Stil habt Ihr euch eine treue Fangemeinde erobert, und die Geschichte des neuen Albums ist ja eine Allegorie auf die Band und ihre Fans. Kannst Du das näher erläutern? Wer ist Dieter Böhm?

> D. L.: Diese Frage wird uns immer wieder gestellt. Dieter Böhm hätte ein imaginärer Charakter sein können, aber tatsächlich existiert er wirklich. Dieter ist ein deutscher Lazuli-Fan, den wir vor ein paar Jahren entdeckt haben, weil er bei fast jedem unserer Konzerte dabei war. Wir bemerkten ihn 2014 in der Mitte der Menge. Wenn ich mich richtig erinnere, hatte er die Augen geschlossen und schien von der Musik mitgerissen zu werden. Als wir die Bühne verließen, haben wir uns backstage unterhalten. ‚Hast du den Kerl in der Mitte gesehen? Ich habe gesehen, wie seine Füße vom Boden abhoben!' Dieser Satz blieb mir lange Zeit im Kopf und war wohl der Auslöser für dieses Album. Die Geschichte beginnt mit einem Musiker, der auf einer einsamen Insel eine Note pflanzt. Diese Note wird zu einem Lied, das er wie eine Flasche im Meer aufs Wasser legt...

W-S: Auf dem neuen Album vermisst man ein wenig das Marimba und das Waldhorn. Warum sind diese Instrumente in den Hintergrund getreten?

> D. L.: Es gibt keinen wirklichen Grund dafür, außer dass Vincent und Romain (Vincent Barnavol – Schlagzeug und Marimba sowie Romain Thorel – Keyboards und Waldhorn, Anmerkung der Redaktion) Klone haben sollten, weil sie für zu viele Posten auf einmal unverzichtbar sind. Wir hatten es diesmal schwer ohne Schlagzeug und Keyboards. Wir wollen unsere Aufnahmen nicht mit Dingen überfrachten, die wir auf der Bühne nicht richtig live umsetzen könnten. Auf dem Song ‚Baume' spielt Vincent die elektronische Marimba mit einem Metallophone-Sound. Das wird auch auf der Bühne so der Fall sein. Romain spielt hin und wieder das Horn an ein paar Stellen, aber es ist dieses Mal eigentlich nie im Vordergrund.

W. S.: Ihr veröffentlicht Eure Musik immer noch als Eigenproduktion und habt mit „L'Abeille Rôde" ein eigenes Studio und Label. Ist es wichtig für Euch, immer noch eigenständig zu sein und keinen Produzenten und keine Plattenfirma zu haben, die Euch Vorschriften machen würde?

> D. L.: Ja, wir wollen frei in unseren künstlerischen Entscheidungen bleiben. Wir sind Handwerker, wie ein Familienunternehmen, es ist eine Menge Arbeit, alles zu tun und alles zu verwalten, aber es ist die beste Lösung, um ehrlich zu sein und im Detail auszudrücken, wie wir unsere Musik sehen. Wenn wir diese Arbeit jemals aufteilen, müssten wir es mit Menschen zu tun haben, die dieselbe Lebensphilosophie wie wir haben und unsere Werte teilen.

W-S: Die französiche Prog-Szene ist eher klein, aber wir kennen einige spannende französische Bands aus dem Genre, neben Ange und Gens De La Lune zum Beispiel auch Franck Carducci. Welche anderen französischen Prog Bands könnt Ihr uns empfehlen?

> D. L.: Wir kennen nur sehr wenige französische Bands, weil wir eigentlich selten in Kontakt mit anderen Gruppen kommen. Es gibt bei uns nur sehr wenige Festivals, die dem Genre gewidmet sind. Die wichtigsten hast Du eben schon angesprochen. Ich kann noch JPL, Windows und Tokamak hinzufügen ... Sorry für die, die ich vergessen habe!

W-S: Ist es schwierig, in Frankreich als Prog-Band Erfolg zu haben?

D. L.: Sehr schwierig. Die Veranstalter bei uns wollen keine Prog-Gruppen buchen, und die großen Medien schreiben keine einzige Zeile. Es gibt viel musikalischen Snobismus in Frankreich. Alles, was nicht ‚in Mode' ist, existiert praktisch nicht. Dennoch gibt es zum Glück ein Publium für diese Musik, und einige Enthusiasten kämpfen, um zu verhindern, dass die Flamme ausgeht.

W-S: Bereits vier Mal wart Ihr auf dem Night Of The Prog Festival an der Loreley zu sehen. Letztes Jahr gab es eine schöne Geschichte, als Ihr auf dem Marimba eine Verson von „Money" gespielt habt und Nick Mason an der Bühne stand und sehr interessiert gelauscht habt. Wie habt Ihr diese Situation erlebt, und hat euch Nick Mason verraten, wie ihm die Version gefallen hat?

> D. L.: Es gibt magische Momente im Leben. Das war so einer! Wer von uns hätte sich je vorstellen können, dass der große Nick Mason aus seiner Garderobe kommt, um uns zuzuhören und uns zu applaudieren? Er kam nach seinem eigenen Auftritt zu uns und gratulierte uns. Wir haben gestrahlt wie kleine Kinder unter dem Weihnachtsbaum! Wir haben Glück, weil wir in den letzten Jahren so viele unserer Idole kennengelernt haben; Fish, Steve Hackett, Michael Sadler, Tony Levin und viele andere.

W-S: Bald startet (hoffentlich) die FANTASTIC Tour, die Euch auch wieder nach Deutschland bringen wird. Was erwartet die Fans auf den Konzerten?

> D. L.: Wir werden den ganzen ‚Fantastischen Flug des Dieter Böhm' in voller Länge spielen, aber natürlich auch alte Songs. Wir werden auch einige visuelle Überraschungen dabei haben, aber ich will nicht alles verraten.

W-S: Vielen Dank noch einmal für dieses Interview und eure Zeit. Gibt es noch etwas, dass Ihr den deutschen Fans und den Lesern unseres Magazins unbedingt mitteilen mchtet?

> D. L.: Liebe Freunde von Lazuli, Ihr seid diejenigen, die dieses Album inspiriert haben! Wir sind unglaublich glücklich, dass die Lieder, die wir aufs Meer werfen, von Euch aufgesammelt werden. Wir wollten durch Dieter Böhm Euch allen Tribut zollen. Ohne Euch

Leider muss man davon ausgehen, dass diese Termine wie schon einige frühere Konzerte der Franzosen aufgrund der aktuellen Situtation verschoben werden müssen. Achtet daher insbesondere auf alle Ankündigungen und bleibt gesund!

PROGRESSIVE ROCK / ARTPOP

LAZULI

LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM

L'ABEILLE RÔDE • 05.02.

1 LP	33 rpm	170 Gramm

„Der fantastische Flug des Dieter Böhm" – riecht verdächtig nach einem dieser Konzeptalben, deretwegen klassischer Progressive Rock in Verruf geraten ist. Lazuli umschiffen das Klischee. Dieter Böhm gibt es wirklich, und er ist kein Pilot, sondern einer der größten Fans der Band aus dem südfranzösischen Alès. „Songs sind wie Flaschenpost", so Frontmann Dominique Leonetti im Epilog *Dans les mains de Dieter*, „man überlässt sie den Wellen und hofft, sie mögen einen Empfänger finden". In diesem Fall den Namenspatron des neunten Lazuli-Albums, das ihn als fiktionalisierte Version seiner selbst den Korken ziehen und abheben lässt. Gut, dass die LP störgeräuschlos durchläuft, so steht nichts zwischen dem Hörer und den songorientierten Prog-Preziosen, die auch mal Richtung Artpop schielen. Lazulis Alleinstellungsmerkmal ist die Léode, ein Instrument, das man mit nur einem Arm spielen kann. Leonettis Bruder Claude erfand den Hybriden aus Midi-Synthesizer und Touchgitarre, weil sein linker Arm seit 1986 als Folge eines Motorradunfalls zum Akkordegreifen unbrauchbar ist. Mit den Fingern seiner linken Hand steuert er auf der Léode verschiedene Plugins an. Die resultierenden Sounds sind meist in den abschließenden Solos der Songs nachzuhören oder im ätherischen Instrumental *L'envol*. Nachlesen kann man die Geschichte um Dieter Böhm im großformatigen, hübsch aufgemachten Booklet. Ein Downloadcode fehlt leider.

MARTIN BURGER

- ○ Gatefold
- ○ Downloadcode
- ○ inkl. Album auf CD
- ○ Lyrics
- ○ Bedruckte Innenhülle
- ○ Gefütterte Innenhülle
- ◉ Beileger/Booklet/Poster

Lazuli

Article by: Jez Rowden

The Drill Hall, Chepstow
14th March 2020

Music flies over borders.

Or at least it should; as Lazuli lead singer Dominique Leonetti quips, the band's previous trips to the UK have been afflicted by such obstacles as snow, demonstrations, Brexit, and now viruses. In fact, this first show of a run of six in the UK over the next week seems to come right at a tipping point in the effect that Coronavirus is having on the country. That said, of the hundred or so tickets sold, most people appear to have made the trip, and against the odds, Lazuli are here once again, overcoming adversity to present their uplifting and life-affirming music to their British fans.

The UK has been very supportive of the band since their first show here at 2011's Summer's End. I first saw them at their 2013 appearance at the festival where they completely blew me away. They really are the most engaging band I've ever come across, the phrase 'joie de vivre' could have been coined for them.

8.15 and Lazuli appear to a particularly warm reception. Their appearance never seems to change, except guitarist Gédéric Byar's dreds getting longer – and greyer! There's a wonderful consistency to the band, all in black, from the bondage trousers and beards of the front line to the stage set up with the marimba at the back between keys and drums. This time, though, they have a back projection, which comes to life throughout the set to enhance some of the songs, particularly from the latest album, *Le Fantastique Envol De Dieter Böhm*, which is played in full, showing the band's great confidence in this new material. This confidence is well placed as the album is easily their best album to date, full of dynamic and uplifting songs, carried skyward on Domi's sensational voice.

Right from the off, drummer Vincent Barnavol is the driving powerhouse, adding dextrous flourishes as required as the band work together, a wonderful unit, tuned to perfection and pulling together to deliver these stunning songs, all sung in native French, which just adds to the magic. This is certainly the best performance I've ever seen them play, and they are never short of stunning, but they just seem to have jumped up to a new level. Every note hit its mark and if there were any mistakes it would take a better man than me to spot them. Simply wonderful. The audience love them, they love playing, the sound is spot on, the song selection is great, covering all the bases you want them to with choice picks from their now extensive catalogue – seriously, what else could you ask for?

The interaction between Claude Leonetti's unique Léode and Byar's guitar is worthy of comment, they support each other's playing, adding different textures to complement the sounds, and it works a treat. Seated stage right as usual, Claude's soloing adds an otherworldly texture to the music, and Byar gets a solo spot at the end of *Le Fantastique Envol*, which is gratifying as his playing is deserving of the appreciation. Dominique is all grins and movement centre stage, his ponytail almost taking on a life of its own as he whirls and dances, lost in the music. It's great to see and his enthusiasm is compelling. At one point he leaves the stage to dance his way through the audience with guitar in hand. You really can't help but love these guys.

Keyboard maestro Romain Thorel adds influences from unexpected sources, from dance and electronic music, which complement the industrial and North African sounds that shine through the music elsewhere. It's a cornucopia of styles that meld beautifully, and tonight Thorel is on fire, his duo spot with Barnavol is a complete joy, the forward-tilted keyboard set up a masterstroke as it allows full vision of what he does. Romain really does put in the yards, adding muted French horn and playing the bass parts via his left hand, also doubling up on the drums while Barnavol is on marimba or djembe duty. A sparkling performance throughout.

And so to the last piece of the evening. All gigs should, by law, end with *9 Hands Around the Marimba* – it's a wonderfully uplifting way to end, this time involving a whole medley of covers cut into it, including Nina's *99 Red Balloons*, Gotye's *Somebody That I Used to Know*, The Beatles' *Michelle* and Peter Gabriel's *Solsbury Hill*, all accompanied by the de rigeur larking about. Unique and delivered with awesome precision, a thing of complete beauty.

If the curse that is Brexit prevents Lazuli touring in the UK beyond this year then we will all be poorer. Catch them on this run or their return in July (or both!), you might well regret it if you don't.

Music *must* be allowed to fly over borders.

[**Update**: Unfortunately, since writing, the situation has deteriorated and today (Tues 16th March) Lazuli were forced to abandon the tour and return home before the French borders were closed, in order to avoid being stranded in the UK for at least 6 weeks. Hopefully, the band will be able to return later in the year.]

The Progressive Aspect

Lazuli – Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

Article by: **Jez Rowden**

Lazuli have, over the last decade and more, become one of the finest live bands in the world, thrilling audiences across Europe with their dazzling and accessible mix of melodic prog, industrial tones and ethnic musical influences. It's a melting pot that provides a unique experience, and on stage is where they really shine, their enthusiasm and raw talent brimming over for all to see. But take away the thrill of the live show and their albums to date – excellent though they undoubtedly are – have fallen short in conveying the full Lazuli experience.

This might also be true of their ninth album, *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm*, but it is, without doubt, their finest release so far.

It's a concept piece split into six parts, but it remains concise and to the point. The idea arose from a concert where the band spotted a member of the audience so completely lost in the music that he seemed to be in a trance-like world of his own. I don't know whether the name is real or fictionalised, but that person is the Dieter Böhm of the story. The album describes the musicians pouring their crafted sounds into bottles and casting them into the sea, hoping that some will fall into the hands of someone like Dieter, who will allow the songs in to make their world better, to allow the individual to fly on new-found wings. It's a lovely idea, many of us will understand the power of such an awakening, and I think it underlines one of the things that is so special about Lazuli, their enthusiasm for making other people's lives better with their music.

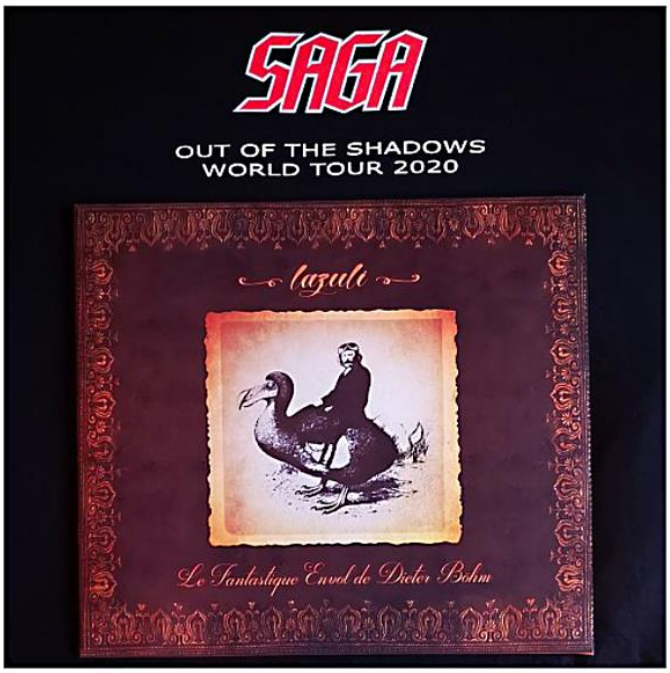
The story's prologue has an industrial and brooding feel to it, possibly referring to the world before the creation of the music. The sound suddenly getting more intense and bursting out as Dominique Leonetti's majestic voice rises to its highest registers. The music swells with keys and soaring guitars in the act of creation. It's a breathtaking opener, leading into the first part of the story where the songs are released, like messages in bottles cast into the sea. *Les chansons sont des bouteilles à la mer* starts with a beautiful and sparsely supported vocal, the music gradually building with stabs of piano melody breaking through. It's stately and well-directed, the Léode solo from Claude Leonetti a confident statement of intent for what is to come. I haven't seen a translation of the words as yet but it seems to me that *Mers lacrymales* might take in the treacherous and often fraught journey that these songs have to undertake to make it through to their audience. It's an epic piece with a real edge to it, gilded by Gédéric Byar's angular soloing.

There's a pause before the next Act starts, the 'bottle' arriving with Dieter far away, on a wave of Léode and guitar. It's punchy and direct with a relentless drive, the breakdown and re-establishment of momentum at the end of the song underlining this. To Dieter, the song is like a balm, *Baume* describing that feeling in soothing tones with twinkling sounds and with a beautiful piano interlude from Romain Thorel towards the end that moves effortlessly into the dreamy tones of *Un visage lunaire*, the music growing in intensity, again epic in the chorus. It's a wonderful tour de force, shot through with the unique sound of the Léode, the band's delicate and heavier inclinations beautifully delivered as the music takes hold of Dieter's soul.

L'envol ('The Flight') opens the final act on the back of the previous track as Dieter's feet gradually leave the ground. There's a sense of expectation that builds into a rocking instrumental interlude, you can feel the wide-eyed excitement as the music itself starts to fly. Finally, Dieter is gracefully soaring through the air in an airy piece of almost orchestral sounds, light and breezy but packed with intent, as always delivered to perfection by Dominique. The song is now 'In the Hands of Dieter' and enhancing his world, as the makers had hoped would happen to someone, somewhere.

It's an uplifting end to a quite thrilling album. It might not have the jaw-dropping visual side of the band's live performances, but it ticks all the boxes as far as a listening experience goes. The confidence displayed on this album is wonderful, and Lazuli have clearly moved to the next level. Bien fait et bien mérité!

In troubled times we could all do with music of this quality to take us somewhere better.



LIVEHAFTIG

SAGA & LAZULI

LESS LESSMEISTER · MRZ 14, 2020 · ♡ 3

~ 11.03.2020, E Werk, Saarbrücken ~

WOT? Der zweite SAGA-Livebericht innerhalb einer Woche? Nix mehr zu tun? Doch, schon – aber dies ist a) möglicherweise eines der letzte Livereviews auf unbestimmte Zeit, auch wenn b) mein geschätzter Kollege Carlos zu SAGA (fast) alles ausführlich geschrieben hat und c) geht's in erster Linie um unsere französischen Freunde von LAZULI, die dermaßen abgeliefert haben, dass ich vor Ort ihre aktuelle Platte kaufte, spontan zur Feder griff und zusätzlich die Gelegenheit nutze, auch meinen alten Faves SAGA nochmal persönlich zu huldigen.

Eine Schande eigentlich, dass der Pälzer noch nie bei unseren saarländischen Schwestern und Brüdern im E-Werk war. Eine richtige Sau von Konzertlocation. Riesenbühne, die von der Höhe her etwa da anfängt, wo ich aufhöre. Riesenhalle – natürlich heute in der Mitte mit schwarzem Vorhang abgeteilt, denn auch im Saarland drohte die Gefahr der 1.000er Absage und außer uns Anwesenden werden die Leute langsam vernünftig.

Ein Herzensanliegen von mir an dieser Stelle: Bitte seid so fair und seht langsam die Ernsthaftigkeit der Situation in der realen Welt, sprich die höhere Gewalt und basht weder Bands noch Veranstalter…ich werde am Ende dieses Jahres auch jede Menge Kohle in den Sand gesetzt haben, aber die Hauptsache ist doch, dass wir schnellstmöglich wieder zusammen feiern! Danke.

Aber nun endlich zum Essenziellen: LAZULI pflanzen nicht nur die Saat der Musik in Form einer Blume auf eine einsame Insel, sie überfluten gerade das dankbare Publikum mit einer überragenden Auswahl an fantastischen Melodien, höchster Avantgarde-Progmusikalität und der schönsten ´Garden Party´, die man einst nur von MARILLION der Post-FISH-Ära kannte.

Zart und mitreißend in stetigem Wechsel packt ihr Oeuvre so ziemlich ausnahmslos die vorwiegend wegen dem Headliner gekommenen Fans aller Altersgruppen – natürlich heute abend jede Menge Best-Ager. Sänger und Gitarrist Dominique Leonetti überzeugt wie auf Tonträger im gesamten Oktavenspektrum und beweist, dass hoher Gesang nicht nervig sein muss, während Gitarrist Gédéric Byar mit seiner erhabenen Art und Rastamatte ein ebenbürtiger Blickfang ist – wie auch die restliche Band.

Ein Chapman Stick-(Das Ding, das Tony Levin bei Peter Gabriel live zuweilen auspackt und auch von Don Schiff der legendären ROCKET SCIENTISTS, Nick Beggs (Kajagoogoo, Steven Wilson) oder John Myung (DREAM THEATER) beherrscht wird)-ähnliches Ding namens „Léode" (meines Wissens nach benannt nach Dominiques Bruder Claude Leonetti und einer anderen Person, die das Teil zusammen entwickelt haben, nachdem Claude durch einen Unfall nur noch einen Arm benutzen kann), Vibraphon und Waldhorn sieht man auch nicht alle Tage.

Um bei LAZULI zu spielen, genügt nicht entweder Kurzhaarfrisur oder zurückgezopfte Matte, sondern das Meistern des jeweiligen Instrumentes. Ultrasympathisch kommen die vom Spickzettel in Deutsch gebrachten Ansagen rüber. Dazu von Drummer Vincent Barnavol als auch Keyboarder Romain Thorel Percussioneinlagen in feinster PETER GABRIEL Manier. Man wie durchflutet von so vielen positiven Vibes auf höchstem musikalischen Niveau und das noch bei glasklarem Livesound.

Respekt und tausend Dank an die Technik, die das E-Werk beschallt. Energie, Lebensfreude, Kreativität und große Emotionen – das sind LAZULI. Ein besseres Händchen hatten SAGA beim Aufheizer selten bis nie.

Ach ja, ich vergaß: Heavy waren sie auch noch. Als Zugabe steht die gesamte Band am Mannschafts-Vibraphon und überzeugt mit einem Medley von ´99 Luftballons´ bis zur Verbeugung vorm Headliner mit ´Wind Him Up´, was ihnen vom Publikum zusätzlich gedankt wird, wenn überhaupt noch mehr möglich ist. Ein Auftritt des Jahres!

Lazuli — Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

Country of Origin	France
Year of Release	2020
Time	43:00
Info	lazuli-music.com, Facebook

Sol (4:27), Les chansons sont des bouteilles à la mer (6:13), Mers lacrymales (5:04), Dieter Böhm (5:33), Baume (3:31), Un visage lunaire (4:15), L'envol (2:25), L'homme volant (5:37), Dans les mains de Dieter (5:37)

Occasionally there is a moment when a band that have been together as a cohesive and prolific unit for sometime, produce a piece of work where the sparks fly and something magical happens. How or why this occurs is one of life's mysteries. If it could be bottled, every band would want some.

There is no beating about the bush. Lazuli's ninth studio release, *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm*, is perhaps one of those events where the stars align and the result is something shimmeringly powerful and exciting. Effortlessly combining ethnic and world music textures with industrial clunk into their own melodic mode of progressive rock, with this latest venture Lazuli have refined their unique styling to a new level.

The opening *Sol*, with the aforementioned industrial backbone, provides a quick reward from the off, which gives way to one of the jewels of the album, *Les Chansons Sont Des Bouteilles à La Mer*. A tender pulse builds towards a wonderful chorus hook, topped-off by the last half of the track dominated by a yearning, memorising guitar passage from Claude Leonetti which leaves the listener breathless.

There is however little time to draw breath before the rousing *Mers Lacrymales* elegantly disarms, before booming out perfectly with an anthemic sonic force followed by yet more bruising guitar, which dishes out some guaranteed goosebumps.

Dieter Böhm, the protagonist of this conceptual piece successfully brings a **Peter Gabriel** palette reminiscent of his 80s output to the proceedings. Few could claim to take this recognisable element and make it so distinctive and achingly cool, as it is presented here.

There's palpable emotion throughout and the vocal performance from Dominique Leonetti on *Baume*, pulls at the senses with its beguiling, silky fragility. It is so utterly sweet and soothing. The relentless power of the songs never let up, even in the softer moments. If you were to pencil them in alongside their peers, Leonetti would be listed alongside **Gazpacho**'s, Jan-Henrik Ohme.

There are other slight influences such as the **Beatles**-flavoured *Un Visage Lunaire*, however it is such a subtle seasoning that it feels perfectly in-sync. Lazuli are now masters of their art and weave what they need into their sound so exquisitely.

Overall there is a must-listen-again appeal to this album throughout its 43 minutes, finishing with the dying clean guitar noodles at the end of the epilogue piece, *Dans Les Mains De Dieter*, which spurs you on to begin the journey again.

If momentous, layered songwriting with soaring guitar solos are your thing, then you have just found your album of 2020. It certainly stands out as Lazuli's artistic crowning moment, often defying any real attempts to sum it up in words.

Eric Perry: 10

LAZULI - Le Fantastique Envol De Dieter Böhm

VÖ: 14.02.2020
Bandinfo: LAZULI
Genre: Progressive Rock
Label: L'Abeille Rôde
Hören & Kaufen: Amazon
Lineup | Trackliste

Ich habe ja unlängst bei meinem Text zum neuen Album von THE NIGHT FLIGT ORCHESTRA damit begonnen, dass man ja auch als Headbanger nicht 24/7 seine Kopf schütteln kann sondern hin und wieder mal eine Pause braucht. LAZULI aus Frankreich könnten auch eine Band sein, die euch so manche ruhige Minute verschönert. Mit "Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" legen sie ihr neuntes Studioalbum vor bei dem sie sich laut Pressetext unter anderem von PETER GABRIEL, PINK FLOYD, TEARS FOR FEARS und den BEATLES inspirieren ließen. Die fünf Franzosen sind bereits seit 1998 musikalisch unterwegs und vermischen auf ihren Alben Rock, progressive Rock, Weltmusik und elektronische Einflüsse.

Wir starten mit "Sol" und sehr relaxten Gitarren-Slides die auch teilweise von einem Instrument kommen, das Léode heißt. Claude Leonetti kann seit einem Unfall seinen linken Arm nicht mehr verwenden und aus diesem Grund haben die Jungs einfach ein eigenes Instrument für ihn erdacht, das optisch an einen Chapman Stick erinnert, allerdings keine Saiten hat, sondern über Midi-Anbindung die Sounds kreiert. Sehr spannende Geschichte. Aber zurück zur Musik. Der Song wechselt immer zwischen schnelleren und langsameren Passagen, angereichert um elektronische Beats. Track Nummer zwei legt auch einen elektronischen Teppich auf dem sich die anderen Instrumente sowie die glasklare Stimme von Dominique Leonetti ausbreiten können. Die französische Sprache trägt das ihre dazu bei, um eine ganz eigene Stimmung zu erzeugen. Der Refrain bleibt einem lang im Kopf und die zweite Hälfte wird von einem ausgiebigen Gitarrensolo geprägt. Mit "Baume" haben sie auch eine sehr zerbrechliche Ballade im Gepäck, bei der die Vocals glänzen und ganz klar im Vordergrund stehen.

Das gesamte Album lebt vom Wechselspiel verschiedener Stilrichtungen. Mal locker flockiger Akustikpop wie beim Beginn von "Un Visage Lunaire", dann wieder rockiger wie beim Beginn von "Dieter Böhm" oder auch elektronische Elemente, die sich durch das gesamte Album ziehen. Sehr markant ist allerdings, dass immer der Gesang im Vordergrund steht und dem Album seinen Stempel aufdrückt.

"Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" ist ein starkes Album, das aber sicherlich nicht für jedermann passt. Progressive-Rock-Freunde, die auf der Suche nach neuen Einflüssen sind sollten aber auf jeden Fall mal reinhören. Ihr werdet es nicht bereuen. LAZULI passen in keine Schublade und werden am besten selbst entdeckt.

Sie sind wohl eine der originellsten Bands, die der Progressive Rock derzeit zu bieten hat: die Franzosen LAZULI. Das liegt nur teilweise an dem Umstand, dass sie in ihrer Muttersprache singen – und damit nicht unbedingt auf den großen internationalen Durchbruch zu schielen scheinen, für den die universelle Verständlichkeit der Texte zwar nicht zwingend sein muss, aber durchaus von Vorteil ist. Aber sie sind vor allen Dingen deshalb besonders, weil sie wohl die einzige Band der Welt sind, die das Léonde verwenden. Diese selbst konzipierte Verbindung aus Gitarre und Keyboard prägt mit seinem sehr individuellen Klangspektrum zum Teil den Sound des Quintetts. Das gilt natürlich auch für das aktuelle Werk, "Le Fantastique Envol De Dieter Böhm".

Aber die andere Qualität, die die Franzosen aus der Masse der Bands heraushebt ist ihre traumwandlerische Sicherheit, mit der sie Emotionen und Bilder in entsprechende – und vor allen Dingen immer wieder berührende - Töne umsetzen können. Das gelingt ihnen auch auf Album Nummer 9, das den „fantastischen Flug des Dieter Böhm" thematisiert. Der hat auf einer einsamen Insel eine Note „gepflanzt". In der Folge erwächst daraus eine Melodie, die der Musiker (und offensichtlich auch Botaniker) sodann in einer Flaschenpost dem Weg der Wellen anvertraut und sie somit hinaus in die Welt entlässt. Die Reise begleitet die Band in den (passenderweise) neun Stücken dieses Albums.

Und diese musikalische Reise findet überwiegend in ruhigen Gewässern statt. Der Auftakt mit *Sol* erinnert sogar an entspannten Südstaaten-Blues und flirtet ein wenig mit dem Sound von Slide-Gitarren. Das folgende *Les Chansons Sont Des Bouteilles À La Mer* ist sogar noch etwas ruhiger und elegischer und behandelt das Pflanzen der Note. Erst bei *Mers Lacrymales* wird es erstmals lauter und proggiger. Da wird auch erstmals die Léode etwas von der Leine gelassen und darf mal losheulen. Und generell betrachtet fällt auf, dass im Gegensatz zu früheren Werken die Sound-Wände ein wenig mehr zurückgedrängt wurden. Wenn man so will agieren LAZULI hie nicht mehr so sehr mit dem musikalischen Beidhand-Schwert, sondern mehr mit dem instrumentellen Florett. In manchen Momenten, wie etwa bei *Baume*, kann das Ergebnis dabei fast schon meditativ-spirituell ausfallen. *Un Visage Lunaire* spielt hingegen mit BEATLES-Sounds und düsteren Keyboard-Wänden und hat zudem ein an David Gilmour zu PINK FLOYD-Zeiten erinnerndes Léonde-Solo. Und genauso gefühlvoll und leicht bluesig wie das Album begann, so endet es auch mit den letzten Takten von *Dans Les Mains De Dieter Böhm*.

"Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" ist genau das, was es verheißt: eine fantastische Reise in die weite Welt der progressiven Musik (oder auch des Art Rock). Die Band gibt hier ihrer Musik etwas mehr Weite, als dass man das sonst von ihr gewohnt war. Vordergründig mag das eine Reduktion sein, es ist aber in meinen Augen eher eine Addition durch Substraktion, denn die Lieder gewinnen dadurch viel mehr an Faszination und an Aussagekraft. Die Songs ziehen den Hörer geradezu unwiderstehlich in diese Reise der Musik mit hinein und lassen einen so schnell nicht mehr los. Und das Ende der CD sorgt immer wieder einfach nur dafür, dass man wieder auf Play drückt, um diese Reise noch einmal von vorne zu beginnen.

HIGHLANDS

LAZULI

LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM

(L'Abeille Rôde, France, 2020)

20 ans déjà, 9 albums, un groupe stable depuis 10 ans: autour des trois barbus, Dominique LEONETTI aux commandes, son frère Claude avec sa Léode, dont il fait un vrai instrument, pas seulement nécessité, Gédéric BYAR et ses guitares, on retrouve de nouveau Vincent BARNAVOL aux fûts et les claviers de Romain THOREL. La continuité est assurée pour approfondir l'univers du groupe, renforcée par les nombreux concerts (à l'heure où ces lignes sont écrites, ils jouent en première partie de SAGA en Allemagne).

Un univers personnel: on peut toujours trouver des similitudes, des sources d'inspiration (Peter GABRIEL est cité sur leur site), faire des rapprochements (du rock chanté en français, évidemment! ils ont joué en première partie d'ANGE, repris *Capitaine Cœur De Miel*...), constater des compagnonnages (ils ont tourné avec FISH) mais LAZULI c'est avant tout du LAZULI, ils n'imitent personne et c'est probablement pour cela qu'ils sont reconnus aussi en dehors de nos frontières.

Un univers construit à partir de l'inspiration, textes et musiques et de la voix de Dominique LEONETTI, arrangée et portée par le groupe. Là, force est de constater qu'il a été particulièrement inspiré. Les textes ont toujours été mis en avant dans les précédents albums, à l'écoute on pourrait être tenté de penser que le chant, omniprésent, a tendance à écraser la musique (mais n'oublions pas qu'ils cartonnent en concert devant des publics non francophones). Des textes forts, incisifs, pointant par exemple des travers de notre société, des angoisses...

Avec LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM, il y a un changement: le choix d'un seul concept poétique, dans l'imaginaire et le rêve.
Oui, c'est un album concept. Des capes, des lutins, des Arlequins, des bouffons, des masques qui rient ou qui pleurent, un père mort à la guerre, des planètes, de la science fiction, Nostradamus, de l'écologie, un joueur de flipper insensé, un mur, et Tolkien en embuscade? Non. Juste de la poésie, de l'imaginaire et du rêve. Le rêve de voler, rêve d'enfant, mais pas seulement... les mots et les chansons pour y arriver. L'envol de Dieter est musical, les notes portent le rêve. Ou l'inverse.

Un concept qui se tient. Tout s'enchaine, avec une rare subtilité. Tout se déroule et s'enroule autour du texte, en une magnifique construction. Prologue, quatre actes et épilogue, cela pourrait paraître prétentieux, mais c'est simplement évident. La musique en est sublimée.

Le prologue, *Sol*, annonce la couleur. Démarrage assez roots, histoire de planter le décor. Un petit air *I Feel You* de DEPECHE MODE, pourtant cela n'a rien à voir, n'ayez pas peur... La question est posée: comment s'échapper du sol? Le texte n'y répond pas mais la musique commence à décoller. Production équilibrée, parfaite, belle entrée en matière. Confirmée dès l'introduction suivante. *Les Chansons Sont Des Bouteilles A La Mer*, la graine est plantée, elle pousse, la mélodie est lancée, magnifiquement chantée par Dominique LEONETTI (qui n'a jamais aussi bien chanté, il est remarquable de bout en bout du disque, même si c'est difficile de trouver des bouts sur une galette). De la grande chanson française, qui prend le temps de respirer, des notes de piano égrainées aérant l'atmosphère par moments. Jusqu'à une coda en envol de guitares, superbe!

On suit le parcours de la bouteille dans les *Mers Lacrymales*, là encore un très beau texte et une mélodie à la hauteur. Après un début dans le calme, dans la finesse de sonorités travaillées, le chant s'impose, le final permet d'admirer le groupe dans sa force et sa cohésion. Pas le temps de respirer avant de passer à l'Acte II et faire la rencontre de *Dieter Böhm*. Dont pour l'instant on se demande ce qu'il vient faire ici. Musicalement par contre on ne se pose pas la question: le morceau est à sa place, dans le prolongement logique de ce qui précède et avec les mêmes qualités.

Apaisement avec *Baume*, en mode variation sur le thème mélodique. C'est très beau, le calme du piano sur la fin... en transition vers l'Acte III qui éclaire *Un Visage Lunaire*, un peu BEATLES au début, puis le Roi Cramoisi n'est pas loin dans le refrain, il y a pire comme impressions.
De nouveau une coda particulièrement convaincante menant directement à *l'Envol,* instrumental de transition de l'Acte IV. La bouteille est dans les mains de Dieter qui devient *l'Homme Volant*.
On ferme les yeux et on s'envole sans hésiter en sa compagnie, en espérant voguer à l'infini. L'épilogue *Dans Les Mains De Dieter* nous aide à remettre les pieds sur terre, atterrissage planant, rappel de la mélodie et fin du rêve, mais on reste en apesanteur quelques instants encore.

Neuf chansons qui forment un tout. Une maîtrise impressionnante dans la réalisation, au service d'un univers et d'une histoire cohérente. LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM est une œuvre marquante, la plus aboutie de la part de LAZULI. La confirmation (mais en était-il besoin?) que c'est un très grand groupe, et pour celles et ceux qui ne les connaitraient pas, l'occasion idéale pour les découvrir (vérifiez s'ils passent près de chez vous aussi!). C'est fantastique, non? C'est fantastique.

(*****)

Pierre SIGALAS

IM KINO

Das aktuelle Programm

OBERHAUSEN

CineStar - Der Filmpalast im Centro
Luise-Albertz-Platz 1,
☎(0208)8232080

- **1917,** Sa 17, 20.30, 22.45 Uhr, So 20.20, 23.15 Uhr.
- **21 Bridges,** Sa, So 23.30 Uhr, Sa auch 18 Uhr, So auch 20.40 Uhr.
- **Bad Boys For Life,** Sa, So 20, 23.15 Uhr, Sa auch 14.15, 17.15 Uhr, So auch 17.50 Uhr.
- **Birds of Prey: The Emancipation of Harley Quinn,** Sa, So 17.30, 20.15, 23 Uhr, Sa auch 14.45 Uhr, So auch 14.15 Uhr. **(OV),** So 20.15, 23
- **Coma (OmU),** So 17 Uhr.
- **Countdown,** Sa, So 23.30 Uhr, Sa auch 20.45 Uhr, So auch 18.15 Uhr
- **Das perfekte Geheimnis,** Sa 19.45
- **Der kleine Rabe Socke - Suche nach dem verlorenen Schatz,** Sa, So 11 Uhr.
- **Die Eiskönigin 2,** Sa 11.15, 13.45 Uhr, So 11.20, 13.05, 17.45 Uhr.
- **Die fantastische Reise des Dr. Dolittle,** Sa 11.40, 14.20 Uhr, So 12, 14.45 Uhr. **3D,** Sa, So 17 Uhr, Sa auch 19.45, 22.45 Uhr, So auch 19.30 Uhr.
- **Die Heinzels - Rückkehr der Heinzelmännchen,** Sa, So 11 Uhr, Sa auch 13.15, 14.50 Uhr, So auch 13.30, 15.35 Uhr.
- **Die Hochzeit,** Sa 20.15 Uhr, So 14.45, 20 Uhr.
- **Die Wolf-Gäng,** Sa 12, 15.30 Uhr, So 11, 15.40 Uhr.
- **Disney Junior Mitmach-Kino,** So 12, 15 Uhr.
- **Eltilerin Savasi (OmU),** Sa, So 22.15 Uhr, Sa auch 16 Uhr, So auch 13.45, 16.45, 20.45 Uhr.
- **Enkel für Anfänger,** Sa, So 14, 16.45, 19.30 Uhr, Sa auch 11.15
- **Jumanji: The Next Level,** Sa, So 16.30 Uhr, Sa auch 16.35 Uhr.
- **Knives Out - Mord ist Familiensache,** Sa 19 Uhr.
- **Latte Igel und der magische Wasserstein,** Sa 12.50 Uhr, So 12.45
- **Spione Undercover,** Sa, So 11 Uhr, Sa auch 13.30 Uhr.
- **Star Wars: Der Aufstieg Skywalkers,** Sa 13.45 Uhr, So 13.30 Uhr. **3D,** Sa, So 11 Uhr, Sa auch 17.15
- **The Grudge,** Sa, So 22.45 Uhr.
- **The Lodge,** Sa, So 23.20 Uhr, So auch 23.10 Uhr.
- **Vier zauberhafte Schwestern,** Sa 11.15 Uhr, So 11 Uhr.

Kino im Walzenlager
Hansastr. 20, ☎(0208)8597877

- **Celebration,** So 20 Uhr.
- **Das freiwillige Jahr,** So 18 Uhr.
- **Dieses bescheuerte Herz,** Sa 15
- **UnRuhezeiten,** So 16 Uhr.

Lichtburg Filmpalast
Elsässer Str. 26, ☎(0208)824290

- **1917,** Sa, So 20.30 Uhr.
- **Als Hitler das rosa Kaninchen stahl,** So 12 Uhr.
- **Bad Boys For Life,** Sa, So 20.45 Uhr, Sa auch 23 Uhr.
- **Birds of Prey: The Emancipation of Harley Quinn,** Sa, So 18.30, 21 Uhr, Sa auch 23.15 Uhr.
- **Das geheime Leben der Bäume,** So 11.45 Uhr.
- **Der kleine Rabe Socke ,** So 10 Uhr.
- **Die Eiskönigin 2,** So 10 Uhr.
- **Die fantastische Reise des Dr. Dolittle,** Sa, So 14, 19 Uhr, So auch 11.45 Uhr. **3D,** Sa, So 17 Uhr.
- **Die Heinzels,** Sa, So 14 Uhr, So auch 10 Uhr.
- **Die Hochzeit,** Sa, So 14, 18.15 Uhr.
- **Die Wolf-Gäng,** Sa, So 15.15 Uhr, So auch 10 Uhr.
- **Enkel für Anfänger,** Sa, So 14.30, 16.45, 19 Uhr.
- **Jojo Rabbit,** Sa, So 21 Uhr.
- **Judy,** So 11.30 Uhr.
- **Knives Out - Mord ist Familiensache,** Sa 23 Uhr.
- **Lindenberg! Mach dein Ding,** Sa, So 18 Uhr.
- **Little Women,** Sa, So 16, 20.30
- **Mystify: Michael Hutchence,** Sa 23 Uhr, So 11.45 Uhr.
- **Once Upon a Time... in Hollywood,** Sa 22.30 Uhr.
- **Sorry we missed you,** Sa, So 16.15
- **Spione Undercover,** Sa, So 15.45
- **Vier zauberhafte Schwestern,** Sa, So 14 Uhr, So auch 10 Uhr.

Geheime Metropole des Prog-Rock

Von den Kanadiern Saga am 3. März bis zu französischem Charme mit Lazuli am 23. April bietet das Frühjahr ein Großaufgebot an virtuosen Rock-Könnern

Von Ralph Wilms

Bärtig und bezopft wirken die fünf Südfranzosen von Lazuli eher wie Folk-Unikate – doch ihr progressiver Rock hat soviel Charme wie Schwung. FOTO: MARTIN REIJMAN

Fehlt eigentlich nur Nick Mason, doch der Drummer von Pink Floyd macht sich 2020 rar und trommelt für „Saucerful of Secrets", seine Coverband de luxe, hierzulande ausschließlich am 7. Juni auf der Rheininsel Grafenwerth vis à vis vom romantischen Drachenfels. Dieser kleine Makel kann Oberhausen jedoch den inoffiziellen Titel einer heimlichen „Progressive Rock"-Metropole nicht nehmen. Im März und April geben sich hier gleich sieben hochwertige Acts die Ehre – und die Musik von Pink Floyd ist auch dabei.

1 Für einen sagenhaften Auftakt dürften am Dienstag, 3. März, Saga in der Turbinenhalle 2 sorgen. Die kanadische Prog-Institution mit ihrem so charismatischen wie kahlköpfigen Sänger Michael Sadler hatte eigentlich vor drei Jahren angekündigt, nach der Welttournee „The Final Chapter" aufzuhören. Es war aber doch erst das vorletzte Kapitel – und „Out of the Shadows" ist auch ein klangvolles Tournee-Motto. In Interviews kündigt Saga-Stimme Sadler an, man wolle den Fans Songs bieten, die es live noch nie oder schon sehr lange nicht mehr zu hören gab. Die Auswahl ist enorm – nach 22 Studioalben in 40 Jahren.

2 Nur einen Tag später, am Mittwoch, 4. März, konzertieren Pendragon im intimen Rahmen des Zentrums Altenberg. Für ihr in der kommenden Woche erscheinendes Album „Love over Fear" sammelte das ebenfalls langjährig aktive Quartett aus dem englischen Landstädtchen Stroud bereits Bestnoten der Rockpresse. Die melodische Soundpracht der frühen Genesis hat die Band um Gitarrist Nick Barrett mit Feingefühl gen Gegenwart befördert.

3 Weitere zwei Tage später, am Freitag, 6. März, stellt ebenfalls im Zentrum Altenberg Gitarrist Kalle Wallner das mit seiner Blind Ego-Tourband eingespielte neue Album vor: Auch dieses Werk, „Preaching to the Choir", erscheint in der kommenden Woche und erntete respektvolle Rock-Kritiken. Anders als in seiner fränkischen Stammband RPWL bewegt sich Wallner mit Blind Ego und mit kraftvollen Riff-Attacken vom Progressive Rock in Richtung Prog-Metal. Seinem Faible für große Melodien und gelegentliche Power-Balladen bleibt er aber treu.

4 Zum Frühlingsanfang am Freitag, 21. März, erreicht der Progressive Rock sogar potenziell 10.000 oder mehr Fans:

Der Gitarrenlehrer der Hardrock-Nation: Joe Satriani lässt die Finger übers Griffbrett rasen. FOTO: JAY BLAKESBERG / FABRIK

Denn The Australian Pink Floyd Show wollen die König Pilsener Arena füllen. Die Truppe aus Adelaide, der Metropole Südaustraliens, ist nun im 33. Jahr im Tournee-Geschäft – und zwar ungleich fleißiger als ihre Vorbilder aus Cambridge, England. Die Perfektion von Bühnenshow und Floyd'scher Klangmagie versteht sich bei dieser Truppe von selbst – kleine „Aussie"-Scherze inbegriffen.

Kalle Wallner lebt mit „Blind Ego"seinen Drang nach bebenden Verstärkertürmen aus. In seiner Stammband RPWL agiert der Gitarrist deutlich zurückhaltender. FOTO: FR / HO

5 Dass progressiver Rock feinster Machart nicht nur von den Antipoden kommen muss, beweist am Freitag, 17. April, im Zentrum Altenberg ein hörenswerter Doppelschlag aus deutschen Landen. Neben dem kreativ umtriebigen Gitarristen Thomas Thielen alias „t", unterwegs mit kompletter Band, spielt zudem das Berliner Quartett „Crystal Palace": zwei Konzerte zum Preis von einem – und man ist auch noch ganz nah dran.

6 Für einen Axt-Helden wie Joe Satriani dürfte am Montag, 20. April, auch die Turbinenhalle 2 zu den intimen „Locations" gehören: Der einstige Gitarrenlehrer von Kirk „Metallica" Hammett und Steve Vai tourte mit so unterschiedlichen Temperamenten wie Mick Jagger (solo, ohne die Stones) und Deep Purple (als kurzzeitiger Blackmore-Ersatz). Unter eigenem Namen gelangen dem 63-jährigen Hardrock-Virtuosen 15 Grammy-Nominierungen und zehn Millionen Album-Verkäufe.

7 Drei Tage später, am Donnerstag, 23. April, beglücken Lazuli im Zentrum Altenberg mit dem sonnigen Charme Südfrankreichs: Die zopfbärtigen Brüder Dominique und Claude Leonetti und ihre drei Mitstreiter nennen ihr neues Album „La fantastique envol de Dieter Böhm". Allerdings setzt sich (so das Plattencover) dieser Bruchpilot mit Schnauzbart und Lederkappe für seinen „fantastischen Flug" auf einen Dodo – den vor 300 Jahren auf Mauritius ausgerotteten, weil flugunfähigen Riesenvogel. So skurril-verquer „Lazuli" textet – so mitreißend gestalten sie ihre Konzerte und überwinden dabei spielend jede Sprachgrenze. Diesen Prog-Elan hat noch kein Lazuli-Studioalbum einfangen können: Zeit für einen Livemitschnitt.

Am teuersten sind die alten Rock-Heroen

- **Fans des Progressive Rock** können in Oberhausen noch für recht kleines Geld glücklich werden: Manche Konzerte kosten kaum mehr als eine Langspielplatte.
- **So lässt sich Lazuli** am 23. April für nur 22,70 Euro erleben, Blind Ego am 6. März für 26 Euro und Pendragon am 4. März für 28,20 Euro.
- **In höhere Ticket-Sphären** entschwebt das rosa Känguru der Australian Pink Floyd Show am 21. März mit Arena-Preisen von 55,15 bis 66,65 Euro.
- **David Gilmour nahm schon** vor Jahren fast das Doppelte. Der Saga-Abend am 3. März kostet 60 Euro für den Stehplatz und für Joe Satrianis Saitengewitter sind's 65 Euro.

The Australian Pink Floyd Show – die mit dem rosafarbenem Riesenkänguru – nimmt die Ovationen des Publikums entgegen. FOTO: FKP SCORPIO

★ LAZULI

Der Schmetterlingseffekt

Wer in Frankreichs Plattenläden unter „Rock Français" stöbert, wird überrascht sein, wie weit gefasst die französische Definition dessen ist, was Rock sein darf. Ähnliches im Sektor „Rock Progressif": Hier findet man Lazuli, die kürzlich ihr neuntes Album veröffentlicht haben.

TEXT THOMAS ZIMMER

Und es geht eine Botschaft aus von einer einzigen Note, die ein einziger Musiker auf einer einsamen Insel spielt. Aus der Note wird eine Melodie, die Melodie verbreitet sich wie eine Flaschenpost. Das ist die romantische Idee, die die Band aus Südfrankreich auf *Le Fantastique Envol De Dieter Böhm* entwickelt. Kann der Flügelschlag eines Schmetterlings in Brasilien einen Tornado in Texas auslösen? Diese Frage stellte der amerikanische Mathematiker und Meteorologe Edward N. Lorenz mit Bezug auf Wettervorhersagen, um den sogenannten Schmetterlingseffekt zu veranschaulichen. »Dieser Vergleich gefällt mir sehr«, sagt Dominique Leonetti, Sänger, Komponist und Texter von Lazuli. »Es stimmt ja: Wenn man ein Lied auf einem mickrigen Blatt Papier schreibt, allein in seinem stillen Kämmerlein, dann ist es schwer vorstellbar, dass das bei irgendjemandem in der Welt ein Gefühl auslösen könnte. Aber dieser Schmetterlingseffekt hat unerwartete Folgen. Es ist wie ein Geschenk, das einem in den Schoß fällt.«

Dass Lazuli anders sind und nicht nur das genreübliche, überwiegend männliche Publikum begeistern, sieht man bei ihren Konzerten. Die Frau, das weiß der erfahrene Nerd, der sich 19/8-Takte auf die Schenkel hauen kann, ist normalerweise nicht Prog-affin, aber hier ist sie präsenter als bei Spock's Beard oder Transatlantic. Auf die Frage, ob es den typischen Fan gebe, antwortet Leonetti zuerst mit einem Scherz, der auf das Album-Cover anspielt. »Unser typischer Fan trägt einen Schnurrbart und reitet auf einem Dodo. Nein, im Ernst, unsere Fans haben eins gemeinsam: Sie sind sehr schön, und das meine ich vollkommen ernst. Es sind Freigeister, die sich die Musik suchen, die sie lieben, und nicht die, die ihnen von Massenmedien diktiert wird. Es sind offene und sensible Menschen. Gäbe es mehr von ihnen, wäre das gut für den ganzen Planeten.«

Einer dieser Menschen ist Dieter Böhm, ein Fan seit einem Tag im Februar 2012. An jenem Tag besucht er zum ersten Mal ein Konzert der Band und ist vollkommen überwältigt. »Dieter Böhm hätte auch eine erfundene Person sein können, aber er existiert wirklich«, betont Leonetti. »Wir haben ihn in mitten in der Menge bemerkt, er hatte die Augen geschlossen, und die Musik schien ihn zu überwältigen. Einer von uns meinte: ‚Habt ihr den Typen gesehen? Ich habe beobachtet, wie seine Füße vom Boden abgehoben sind.' Dieser Satz hat sich in mein Gedächtnis eingebrannt und war der Auslöser für dieses Album. Wir haben ihn später nach einem Konzert kennengelernt, und die Begegnung hat mich gelehrt, dass unsere Musik für manche Menschen eine Bedeutung hat, die ich nicht mal ahnte. Als könnten wir uns gegenseitig retten. Aber jenseits von Dieter Böhm ist das Album eine Liebeserklärung an alle unserer Hörer, ohne die unsere Musik überhaupt nicht existieren würde. An all jene, die die Songs aufgesammelt haben, die wir als Flaschenpost ins Meer geworfen haben.«

Der fantastische Flug des Dieter Böhm (so der Albumtitel auf Deutsch) ist ein hochmelodischer Trip, der die Lazuli-Weltmusik dieses Mal einen Tick zugänglicher, melodiöser fortschreibt als bisher, das alles in durchweg gemächlichem Tempo. Die Musik lässt sich Zeit, um Bilder im Kopf entstehen zu lassen. »Wir versuchen immer mal wieder, mit anderen Tempi zu arbeiten, aber die Texte bremsen uns aus. So, als ob die Melancholie der Worte einfach nicht mit schneller Musik zusammenpassen würde. Als wollte mein Unterbewusstsein rebellieren gegen diese zu schnelle Welt. Ich mag Stimmungen, die entweder tief im Boden verwurzelt sind oder im Gegenteil — freischwebend in der Luft oder den Ozeanen. Vielleicht liegt das ja in meinen Genen, ich stamme vom Fisch und vom Vogel ab.«

Die Südfranzosen haben ihr ganz eigenes Verständnis von „progressiv": Sie drehen das Rad der elektrifizierten Kunstmusik ein paar Umdrehungen weiter, ohne dabei Hörgewohnheiten, die sich stets nach dem Schönen, Barocken sehnen, bis an die äußersten Grenzen zu strapazieren. Aber sie dehnen sie. Dabei setzen sie weniger auf epische Songstrukturen (auch die gibt es), sondern mehr auf repetitive, eindringliche Grooves. »Unsere Musik kommt aus dem Bauch und aus dem Herzen, nicht nur aus unseren Köpfen. Wenn man Musik ein Etikett gibt, ist das immer eine Einschränkung. Aber ich nehme mit einem gewissen Stolz das Etikett „progressiver Rock" an, denn diese musikalische Familie hat uns mit offenen Armen empfangen. Mir gefällt die Idee eines Dorfes, in dem jeder den anderen kennt und wertschätzt. Ich kann nur hoffen, dass diese Familie nicht irgendwann ins Elitäre abdriftet, sondern offen in alle Richtungen bleibt und nicht vom Snobismus erstickt wird.«

Auch wenn die Musik der Band Anklänge an prominente Vertreter des französischen Rock Progressif wie etwa Ange enthält, war der musikalische Urknall für Dominique Leonetti als Teenager der Beatles-Song ›A Day In The Life‹. »Aber in jeder Phase meines Lebens gab es Songs, die mir das Gefühl gaben, nicht allein zu sein in meiner menschlichen Existenz. Das braucht man als Jugendlicher ganz dringend. Als 15-Jähriger hatte ich im Walkman ›Touch Too Much‹ von AC/DC, ›Mama‹ von Genesis, ›Love Over Gold‹ von Dire Straits, ›School‹ von Supertramp und eine ganze Menge anderer Songs, die mir aus dem Schlamassel geholfen haben.«

Kurz nach dem Interview musste die Band wegen der durch das Coronavirus bedingten Grenzschließungen ihre Tour im Vereinigten Königreich abbrechen, anschließend erfuhr sie auch von der Absage des Glastonbury Festivals 2020, auf dem sie spielen sollte — eine Riesenenttäuschung. Die Tatsache aber, außerhalb des Heimatlandes als Französisch singende Band inzwischen gefragt zu sein, macht den Frontmann merklich stolz.

»Wir hatten immer wieder gehört, dass es ein Exporthindernis sein könnte, wenn man Französisch singt. Wenn es sich nicht zufällig ergeben hätte, hätten wir wohl auch nie gewagt, jenseits unserer Landesgrenzen zu spielen. Die Geschichte von Lazuli zeigt, dass es durchaus von Vorteil sein kann, diesen Unterschied offen zu zeigen. Ich denke, dass die Musik, die Melodien zählen. Es gibt eine universelle Sprache jenseits der Worte. Ich bin überzeugt, die Menschen merken, ob das, was man singt, wahrhaftig ist oder nicht. Vor vielen Jahren kam mal ein Amerikaner nach einem unserer Konzerte in Mexiko zu uns und sagte: Ich verstehe kein Wort Französisch, aber mein Herz hat alles verstanden, was ihr mir sagen wolltet. Es ist fast Ironie des Schicksals, dass sich Frankreich jetzt mehr für uns interessiert, weil wir auch ein Leben außerhalb unseres Landes hatten!«

»Ich mag Stimmungen, die entweder tief im Boden verwurzelt sind oder im Gegenteil — freischwebend in der Luft oder den Ozeanen.«
Dominique Leonetti

GROUPE/AUTEUR:

LAZULI (FRANCE)

TITRE:

LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM (2020)

LABEL:

AUTRE LABEL

GENRE:

ROCK PROGRESSIF

Partager

"Tout en gardant ses marqueurs attachants, Lazuli accouche d'un concept album qui est probablement son disque le plus abouti."

4/5

ABADDON - 21.05.2020 - (0) Avis des lecteurs - (1) commentaire(s)

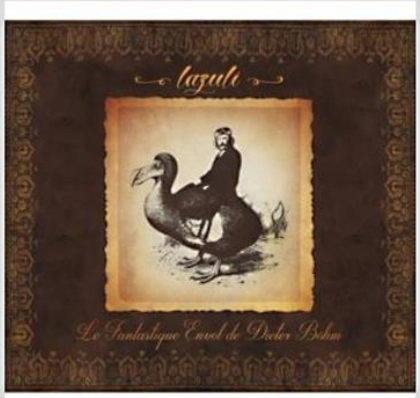
En 1999 (eh oui, plus de vingt ans !) apparaissait un curieux objet dans la dimension progressive hexagonale : un groupe français et francophone, sans bassiste mais avec une war-guitar, sans batteur mais avec un percussionniste joueur de marimba, sans clavier mais avec un instrument unique au monde : la léode. **Lazuli** n'allait pas tarder à faire parler de lui, débordant les frontières gardoises puis nationales. Le remplacement de le section rythmique dix années après l'éclosion n'enrayera pas la progression du quintet qui garde une identité particulière, identité qui continue à s'affirmer avec l'arrivée du premier album-concept des Gardois : "Le Fantastique Envol de Dieter Böhm" (c'est également leur premier vinyle, sorti dans une présentation magnifique).

Le concept pourrait se résumer à "naissance et vie d'une chanson", de la conception ('Les Chansons Sont des Bouteilles à la Mer') aux émotions ressenties par Dieter Böhm, auditeur lambda ('L'Homme Volant'). Le concept est comme à l'habitude excellemment bien mis en paroles et renforcé par le soin apporté aux liaisons entre les morceaux. La production, impressionnante, rend hommage aussi bien à l'énergie délivrée qu'à la finesse des arrangements. Avec le temps, les deux derniers venus ont pris une place essentielle dans le groupe. Romain apporte une multitude d'arrière-plans, des introductions dignes de **Vangelis** ('Dans les mains de Dieter', 'Mers Lacrymales') et montre un joli toucher sur 'Baume', tandis que Vincent amène de la finesse dans l'utilisation de percussions électroniques judicieusement disséminées mais aussi une puissance dynamisante à la batterie (sans parler de son utilisation emblématique au marimba). **Lazuli** ainsi arrive à un équilibre remarquable, les "anciens" jouant le rôle qu'on leur connait, Claude à la léode (bel envol sur 'Un Visage Lunaire'), Gédéric impeccable dans ses interventions de guitare ('Dans les Mains de Dieter') et Dominique vocalement subtil et même fragile sur 'Baume'.

Chacun apporte ainsi sa pierre à un édifice qui reste une valeur très sûre. Même s'il ne bouscule pas ses codes, tout en gardant ses marqueurs attachants, **Lazuli** accouche d'un opus qui relance une machine qui menaçait de tourner en rond, les deux derniers opus recyclant sans vraiment renouveler. Cet "Envol" est probablement le disque le plus abouti des Gardois, montrant un groupe homogène et en pleine possession de ses moyens et de son originalité.

ROCKPORTAAL.NL
NIEUWS * INTERVIEWS * REVIEWS

Lazuli – Le Fantastique Envol De Dieter Böhm



Net als collega Eric van den Bosch weet ondergetekende de progband Lazuli op juiste waarde te schatten. Check de recensies op deze website nog maar eens. Beiden waren dan ook verheugd met dit inmiddels negende album Le Fantastique Envol De Dieter Böhm (vrij vertaald: Dieter Böhms fantastische vlucht).

Lazuli is een Zuid-Franse band die werd opgericht in 1998. Ze maken muziek die op zijn minst opmerkelijk genoemd mag worden en ergens hangt tussen rock, progressieve rock en wereldmuziek. Opmerkelijk, omdat men gebruik maakt van instrumenten die je in moderne muziek niet vaak tegenkomt: marimba, Franse hoorn, drums en bijzondere percussies. Ze maakten zelfs albums waar geen gitaar op voorkwam. Wat Lazuli vooral uniek maakt is de Léode, ontwikkeld en genoemd naar de bespeler Claude Leonetti.

Voor Lazuli zijn hun nummers doeken waarop ze kleuren mengen om hun eigen wereld te schilderen. Karakteristiek is de zwevende stem van Dominique Leonetti. Vaak speelt de man met de gevlochten lange sik met woorden. Daarbij maakt hij handig gebruik van de fonetische aspecten van de Franse taal. Want ja, alle teksten zijn Franstalig. Naast de muziek maakt dat de Fransen authentiek en buitengewoon geliefd op en naast het podium.

Dit album met de poëtische titel is een ode van Lazuli aan haar trouwe fans. Ga vooral niet zoeken op Dieter Böhm, want de personen die je vindt worden hier niet bedoeld. Dieter Böhm is een willekeurige naam die je kunt veranderen in je eigen naam. Zo valt in de bijsluiter van het 60 (!) pagina's tellende cd-boekje te lezen. En de fantastische vlucht is niets meer of minder dan een fabel.

Lazuli verstaat de kwaliteit om intiem gitaarspel vrijwel ongemerkt en vloeiend te veranderen in enorme golven muziek. Vanuit het niets komen drums vanuit de achtergrond naar voren om zich samen met de zang in je bovenkamer te nestelen. Alleen al het luisteren naar het openingsnummer Sol staat met zijn fijnzinnige (of is het eigenzinnige) geluiden symbool voor het hele album.

Met de Léode heeft men natuurlijk ook letterlijk een gepatenteerde troef in handen. Het poëtisch klinkende instrument produceert elektronische geluiden die bewegen tussen gitaar, viool en keyboard. Bovendien is het complementair aan de akoestische en elektrische gitaren van Dominiques Leonetti en Gédéric Byars. Zo hoor je lange solo's in Les Chansons Sont Des Bouteilles à La Mer, met ruim zes minuten tevens het langste nummer.

Ooit zei Claude Leonetti dat hij poëzie, metaforen en beelden nodig heeft om uit te drukken wat hij voelt. Alle negen nummers bevatten die in muziek uitgedrukte poëzie en metaforen. Net zoals deze progfabel bedoeld is. Met ruim 42 minuten is het album naar hedendaagse maatstaven kort. Daarom haal ik het oeroude cliché nog maar eens uit de kast: het gaat niet om de kwantiteit maar om de kwaliteit. Lazuli is er opnieuw in geslaagd een boeiend luister album te maken.

Lazuli

Le Fantastique Envol De Dieter Böhm

L' Abeille Rode (2020)

Από τον Αντώνη Καλαμούτσο, 17/03/2020

ROCKING

Αδίκως υποτιμημένοι και σταθερά ποιοτικότατοι, οι Γάλλοι prog rockers συνεχίζουν το θαυμάσιο σερί τους

Οποιαδήποτε άλλη μπάντα με το σερί καλών δίσκων που έχουν κυκλοφορήσει οι **Lazuli**, θα είχε παγιωθεί στη συνείδηση των οπαδών του προοδευτικού rock ως top όνομα. Αντί αυτού, απολαμβάνουν μια καλή φήμη στη γενέτειρα τους, έχουν έναν μικρό αλλά πιστό πυρήνα οπαδών σε Ηνωμένο Βασίλειο και σε κάποιες χώρες της Κεντρικής Ευρώπης κι εξαργυρώνουν τη δουλειά τους με συχνή live παρουσία. Καλά όλα αυτά αλλά, αλήθεια, οι Lazuli αξίζουν κάτι πολύ καλύτερο από αυτό. Το μόνο λάθος που μπορεί κανείς να τους προσάψει είναι ότι επιμένουν σε όλη τους τη δισκογραφία να τραγουδούν στα Γαλλικά, γεγονός που δεν πτοεί καθόλου μερικούς σαν την αφεντιά μου να τους συμπεριλαμβάνουν στις καλύτερες μη-αγγλόφωνες μπάντες αλλά, δυστυχώς, ίσως να απωθεί άλλους. Όσοι κολλάτε στη γλώσσα, εσείς χάνετε!

Το "Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" είναι το ένατο άλμπουμ μιας δισκογραφίας που ξεκίνησε το 1999 κι έρχεται μόλις δύο χρόνια έπειτα από το εξίσου θαυμάσιο "Saison 8". Για πολλούς η πιο κλασική τους κυκλοφορία είναι το "En Avant Doute..." του 2006, εγώ από την άλλη θεωρώ όλα τα άλμπουμ που κυκλοφόρησαν κατά την περασμένη πια δεκαετία εξίσου ποιοτικά. Βασικά, **η λέξη «ποιότητα» χαρακτηρίζει περισσότερο από οποιαδήποτε άλλη τους Lazuli**: το να μην σου αρέσουν είναι πιθανό, το να μην παραδεχτείς όμως ότι είναι ποιοτικοί σε αυτό που κάνουν κινείται στη σφαίρα του παντελώς απίθανου.

Το νέο άλμπουμ δεν επιφυλάσσει καθόλου υφολογικές ή συνθετικές εκπλήξεις. Κινείται στα ίδια ακριβώς πλαίσια όπως και τα προηγούμενα, στο, προφανώς πια, κατασταλαγμένο και άμεσα αναγνωρίσιμο ύφος τους. Ένα καθαρά (προς τιμή τους) **προσωπικό ύφος** που κινείται κάπως παράλληλα με το μοντέρνο prog της Wilson βρετανικής σχολής - αφαίρεσε όμως τη μελαγχολία - και συνδυάζει, με πολύ πετυχημένο και ήπιο τρόπο, **κάποια στοιχεία γαλλικού τραγουδιού, world και ηλεκτρονικής μουσικής.** Η περιγραφή παρόλα αυτά τους αδικεί: το στυλ τους είναι τρομερά δουλεμένο, συνεκτικό και δεν θυμίζει κανέναν, στην πραγματικότητα.

Υπάρχουν δύο στοιχεία που χαρακτηρίζουν τον ήχο των Lazuli: πρώτον, η πολύ αισθαντική και ιδιαίτερα λεπτή χροιά της φωνής του Dominique Leonetti και δεύτερον το ιδιοκατασκευασμένο όργανο **Léode** που παίζει ο Claude Leonetti, ένα έγχορδο με αρκετά συνθετικό ήχο που προσθέτει μια ιδιαίτερη πινελιά στον Lazuli καμβά. Πέραν αυτών, τα τραγούδια έχουν όλα άρτια παιξίματα, ενορχηστρώσεις κι αρμονίες, όπως σε κάθε άλμπουμ τους, ενώ πρέπει να σημειωθεί ότι **ο όρος progressive αφορά καθαρά τη διάθεση της μουσικής και όχι την τεχνοτροπία**. Τα τραγούδια είναι όλα μελωδικά, ζωηρά και φωτεινά ως προς το στίγμα τους. Αν σου αρέσει ένα, θα σου αρέσουν όλα (και ανάποδα φυσικά), μερικά όμως όπως τα "Sol", "Dieter Bohm" και "Baume" προσθέτουν τους τίτλους τους σε έναν υποθετικό κατάλογο με τα ωραιότερα που έχουν γράψει.

Αν το "Le Fantastique Envol De Dieter Bohm" χάνει κάπου - εκτός από την έλλειψη εκπλήξεων - είναι στο ότι πρόκειται για **εντελώς άκακη rock τέχνη**. Η όλη ωριμότητα και ευγένεια του στυλ διαμορφώνει τελικά ένα άκουσμα αρκετά «μεσήλικο», χωρίς εξάρσεις, χωρίς την ψυχική ένταση και τον ξεσηκωμό που οφείλει να προκαλεί κάθε τι που χρησιμοποιεί το συνθετικό rock. Είναι τελικά το prog rock του καθιστικού, του ήρεμου ανοιξιάτικου απογεύματος, της ψύχραιμης ονειροπόλησης. Ένας δίσκος που θα ικανοποιήσει ή και θα σαγηνεύσει ακόμα τον prog ακροατή που δεν νοιάζεται για τις στρογγυλεμένες, ακίνδυνες μουσικές γωνίες.

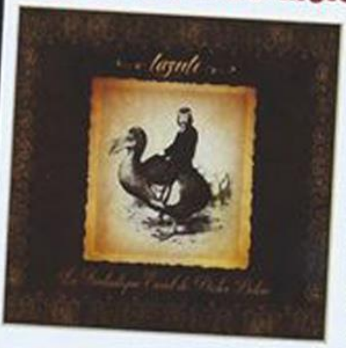
Παραμένοντας μυστηριωδώς υποτιμημένοι, οι Lazuli συνεχίζουν το θαυμάσιο σερί τους με ένα ακόμα άλμπουμ που δεν είναι ούτε καλύτερο, ούτε χειρότερο από τα προηγούμενα. Όσοι τους γνωρίζουν, ξέρουν ακριβώς τι να περιμένουν. Θα αποζημιωθούν. Αξίζει όμως να τσεκαριστούν από οποιοδήποτε φίλο του ποιοτικού prog rock, με έπαθλο την πιθανή γνωριμία με μια από τις σταθερές αξίες του ευρωπαϊκού προοδευτικού ήχου.

Rock Hard

03
0.03
E - 03.04
ARTRE - 28.04
DE PALMER - 05.05
ECTRIQUE - 29.06
.06
DE PALMER - 05.07
om
Magasins U, Intermarché,

...triple pontage ... vocaliste, alors âgé de ...8 ans, s'était fort bien passé. Biff, qui a tout juste eu le temps de se remettre de ses émotions, célèbre aujourd'hui la sortie de son premier disque solo (finalisé avant son souci de santé), *School Of Hard Knocks*. Le pire et le meilleur en quelques semaines, mais il en faut plus pour déstabiliser notre Biff ! Qui dit album solo dit escapade au-delà de ses « bases », et le moins qu'on puisse dire, c'est que le chanteur en a profité pour se faire plaisir ! Certes, plusieurs titres n'auraient pas dépareillé sur un ...um, « School Of Hard Kno... », un bon vieux hard rock aux paroles autobiographique évoquant son enfance dans l'Angleterre industrielle et ouvrière, « Worlds Collide » et ses riffs « tournants » magnifiquement placés, ou encore la doublette « Pedal To The Metal »/« Hearts Of Steel », coécrite par Biff et Nibbs Carter, le bassiste de Saxon, qui joue d'ailleurs sur ces deux morceaux directs et sans fioritures. L'autre moitié de l'album est quant à elle bien plus surprenante, quand bien même les titres « metal » s'avèrent franchement bien fichus. « Inquisitor », introduction parlée

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU



LAZULI
Le Fantastique Envol de Dieter Böhm
(L'Abeille Rôde/www.lazuli-music.com)
World music progressive
Sortie : déjà disponible

Lazuli est un définitivement un groupe hors norme. Avec cette nouvelle galette (la neuvième), le groupe rend hommage à ses fans à l'aide d'une fable allégorique qui commence sur une île déserte, au moment où un musicien y plante une note, qui deviendra ensuite une mélodie, puis une chanson. *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm* nous conte l'histoire de cette note, de manière toujours aussi poétique et musicalement plus subtile que jamais. Les cinq musiciens qui forment Lazuli se sont totalement détachés de l'influence d'Ange présente sur leurs premiers albums pour prendre véritablement leur envol. Ce disque sonne de manière incroyable (le groupe possède son propre studio et a donc tout loisir de passer le temps qu'il faut pour obtenir le son parfait), et l'on mesure à chaque instant l'apport des instruments atypiques en matière de (au premier rang desquels le xylophone et le cor), en plus de la Léode, une sorte de guitare électrique hybride construite spécifiquement pour Claude Léonetti. L'auditeur est captivé dès les premières notes de « Sol » et durant les 43 minutes qui suivent. La voix originale de Dominique Léonetti, le « patron » du combo (auteur, compositeur, chanteur, guitariste), semble plus assurée que jamais (sa fragilité sur « Baume » est en parfaite osmose avec le texte et la musique), ce qui donne encore plus de force à son message. En simplifiant sa musique et en se renouvelant plus que sur ses dernières productions, Lazuli gagne ici en force et en émotion ; en cohérence aussi. Cette galette montre ainsi un groupe encore avide d'explorer des territoires inconnus, de polir sa musique pour la rendre encore plus éclatante, poursuivant son chemin entre rock progressif et world music, voire pop pour la limpidité des mélodies. Difficile de ne pas se laisser porter par ces chansons en apparence simples, finement interprétées (« L'envol »), qui coulent dans les oreilles et nous rafraîchissent comme un torrent de montagne en plein été. A l'instar des plus grands cuisiniers, dont la force est de sublimer par une touche personnelle un plat reconnu, Lazuli revisite ses influences musicales pour proposer un mets auditif d'exception. Et sa personnalité est désormais telle qu'on reconnait immédiatement son œuvre. Le groupe connait déjà un joli succès en dehors de nos frontières, tournant énormément au Royaume-Uni et en Allemagne où il est solidement établi. Il serait temps désormais que sa patrie lui fasse honneur, d'autant que ses prestations scéniques sont toujours magiques et ne ressemblent à celles d'aucune autre formation ! Vous l'aurez compris, il vous faut absolument a *minima* jeter une oreille sur ce disque, d'une beauté à couper le souffle, mais difficile à décrire avec des mots. L'envol ne sera pas douloureux, ni dangereux, bien au contraire.

STEPHANE AUZILLEAU 8,5

basée sur une nouvelle ... Poe nommée Le Puits ... (1842), ouvre les ... And The Pendulum ... aux saveurs progr... inspiré par cette ...

superbe titre nous donne l'occa... de saluer le remarquable trava... Fredrik Akesson d'Opeth qui s... toutes les guitares de cet opus ... l'exception d'un solo de Phil Ca... sur le titre éponyme) avec énormément de classe et de go... plus d'avoir coécrit trois titres a... Byford. Assurément, le deuxième élément moteur de ce disque. Précisons au passage que la bas... tenue par le Grec Gus Macricost... qui avait dépanné Saxon en *live*

RELAPSE 30 YEARS RELAPSE.COM
HEAD TO WWW.RELAPS...

PROGWERELD

Lazuli Album

Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

31 maart 2020 door Fred Nieuwesteeg

Wie oh wie is toch die Dieter Böhm? Is het een over het hoofd geziene luchtvaartpionier uit Duitsland? De titel van de negende cd van Lazuli doet zoiets vermoeden: "Le Fantastique Envol de Dieter Böhm", ofwel de fantastische vlucht van deze man met Duits klinkende naam. De voorkant van het werkelijke schitterende 60 pagina's (!) tellende boekje waarin de cd verpakt is, doet dan wel weer de nodige twijfel rijzen. Een vliegenier is gezeten op een reuzendodo, wat weer niet veel goed belooft voor de carrière van deze man. En inderdaad, deze Dieter blijkt toch simpelweg niet te bestaan! Dominique Leonetti schrijft alle muziek voor Lazuli en hij heeft een parabel bedacht. Een muzikant plant een muzieknoot op een eiland, dat uitgroeit tot een melodie en een nummer, dat als flessenpost aan de golven wordt toevertrouwd. Van kust tot kust vertaalt de muziek zo het verhaal van genoemde Dieter die opgaat in de muziek. Lazuli draagt deze cd op aan al haar trouwe fans en iedere fan kan zijn eigen naam in de titel invullen.

Zodra Dominique Leonetti zijn fraaie tenorstem laat horen voelt het direct vertrouwd. De negende van Lazuli brengt geen revolutie teweeg. De melodie van de nummers wordt voor een belangrijk deel bepaald door de stem van deze, zeker ook op het podium zeer innemende persoonlijkheid. Soms bijna vertellend, heel zacht en gevoelig, legt hij veel emotie in zijn stem, die iets mysterieus heeft, wat nog versterkt wordt doordat hij in het Frans zingt en zijn teksten een poëtisch karakter hebben. Aan de andere kant kunnen zijn loepzuivere uithalen ook vol vuur zijn. Vaak zijn tamelijk lange passages te horen met een ook voor Lazuli kenmerkend stuwend ritme, zonder dat het echt stevig wordt. Naast de zang vormen de ritmes, met de nodige percussie, een niet te missen element in de klankkleur, naast het vaak subtiel uitgevoerde toetsenwerk.

Sol betekent een rustig begin, met een opbouw naar een mooie gitaarsolo. Het wachten is op de léode, het door broertje Claude gebouwde instrument, dat het midden houdt tussen gitaar, viool en zingende zaag en dat natuurlijk ook een visitekaartje van Lazuli is. Op *Les Chansons sont des Bouteilles à la Mer* is het raak, na subtiele inleidende beschietingen mag Claude los voor een lange bloedstollende solo. Dit procedé wordt herhaald in *Un Visage Lumaire*, waar licht hypnotiserend toetsenspel de opmaat vormt voor de léode, die het stokje hier grommend overneemt, voor een heerlijk slot. Ingetogen is ook de start van *Mers Lacrymales*, waarbij het zoeken is naar de subtiele elementen in de muziek. Enkele erupties, die ook kenmerkend zijn voor dit Franse gezelschap, leiden tot een scherpe gitaarsolo van Gédéric Byar, met bijpassend toetsenwerk. Het is pure verstilling wat de klok slaat op *Baume*. Traag en ingetogen zingt Leonetti met niet veel meer dan pianobegeleiding. De enige rimpeling ontstaat als hij krachtiger enkele hoge uithalen doet. Het liedje voelt als balsem voor de ziel (baume betekent balsem).

L'Envol (de vlucht) is een ritmisch instrumentaal werkje dat je in staat stelt om even het aardse bestaan te verlaten om net op tijd weer bij de pinken te zijn om de vliegende man (*L'Homme Volant*) te kunnen aanschouwen. Het is toetsenman Romain Thorel die hier na het inmiddels bekende fragiele vocale begin de schijnwerpers op zich weet te richten. Hij trekt zijn registers open, zijn spel is zwierig en betoverend en ondersteund door de snarenjongens, laat hij de klanken meevoeren over de golven, totdat zij na een lange tocht aanspoelen op de volgende kust. Het is al weer tijd om af te sluiten, na een dikke 40 minuten is deze lekkere koek op. Het slotstuk heeft weer een vrolijk stemmend middenstuk, dat bol staat van het betere gitaarwerk. Naar het einde doet de gitaar nog pogingen heet hoofd boven water te houden, maar langzaam maar zeker verdwijnen de klanken onverbiddelijke in de golven en is het sprookje ten einde.

Muziek van Lazuli ondergaan is een belevenis. Mensen die de band wel eens live aan het werk hebben gezien zullen dit zeker beamen. De spelvreugde spat er vanaf.
Het is niet wereldschokkend of sensationeel, de band is niet per se bezig nieuwe paden te ontdekken, maar goede muziek heeft dit ook niet nodig. De klasse druipt gewoon van het schijfje af, als je deze muziek op de juiste waarde weet te schatten. Met nummer negen heeft Lazuli zijn eerste concept-cd heeft afgeleverd. Wie heeft er zin om een fantastische vlucht mee te maken en zijn of haar naam in te vullen waar nu Dieter Böhm staat? Nou? Ik zou niet te lang wachten en je gewoon laten meevoeren op de soms betoverende klanken van dit Franse kwintet!

LAZULI
Le fantastique envol de Dieter Böhm

L'abeille rôde – 42'42 – FRA'20
Progressif
FE7-MN10-AQ7-OD8-AW7-TI8-GM7-JMR8

Line-Up
Claude Leonetti : léode
Gédéric Byar : guitares
Vincent Barnavol : batterie, percussions & marimba
Romain Thorel : claviers & cor anglais
Dominique Leonetti : chant et guitares (6 & 12 cordes)

Avec *Nos âmes saoules* et *Saison 8*, nos amis de **LAZULI** avaient placé la barre très haut, mais avec cette nouvelle réalisation ils ont encore été plus loin. De fait, *Le Fantastique Envol de Dieter Böhm* est un concept album dont les neuf chansons, habilement enchaînées, forment un tout assez impressionnant. En résumant fortement, le thème du disque tourne autour de la musique et de la façon dont elle peut (parfois) nous emmener haut dans le ciel. Il est aussi question des angoisses et des attentes du compositeur, quant au sort de ses chansons. En fait, le bonhomme de la pochette, en tenue de pionnier de l'aviation qui chevauche un dodo n'est pas un personnage historique, mais il pourrait être chacun d'entre nous à qui cet album est destiné. Dans un feuillet joint au disque on nous explique d'ailleurs que le titre de l'album aurait pu être *Le Fantastique Envol de ...*, où chacun aurait remplacé les pointillés par son nom. La version CD (il y a aussi un LP) est présentée dans un superbe livret de 60 pages qui contient les paroles, mais aussi des photos et des illustrations passéistes pleines de charme. Les neuf chansons se répartissent en un prologue, quatre actes et un épilogue. *Sol*, qui constitue le prologue, présente les hommes, collés au sol par la pesanteur et la perte de leurs rêves. La musique commence en douceur, s'amplifie petit à petit et s'achève par une séquence instrumentale où la léode de Claude **Leonetti** et la guitare de Gédéric **Byar** dialoguent magnifiquement comme elles le font depuis des années. Pas de doute c'est du Lazuli de la meilleure veine avec le chant, toujours excellent, de Dominique **Leonetti** et le travail plus discret, mais tout aussi important de Romain **Thorel** aux claviers et au cor ainsi que de Vincent **Barnavol** à la batterie et aux percussions. On enchaîne sur *Les Chansons Sont des Bouteilles à la Mer*, qui exprime les angoisses du créateur des chansons qui espère qu'elles vont toucher quelqu'un d'autre. Le morceau commence

sur un thème qui me rappelle *Vita est Circus* et mêle mélancolie et espoir. La seconde moitié explose ensuite dans un instrumental merveilleux comme eux seuls savent les faire. *Les Mers Lacrymales* exprime encore davantage ce que la composition d'une chanson a coûté à son créateur. Musicalement, ce titre est le parfait pendant du précédent avec lequel il se marie parfaitement pour compléter ce premier acte. Le deuxième voit l'apparition de *Dieter Böhm*, dont le cœur a soif de musique, avec un premier titre éponyme. Si ce qui précède était déjà d'un haut niveau, ce morceau est un véritable chef-d'œuvre avec une composition pleine de nuances et de finesse et un final bien rock où on mettra en exergue le travail de la batterie. Pour suivre, *Baume* est une belle chanson intimiste et mélancolique, avec essentiellement un accompagnement minimaliste du piano qui permet à l'histoire de respirer. Lors du court troisième acte (une seule chanson), les choses se précisent. *Un Visage Lunaire* commence simplement avec la guitare acoustique et quelques sonorités qui accompagnent la voix dans une ambiance intime et un peu triste, avant que la musique ne s'embrase et s'illumine dans une nouvelle orgie instrumentale qui n'inspire rien d'autre que de la joie. S'il est court, cet acte n'en n'est pas moins intense et vibrant. Nous voilà prêts pour le bouquet final qui débute par *L'Envol*, un instrumental court et bien rythmé. Celui-ci introduit *L'Homme Volant* qui est le véritable aboutissement de toute l'histoire, où notre héros trouve son accomplissement et réussit à planer tout là-haut, loin des vicissitudes terrestres. C'est encore une chanson magnifique et magique qui nous emmène avec *Dieter* haut dans le ciel et nous habite de sentiments où se mêlent la plénitude joyeuse et le merveilleux. Si vous l'écoutez le matin, son thème ne vous quittera plus de la journée, c'est garanti. C'est réellement du très grand art. Enfin, l'épilogue, *Dans les Mains de Dieter*, nous ramène en douceur sur terre en reprenant l'un ou l'autre thème du disque. Nos gaillards de Lazuli sont ici au sommet de leur art. L'album est parfaitement équilibré et les compositions sont au top, il n'y a pas une faille, pas une note en trop ou trop peu. L'interprétation est parfaite et on sent une cohésion dans le groupe dont certains ne peuvent que rêver. Bravo les gars, vous avez réussi un véritable chef-d'œuvre qui trouvera sa place parmi les plus grands. Il va être difficile de faire mieux, mais aussi bien on s'en contentera largement. En attendant on va savourer celui-ci encore et encore et on ira vous applaudir en concert. Votre but était de nous emmener tout en haut et c'est pleinement réussi. Je suis *Dieter* !

lazuli-music.com

Michel Nicolas

CD
ALAN
ARSONS
ROJECT
NICK
MASON

BOX

LAZULI

Le Fantastique Envoi De Dieter Böhm LABEILLE RÔDE

The French quintet continue to shine with this ambitious ninth.

Lazuli had a considerable burden in trying to surpass 2018's *Saison 8*. After all, it was a remarkable feat in and of itself, not to mention the apex achievement of a group who'd embarked on a 20-year trek towards becoming one of France's most stirring, eclectic, and reliable art-rock ensembles. Miraculously, they outdo themselves once more with *Le Fantastique Envoi De Dieter Böhm* (translated as The Fantastic Flight of Dieter Böhm). Broken into multiple acts and expressly dedicated to the titular German devotee (who shadows Lazuli across the globe), the record is a gloriously unified, compelling, and elegant merger of the progressive rock and electro worlds that never fails to mesmerise.

"The instrumentation makes the work exciting and exquisite."

According to the press release, *Le Fantastique Envoi...* revolves around "a musician [who] plants a note on a desert island, which then grows into a melody and finally a song. Then, like a message in a bottle, it is cast out to the waves to find a listener... Dieter, who then merges into the sound". As usual, the quintet use a few non-traditional instruments to make their work as exciting and exquisite as possible, including French horn, marimba, and Claude Leonetti's Léode. Consequently, every piece houses a relatively traditional rock foundation while also incorporating elaborate stylishness and gravitas in the vein of Anathema, Nosound and Gazpacho.

One of the LP's greatest strengths is its use of soft textures and patient development to yield ornate structure during its middle section. Although *Mers Lacrymales* gets heavy near the end, its mostly a Marillion-esque ode in which Dominique Leonetti serenely sings an arresting melody over scratchy guitar riffs, distressing piano arpeggios, and impassioned syncopation. Like much of the collection, it seamlessly bleeds into the next entry, *Dieter Böhm*, a slightly catchier, lusher, and more nuanced movement with an appropriately celebratory singalong chorus. From there, *Baume* becomes gorgeously delicate by emphasizing Leonetti's laments over poignantly high-pitched bells and echoey guitar notes.

Surrounding those comparatively gentle passages are far fiercer statements. For example, *Sol* starts with an influx of tribal rhythms complementing rugged acoustic guitar chords, enticingly antagonistic verses, and a sense of industrial dread. Later, *Un Visage Lunaire* inducts swirling synths and booming percussion for maximum disorientation and drama. Likewise, *L'envol* doubles down on patterned sequencing and fast drumming as it becomes increasingly discordant.

It's precisely because of this consistently discerning fluidity and cohesion that *Le Fantastique Envoi de Dieter Böhm* winds up being such a revelation.

JORDAN BLUM

MAN MAN

Dream Hunting In The Valley Of The In-Bet

Honus Honus and friends' pop-progtastic return after seven

After an opening instrumental fragment of piano and strings we're into *Cloud Nein* a soaring pop melody with honking sax and stacked-up harmonies backing the gravely tones of lead figure Honus Honus, aka experimental Philadelphian-turned-LA native Ryan Kattner. Lyrically the songs are typically idiosyncratic, touching on subjects as diverse as Iggy Pop and German conceptual artist Joseph Beuys and on *Future Peg* he asks the song's subject if their brain has ever felt like 'a *melting* ice cream sandwich' as marimba and clarinet dance around

the melody
what sound
hybrid of T
and ELO. (
power Pre
The World
claims his
write just
got distr
wanted
sound like a band pl
and it's brilliantly ar
played throughout.
arch and overheate
regretful *Animal At*
aching piano ballad
breathing space, b
instrumental title
circle in a kind of

MASERATI

Enter The Mirror TEMPORARY RESIDEN

The Georgia post-rockers reflect on two decades

Maserati formed in 2000 in Athens, Georgia, playing their first gig in a book shop there and releasing debut EP 37:29:24 that same year. Two decades, seven albums and countless shows later they've built a reputation as an energetic, questing post-rock entity. *Inventions For The New Season* (2007) remains a fan favourite, but it's 2015's *Rehumanizer* that points the way to their latest. Produced by Grammy winner John Congleton (Explosions In The Sky), *Enter The Mirror* sees Maserati walk a fine line between their retro 80s cool and their modern, ArcTanGent-

fri
20
it's
se
of
W
p
s

Wallwalker i
and Empty
Wave to pos
Nearer bus
Time, with
Cherry set
Der Honig
and drum
bringing t

RUSTIN MAN

Clockdust DOMINO

Ex-Talk Talk man returns with shadowy compa

The (relatively) late blooming of ex-Talk Talk bassist Paul Webb, aka Rustin Man, continues apace. Released on the heels of last year's *Drift Code*, with which it was concurrently recorded, *Clockdust* is a wonderfully evocative title for an album dealing with nostalgia in all its forms, "a powerful force of nature up there with love and desire," according to Webb himself. You can almost hear the sepia-toned film reels spooling in the background of these songs, melancholy stories of lost chances and lingering regrets. Webb has become an actor and a world-maker

horr
its p
crea
the
bui
Bu
th
Ev
ur

left arm; Gédéric Byar on guitars; Vincent Barnavol on percussion and marimba, and Romain Thorel on keyboards and French horn.

"When we work on the arrangements together, I'm trying to find, with Claude, Ged, Vincent and Romain, the sensations I had during the writing," says Leonetti. "It's the job of five people to speak with one voice."

Is he surprised how non-French speakers find such a connection with their music?

"It remains a mystery! Obviously, I would like non-French speakers to understand my words, but they lose their poetic and metaphorical senses when they are translated. Maybe our hearts understand all languages."

Lazuli always enjoy their visits to the UK, but for this forthcoming tour one of the dates will be especially important. "Coming to the United Kingdom is symbolically very significant for us. Much of the music that fed us comes from you.

"I was 10 when I first heard *A Day In The Life* from The Beatles on my portable stereo cassette player and I must say that this song changed my life. It triggered in me the need to make music. Since then, I have been constantly seeking to regain the sensations I felt that day."

And that would explain the name of their recording studio. "Claude and I called it 'L'Abeille Rôde' which, in French, means 'the bee prowls'. This is pronounced 'Abbey Road' for French people like me who speak English very badly! Therefore, it is supernatural for us to play at the Cavern Club in Liverpool! It is our friend and tour manager Nellie Pitts who has arranged this incredible surprise for us.

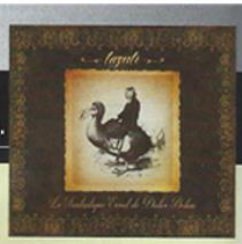
"A few years ago, she took us to visit the Real World Studios. Unfortunately, we didn't meet Peter Gabriel there. Is there a group luckier than ours?

"We're also really looking forward to sharing the stage with Big Big Train and playing at Ramblin' Man Fair. It will be an honour for us to present our music to a much wider audience in the UK."

Le Fantastique Envoi de Dieter Böhm is out now. Visit www.lazuli-music.com for more.

"It's only a name..."

Meet the self-effacing fan behind the new album.



Go to most Lazuli shows and you may well encounter the ever-smiling, always friendly Dieter Böhm standing in the audience getting lost in their music, offering a helping hand behind their merch stand or acting as an unofficial roadie.

Böhm got word from Lazuli last year that one of the songs on the new album would be about him. This was swiftly followed by another message that the album was to be all about him.

"I wrote to Domi Leonetti and said to him, 'Do you really think this is a good idea? This is going to be a quality product and you are going to put my name on it!'" exclaims Böhm.

However, the affable fan is at pains to point out: "It is only a name. You could change that name to any one of their fans."

Living in south-west Germany, Böhm had his first taste of Lazuli at nearby Karlsruhe on February 18, 2012. "I had gone there without knowing anything about Lazuli. How lucky I was that evening! After the concert, I was all excited as I could not believe what I had heard or seen. Never had I been so impressed with an underdog band, so I bought all their CDs and DVDs at their merch desk."

The band's breakthrough appearance that same year at Loreley's Night Of The Prog followed, at which Böhm recalls, "I saw there a lot of happy, positive, surprised people. They could not believe the way that Lazuli changed the festival with their positive mood during their presentation."

Since then, equipped with just a backpack, Böhm has quietly travelled throughout Europe alone to attend their concerts. So far, his tally is nearly 110 gigs, with more planned for this year.

Despite his numerous concerts, he never gets bored with their songs, and says, "For me, every evening, the songs create different pictures in my head."

Jokes Leonetti, "It's possible that Dieter has seen more Lazuli concerts than we have!" **AR**

"I was 10 when I first heard *A Day In The Life* from The Beatles on my portable stereo cassette player and I must say that this song changed my life. It triggered in me the need to make music."

Oceans of sound: Lazuli's latest is a love letter to their fans.

"Obviously, I would like non-French speakers to understand my words, but they lose their poetic and metaphorical senses when they are translated."

"We write songs with the hope that they will be listened to, which may seem like a senseless and desperate act. We are very fortunate that they find recipients!" says Leonetti with a laugh.

Though Böhm is the eponymous fan, Leonetti stresses that *Le Fantastique Envoi de Dieter Böhm* is actually about all their fans and much more.

"After I finished writing the music, I realised it went way beyond that. I was inspired by my emotions, the ones I've felt for the past 22 years dropping Lazuli's desperate bottles, and also by the ones I felt when I was a teen, bewitched by the music I loved then."

The album's artwork, especially the cover image, is again a talking point because of the obvious allegory of a man in a flying helmet and goggles sitting astride a dodo!

"Yes, it's a dodo so it doesn't actually fly much more than a man. That's why the bird has unfortunately disappeared! I found it both amusing and pathetic to reinforce the Earth's image of a human and his inability to fly by giving him this mount.

"When I write, images cross my mind. Artwork is a way of continuing to express myself. There is a logic to pursuing ideas beyond sounds and words. I am lucky that my 'brothers' of Lazuli let me do this work, so I take advantage of this."

Those 'brothers' are sibling Claude Leonetti with a Léode, the unique sound box he created after losing the use of

FLIGHTS OF FANCY

Before embarking on an extensive European tour, including Liverpool's Cavern Club and Ramblin' Man Fair, French proggers **Lazuli** release their ninth studio album. Singer Dominique Leonetti tells *Prog* about this fantastic story inspired by and dedicated to their fans – one of them in particular.

Words: Alison Reijman
Images: Prescilia Vieira-Coëlho

Lazuli, from left: Romain Thorel, Claude Leonetti, Gédéric Byar, Dominique Leonetti and Vincent Barnavol.

A recording studio in southern France called L'Abeille Rôde has been a veritable hive of activity over the past few months, where, like the bee that graces the band's T-shirt slogan 'Music flies over borders', Lazuli have been buzzing.

Tantalisingly, Lazuli told UK audiences last year that their next studio album would be a special one for their fans – and they kept their promise. The album, *Le Fantastique Envoi de Dieter Böhm* (*The Fantastic Flight Of Dieter Böhm*) that has since emerged is dedicated to their devotees, but it's one of their most well-travelled fans who provides the storyline.

"Last year, we spent some time on the road, but with every free moment we worked on the new album. I must say I spent days and nights with this project – obsessively!" explains Lazuli's charismatic frontman, singer/guitarist Dominique 'Domi' Leonetti, who wrote and composed all its lyrics and music.

The album's release comes ahead of 30 live dates around Europe this year that include repeat visits to the UK, as well as concerts in Germany, Italy, the Netherlands, Belgium and France. After their recent week in the UK, they'll return in July for concerts in Aylesbury as Big Big Train's guests, then Swindon and Ramblin' Man Fair.

The new album will feature heavily on the live dates, which is a personal thank-you from Lazuli. "You have to tell people that you love them. We often regret not having done it, so we do it through this album," Leonetti says.

Observing Böhm's reaction to their music gave the album its concept.

"The first time we noticed him, he was in the middle of the audience, his eyes were closed, and he seemed to be getting carried away by the music. As we came offstage, I don't know which one of us said, 'You saw the guy in the middle of the room. His feet were taking off from the floor!' That phrase stayed in the corner of my mind and was probably the trigger for this album."

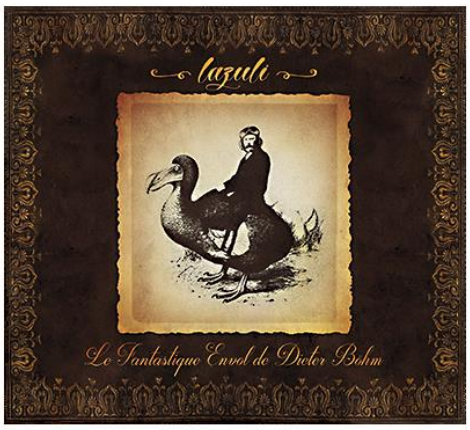
Leonetti crafted an allegorical tale in which a musician on a desert island plants a note, which becomes a melody, then a song, that's then entrusted to a wave, like a message in a bottle. It's Böhm who receives the song and, through osmosis, becomes at one with the sound.

CRITIQUE PROG

Le fantastique envol de Dieter Böhm

Par Lazuli

★★★★★ (5 sur 5) / L'Abeille Rôde



Je ne vous cache pas que quand nous avons reçu chez ProgCritique, en avant-première, le 9ème album de **« Lazuli »**, je n'ai pu m'empêcher de me lancer dans une *gambada** effrénée. ***Le fantastique envol de Dieter Böhm*** est un concept album qui se découpe tel une pièce musicale avec un prologue, des actes, et un épilogue pour marquer le final.

Ce prologue se présente avec **« Sol »** pour ouvrir le bal de fort belle manière. Un démarrage à pas de loup, le titre prend son envol au refrain et monte crescendo jusqu'à l'apothéose, après le pont, avec des échanges entre la Léode de Claude et Géderic à la guitare. L'enchaînement nous fait basculer à l'Acte I qui propose deux belles compositions **« Les Chansons sont des bouteilles à la mer »** et **« Mers Lacrymales »** qui sous une ambiance mélancolique portent au final un message plein d'espoir. De la nuance progressive, ces titres en regorgent portant à bout de bras des textes finement ciselés.

La transition vers l'Acte II nous pousse vers la présentation du personnage **« Dieter Böhm »**, au-delà de la beauté des paroles, je relève un fantastique travail de percussions / batterie. Puis nous glissons sereinement vers **« Baume »**.
L'introduction se distingue par la voix volontairement fragile de Dominique ponctuée par un discret piano / marimba qui souligne sans exagérer les contours de la mélodie, c'est tendre et poignant.

Nous nous dirigeons vers l'Acte III avec **« Un Visage Lunaire »** l'unique volet de l'acte. Une introduction calme voix / guitare electro-acoustique et soudain la métamorphose, les traits de couleurs jaillissent d'une Léode exploitée à plein régime, appuyée avec tact par le jeu de guitare de Géderic et l'omniprésence de Romain qui distille de belles sonorités. Le final est d'une redoutable efficacité qui vous transporte dans une troublante émotion. Dire que les poils se dressent est un doux euphémisme.
L'acte IV nous présente **« L'envol »**, un instrumental très riche avec une multitude d'éléments en arrière-plan comme les cocottes guitares qui dynamisent cette composition de transition vers le magique **« L'homme volant »**, c'est l'heure de la concrétisation, l'aboutissement du rêve. Une intro électro-percussion sonne accompagnée par un clavier taquin qui pose des sons très floydiens. Le chant s'élance sur des refrains guillerets qui donnent du baume au cœur. Le pont nous offre un passage adouci qui nous dirige vers une explosion musicale avec des progressions d'accords qui titillent les tympans avec délectation.

Nous touchons à la fin de l'album avec l'épilogue **« Dans les mains de Dieter »** et un dénouement heureux, musicalement la complainte de la guitare vous porte jusqu'au bout du titre, du grand art !

Pour finir cette critique, je tenais à remercier Dominique pour les échanges et toute l'aide qu'il nous a apporté pour écrire l'article. Au détour d'une conversation, il me faisait part de l'angoisse de « lâcher le bébé ». Ne vous inquiétez pas, votre bébé est juste magnifique. Vos joies, vos peines, vos émotions, vos âmes et vos envies transpirent dans chacune des secondes de vos mesures. Les enchaînements entre chaque titre sont parfaits. Un équilibre orchestral fort bien dosé et un mixage « high level ». Olives sur la pizza, un somptueux livret de 60 pages rempli à ras bord de textes et d'images qui ont toutes un sens pour régaler nos mirettes. Bon vous avez sans doute compris que c'est le coup de cœur absolu pour un album grandiose. **Lazuli** c'est l'exemple même du groupe français pour qui l'écriture est la vraie parole et la musique une liberté d'expression sans faille.

Amis lecteurs que vous les connaissiez ou pas, foncez tête baissée c'est un chef d'œuvre !

LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BOHM

Lazuli Eclectic Prog

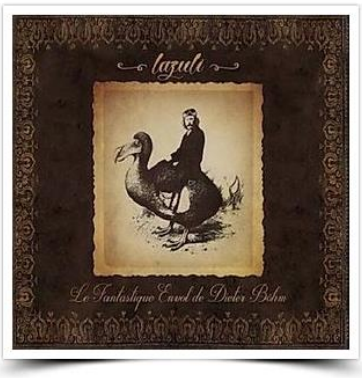
4.58 | 10 ratings

From Progarchives.com, the ultimate progressive rock music website

alainPP

★★★★★ LAZULI is a French group from the Gard terroir. He publishes here his 9th album on a concept of the life of a still alive man, quite singular it is true the tendency being rather with posthumous tributes. LAZULI is now one of the best French bands, using his native language in his compositions. LAZULI does LAZULI for world music, ethnic and eclectric tracks, but the progressive tendency is until now a little behind, with crescendo and final explosions. One particularity is the use of a Léode instead of a bass, an accident that forced Claude to find an instrument in his hand, which he does by transcending himself with now. Let's quickly see what is happening with this announced concept album. a prologue to launch "Sol" normal title which could pass as intro, the voice already slipping admirably among the notes; the tone is basic and gives the rhythm for the homo-erectus that we are!, waddling with the head, good point for a crescendo as knows how to do LAZULI with guitar soli by Gédéric and the Magic Leode by Claude. Chain with act 1 and two titles including "The Songs Are Bottles At The Sea" with cool, calm, a little spleen, even melancholic atmosphere but an atmosphere to take your breath away with this melodious, musical voice; a voice so well set up that I enjoy listening to it there, I reputed to listen to Prog only for the instrumental parts. Yes you already understood, this disc captivates me and makes me want to whisper the chorus in concert; the solo here is well placed, quite long, very nervous, just as I secretly and ardently wished during my last column on "Season 8". "Mers Lacrymales" hooked to the last track by a flight of planes ?, which shows the concept thought of the album, a track that flows like water to the sea, fast and with some convolutions. "Dieter Böhm" for act 2, also chained, which begins to retrace the story of this famous man, title a little behind with fairly simple choirs, but a rhythm on percussion that is fairly tribal and impressive, gives a boost peps (energy in France!) at the end of the track where you have to tune the radio. "Baume" then slides with the splendid, fragile voice of Dominique, a little piano, marimba and voila for a title of goldsmith, reminding me at times of magical titles that Peter GABRIEL was able to release solo, c is to say. Act 3 with a single title "A Lunar Face" on an acoustic guitar, we feel the title to rest a little that nay, a sudden rise with Léode and synths leaves the title thanks again to the crescendo voice of Dominique ; the Léode then goes first to show the extent of its capabilities, it is heavy, taking, bewitching, it is rave, we would like even more so the explosion was pleasant. Act 4 follows with "The flight" and an instrumental half-rhythmic, half-devilish which allows you to fly for a few minutes elsewhere, in an ethereal space, the time to see the arrival of "The Flying Man", that's good, for the title reminder in my opinion, title signed LAZULI, everything is there, atmosphere, sound, break, verses with lyrics highlighted, the musical sounds recessed at this time to better express themselves during the chorus; here, no spleen, a cheerful, enjoyable energy, a moment of rejoicing when "Dieter is beautiful and joins the guitars", yes I told you, this group is still incredible to reconcile instruments and voice in a progressive space in this almost perfect way; the solo part with synth and Léode who issues notes flirting with brass instruments at times gives a layer to the possibilities of the group. The epilogue "In The Hands Of Dieter" still chained, so 42 minutes nonstop in fact, with an instrumental intro eastern limit, ether again in my opinion with these voices in the distance, the title that tells you a happy end of history , a title without too many excellent passages, so no fireworks, but that's already a lot considering the score of the album, just the title reminder that lets you go with the waves of the sea; the title that closes the album with a trance-like voice that recalls his instruments for the orchestral, festive, enjoyable and Lazulian finale. Well, the long-awaited concept album is out, the baby is delivered and it is very beautiful! LAZULI therefore made a great album, less linear, less repetitive, more expressive, more based also on the quality of the instrumental; we find there the magic Léode and the guitar in prow on pieces cut for the scene, the progressive side explodes here there, even if we are already beyond the prog in fact. No boo here, besides I do not cite influencing groups, that too is a sign.

alainPP | 5/5 | 2020-3-3



CHRONIQUE / REVIEW

LAZULI
LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM

9,4

LAZULI est un groupe français du cru terroir gardois. Il publie ici son 9e album sur un concept de la vie d'un homme encore vivant, assez singulier, même si la tendance est plutôt aux hommages posthumes. LAZULI est dorénavant un des meilleurs groupes français, utilisant de plus sa langue natale dans ses compositions. LAZULI fait du LAZULI pour des titres world music, ethnique et éclectique, mais la tendance progressive est jusqu'à maintenant un peu en retrait avec des crescendo et des explosions finales plutôt que des développements progressifs. Une des particularités est l'utilisation d'une Léode à la place d'une basse, un accident ayant obligé Claude à trouver un instrument à sa main, ce qu'il fait dorénavant en se transcendant avec. Voyons voir rapidement ce qu'il en est du concept.

Un prologue pour lancer « Sol », titre normal qui pourrait passer comme intro. La voix se glissant déjà admirablement parmi les notes; le ton est basique et donne le rythme pour l'homo-erectus que nous sommes, faisant dandiner de la tête. Bon point pour un crescendo comme sait le faire LAZULI avec soli de guitare de Gédéric et la Léode magique de Claude. Enchaînement avec l'acte un et deux titres dont « Les Chansons sont des bouteilles à la mer » avec ambiance cool, un peu spleen, voire mélancolique mais une ambiance à couper le souffle avec cette voix mélodieuse. Une voix tellement bien mise en place que je m'amuse à l'écouter, moi réputé n'écouter du Prog que pour les parties instrumentales. Oui vous avez déjà compris, ce disque m'envoûte et me donne envie de susurrer le refrain en concert; le solo est bien placé, assez long, bien nerveux, juste comme je l'avais souhaité secrètement et ardemment lors de ma dernière chronique sur « Saison 8 ».

« Mers Lacrymales » accroché au dernier titre par une envolée d'avions, qui montre bien le concept pensé de l'album. Un titre qui coule comme l'eau à la mer, rapide et avec quelques circonvolutions dont un solo majeur de la part de Gédéric. Écoutez le bien. « Dieter Böhm » pour l'acte 2 lui aussi enchaîné qui commence à retracer l'histoire de cet homme fameux, quidam parmi la foule qui prend son pied en concert pour tenter de se tirer d'un mauvais pas. Titre un peu en retrait pour bien comprendre le texte avec chœurs; un peu d'ALAN PARSONS PROJECT dès l'intro et une rythmique sur les percussions assez tribales et impressionnantes remettent un coup de peps à la fin du titre où il faudra régler la radio. Écoutez et vous comprendrez. « Baume » glisse alors avec la voix splendide, fragile de Dominique, un peu de piano, de marimba et le tour est joué pour un titre d'orfèvre me rappelant par instants des titres magiques que Peter GABRIEL a pu sortir en solo, c'est dire. L'acte 3 avec un seul titre « Un Visage Lunaire » sur une guitare acoustique. On sent le titre pour se reposer un peu que nenni, une montée brusque avec Léode et synthés fait partir le titre grâce encore là à la voix crescendo de Dominique. La Léode passe alors en premier pour montrer l'étendue de ses capacités. C'est lourd, prenant, envoûtant, c'est dithyrambique, on en voudrait encore plus tellement l'explosion a été agréable. C'est tellement bon que je ne peux m'empêcher de la remettre en replay.

L'acte 4 suit avec « L'envol » et un instrumental mi-rythmé, mi-endiablé qui permet de s'envoler quelques minutes ailleurs, dans un espace aérien et éthéré, le temps de voir arriver « L'Homme Volant ». Ça tombe bien pour le titre rappel. Titre signé LAZULI, tout y est, ambiance, sonorité, break, couplets avec paroles mises en avant. Les sons musicaux en retrait pour mieux s'exprimer lors du refrain. Ici pas de spleen, une énergie gaie, jouissive, un moment de réjouissance lorsque « Dieter se fait la belle et rejoint les guitares ». Oui je vous l'avais dit, ce groupe est quand même incroyable pour concilier instruments et voix dans un espace progressif et de façon presque parfaite. La partie solo avec synthé et Léode qui sort des notes flirtant avec des cuivres par instants, remet une couche aux possibilités du groupe. L'épilogue « Dans Les Mains De Dieter » toujours enchaîné, donc 42minutes non-stop en fait, avec une intro instrumentale limite orientale. Avec ces voix au loin, le titre vous raconte une fin heureuse de l'Histoire de Dieter qui s'est sauvé grâce à la musique. Attention ça pourrait aussi être votre histoire. Un titre fédérateur, un peu spatial et l'envolée du fameux instrument qui prend plus de place et rend le son de LAZULI unique, rejoint par la guitare stratosphérique de Gédéric. Le rappel vous laisse aller au gré des vagues de la mer. Le titre qui clôt l'album avec la voix en transe qui rappelle ses instruments pour le final orchestral, festif, jouissif et lazuliéien.

Bon, pour ceux qui attendent ma conclusion, le concept album tant espéré est sorti, le bébé est accouché et il est très beau! LAZULI a donc fait un grand album, moins linéaire, moins répétitif, plus expressif, plus basé aussi sur la qualité des instrumentaux. On y retrouve la Léode magique et la guitare en proue sur des morceaux taillés pour la scène. Le côté progressif explose ici même et on est déjà au-delà du prog en fait. Pas de bémol ici, d'ailleurs je ne cite pas de groupes influenceurs, ça aussi c'est un signe. Attention, cousins québécois, vous allez adorer et la voix et les instruments, foi de moi.

One" et "Dangerous Ground") avant la sortie de l'opus laissaient augurer le meilleur et c'est ce qui est arrivé lorsque l'on a pu écouter l'intégralité de ce nouvel opus. En plus des trois hits précités, les autres compositions sont du même acabit, tel que "Rock Your Body" avec son refrain massif, "Victory" avec son dosage parfait riffs/claviers, "We Are Gods" avec son côté hard teinté de blues et de rock sudiste ou encore "Nothing To Say", une ballade pleine de finesse. Les quatre autres titres sont du même calibre et permettent à H.E.A.T de voir l'avenir avec sérénité tant cet album est un must pour tous les fans de hard mélodique racé et efficace. (Yves Jud)

***LAZULI* – LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BOHM (2020 – durée : 42'43'' – 9 morceaux)**

L'air de rien, Lazuli est en train d'acquérir au fil des tournées et des albums de nouveaux fans et ce n'est que mérité, car le groupe français a réussi à s'imposer dans un style (le progressif) en chantant en français, ce qui n'est vraiment pas aisé, alors que la langue de Shakespeare est la norme. Si vous doutez de ce qui précède, sachez que le groupe peut se targuer d'avoir donné de nombreux concerts à l'étranger et s'il est programmé cette année, notamment à l'affiche du Ramblin'Man, festival anglais qui peut se targuer d'avoir une affiche absolument énorme (Clutch, Monster Truck, Lynyrd Skynyrd, George Thorogood, Foghat, Rival Sons et bien d'autres), ce n'est pas un hasard. En effet, la qualité est bien la marque de fabrique du groupe hexagonal qui a fait d'emblée très fort avec son nouvel opus qui est présenté sous la forme d'un superbe livret qui raconte l'histoire d'un musicien qui plante une note sur une île déserte, note qui deviendra ensuite une mélodie puis une chanson. Cette histoire est pleine de poésie et ce neuvième album (déjà) de Lazuli (qui existe depuis plus de deux décennies) est un voyage musical enivrant, où le chant cristallin côtoie avec harmonie des parties de guitares tout en finesse mais qui savent aussi devenir légèrement plus musclées, le tout enrobé de belles parties de claviers et de piano. C'est vraiment du travail d'orfèvre et la force de Lazuli est d'avoir su se forger un style unique que vous aurez l'occasion d'entendre fin avril au Z7 et si Norbert (le patron du Z7) a choisi de refaire venir le groupe français dans la salle de Pratteln après un premier passage en 2018, c'est qu'il a su détecter également le potentiel de cette formation. (Yves Jud)

***JORN* – HEAVY ROCK RADIO II – EXECUTING THE CLASSICS (2020 – durée : 71'10'' – 16 morceaux)**

Même si cet album de covers n'est pas le premier de Jorn ("Unlocking The Past" en 2007, "Dio" en 2010, "Heavy Rock Radio" en 2016), on ne peut que reconnaitre le talent du chanteur qui arrive à insuffler son style à ces reprises. Pour ce "Heavy Rock Radio II", comme sur le précédent "Heavy Rock Radio", le norvégien sort de son cadre classique et reprend notamment du Brian Adams ("Lonely Nights"), du Russ Ballard ("Winning" dans une ambiance celtique), du Peter Gabriel ("The Rhythm Of the Heat"), du Foreigner ("Nightlife"), du Bob Dylan ("Quinn The Eskimo (The Mighty Quinn") déjà repris par Mannfred Mann's Earth Band et Gotthard) mais aussi du Deep Purple ("Bad Attitude") ou du Dio ("Mystery"). Cela passe vraiment bien, car le norvégien que l'on a souvent comparé à David Coverdale (Whitesnake) ou Ronnie James Dio possède un timbre caractéristique et arrive à marier à la perfection puissance et feeling dans un registre tour à tour mélodique puis hard et même si certains covers sont plus musclées ("Nightlife") que dans leur version d'origine cela ne heurte pas nos oreilles. Petit bonus, l'opus comprend cinq titres supplémentaires ("Hotel California" des Eagles, "Die Young" de Dio, …), déjà présents sur d'autres albums mais dans des versions différentes (Radio Edit) qui n"apportent rien de plus, mais restent cependant agréables à écouter. (Yves Jud)

Titre : Le fantastique envol de Dieter Böhm
Groupe : Lazuli
Sortie : 2020
Label : L'Abeille Rôde
Format : CD
Genre : Progressif

La chronique ★★★★★
Les évaluations ★★★★★

Nombre de groupes de rock progressif débutent leur carrière sur un concept album. Il s'agit presque d'une tradition du genre. Bien évidemment les français, ne faisant décidément rien comme les autres, se distinguent encore une fois; Lazuli aura attendu neuf albums et vingt ans de carrière pour nous raconter une histoire, une histoire qui parle de vous d'ailleurs, vous qui écoutez leur musique, vous qui allez à leurs concerts. Une histoire gravée, pour la première fois de l'existence de Lazuli, sur un vinyle.

Lazuli nous avait habitué aux colères de Dominique, à ses coups de gueule écologiques, à ses appels à la tolérance, au respect de l'autre, à sa poésie épurée. Dans le Fantastique Envol de Dieter Böhm ne subsiste que cette écriture mélancolique, lavée de toute colère, des poèmes qui forment un récit pour vous remercier d'être toujours à leurs côtés depuis si longtemps, fidèles à leurs idées et à leur musique, fidèles à leur amitié.

"Cet album est dédié à toutes celles et ceux qui trouvent les chansons que nous jetons à la mer…".

Lorsque vous ouvrez le livret, comme vous ouvririez un vieil album de famille, vous découvrez les mots de Domi entourés de photographies jaunies qui illustrent à leur manière les neuf morceaux. Si l'édition compact disc est très belle, l'édition vinyle se révèle tout simplement sublime.

Je suis, vous êtes, nous sommes Dieter Böhm, nous qui nous enivrons de musique, qui nous libérons de nos entraves, le temps de quelques mesures. Lorsque vous trouverez cette bouteille sur la plage, écrin pour un poème, que vous enlèverez le bouchon de liège qui a protégé son message tout au long de son voyage sur l'océan de la vie, vous libèrerez la léode de Claude, la voix de Dominique, les claviers de Romain, la guitare de Gédéric et la batterie de Vincent. Ils vous raconteront alors Le Fantastique Envol de Dieter Böhm.

Dès le 'Prologue' vous trouverez vos marques; une marche solennelle où Domi parle de la triste condition d'homme, de celui qui n'aspire qu'à se libérer de la gravité pour tutoyer les étoiles. Du Lazuli comme vous l'aimez, où se glissent des touches électros nées sous les doigts de Maiin, le double cybernétique de Romain. La léode de Claude s'enflamme dans 'Les chansons sont des bouteilles à la mer' et un sombre Vangelis ouvre 'Mers lacrymales', la pièce mélancolique qui clôt le premier acte.

Le héros de l'histoire nous est présenté au début de l'acte II. 'Dieter Böhm', mais où ont-ils été pêcher le nom de ce bonhomme, de l'autre côté du Rhin ? Le titre possède des airs de Genesis année 1983 si vous écoutez attentivement le magnifique travail de Vincent sur les fûts, les claviers de Romain et les sons de guitares de Gédéric. Et si vous souffrez, 'Baume' soignera toutes vos blessures.

L'acte trois ne comprend que 'Un visage lunaire' où deux guitares se rencontrent, celle délicate et électrique de Gédéric et l'acoustique de Dominique rejoints bientôt par la léode, la batterie et les claviers. Un titre qui pourrait vous représenter, assistant à l'un des concerts de Lazuli quand "Il profite du sillage du projecteur qui passe, qui caresse son visage".

Le quatrième acte s'ouvre sur 'L'envol' instrumental du groupe Lazuli, une pièce sans paroles. Notre héros se libère enfin de la pesanteur dans 'L'homme volant' et l'histoire s'achève trop vite sur l'Épilogue' où la guitare de Gédéric fait des étincelles.

Combien de fois ai-je écouté Le Fantastique Envol de Dieter Böhm ? Dix, vingt ? Combien de fois ai-je lu les paroles jusqu'à les connaître par coeur, combien de fois ai-je contemplé le livret, ses photographies et la magnifique peinture centrale ? L'album commence à peine qu'il est déjà terminé, nous volant près de trois quarts d'heure de notre existence soudain sublimés par la musique et les mots. Combien de fois vais-je encore l'écouter ? Sans doute jusqu'à ce que les sillons du vinyle se creusent jusqu'à atteindre l'autre côté de la lune.

Neckbreaker
estd. 1999
Das unabhängige Musikmagazin

Saga + Lazuli (11.03.2020, Saarbrücken)

Geschrieben von Pascal Kategorie: Konzerte Veröffentlicht: 29. März 2020

Es sind merkwürdige und irgendwie auch erschreckende Umstände, unter denen SAGA an diesem Abend auf die Bühne gehen. Mitunter aufgrund der Pandemie dürften die Besucherzahlen im E-Werk weit unter der erwarteten Menge sein, andererseits darf das Konzert deswegen auch stattfinden, denn die Auflagen zu jener Zeit lagen noch bei 1000 Leuten. Die Stimmung ist dennoch gut, auch wenn die Leute allesamt ein wenig weit voneinander entfernt zu stehen scheinen. Doch das mag auch dem Platz geschuldet sein, denn davon gibt es an diesem Abend leider reichlich.

LAZULI

Doch viel Platz muss ja nicht zwingend ein Problem sein, das dachten sich wohl auch die Franzosen von LAZULI, die sich sehr dankbar für den Support-Slot bei SAGA zeigen. Die Band strotzt nur so vor Spielfreude und spielt ein wahnsinnig gutes Konzert. Ich muss gestehen, dass ich sehr selten mir unbekannte Vorbands erleben darf, die mich auf Anhieb überzeugen. Bei diesen Herren ist das mehr als der Fall. Die Musik baut ihre eigene Atmosphäre auf, die im Verbund mit der außergewöhnlichen Lichtshow eine Eigendynamik erschafft, nach der sich jeder Konzertgänger sehnt.

Der Progressive Rock der Franzosen kommt beim SAGA Publikum hervorragend an, ich könnte mir hierfür keinen besseren Support wünschen. Sänger Dominique Leonetti hat zudem eine Ausstrahlung, die ihm vom ersten Moment an unglaublich viel Sympathie entgegenbringt. Auch seine Ansagen, die er zum Teil vom Blatt abliest, kommen gut an, auch wenn es zuweilen fast unbeholfen wirkt. Doch darum geht es im Grunde nicht, denn hier hat sich jemand Gedanken gemacht. Und vor allem auch die Mühe, dass verstanden wird, was die Band sagen und ausdrücken will. Dabei hätte er auch einfach davon ausgehen können, dass im grenznahen Saarland jeder französisch spricht. Schön dass er davon nicht ausging.

Die Band zieht ihr Publikum vom ersten Moment an in ihren Bann, und obwohl die Songs sehr verspielt sind, gibt es genügend Abwechslung, dass kein Song wie der andere wirkt. Der extrem gelungene Abschluss, bei dem alle Mitglieder zusammen an einem extragroßen Xylophon stehen ist absolut unfassbar. Die Jungs spielen hier Melodien bekannter Songs nacheinander zusammen an. Ich möchte mir gar nicht vorstellen, wie die Herren das geprobt haben, dass es von der Koordination derart gut funktioniert.

Ein für mich überraschend starker Start in den Abend, da ich eigentlich nicht der größte Progressive-Rock-Fan bin und weiterhin auch oft meine Erwartungen extrem herunterschraube für eine mir unbekannte Vorband. Doch LAZULI haben mehr als nur überzeugt, kein Wunder dass sich die Anwesenden am Merch-Stand nach dem Konzert mit CDs und Shirts eindecken. Hoffentlich halten die Franzosen ihr Versprechen und kommen zur Feier des neuen Albums noch einmal vorbei.

Musikreviews.de
Magazin für Metal, Progressive und Rock

Lazuli: Le Fantastique Envol De Dieter Böhm (Review)

Artist: Lazuli
Album: Le Fantastique Envol De Dieter Böhm
Medium: CD/Download/CD-Book
Stil: Artrock mit Konzept
Label: L'Abeille Rode/Just For Kicks
Spieldauer: 42:43
Erschienen: 14.02.2020
Website: [Link]

„Dieses Album ist allen gewidmet, die unsere Songs, welche wir über See auf ihre Reise schickten, für sich entdeckten." (Widmung von LAZULI auf ihrem „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm"-Album)

Es ist schon fast beängstigend, wie es einer in jederlei Beziehung progressiven Rockband aus Frankreich, die noch dazu auf ihre Muttersprache setzt, nunmehr schon seit 22 Jahren und 11 Alben konstant und konsequent gelingt, nur kleine Meisterwerke abzuliefern, von dem jedes für sich spricht. Und mit „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" legen sie ein weiteres, besonders großes Meisterwerk vor, das begonnen von der Verpackung im 60-seitigen Digi-Book mit der konzeptionelle Geschichte über den frei erfundenen Dieter Böhm (den es aber angeblich namentlich unter den Fans der Franzosen geben soll), der auf einer einsamen Insel eine einzelne Note pflanzt, die zur Melodie und von den Wellen in die weite Welt hinausgetragen wird, bis hin zur progressiv-alternativen Musik in jeder Hinsicht begeistert. Die Rede ist von LAZULI, einem der grandiosesten Prog-Quintette im Hier und Jetzt sowie in den vergangenen 22 Jahren!

Unterteilt wie ein klassisches dramatisches Bühnenstück, beginnend mit dem Prolog und nach vier Akten mit dem Epilog endend, erzählt „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" die bereits erwähnte fantastische Geschichte, welche bildhaft das Verhältnis einer Band wie LAZULI zu ihrer ureigenen Musik und der Wirkung auf ihr Publikum als Parabel beschreibt. Genau im Sinne des klassischen Dramendreicks steigert sich auch auf dem Album nach einer (entspannten) Einleitung die textliche und musikalische Handlung, erreicht zur Mitte hin den (härter proggenden) Höhepunkt, um dann (ruhiger) abzufallen und in einem großen Finale ihre Vollendung zu erfahren. Vom Anfang bis zum Ende ist das 2020er-Album der Franzosen überzeugend, spannungsgeladen, abwechslungsreich und ein Vorzeigestück in progressiver Dramaturgie, besonders weil es in sich die unterschiedlichen Spielarten von Prog, Rock, Experiment und Weltmusik vereint, welche fast klassische Strukturen aufweisen, und neben dem progressiven Instrumentarium auch mit Waldhörnern, vielfältigen Percussion und Marimbas aufwartet. Natürlich versprüht dabei besonders der charismatische Gesang seinen besonderen muttersprachlichen Reiz.
Besonders wichtig ist hierbei auch das wunderbare Digibook, in dem man zu jedem Musik-Kapitel in englische Hinweis findet, um als jemand, der der französischen Sprache nicht mächtig ist, die Geschichte hinter „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" komplett zu verstehen. So heißt es im abschließenden Epilog beispielsweise: „Songs sind wie Flaschen, welche im Meer treiben und die wir auf die Reise schicken – zerbrechlich und leuchtend – in der Hoffnung, dass sie über die Wellen in die weite Welt hinausgetragen werden. Wir lassen sie treiben und hoffen, dass sie einen Freund finden. Unsere Songs fanden ihren Weg zu Dieter."

Mit solchen konzeptionell-musikalischen Absichten, nennen wir sie einfach mal „Musikalische Flaschenpost", verzaubern LAZULI auf „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" einerseits als begnadete Musiker und andererseits spannende Geschichtenerzähler, die gerne im Rahmen ihres kunstvollen Art-Rocks auch mal in die poppigeren 80er-Jahre schielen und noch dazu – es war wirklich allerhöchste Zeit dafür – ihr erstes Konzept-Album vorlegen.

FAZIT: Mit „Le Fantastique Envol De Dieter Böhm", ihrem ersten Konzept-Album nach 22 Jahren Band-Geschichte, danken LAZULI auf bildhafte Weise ihren Fans, indem sie ihre Art-Rock-Songs wie eine Flaschenpost auf die dramaturgische Reise schicken und diese noch dazu zwar nicht in einer Flasche, dafür aber einem wunderschönen 60-seitigen, reichlich bebilderten Digibook verpacken.

Thoralf Koß - Chefredakteur (Info)

(Review 845x gelesen, veröffentlicht am 02.03.2020)

Lazuli - Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

Tomasz Dudkowski, 28.02.2020

Grupa Lazuli została założona w 1998 roku na południu Francji. Podczas swojej ponad dwudziestoletniej kariery zagrała wiele koncertów w Europie (w tym w Polsce - w 2015 roku towarzyszyła Fishowi na trasie "Farewell To Childhood"). Na jej czele stoją bracia Léonetti - Dominique (śpiew, gitary) i Claude (The Léode"). Skład uzupełniają Gédéric Byar (gitary), Romain Thorel (instrumenty klawiszowe, waltornia) oraz Vincent Barnavol (perkusja, marimba). Jak można zauważyć zespół ubarwia swoje brzmienie instrumentami nie do końca kojarzącymi się z muzyką rockową. Mogą także, jako jedyni, pochwalić się wykorzystaniem w nagraniach (i na scenie) tajemniczego instrumentu o nazwie The Léode. Został on stworzony przez Claude'a (we współpracy z Vincentem Maury) po tym jak w wyniku wypadku jego lewa ręka została sparaliżowana. Uniemożliwiło mu to granie na ukochanej gitarze, ale nie poddawał się i zbudował jej własną wersję. Kształtem przypomina Warr Guitar, z tym, że brak tu strun. Claude przesuwając palcami po gryfie wydobywa różne dźwięki zapisane w samplerze jednocześnie mogąc płynnie zmieniać ich ton i barwę. Brzmi jak miks gitary, syntezatora i piły. To tak w wielkim skrócie. Po więcej szczegółów zapraszam na stronę zespołu.

Wydany w lutym album "Le Fantastique Envol De Dieter Böhm" jest już dziewiątym studyjnym dokonaniem francuskiego kwintetu. Ukazał się 2 lata po poprzednim – „Saison 8", który nieco mnie zawiódł. Tym razem jednak wrócili na właściwe tory.

Album został podzielony na cztery akty oraz prolog i epilog. Już od pierwszych dźwięków otwierającego utworu „Sol" zespół zabiera nas w bajkową podróż po morzach i lądach. Rozpoczyna się spokojnie by wspaniale się rozwinąć i uraczyć nas „fantastyczną" melodią, która potem jeszcze powraca kilkukrotnie. Które utwory należałoby jeszcze wyróżnić? Może najdłuższy „Les Chansons Sont des Bouteilles à la Mer" z magicznym solem na The Léode, albo „Mers Lacrymales" z kolejnym popisem Dominique'a, Claude'a i Gédérica, lub „Dieter Böhm" z końcówką w stylu Petera Gabriela. Niemniej ciekawy jest najłagodniejszy, oparty na brzmieniu fortepianu i wokalu, „Baume" czy nastrojowy „Un Visage Lunaire" z kolejnym popisem Claude'a lub też instrumentalny „L'envol" z większą dawką elektroniki. No i nareszcie finał w postaci „L'homme Volant" i „Dans les Mains de Dieter", w których powraca motyw z „Sol". Prolog, cztery akty, epilog... Dziewiąty album podzielony na dziewięć utworów. I tyle właśnie wymieniłem, albowiem płyta absolutnie nie ma słabych punktów. Jest tu wszystko, co u sympatycznej piątki Francuzów lubię najbardziej: charakterystyczny wokal Dominique'a (pamiętam jak ze zdziwieniem odkryłem słuchając płytę „Tant que l'herbe est grasse", że nie śpiewa na niej kobieta), wspaniałe sola na gitarze i The Léode oraz niebanalne partie klawiszy (czy to jako tło, czy pełniących główną rolę) i perkusji (co ciekawe w składzie nie ma basisty). Może jest tu nieco więcej elektroniki niż na wcześniejszych płytach, ale przede wszystkim mamy tu mnóstwo pięknych melodii, które zapadają w pamięć. Muzyka sprawia, że czujemy jakbyśmy sami odbywali ten tytułowy „fantastyczny lot". Po wybrzmieniu czuje się lekki niedosyt, że niecałe trzy kwadranse obcowania z nową muzyką Lazuli już dobiegły końca. Na szczęście można ponownie wcisnąć przycisk „play" i odbyć niesamowitą podróż z Dieterem jeszcze raz.

Dominique, Claude, Gédéric, Romain i Vincent słyną z dużego poczucia humoru (polecam ich stronę na facebooku). Zwykli kończyć swoje występy instrumentalnym utworem „9 hands around marimba", podczas którego cała piątka gra jednocześnie na marimbie, zawsze wplatając fragment jakiejś znanej piosenki innego wykonawcy, czerpiąc z tego autentyczną radość. Naprawdę polecam wyszukanie takiego filmiku w sieci... O dużym dystansie do życia i własnej twórczości może świadczyć także okładka opisywanej płyty, bo jak inaczej można ocenić zilustrowanie fantastycznego lotu Dietera Böhma przez obraz przedstawiający tytułowego jegomościa siedzącego na olbrzymim ptaku dodo?

A kim jest tajemniczy Dieter? Tu światło rzuca wstęp do albumu:

„Na bezludnej wyspie muzyk hoduje nutę. Staje się ona melodią, pieśnią i, niczym list w butelce, powierza ją fali. Od brzegu do brzegu dziewiąty album Lazuli opowiada fantasmagoryczną historię Dietera Böhma, który wtapia się w dźwięk... Alegoryczna bajka Lazuli dla swoich Słuchaczy.

Pod postacią Dietera Bohma mamy na myśli każdego z Was. Bez Was muzyka nie istniałaby. Mogliśmy zostawić puste miejsce w tytule, abyście wpisali tam swoje imię, np. „Fantastyczny lot Tomasza Dudkowskiego" ;).

Po raz kolejny wrzuciliśmy nasze piosenki do morza, a teraz trzymacie je w rękach. Dziękujemy bardzo, inspirujecie nas.

Dedykujemy ten album Wam wszystkim,

Dom, Clo, Ged, Vince i Romain".

Mija dopiero drugi miesiąc tego roku, a ja mam kolejnego kandydata do tytułu albumu roku...

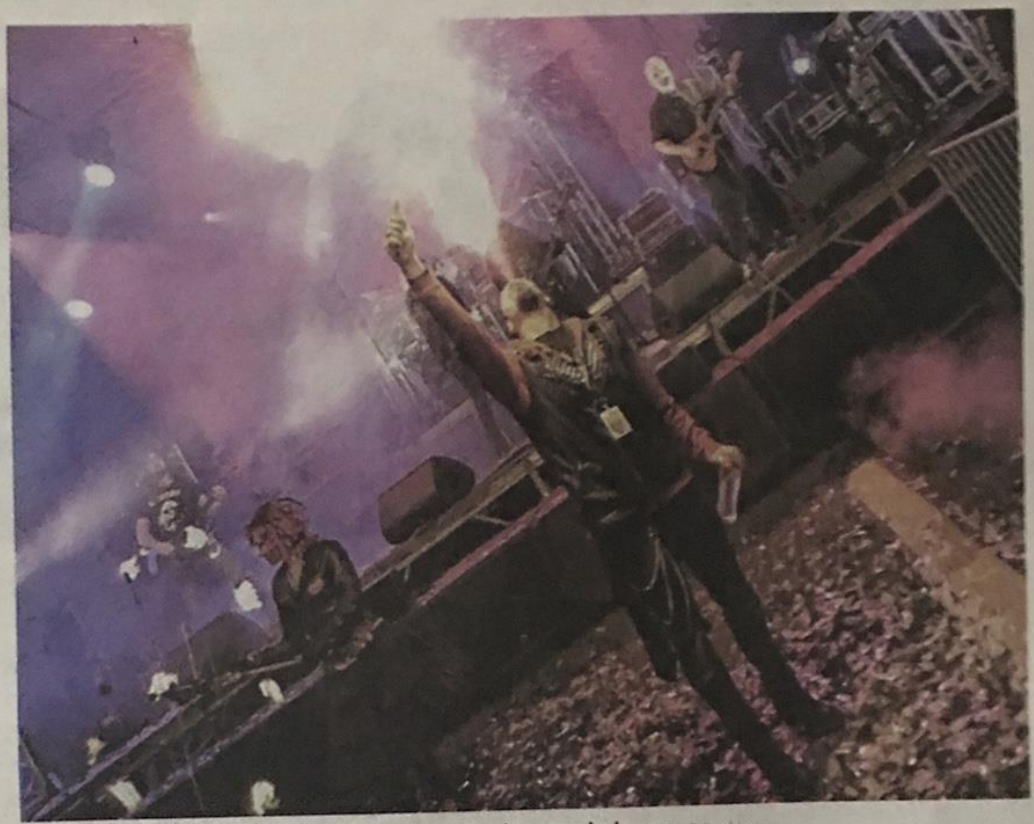
Płyta ukazała się w formie 60-cio (!) stronicowego digibooka oraz (po raz pierwszy w karierze zespołu) na winylu. Niebawem za sprawą wydawnictwa Oskar powinna być dostępna również w Polsce.

LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

ÉVÉNEMENT. Le Fertois Rock in Fest aura bien lieu

Le Fertois Rock in Fest renaît de ses cendres et se tiendra le 19 septembre à La Ferté-sous-Jouarre. En tête d'affiche : Lazuli, Chris Holmes et Blackrain.

En décembre dernier, Yoann Moret, son fondateur, avait annoncé l'annulation du Fertois Rock in Fest faute de moyens. Loin d'être pessimiste, il s'était toutefois laissé quelques mois avant de baisser définitivement les bras et il a bien fait. Après quelques rebondissements, le rockeur annonce aujourd'hui fièrement la reprogrammation du Fertois Rock in Fest.



Le Fertois Rock in Fest se tiendra le 19 septembre prochain. © Fredbikerkiss

Des têtes d'affiches prometteuses

« L'annonce de la venue du groupe français Lazuli, rare en France, a déclenché un large engouement et les mécènes se sont mobilisés », indique Yoann Moret. Grâce à eux, le budget est à l'équilibre et les 40 000 euros nécessaires ont été réunis. « Le festival sera réduit et ne se déroulera que sur une journée mais nous comptons sur une dizaine de groupes et des têtes d'affiches très prometteuses comme Lazuli, Chris Holmes et Blackrain », ajoute le fondateur.

Comme lors de la précédente édition, deux scènes sont prévues ainsi qu'un village qui mettra en avant les auteurs de BD « rockeurs dans l'âme ». « J'aimerais bien faire venir Frank Margerin, le père de *Lucien* mais nous ne sommes qu'aux prémices de l'organisation », sourit Yoann Moret. Il y aura aussi des artistes peintres et sculpteurs qui exposeront lors de l'événement.

En attendant le 19 septembre, date à laquelle le Fertois Rock in Fest se tiendra, Yoann Moret organisera des événements pour récolter des fonds « et agrémenter le festival de surprises ». Le rendez-vous est donné le 30 mai pour un marché campagnard et un barbecue géant sera prévu aux beaux jours. Quant à la billeterie, elle sera ouverte en mai.

Marie-Amélie MARCHAL

l'évolution par rapport aux précédents est la plus forte. Et pas parce qu'il s'agit d'un concept-album; ***En Avant Doute*** et ***4603 Battements*** sont aussi des concept-albums, si ce n'est sur la forme, du moins sur le fond. Chaque album du groupe est cohérent, linéaire et suit une trame logique. Aucun n'est juste qu'un simple empilage de morceaux mis bout à bout pour tenir dans les habituelles 45 ou 50 minutes…
Le concept ici est de rendre hommage au public, fidèle et de plus en plus nombreux, en lui offrant une oeuvre telle une bouteille qu'on jette à la mer: l'album contient des chansons, des notes de musique et des mots, soigneusement composés, écrits et enregistrés, qui, dès lors qu'il est publié, ne devient que ce que l'auditeur décide d'en faire, l'artiste n'étant plus maître du destin de l'oeuvre qu'il a engendrée…

Au niveau musical, l'évolution est perceptible. Si on a toujours le droit à cette base electro, qui sert de fil conducteur à la rythmique (il n'y a pas de bassiste dans le groupe), on a perdu les sonorités tribales et orientales, qui ont longtemps permis de situer la musique *lazulienne* dans la catégorie *electro-world.* Et si le rythme dominant reste ce mid-tempo si spécifique, on retrouve aussi ces fameux duels/duos léode-guitare qu'on guette et qu'on continue d'apprécier. Le piano fait une apparition remarquée, et tout d'un coup la sensibilité prend de la profondeur. On retrouve avec toujours autant de plaisir et de bonheur le chant et la voix claire de **Domi**, qui, pour une fois, et concept oblige, délaisse ses colères froides et ses craintes sur le monde qui l'entoure pour décliner des textes plus en rapport avec la condition de l'Artiste face à son oeuvre et à ce qu'elle devient lorsqu'elle lui échappe des mains pour aller dans celles du public. Les thèmes changent, mais **Domi** conserve cette magie des images à travers les mots, cette poésie à fleur de peau, cette sonorité dans le phrasé, qui vous transportent et vous ravissent. Pas étonnant que les non-francophones adhèrent à ses chansons, car l'émotion qu'elles provoquent se situe au-delà du langage.

On soulignera aussi la qualité du livret qui accompagne le CD ou (une première !) le vinyle. Un livret (première, encore !) traduit en anglais, on comprend pourquoi.

Si chaque album de la discographie du groupe comporte un passage, quelques titres, où l'émotion atteint un pic, ici c'est une constante de la première à la dernière note.
Laissez tout tomber pendant un peu moins de 45 minute; asseyez-vous confortablement dans un bon canapé; enclenchez ***Le Fantastique Envol***… dans la platine, et montez le volume de l'ampli à un niveau conséquent.

On parle beaucoup de virus, depuis quelque temps. Avec cet album, vous serez contaminé au **Lazuli** à coup sûr, c'est garanti.

Et plus rien ne pourra vous en guérir !

Lazuli – Le Fantastique Envol de Dieter Böhm

Si vous ne connaissez pas **Lazuli**, je ne vois que 3 possibilités:

1. vous n'êtes pas un lecteur régulier de tout magazine ou site musical dédié au rock progressif, ni de ce blog ou de sa page facebook associée
2. vous ne faites pas partie de mes connaissances
3. vous êtes français

Résumons: **Lazuli** est ce groupe gardois, planqué quelque part dans les Cévennes autour d'Alès, et qui, tout en vivant à l'écart des circuits de distribution et de promotion traditionnels, réussi la prouesse d'avoir une renommée internationale et d'être considéré (à juste titre) comme le haut du panier dans le monde pas si restreint que ça du rock dit *progressif*.
Une présence *officielle* minimale sur le net (un site ***standard***, une mini-chaîne ***youtube***, pas de clips, de vidéos, ni de singles) le groupe s'appuie sur les magazines (papiers), sites web ou blogs musicaux spécialisés et le bouche-à-oreille pour *exister*.
Mais c'est avant tout la qualité de leur univers particulier et de leurs performances scéniques qui sont à la base de leur réputation. Performances dont le niveau ne cesse de s'élever en multipliant les dates et les festivals… à l'étranger !
Car le paradoxe est là: bien que chantant dans la langue de Molière, c'est hors de nos frontières que **Lazuli** casse la baraque…
Nul n'est prophète en son pays, disait l'autre. Rien n'est plus vrai en ce qui concerne la bande à **Domi Leonetti**.

Depuis plus de 20 ans, le groupe n'a cessé d'évoluer, sans pour autant remettre en cause leur ligne directrice. Le changement dans la continuité, en quelque sorte. Chaque album apporte son lot de nouveautés, de façon plus ou moins flagrante, et le tout frais dernier-né, ***Le Fantastique Envol de Dieter Böhm***, ne déroge pas à la règle. Il est peut-être même celui dont

TIJDSCHRIFT OVER PROGRESSIEVE ROCKMUZIEK

163

verschijnt 7 keer per jaar, 25e jaargang
april 2020, losse exemplaren € 5,75

iO pages

LESSONS FROM THE DREAMTIME

Seven Stars & Orion

(FLUTTERY RECORDS)
#EM #neoklassiek #industrial #ambient

se Travis Maddox is de man uit Colorado achter dit 'Industrial neo classical' project. op zeven sterren in de Plejaden en Orion spireerde album is Jesse's vierde. De acht posities klokken rond de drie kwartier ariëren van ambient en uitgesproken e-achtig tot iets meer richting EM met nbare melodielijnen. Jesse gebruikt de piano veel elektronische percussie ervormde geluiden die via digitale sen zijn verkregen. IJle, rustige om bij weg te dromen, dat zeker. rnuftige gebruik van hedendaagse k is imponerend, maar daarentegen pianospel niet echt indrukwekkend. est aansprekend dankzij wat meer mpo en melodie is de laatste track ook zomaar had kunnen dienen als ek bij een achtervolging. Dit schijfje de doorsnee symfoliefhebber toch e simpel en te zweverig zijn.

Menno von Brucken Fock

THIEF

VETTE KRENT

LAZULI

Le Fantastique Envol De Dieter Böhm

(L'ABEILLE RODE)
#bevestiging #weergaloos #wereldklasse

Zodra er een nieuw Lazuli-album op de mat valt, ben ik geneigd een nieuw blik vette krenten open te trekken. Maar heeft Lazuli over de jaren heen de lat niet te hoog gelegd voor zichzelf en/of zijn we de afgelopen 22 jaar niet te veel verwend? Opener Sol dient als de proloog voor het in vier delen gebrachte verhaal rond Dieter Böhm, iemand die op een verlaten eiland een muzieknoot plant en deze als onderdeel van een melodie in een fles op de golven laat wegdrijven. Dit idee zit verankerd in Les Chansons Sont Des Bouteilles A La Mer waarin de Léode ons als vanouds alle hoeken van de kamer laat zien: chaotisch en beklijvend tegelijk. Het Message In A Bottle-idee wordt hier herleid tot een cd met een zestig pagina's tellend boekwerkje boordevol foto's en teksten om het verhaal beter te begrijpen. In Mers Lacrymales wordt een versnelling hoger geschakeld met dit keer een hoofdrol voor gitarist Gédéric Byar. Het fictieve personage Dieter Böhm krijgt gestalte in het gelijknamige nummer waarin opnieuw de loepzuivere, duidelijke stem van Dominique Leonetti primeert. Zijn brede bereik komt nog beter tot uiting in het ingetogen Baume dat als een slaapliedje wordt ingekapseld. Het chanson-achtiger Un Visage Lunaire verdringt het typische gehuil van de Léode naar de achtergrond waardoor er meer ruimte vrijkomt voor de melodielijn en opnieuw een sterke gitaaruithaal van Byar. Waar de muziek van Lazuli vroeger nogal eens gebukt ging onder een kolossale *wall of sound* primeert nu de compositie die veel naakter van opbouw is en daardoor vaak toegankelijker. Deze eerder voorzichtige opbouw doet echter totaal geen afbreuk aan het kwaliteitsmerk dat Lazuli ondertussen geworden is. L'Homme Volant is hierdoor een van de volwaardigste composities van de groep ooit die smeekt om door een klassiek orkest tot nog hogere orde te worden gestuwd en die zelfs in het repertoire van Pascal Obispo kan thuishoren. Dans Les Mains De Dieter sluit het album als epiloog af terwijl het hoofdthema nog even wordt opgepikt, de rode draad door een verbluffend sterk album waarop het ene hoogtepunt het andere opvolgt en dat nogmaals bewijst dat Lazuli zich op een eenzame hoogte bevindt in het drukbevolkte artrockwereldje.

John Bollenberg

varieert van op de achtergrond galmende postrockgitaar tot triomfantelijk jubelende, melodieuze solo's in de lijn van

Lycanthrope, bevatten sterke muziek in de lijn van de authentieke

LAZULI

Flucht in den Himmel

Und wieder einmal schaffen es Lazuli, den Hörer in eine unreigene Welt zu entführen, geprägt aus Ethno Pop, New Art Rock und Prog Folk. LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BÖHM nennt sich sperrig das aktuelle, inzwischen neunte Werk des französischen Quintetts. Dieses Mal gelingt die Flucht in einen vollkommen eigenen Soundkosmos gar noch eindrücklicher als bisher, denn das lyrische Konzept ist herrlich skurril. Und musikalisch ist das Album abwechslungsreich wie nie.

„Während wir auf früheren Platten den Zuhörern Geschichten aus dem Heute erzählt haben", schreibt Sänger, Texter und Saiteninstrumentalist Dominique Leonetti in seiner Antwortmail, „haben wir dieses Mal eine Story und einen Sound kreiert, die zum Eskapismus einladen. Ich habe meinen Jungs eine fiktive Geschichte vorgegeben von einem Komponisten, der auf einer Insel sitzt und seine Songs via Flaschenpost dem Meer anvertraut, verbunden mit der Hoffnung, dass sie den Findern Mut machen. Während wir die Melodien dazu bastelten, haben wir nicht groß über das Endergebnis nachgedacht oder über irgendwelche Kategorien, in die man uns stecken könnte. Wichtig war uns, Atmosphäre zu kreieren."

Tatsächlich erreichen im Laufe des akustischen Geschehens die Stücke des Insulaners stetig seelenverwandte Hörer, welche bei jenen Tränen der Hoffnung wie der Befreiung auslösen. „Inspiration für die Lieder bekamen wir in erster Linie von den Zuschauern unserer Konzerte, die in den ersten Reihen standen", erklärt Leonetti. „Wir waren unglaublich lange auf Tournee in den vergangenen zwei Jahren. Und jeden Abend wurden wir durch dieses Strahlen richtiggehend geblendet."

Und was hat es nun mit diesem dubiosen Dieter Böhm auf sich? „Ein rein fiktiver Charakter", gibt Leonetti zurück. „Uns gefiel der typisch deutsche Name. Schließlich haben wir inzwischen jede Menge Fans in Deutschland. Und ansonsten sollte man wissen, dass im Französischen, wenn man ‚Böhm' wie ‚Baume' ausspricht, der Name so viel wie ‚Balsam' bedeutet."

Leonetti ist sich darüber im Klaren, dass die neue Produktion, wie er es selbst ausdrückt, „unsere melancholischste und sentimentalste Geschichte ist. Gleichzeitig steckt viel Optimismus darin. Vor allem in den Texten", ist er überzeugt. „Denn Dieter Böhm gelingt am Ende unserer Erzählung die Flucht in den Himmel. Das ist sehr tröstlich. Uns als Band muss man sich wie folgt vorstellen: Wir sind wehmütige Leute, die paradoxerweise sehr viel zusammen lachen. Wir schlafen pessimistisch ein, nachdem wir im Fernsehen die Spätnachrichten gesehen haben. Und wachen in der Regel am Morgen neugeboren und frisch auf. Wir sind demnach Pessimisten, die sich weigern aufzugeben."

Electrictunes
Rock, Indie, Alternative – when the music is not over.

16. Februar 2020

Lazuli und „Le fantastique Envol de Dieter Böhm" – ein Meer voller Lieder

Dieter Böhm? Dieter Böhm? Der Dieter Böhm, der einen phantastischen Flug hinlegt? Auf einem Vogel, der an einen Dodo erinnert – den letzten womöglich? Alles keine Realität, alles der Phantasie der südfranzösischen Progressive-Folk-Elektro-Weltmusik-Rocker Lazuli entsprungen. Eine Phantasie einer Parabel über den Flug von Noten, den Flug von Musik – und dann nicht als Geschichte, sondern als Musik, als Konzeptalbum umgesetzt. Lazuli machen so die Phantasie über einen Musiker, der seine Klänge in die Welt hinaus sendet, hörbar, quasi dann doch zur Realität.

„Le fantastique Envol de Dieter Böhm" ist das neunte Album Lazulis, das auf „Saison 8" aus dem Jahre 2018 folgt. Und sich im gleichen Klangkosmos bewegt, wie die Veröffentlichung zuvor und die Veröffentlichungen davor. Die Musik Lazulis ist eher schwierig zu kategorisieren, eher in kein Schema zu pressen. Auch diesmal nicht, wenn Dieter Böhm, die Phantasiefigur im Spiele ist.

Feine Klänge und Finessen

Sanfte Gitarrenläufe werden zu wuchtigen Wellen, ein Schlagzeug prescht aus dem Hintergrund hervor, der Gesang von Frontmann und Gitarrist Dominique Leonetti pirscht sich aus einer stillen und ruhigen Tiefe des Raums voluminös in den Vordergrund. All solche Elemente des musikalischen Daseins Lazulis erschließen sich nicht erst nach dem kompletten Hören des Albums „Le fantastique Envol de Dieter Böhm" – allein das Hören des Auftaktes „Sol" präsentiert einem fast schon all jenes, was die ganze Platte an feinen Klängen und Finessen bereithält.

Eine ganz besondere Finesse – neben zum Beispiel Klängen eines Waldhornes – haben Lazuli mit der Léode parat. Dieses Instrument, welches Dominiques Bruder Claude spielt, ist das einzige seiner Art weltweit. Es produziert elektronische Klänge, die sich zwischen Gitarre, Violine und Keyboard bewegen. Und die eine höchst spannende Ergänzung zu den klassischen akustischen und elektrischen Gitarren Dominiques sowie Gédéric Byars sind. Gut für lange Soli, so wie in „Les Chansons sont des Bouteilles à la Mer" (auf deutsch: „Lieder sind die Flaschen auf dem Meer"). Der Klang der Léode ist ebenso poetisch wie die Texte Dominiques.

Lieder wie eine Flaschenpost

„Ich brauche die Poesie, die Metaphern, die Bilder um auszudrücken, was ich fühle," sagte Leonetti einst im Interview mit eclipsed. So wie die der Lieder, die wie eine Flaschenpost entfernte Küsten erreichen. Und so sind auch die Lieder des neunten Album Lazulis nicht nur voll von Poesie und Metaphern, sondern das Album ist eine Metapher im Ganzen. Eine Metapher über die Freiheit und Grenzenlosigkeit der Musik. Mit „Le fantastique Envol de Dieter Böhm" ist Lazuli erneut ein sehr stimmiges, ein sehr hörenswertes Album gelungen.

Lazulis „Le fantastique Envol de Dieter Böhm" hat neun Lieder und eine Spielzeit von 42:44 Minuten. Das Album mit VÖ 14. Februar ist erschienen auf dem Label L'Abeille Rôde im Eigenverlag Lazulis. Live gibt es das neue Songmaterial Lazulis unmittelbar im Anschluss an die Albumveröffentlichung – elf Konzerte stehen auf der „Fantastic"-Tour im April 2020 in Deutschland an. (Foto: Kai R. Joachim Photography)

Lazuli sind auf „Fantastic"-Tour 2020 auch in Deutschland

Anspieltipps: Sol, Les Chansons sont des Bouteilles à la Mer, Dieter Böhm

auf natürliche Weise fließen. Die Texte müssen einen echten Sinn haben, aber sie müssen auch Musikalität besitzen. Wenn die Texte passen, ergeben sich die Melodien und die Musik praktisch wie von selbst.

eclipsed: Du hast auf „Le Fantastique Envol...“ alle Songs selbst komponiert, während für die Arrangements die ganze Band verantwortlich zeichnet. Hat das manchmal zu Konflikten geführt, etwa wenn deine Kollegen sich stärker kreativ einbringen wollten?

Leonetti: In den letzten zwölf Jahren hat es bei uns noch nie Konflikte gegeben – ganz im Gegensatz zu unserer alten Besetzung! Die Arrangierarbeit ist zwar am schwierigsten, weil man es dabei schaffen muss, fünf Persönlichkeiten miteinander in Einklang zu bringen, aber trotzdem gibt es keine Ego-Probleme. Ich habe aber auch das Glück, von intelligenten und verständnisvollen Menschen umgeben zu sein. Ich höre ihnen zu, und sie beeinflussen mich sehr – und das wissen sie auch.

eclipsed: Apropos Einflüsse: „Dieter Böhm“ und „Baume“ haben mich ein wenig an britische Artpop-Bands wie Tears For Fears und The Blue Nile erinnert, und bei manchen Stücken ist auch ein Drum-Computer zu hören. Haben Lazuli eine geheime Vorliebe für den typischen 80er-Jahre-Sound?

Leonetti: Da hast du wohl Recht. Mir ist das auch aufgefallen, allerdings erst, als die Platte bereits fertig war. Ich habe mal analysiert, warum das so ist: Beim Beschreiben von Dieters Gefühlen beim Hören der Musik haben wir wohl unbewusst nach den Gefühlen gesucht, die wir als Jugendliche hatten – vor allem in schwierigen Momenten, die wir mithilfe der Musik bewältigt haben. Unsere Jugend war halt in den 80ern – was allerdings nicht für Romain [Thorel, den Keyboarder, Anm.] gilt, das „Küken“ der Gruppe. *(lacht)*

eclipsed: Bei einigen der neuen Stücke dachte ich anfangs, dass Lazuli inzwischen einen echten Bassisten haben, aber dann habe ich festgestellt, dass es Romains Keyboard-Bass ist. Würdet ihr auch mal wieder mit einem Bassisten oder einem Chapman-Stick-Spieler arbeiten wollen, oder ist das aktuelle Lazuli-Line-up perfekt?

Leonetti: Romain spielt einfach wie ein richtiger Bassist, deshalb glaubt man zeitweise, einen echten Bass zu hören. Ob das aktuelle Line-up perfekt ist, weiß ich nicht. Wir fühlen uns aber sehr wohl miteinander und haben daher auch nicht nach einem sechsten Mitglied gesucht. Auf alle Fälle müssen wir Romains linke Hand beschäftigt halten. *(lacht)*

Dominique Leonetti mit Gédéric Byar

eclipsed: Deine Texte sind erneut eine meisterhafte Verbindung von Form und Inhalt. Wann hast du eigentlich mit dem Texten begonnen?

Leonetti: Ich habe schon mit 14 oder 15 Jahren Songs geschrieben, aber erst drei Jahre später mit dem Gitarrespielen begonnen. Ich habe einfach ein unkontrollierbares Verlangen, mich auszudrücken. Dabei war mir der Inhalt immer das Wichtigste, aber im Laufe der Jahre habe ich auch gelernt, die Form zu bändigen.

eclipsed: Ich frage mich, ob dein Interesse an aussagekräftigen Texten eventuell von den französischen Chansonniers und Dichtern beeinflusst ist?

Leonetti: Literatur war leider nie ein Teil meiner Erziehung, deshalb versuche ich, dies heute nachzuholen. Ironischerweise gibt es inzwischen Französischlehrer, die meine Texte von ihren Schülern analysieren lassen!

**** Interview: Matthias Bergert*

Ode à la Léode

Wie auf allen übrigen Lazuli-Alben ist auch auf „Le Fantastique Envol de Dieter Böhm“ ein speziell angefertigtes Instrument zu hören: die Léode. Erfunden wurde sie von Dominique Leonettis Bruder Claude, der 1986 bei einem Motorradunfall schwere Verletzungen am linken Arm davontrug und fortan nicht mehr Gitarre spielen konnte. Inspiriert von einem Traum fertigte er eines Tages erste Skizzen eines Instruments an, das ihm wieder ein aktives Musizieren ermöglichen sollte. Mit Vincent Maury von der Firma LAG Innov'art fand er einen Unterstützer für die Umsetzung seiner Ideen. Nach zwei Jahren Arbeitszeit war 1995 schließlich die Léode fertiggestellt, deren Name sich aus der ersten Silbe des Worts „Leonetti“ und der zweiten Silbe des Worts „Claude“ zusammensetzt. Es handelt sich dabei um eine Kreuzung aus einer Gitarre und einem Synthesizer mit einem Sampler und einem Multieffekt-MIDI-System. Beim Spielen greift Claude Leonetti mit der rechten Hand die Töne, während er mit der linken Hand verschiedene Effekte steuert. Sein Bruder Dominique dazu: „Claude kreiert auf einzigartige Weise Emotionen und schafft es, sein Instrument mit seiner Seele zu verbinden. Ich finde, die Léode passt perfekt zur Idee von ‚Le Fantastique Envol de Dieter Böhm‘.“

INFO:
In unserer Online-Ausgabe findet ihr das komplette XXL-Interview!

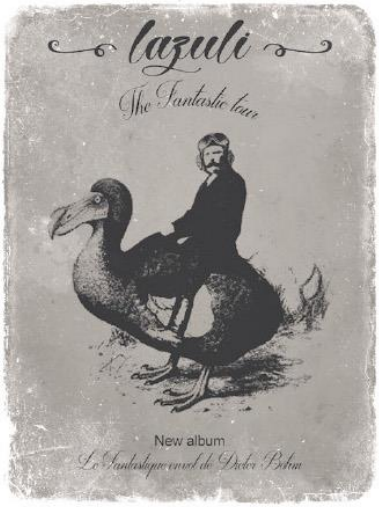
KULTURINITIATIVE rock WINTERBACH
WINTERBACH im REMSTAL bei STUTTGART
SA 28.03. LEHENBACHHALLE
Samantha Fish
SA 25.04. SALIERHALLE
JOE SATRIANI
'The Shapeshifting Tour 2020'
SA 02.05. SALIERHALLE
10cc
'I'm Not In Love' 'Dreadlock Holiday' 'The Things We Do For Love'
FR 13.11. SALIERHALLE
DORO
Die Heavy Metal-Legende
SA 14.11. SALIERHALLE
Classic Rock Night
Manfred Mann's Earth Band & Ten Years After
CLUBKONZERTE
WINTERBACH - STRANDBAR 51
Sa 07.03. Rosedale
Sa 04.04. Vanja Sky
Fr 08.05. Wille & The Bandits
Sa 10.10 High South
ZVW Zeitungsverlag Waiblingen
SWR1
TICKETS
www.kulturinitiative-rock.de
u.a. allen bekannten Vorverkaufsstellen

Lazuli (v.l.: Vincent Barnavol, Gédéric Byar, Claude Leonetti, Dominique Leonetti, Romain Thorel) (Foto: Kai R. Joachim)

lazuli

Musik als Lebenselixier

Das südfranzösische Quintett Lazuli steht für emotionale Musik, die auf dem Progressive Rock und Artrock der 1970er-Jahre basiert und dennoch völlig eigenständig klingt. „Le Fantastique Envol de Dieter Böhm" („Der fantastische Abflug des Dieter Böhm"), sein erstes Konzeptalbum, befasst sich mit der speziellen Wechselwirkung zwischen Band und Hörern und ist insofern auch eine Verneigung vor den treuen Fans.



„Du hast aber viel Arbeit mit Lazuli", lacht Sänger, Gitarrist und Hauptkomponist Dominique Leonetti bei der Vereinbarung des Interviewtermins. Macht nichts – im Fall des neuen Albums lohnt wieder einmal die intensive Beschäftigung mit den Texten, auch wenn man als nicht perfekt Französisch Sprechender des Öfteren zum Wörterbuch greifen muss. Leonetti freut sich wiederum über diesen zusätzlichen Einsatz und plaudert dementsprechend entspannt über die Zusammenarbeit der Band, die deutschen Fans und die Bedeutung der Lazuli-Texte für Französischschüler.

eclipsed: „Le Fantastique Envol de Dieter Böhm" ist euer erstes Konzeptalbum. War dir von Anfang an klar, dass es darauf hinauslaufen würde, oder entstand das Konzept erst während der Arbeit an den Stücken?

Dominique Leonetti: Ich hatte auf einer Rückfahrt aus Deutschland einen Text geschrieben, der von einem unserer Fans und all den Gesichtern inspiriert war, die wir bei unseren Konzerten gesehen hatten. Der Text trug bereits den Namen des Albums, und als Ged *[Gitarrist Gédéric Byar, Anm.]* ihn im Van las, meinte er: „Daraus könnte eine Geschichte werden." Ich habe dann einige Monate lang daran weitergeschrieben, ohne mir wirklich sicher zu sein, dass das Ganze mal fertig würde.

eclipsed: Meine persönliche Interpretation ist, dass das Album von der heilenden Kraft der Musik handelt: Der Musiker verarbeitet seine eigenen Sorgen in Songs, die wiederum eine positive Wirkung auf die Hörer haben. Eine schöne Idee!

Leonetti: Vielen Dank! Ich habe deiner Analyse nichts hinzuzufügen. *(lächelt)* Aber manche französischen Hörer interpretieren das nicht so, wie ich es selbst empfinde – weil es eine gewisse künstlerische Unschärfe gibt, die ich auf dieser Platte beibehalten wollte.

eclipsed: Offenbar sehnt sich Dieter (beziehungsweise der durchschnittliche Lazuli-Hörer) nach der tröstenden Wirkung von Lazulis Musik und „stirbt ein kleines bisschen, wenn die Musik aufhört", wie es in „Dieter Böhm" heißt. Hast du wirklich schon Fans getroffen, für die Lazulis Musik eine Art Lebenselixier ist?

Leonetti: Ja, das ist tatsächlich der Fall, und ich bin total überrascht, dass unsere Musik eine solche Wirkung haben kann. Wir kriegen oft Nachrichten von Leuten, die sagen, dass unsere Musik in ihrem Leben eine sehr wichtige Rolle spielt. Und genau das ist das Thema dieses Albums. Dieter Böhm gibt es übrigens wirklich. Wir haben nach seinem Vorbild eine imaginäre Figur entworfen, die unser Publikum symbolisiert.

eclipsed: Unsere Leser würde es sicherlich interessieren, wie du mit Lazuli an den Songs gearbeitet hast.

Leonetti: Zunächst fange ich mit den Texten an. Der Endpunkt ist dann erreicht, wenn die Worte

eclipsed

ROCK MAGAZIN

Art • Progressive • Psychedelic • Blues • Classic • Hard Rock

SIENA ROOT · ROCK MEETS CLASSIC
DIE 80ER, TEIL 3 · PSYCHOTIC WALTZ
THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA

eclipsed

www.eclipsed.de

70 70 70 69 70

GENESIS

4x70!

HACKETT, GABRIEL, BANKS & RUTHERFORD

Die Evolution einer Kultband

Interviews mit Steve Hackett & Richard Macphail
Historisches Interview mit Peter Gabriel + 50 Jahre „Trespass"

LAZULI
Musik als Lebenselixier

PENDRAGON
Interview mit Nick Barrett plus: Einkaufszettel

WISHBONE ASH
50 Jahre Twin Guitars!

NEIL PEART
Nachruf auf die Rush-Legende

Die 80er Teil 3
Die TOP 80-Alben!

NR. 218 MÄRZ 2020

PENDRAGON : LE RETOUR DU ROI

MUSIQUES PROGRESSIVES

BIG BANG

lazuli

Une Histoire Fantasmagorique

MINIMUM VITAL
JPL
HOOFFOOT
NICK MAGNUS
ZIO
TOUNDRA

MARILLION
KARFAGEN
ANTHONY PHILLIPS
ANGE
ALTESIA
CHASING THE MONSOON

BIG BANG #109 – MARS 2020 – 8€

Clair & Obscur

Musiques progressives, texturales, extrêmes, alternatives...

Lazuli – Le Fantastique Envol De Dieter Böhm

Neuvième album (déjà !) pour Lazuli. *Le Fantastique Envol De Dieter Böhm* se présente sous la forme d'un magnifique livre-disque luxueux. Ainsi, la forme imite le fond : superbe. Ce disque est dédié à tous les mélomanes passionnés qui permettent à Lazuli d'exister en produisant des œuvres raffinées toutes les deux années. Il s'agit d'un album au concept léger et malin : *« Sur une île déserte, un musicien plante une note. Elle devient une mélodie, une chanson et, comme une bouteille à la mer, il la confie à l'onde. D'une rive à l'autre, le 9ème album de Lazuli conte la fantasmagorique histoire de Dieter Böhm qui s'évanouit dans le son...Une fable allégorique de Lazuli à ses auditeurs. »* A travers Dieter Böhm, le groupe pense à chacun d'entre nous, sans qui leur musique ne serait pas. Reste à savoir le pourquoi du comment d'un prénom et d'un nom à consonance germanique. Est-ce pour remercier le public allemand qui a été le premier à lui assurer soutien et gloire ? Il est vrai que nul n'est prophète en son pays et que Lazuli visite davantage la Suisse, l'Allemagne et même le Royaume Uni que la France.

La recette est éprouvée : une musique rythmiquement puissante, mélodiquement imparable, foncièrement progressive mais toujours proche d'une certaine idée de ce que doit rester une belle chanson. Ainsi, nulle démonstration de guitare stérile à la Dream Theater (Gédéric Byar est un trop bon musicien pour se risquer à de si vaines agitations) ni envolées vocales « opératiques » ridicules même si Dominique Leonetti pourrait en remontrer à beaucoup tant sa voix impeccable impose le respect et l'apaisement. Il en cuirait à qui oserait affronter la troupe sur son propre terrain. Du reste, personne ne marche sur les plates-bandes de l'équipe du sud de la France. On pensera évidemment au Peter Gabriel de la période Up (sa meilleure ?) mais on ne saurait décemment l'accuser d'avoir plagié Lazuli, qui existe pourtant depuis 1998.

La belle tournée que la formation gardoise vit depuis le mois de février prouve que sa notoriété grandissante n'a pas encore atteint son pic. On peut souhaiter à la bande à l'abeille une carrière à la Steven Wilson en espérant que le choix courageux mais raisonnable de chanter dans la langue de Léo Ferré ne va pas trop les desservir. De toute façon, pour le moment, il s'agit plutôt des fans de Steven Wilson ou de Marillion qui adulent Lazuli, pas des amoureux de Michel Jonasz ni de Véronique Sanson. L'équipe n'a pas besoin de la France pour être visible. C'est néanmoins rageant car l'Hexagone tiendrait là le groupe le plus spécifiquement francophone depuis Ange ou Téléphone, et sans ressembler, ni à Genesis ni aux Rolling Stones, qui plus est.

« Sol », le premier titre de ce superbe ouvrage, pose les bases de la musique lazulienne. Tout est prouvé dès les premières minutes. Si l'auditeur n'est pas subjugué par la mise en place horlogère de cette piste inaugurale, il n'aimera pas le reste. « Les Chansons Sont Des Bouteilles À La Mer » se pose comme une magnifique ballade produite avec une exigence de son que l'on retrouve malheureusement plus souvent chez les artistes anglo-saxons. « Baume » pourrait être repris par un candidat de *The Voice* qui aurait du goût. Il est vrai que depuis Daniel Balavoine, peu de chanteurs peuvent se targuer de posséder une tessiture si flexible.

Le titre le plus progressif, « L'Envol », ravira les amateurs des derniers travaux de Steven Wilson ou de John Mitchell (Kino, Frost*, It Bites, Arena ou Lonely Robot). En fait, résignons-nous à accepter que Lazuli est peut-être le meilleur groupe anglais francophile, ou le meilleur groupe français qui fait de la musique anglo-saxonne chantée en français ou... Ne peut-on pas seulement louer ces musiciens ? Les remercier de nous offrir, avec régularité et générosité, des trésors musicaux atemporels, universels et destinés, tout simplement, au cœur et à l'âme ? Lazuli, comme toujours, nous offre un joyau qui vaut le détour. Trop beau pour la radio, trop honnête pour la télé. Caché mais prévu et attendu par les chercheurs d'or. Peut-être que le nouveau chant de ralliement européen, si l'épidémie du coronavirus ne met pas un terme à l'humanité, sera : « Je suis Dieter ».

BetreutesProggen.de
Vereinigt mit Progressive Newsletter (established 1995)

Lazuli – Le fantastique envol de Dieter Böhm

0

VON KRISTIAN SELM AM 16. FEBRUAR 2020 REVIEWS

(42:43, CD / LP, L'Abeille Rôde/Just For Kicks, 2020)
Eingangsfrage: wer ist nur dieser ominöse Dieter Böhm? Scheinbar ein recht eigenartiger Kauz, wenn man sich das Cover und das Booklet des aktuellen Lazuli-Albums genauer anschaut. Doch so mysteriös der Charakter bei diesem Konzeptwerk gewählt wurde, so fühlt man sich ebenfalls auf diesem Album sofort im ganz eigenen Mikrokosmos der Südfranzosen zu Hause.

Bis heute bleibt eine schubladenhafte Einordnung der Band schwer. Doch haben sie sich mittlerweile eine treue Fangemeinde erspielt. Gerade dadurch, dass sie ihren chansonesken Art Rock mit World-Music-Flair in überaus origineller Art zu präsentieren, vor allem auf ihren Konzerten immer wieder begeistern und selbst erstmalige Hörer mitreißen.

So stößt der Gesang keineswegs auf – trotz gegebenenfalls Francophiles weniger gewohnten Ohren. Denn einmal mehr überzeugt vor allem die musikalische Leidenschaft und emotionale Hingabe des Fünfers. Dass in der offiziellen Zählung als neuntes Studioalbum geführte Album (das Debüt 'Matter les couleurs' lässt die Band selbst gerne unter den Tisch fallen, selbst wenn man es in der MP3-Version über ihre Website immer noch erwerben kann), setzt auf gewohnte Merkmale und Sounds, vereint weltmusikalische Offenheit mit dynamischen Ausbrüchen, verpackt in kompakte, gleichfalls kunstvoll austarierte Arrangements.

Inhaltlich sind die neun Titel konzeptionell nochmals als "Prologue", "Acte 1-4" und "Epilogue" unterteilt, liefern zwar im Grunde genommen "more of the same", wenn man bereits die anderen Alben von Lazuli kennt. Dennoch sind es immer wieder Nuancen, die eine etwas andersartige Ausrichtung ausloten. Eingespielt von dem seit einigen Jahren wieder gefestigten Line-Up *Claude Leonetti* – Léode, *Gédéric Byar* – Gitarre, *Vincent Barnavol* – Schlagzeug, Percussion & Marimba, *Romain Thorel* – Keyboards & Waldhorn und *Dominique Leonetti* – Gesang & Gitarre erscheint das das Material auf " Le fantastique envol de Dieter Böhm" insgesamt etwas vokallastiger, sind die instrumentalen Ausbrüche weit weniger offensichtlich. Vielmehr versteht sich die Band mehr als Einheit, ordnet ihre klangliche Vielschichtigkeit ganz der mal nachdenklichen, leicht melancholischen, mal leicht aufbrausenden Stimmung unter.

Wiederum überzeugen Lazuli mit einem interessanten und spannenden Klangerlebnis. Die CD-Version kommt als CD Book mit einem sehenswerten, üppigen 60-seitigem Booklet daher, zudem ist das Album als Vinyl-Ausgabe erhältlich. Begleitend zum Album gehen die Franzosen ebenfalls auf ausgiebige "The Fantastic Tour" quer durch Europa.

[BABYBLAUE SEITEN] Prog-Reviews

Lazuli
Le Fantastique Envol De Dieter Böhm

—

Von: Marc Colling @

Lazuli, die Vorzeigeband aus Frankreich im progressiven Rock, geht konsequent ihren eingeschlagenen Weg vom Vorgängeralbum „Saison 8“ weiter. Auch auf dem fantastischen Flug von Dieter Böhm (wer immer es sein mag) sind die Songs reduzierter im Vergleich zu älteren Alben. Die Léode von Claude Leonetti jault nicht mehr bis zur Wall of Sound und die Kompositionen bleiben „zivilisierter“ und „songorientierter“. Das wird nicht jedem gefallen, doch sollte man nicht voreilig den Stab brechen. Qualitativ sind die Kompositionen nämlich über jeden Zweifel erhaben und ich würde sogar behaupten, dass dieses Album einige absolute Perlen besitzt, wie sie bisher sogar bei *Lazuli* selten waren. Textlich ist das Album sowieso wiederum „fantastique“. Die gepflanzte Note auf der einsamen Insel wird zur Melodie und in einer Flaschenpost den Wellen anvertraut. Somit erklingt sie bald in der ganzen Welt. Es geht also um die Interaktion zwischen der Band und den Zuhörern. Wer *Lazuli* jemals live hören konnte, der versteht was hier gemeint ist.

Dennoch ist dieses Album, wie auch die früheren, nicht mit einer Live-Show der Band zu vergleichen. Natürlich erkennt man sie an der ersten Note bereits, besonders die Stimme von Domi Leonetti ist ja nun wirklich einzigartig. Einer der besten seiner Zunft. Das dürften sogar Freunde guter Musik, die mit *Lazuli* nur wenig anfangen können, zugeben. Doch dieses unvergleichliche Livefeeling fehlt. Das hat mich in der Vergangenheit manchmal enttäuscht. Doch diesmal nicht. Der Grund ist einfach: die Tracks sind nicht mehr im Vorfeld auf ihre Live-Eigenschaften hin komponiert worden. Mit allem was möglich wäre um in den Hallen oder Stadien die Fans für sich zu gewinnen. Da wurde dann auch schon mal gerne die Keule im Studio ausgepackt. Auf diesem Album dominieren die ruhigeren Momente, mit wunderbaren Melodien und einem ausgefeilteren Instrumentarium. Daran mag die Produktion einen großen Anteil haben, die viele Tracks wesentlich weiträumiger erklingen lässt. Das schafft eine große Bühne vor den Lautsprechern und keine Wall of Sound zerstört diesen Genuss. Stellvertretend seien hier nur die Tracks DIETER BÖHM und BAUME genannt.

Natürlich erklingen aber auch noch Momente, wo der Fan unmissverständlich mit der Zunge schnalzt. Immer wenn Leonetti seine Stimme erhebt und die Musik zu einer forscheren und voluminöseren Art ansetzt, dann erkennt man die Band wie in alten Zeiten wieder. Doch nicht so brachial wie bei manchem Song der Vergangenheit. Bei L'ENVOL glaubt man allerdings fast, Jimmy Page von *Led Zeppelin* wäre mit am Start gewesen.....

„Le fantastique envol de Dieter Böhm“ ist ein gutes Album, ja sogar ein sehr gutes. *Lazuli* schaffen es wie *Lazuli* zu klingen, aber ohne sich ein weiteres Mal zu kopieren. „Saison 8“ entfernte sich bereits ein wenig aus ihrer Komfortzone, doch dieses Album legt da noch eine Schippe drauf. Die Franzosen entwickeln sich ohne sich zu verleugnen. Das schaffen viele Bands nicht. Dass sie auch noch äußerst liebenswürdige Zeitgenossen sind und das auch bei jedem Konzert beweisen (legendär die 9-Hände Marimba) kommt noch dazu. Bands wie diese halten die Fahne des Prog hoch, in diesem Falle „Ethno-Prog“ bis „New Artrock“.

Ein Wort noch zur Verpackung. Wie eigentlich immer bei *Lazuli* ist diese geschmackvoll und hochwertig. Ein schönes Digipack mit einem kunstvoll illustrierten Booklet und allen Texten erleichtern den Einstieg in die (französische) Welt der Südfranzosen. Die Illustrationen stammen alle von Dominique Leonetti. Man sieht, dass er Kunst mit der Muttermilch aufgesogen hat. Fantastique!

Lazuli - "Le fantastique envol de Dieter Böhm" (L'Abeille Rôde, 2020)

Alla base della musica dei Lazuli, secondo me, c'è una scoperta che altre formazioni etichettate come "prog" non hanno ancora messo a fuoco: che cioè vanno superate la frammentarietà ostentata e le lungaggini virtuosistiche che fanno tanto *"seventies"*, per recuperare finalmente equilibrio di scrittura e capacità di sintesi. E' proprio questo che ha permesso alla band francese guidata dai fratelli Leonetti di scavalcare gli stilemi obsoleti che spesso trionfano nell'ambito di tanto rock cosiddetto alternativo, in favore di composizioni ispirate, concepite e suonate con limpido talento. Lo conferma in pieno, se ancora ce ne fosse bisogno, anche il nuovo album di studio del quintetto.

Questa volta si tratta di un vero concept, ambizioso eppure compresso in una durata complessiva inferiore ai 43 minuti, incentrato sul potere seduttivo e rigenerante che può avere la musica, capace di mettere le ali a chiunque sappia intenderla e viverla intensamente. Per citare alcuni versi esemplari usciti dalla fertile penna di Dominique Leonetti, cantante e autore del gruppo: "Le canzoni sono bottiglie in mare che noi lasciamo andare, fragili e leggere (...) verso il vasto mondo." Insomma, messaggi che qualcuno prima o poi potrà intercettare facendone buon uso. In questo caso s'immagina che a raccogliere il messaggio sonoro sia il Dieter Böhm del titolo, il quale non aspettava altro per poter spiccare il suo volo: l'idea di fondo, quindi, è che la musica sia non tanto del suo autore, ma di chi la fa sua e la utilizza per esprimere la sua vera personalità. Questo nucleo lirico si traduce qui in una struttura narrativa simil-teatrale ripartita in sei momenti, vale a dire quattro atti più un prologo e un epilogo, e per forza di cose conferisce al disco una compattezza superiore alle prove precedenti del gruppo, con temi musicali che tornano più volte, sempre tenuti insieme da liriche raffinate e spunti vigorosi e poetici insieme, in un assemblaggio inconfondibile che ha davvero pochi riscontri nel panorama attuale. Nel prologo di "Sol", cadenzato attacco che valorizza a dovere la duttile vocalità di Dominque, la tensione sale graduale nell'impasto sapiente di chitarre, percussioni e tastiere fino a sfociare nel vibrante rock finale che prepara il seguito del racconto sonoro.

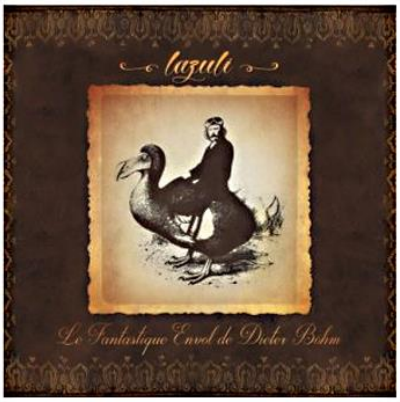
Al di là delle preferenze soggettive, la sequenza è realmente ispirata e intriga dal principio alla fine, sorretta da un alto livello tecnico-esecutivo, così che invece che fare graduatorie di merito tra i pezzi si può solo rimarcarne alcune peculiarità di scrittura. Molto bello il crescendo chitarristico e del "léode" di Claude Leonetti, ad esempio, in coda a "Les chansons sont des bouteilles a la mer", mentre la vena più malinconica di Dominque colora un pezzo come "Mers lacrymalis", cullato dalle tastiere liquide di Romain Thorel, ancora col robusto apporto delle chitarre. Un episodio come "Un visage lunaire", invece, parte in sordina sulla chitarra acustica e si carica di pathos secondo una ricetta ben consolidata, con il léode e la voce solista sugli scudi: a mio avviso è uno dei momenti più coinvolgenti dell'album, perché focalizza il senso del progetto e, più in generale, della musica firmata Lazuli. Davvero emozionante. Sul versante più poetico va segnalata invece la delicata "Baume", costruita su un pianoforte rarefatto e la marimba, perfetta cornice al canto ispirato di Dominque, all'interno di una sospensione eterea che somiglia a un pacato acquerello musicale. Dal punto di vista dei suoni, "Dieter Böhm" immette nella sequenza un vago sapore balcanico, spesso presente nella musica deil gruppo, attraverso un'articolazione più nervosa ben sostenuta dal ritmo percussivo di Vincent Barnavol, con le chitarre e il léode nuovamente protagonisti.

Seguendo le fasi del racconto, la tensione esplode finalmente nel Quarto Atto, in particolate nell' episodio "L'homme volant", nel quale voce e musica si sposano perfettamente assecondando l'ascensione finale del protagonista, che a sua volta si perde, o meglio trova se stesso proprio nella musica, mentre nell'epilogo di "Dans les mains de Dieter" tornano il tema portante e i versi di Dominque già ascoltati nel Primo Atto. Con questa perfetta circolarità, cullati dalle note di una chitarra che sfuma dolcemente, si chiude il nono album di studio dei Lazuli. Un disco di valore assoluto che sembra portare a maturazione, nei testi e nei suoni, il percorso artistico cominciato diversi anni fa, e che sicuramente non deluderà la già nutrita schiera di ammiratori di questa band transalpina, senza dubbio tra le migliori oggi in circolazione nel circuito prog-rock. Da non perdere.

Valutazione: ★★★★½ Per informazioni e contatti: **lazuli-music.com**

Lazuli – Le Fantastique Envol De Dieter Böhm 2020

Pubblicato: febbraio 14, 2020 in **Recensioni Uscite 2020**
Tag:**Claude Leonetti, Dominique Leonetti, Gédéric Byar, Lazuli, Le Fantastique Envol De Dieter Böhm, Recensione, Review, Romain Thorel, Vincent Barnavol**



Regolari e puntuali come un metronomo, i **Lazuli** ogni due anni si ripropongono con un nuovo disco ed il 2020 non fa eccezione; ecco infatti **Le Fantastique Envol de Dieter Bohm**, ottavo lavoro del gruppo francese guidato dai fratelli **Leonetti**.

Il tassello precedente (*Saison 8*) mi aveva lasciato a metà del guado, tra una parte convincente e l'altra dove avvertivo le composizioni poco fluide, non all'altezza o del medesimo spessore di altre: globalmente..da rivedere. Dunque mi aspetto una pronta risposta da questo nuovo album basato su una favola o, se preferite, un sogno ad occhi aperti.

Presentato come una piccola novella frazionata in quattro atti, un prologo ed un epilogo, la trama vede protagonista *Dieter Böhm*, un musicista che viene a trovarsi su di un'isola deserta e decide di seminare una nota musicale.

Questa gradualmente cresce, si trasforma in una melodia ed infine in una canzone che *Böhm* consegna poi alle onde, come una bottiglia, nell'intento che si propaghi, nella più classica delle metafore.

Il dato fondamentale che ne deriva è che **Le Fantastique Envol de Dieter Böhm** non solo è davvero un buon disco ma è anche almeno una spanna sopra le ultime due produzioni dei francesi; molto più a fuoco, coeso, punteggiato di suoni molto calibrati e senza cedimenti. Lo spunto viene finalmente elaborato per intero, rimarcando il felice momento di ispirazione del quintetto, estremamente compatto in questo frangente.

Il prologo è affidato a **Sol**, aperto da un ritmo molto cadenzato a supportare il canto di **Dominique Leonetti**; il brano prende quota su una linea melodica che a tratti si apre, squarciando una coltre incombente creata dalle *keyboards* (**Romain Thorel**), sino ad una conclusione ascendente in cui si distingue la chitarra (**Gédéric Byar**).

Apre il primo atto il passaggio più intenso. **Les Chansons Sont des Bouteilles à la Mer** trova i **Lazuli** alle prese con delle sonorità di gusto ed un arrangiamento estremamente bilanciato; il canto ed il piano si integrano alla perfezione con le pennellate della chitarra, il tappeto delle tastiere e gli interventi della *léode*, oltre una partitura ritmica pienamente adeguata alle necessità. Ci sono ritmo, armonia, buona linea melodica, variazioni funzionali: una tessitura ottima.

Mers Lacrymales vive di un alone malinconico, sottolineato dal timbro dolce del front man. La chitarra (sopratutto), il piano e la batteria intensificano i colori, la melodia si dilata ampiamente per un andamento che, alternativamente, sussulta e riprende quiete.

Dieter Böhm inaugura il secondo atto con un avvio molto deciso; ben presto si ripete lo schema precedente che evidenzia segmenti di attesa ed altri più incisivi dove si mette in luce il batterista **Vincent Barnavol**. **Baume** invece assume i contorni di una *ballad* per piano, voce e tastiere, dal tono suggestivo.

Il terzo atto si compone soltanto di **Un Visage Lunaire** ma si tratta di un passaggio carico di emotività: dopo una fase embrionale la tensione aumenta, cambia il ritmo ed i suoni si coagulano sino ad una vera eruzione che trova la chitarra in prima linea.

Il quarto e conclusivo atto si divide tra **L'envol**, uno strumentale molto ritmato aperto dalla *léode* di **Claude Leonetti** e **L'homme Volant**, una traccia che fa di ripetuti crescendo il suo punto di forza.

Dans les Mains de Dieter, l'epilogo, è il naturale coronamento della storia giocato su suoni fiabeschi capaci poi di un'ascesa vorticosa sino ad un finale spumeggiante.

Buon passo in avanti per i **Lazuli**.

cerca su questo sito

CATEGORIE
- Interviste
- Recensione Live Shows
- Recensioni Uscite 2011
- Recensioni Uscite 2012
- Recensioni Uscite 2013
- Recensioni Uscite 2014
- Recensioni Uscite 2015
- Recensioni Uscite 2016
- Recensioni Uscite 2017
- Recensioni Uscite 2018
- Recensioni Uscite 2019
- Recensioni Uscite 2020
- Recensioni Vintage
- Saranno famosi
- Sondaggi
- Uncategorized

ARTICOLI RECENTI
- Manu Dibango, Joe Amoruso, Bill Rieflin (24 marzo 2020)
- Pearl Jam – Gigaton 2020
- Anubis – Homeless 2020
- Wishbone Ash – Coat of Arms 2020
- Intronaut – Fluid Existential Inversions 2020
- Mariana Semkina – Sleepwalking 2020
- Psychotic Waltz – The God-Shaped Void 2020
- Lazuli – Le Fantastique Envol De Dieter Böhm 2020
- Pendragon – Love Over Fear 2020

SOTTOSCRIZIONE EMAIL
Clicca per essere aggiornato via mail sui nuovi articoli di Agesofrock
Inserisci il tuo indirizzo e-mail
Sign me up!

AGESOFROCK ON TWITTER
- Manu Dibango, Joe Amoruso, Bill Rieflin (24

Amarok magazine
MUSIQUE, CINÉMA ET AUTRES BILLEVESÉES

4.8
TOP 2020
★★★★★

Lazuli – Le Fantastique Envol de Dieter Bhöm

Cyrille Delanlssays 30 mars 2020 English version, Musique, Prog-Rock

Il aura donc fallu attendre leur neuvième sortie studio pour que les amis de **Lazuli** nous reviennent avec un album concept sous les bras et pas n'importe lequel, collé à la musique et à ces mondes intérieurs qu'elle nous fait visiter à grandes enjambées poétiques. Échappée belle, ***Le Fantastique Envol de Diter Bōhm*** est une invitation au(x) voyage(s) en quatre actes et neuf tableaux qui s'enchaînent, s'imbriquent et s'emboîtent dans une harmonie subtile, un sens du détail qui décore l'imaginaire.

Réussite majeure. On ne dira jamais assez toutes les qualités du groupe originaire du *Gard*. Instrumentales, évidemment, avec ce son impeccable, cette production travaillée, ces envolées qui ne cherchent jamais à se la ramener, ni à ramener les choses à soi, ces variations frissonnantes, ces mélodies qui s'insinuent et s'immiscent lentement. Et c'est ici, précisément, que les plus chagrins viendront gratter ce qu'ils appelleront l'univers déjà visité du groupe et qui, pas essence, marquerait l'ouvrage d'un manque de surprises. Nuances. **Lazuli** c'est avant tout un son. Avec ces instruments parfois étonnants et cette fameuse *Léode* conçue par **Claude Leonetti** qui peint en grand large ce paysage sonique unique. Mais pas que ! Le chant de **Dominique Leonetti** transporte encore une fois sur des textes toujours inspirés alors que la guitare de **Gédéric Byar** raisonne, que les claviers de **Romain Thorel** soulignent avec douceur et que les baguettes de **Vincent Barnavol** libèrent les énergies.

Depuis près de 20 ans, la formation déploie ses talents avec une légèreté prompte à nous élever très haut. Il serait facile de compter les points, de traverser chaque pièce de ce nouvel album en égrainant les titres dans toute leur excellence, d'évoquer les influences qui transpercent sans se répandre, qui se mélangent sans déborder. D'évoquer également l'édition vinyle, magnifique, le livret de 60 pages, ces photos vivantes et tous ces marqueurs d'horizons qui ajoutent à l'aventure. Non. ***Le Fantastique Envol de Dieter Bōhm*** est un immense album. Il faut l'approcher, l'accrocher, l'apprivoiser et puis s'abandonner, le laisser nous prendre avec ses mots et ses notes. Et ne plus le lâcher. Au bout du voyage, une envie l'emporte : repartir à ses côtés.

ENGLISH VERSION

So it wasn't until their ninth studio release that **Lazuli**'s friends came back with a concept album under their arms and not just any concept album, stuck to the music and the inner worlds she takes us on a poetic tour. ***Le Fantastique Envol de Diter Bōhm*** is an invitation to a journey(s) in four acts and nine tableaux that follow one another, intertwining and interlocking in a subtle harmony, a sense of detail that decorates the imagination.

What a major achievement! We can never say enough about all the qualities of the french band. Instrumental skills, obviously, with this great sound and production, this music that never try to bring things back to themselves, these shivering variations, these melodies that slowly creep in and interfere. And it is here, precisely, that the most sorrowful people will come to scratch what they will call the already visited universe of the band and which would notice the work with a lack of surprises. No. It's deeper than that! **Lazuli** is above all a "sound". With the famous *Léode* designed by **Claude Leonetti** who paints this unique sonic landscape but not only... **Dominique Leonetti**'s singing carries once again on lyrics always inspired while **Gédéric Byar**'s guitar sounds great, **Romain Thorel**'s keyboards gently underline and **Vincent Barnavol**'s sticks release the energies.

For nearly 20 years, the band has been deploying its talents with a lightness that is quick to lift us very high. It would be easy to count the points, to go through each piece of this new album, scratching the tracks in all their excellence, to evoke the influences that pierce without spilling over, that mix without overflowing. To evoke also the vinyl edition, magnificent, the 60-page booklet, these lively photos and all these markers of horizons that add to the adventure. No, it's not. ***Le Fantastique Envol de Diter Bōhm*** is a huge album. You have to get close to it, hang it up, tame it and then give in, let it take you with its words and notes. And never let it go. At the end of the journey, one desire prevails: to go back to his side.

WHISKEY SODA
ALTERNATIVE MUSIC MAG

Auf einer einsamen Insel sitzt kein Robinson, sondern ein Musiker, der eine einzelne Note spielt, aus der eine Melodie wird, die sich zu einem ganzen Lied entwickelt. Diese Melodie übergibt er den Wellen, und sie wird von ihnen von Küste zu Küste getragen. So beschreibt die französische Band Lazuli ihr neuntes Studioalbum mit dem ungewöhnlichen Titel „Le Fantastique Envol de Dieter Böhm“ (Eigenproduktion / L’Abeille rôde), eine „versteckte Allegorie an alle Fans“, wie es im Pressetext heißt.

Das Album erzählt die metaphorische Geschichte einer Band und ihrer Zuhörer. „Der fantastische (Ab)Flug des Dieter Böhm“ heißt der Titel übersetzt, und schon das Cover macht deutlich, dass es in der Tat fantastisch und außergewöhnlich zugeht, denn Dieter Böhm reitet auf einem Vogel. In vier Akten, einem Prolog und einem Nachwort wird mit neun Tracks die Geschichte dieses Fluges erzählt. Die Titel sind für Prog-Verhältnisse also alle relativ kurz und bringen es insgesamt auf eine knappe Dreiviertelstunde Laufzeit. Schon im zweiten Song merken auch Lazuli-Neulinge, dass hier etwas ganz Besonderes geschieht. Nach dem Intro mit elektronischen Beats wird eine ruhige Atmosphäre aufgebaut, die sich in der zweiten Hälfte des Tracks in einem musikalischen Höhepunkt entlädt, der nur als ganz großes Ohrenkino bezeichnet werden kann.

Die bereits 1998 gegründete Band um das Brüderduo Dominique und Claude Leonetti lässt sich schwer in ein musikalisches Genre einordnen. Progressive Rock wird mit Folk, Ethno, Chanson und Weltmusik vermischt, Gitarre und Keyboards treffen auf Horn und Marimba, wobei die letzten beiden Instrumente auf dem neuen Album leider kaum noch zu hören sind. Über allem schwebt der einzigartige Klang der optisch ein wenig an einen Chapman-Stick erinnernden Léode, dem von Claude Leonetti erfundenen Instrument, dessen Sound irgendwo und vollkommen einzigartig zwischen Geige, Gitarre und Synthesizer verschwimmt. Ebenso außergewöhnlich und prägnant ist auch der in französischer Sprache vorgetragene, extrem hohe Gesang Dominique Leonettis. Dies alles verleiht den Songs einen ganz eigenen Charakter und macht Lazuli tatsächlich zu einer sehr eigenständig klingenden Band.

Technisch liefern Lazuli erwartungsgemäß eine erstklassige, detaillierte und bei Bedarf auch druckvolle Produktion ab, die sich nahtlos in die Reihe ihres herausragenden musikalischen Œuvres einfügt. Abgerundet wird das Album durch ein umfangreiches 60-seitiges Booklet mit Texten, Zeichnungen und Hintergrundinformationen zur Geschichte des Dieter Böhm. Diese Geschichte ist definitiv eines der besten Prog-Alben des jungen Jahres. Wir verneigen uns vor Lazuli.

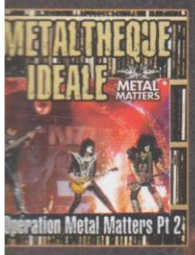
PHIL COLLINS · RUNRIG · TINDERSTICKS
METALLICA · MAGNUM · CONRAD KE
ROCK MAGAZIN
eclipsed
Art · Progress
Collin
GEN
40 J
A Trick of
Hackett, Rutherfor
exklusiv über die Sä
MIKE OLDFIELD
1984: PRÄSENT WIE NIE
WOLFMOTHER
ZURÜCK IM RAMPENLICH
DAVID GILMOUR
DER KULT-GITARRIST WIRD
EINKAUFSZETTEL
Soft Machine
LIVE: IQ | KADAVAR | TEN YEARS AFTER
HUNDRED SEVENTY SPLIT | MERCURY REV
EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN | THRESHOLD
ANNA VON HAUSSWOLFF
DAVID BOWIE
EIN LEBEN ALS
KUNSTWERK
www.eclipsed.de
Reviews
Ethno-Prog/Modern Prog/Folkrock
Lazuli
»Nos âmes saoules'«
(Lazuli Music/Just For Kicks)
★★★★★★★★
Artverwandt: Peter Gabriel; Ange
Die französische Band Lazuli ist seit knapp zwanzig Jahren aktiv und zeigt immer noch keinerlei Abnutzungserscheinungen. Jedenfalls beweist ihr siebtes Studioalbum „Nos âmes saoules" (dt.: Unsere betrunkenen Seelen), dass die originelle Mischung aus Progressive Rock, World Music und Chanson nicht an Durchschlagskraft verloren hat. Im mitreißenden „Vita est circus" gelingt Lazuli die Gratwanderung zwischen Folkrock, New Artrock und arabischer Musik. Bei „Chaussures à nos pieds" tritt das Quintett sogar in Peter Gabriels Fußstapfen und lässt es am Ende richtig krachen. Der potenzielle Hit „Le lierre" handelt von Menschen, die nicht den Antrieb haben, ihre Wünsche zu verwirklichen – weshalb der hymnische Refrain wie ein Befreiungsschrei wirkt, der alle Unentschlossenen aus ihrer Lethargie wecken soll. Besonders hervorzuheben sind erneut Dominique Leonettis bilderreiche Texte, die mehr denn je von aktuellen Ereignissen geprägt sind. So kontrastiert er in „Le temps est à la rage" das Wüten in der Welt mit seinen eigenen Tagträumen und greift zudem die zentrale Erkenntnis des englischen Philosophen Thomas Hobbes auf: dass der Mensch der gefährlichste Feind des Menschen ist. Trotz allem bleibt ein Rest Optimismus: Leonettis Bruder Claude lässt bei seinem Solo auf der Léode (einer Kreuzung aus Chapman Stick und MIDI-Controller) den Song in außerirdische Sphären abheben. Das politischste Lied ist „Le mar du passé" (dt.: Die Mär der Vergangenheit): Hier wird eindringlich beschrieben, wie Menschen für rechte Ideologien anfällig werden, wobei der „braunen Pest, die sich einen Heiligenschein ausdenkt", unmissverständlich eine Abfuhr erteilt wird. Mit „Nos âmes saoules" bieten Lazuli zum wiederholten Mal modernen Prog für Herz und Hirn. Was will man mehr?!
Top-Track: Vita est circus
••• Matthias Bergert
Stimmen zur Platte:
„Ihr avantgardistisches Moment haben Lazuli im Laufe der Jahre ein wenig aufgegeben. Gleichwohl birgt auch ‚Nos âmes saoules' intensive Eindrücke. Und eigenständig klingen die Franzosen ohnehin. Bunt, aber nicht mehr funkelnd!"
MB
„Ein ruhiger Anfang, dann überbordender Artrock. ‚Vita est circus' hat poppige Ohrwurmqualitäten. Zirkus- und Kabarettfarben kommen mit dem crimsonesken Prog von Lazuli zusammen. Insgesamt aber nicht ihr spektakulärstes Werk."
WS
Artrock
RIKA
Artpop
SMOK

CROISIERE 70.000 TONS OF METAL - PREMIERE FOIS TIMO KOTIPELTO - R.I.P. RUSTY BURNS

100% résistant

BLACK STONE CHERRY
KILLSWITCH ENGAGE
AMON AMARTH
ARTILLERY
ANVIL

RS 2016
N°163



TUAL BEGGARS
L CHURCH
NS OF SLUMBER
KRAIN
ERTRAIN
S RED SKY
ATH
OD
TONES
ANAC
T IN LINE

CL
RETOUR

LIVE
DREAM THEATER
TOTO - THERAPY
THE TEMPERANCE MOVEMENT
COHEED AND CAMBRIA
LUCA TURILLI
BEHEMOTH
TRIBULATION

MENSUEL - BELGIQUE 9,00 € - SUISSE 13,30 FS - CANADA 13,00 $ - LUX. 9,00 €
M 01550 - 163 - F: 6,00 € - RD

mes
d'un
oitu
fois
s ne
avé
17
que
rner
plus
plus
elle
ut à
eux
du
ent
la
Ce
rent
oles
une
sion
. Si
ues
t sa
sur
que
nsé
que
la
dix
et
par
ans
un
ous
des
lus
ue
ue
ion
ses
rès
5

du groupe) le 08 mai 2013, après une qualité au niveau du son. Et heureusement, les compositions suivent cette volonté de

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU

LAZULI

Nos Ames Saoules

(L'Abeille Rôde)

Progressif world rock

Sortie : déjà disponible

Les Gardois de Lazuli poursuivent leur petit bonhomme de chemin, trouvant sans doute, à l'heure actuelle, plus de reconnaissance à l'étranger que dans leur propre pays (grosse tournée européenne avec Fish en fin d'année dernière, nombreux concerts en Allemagne, etc.). Nous les avions laissés avec un sixième album studio, *Tant Que l'Herbe Est Grasse*, qui avait malheureusement, et pour la première fois, déçu par son manque d'audace, alors que c'était justement la marque de fabrique de ce groupe qu'on adore notamment pour son originalité. C'est donc avec une certaine appréhension que nous avons débuté l'écoute de cette nouvelle galette. Et là, force est de constater qu'il ne nous a pas fallu longtemps pour être rassurés, tant le premier morceau, « Le Temps Est A La Rage », est un retour aux sources de la plus belle manière. Quelque notes de piano et cette magnifique voix haut perchée nous plongent toute de suite dans l'ambiance. Les autres instruments arrivent ensuite progressivement : guitare subtile, Léode (instrument hybride entre claviers et guitare inventé par le groupe), etc. On sent que quelque chose de grand se prépare. Lyrique et poétique, ce titre explose de mille feux, tant instrumentalement que par la poésie désabusée de son texte. C'est clair, Dominique Léonetti (*chant, guitare*) et ses camarades sont en très grande forme, ce qui est confirmé par les autres morceaux qui possèdent tous une forte personnalité (« Vita Est Circus »), magnifiée par une mise en son exceptionnelle. « Chaussures A Nos Pieds » évoque le Peter Gabriel de *So*, tandis que « Le Mar Du Passé » nous envoie en pleine face un mur de guitares de toutes sortes. Chaque chanson se découvre et charme un peu plus à chaque écoute, et l'on a véritablement le sentiment que Lazuli a fini par trouver le parfait équilibre entre rock progressif, world music et chansons, en nous proposant des morceaux à la fois simples d'approche, mais d'une infinie richesse, notamment instrumentale. Quant à Dominique Léonetti, il maîtrise sa voix comme jamais, se rapprochant par instants toujours un peu plus d'un Geddy Lee (Rush) comme, par exemple, sur les parties hors voix de tête de « Le Lierre ». Comme pour illustrer cette sérénité, cet album de 44 minutes (un choix pertinent) se conclut de manière apaisante par une splendide mélodie de piano, « Un Oeil Jeté Par La Fenêtre », qui boucle la boucle en reprenant le leitmotiv musical du titre d'ouverture. Même s'il est toujours difficile de se prononcer à chaud, Lazuli vient peut-être de sortir là son album le plus abouti. On attend la tournée avec impatience car ce si ce groupe est déjà impressionnant sur album, ce n'est rien en comparaison de ses prestations live, toujours éblouissantes. Messieurs, merci pour cette œuvre magnifique !

STEPHANE AUZILLEAU 8,5

Magazine Rock & Progressif

Koid9

LAZULI
L'ÂME DE FOND

CHILDREN IN PARADISE
PASSE-MOI LE CELTE

RIKARD SJOBLOM
MAN IN THE MIRROR

MATTIAS OLSSON/ ELISA MONTALDO
ECLECTIC ROCKS ? VLY !

LES DISQUES À THÈME
COLOSSUS... ET LES AUTRES

QUEENSRŸCHE VS OPERATION MINDCRIME
CONFORMISME VS CRÉATIVITÉ

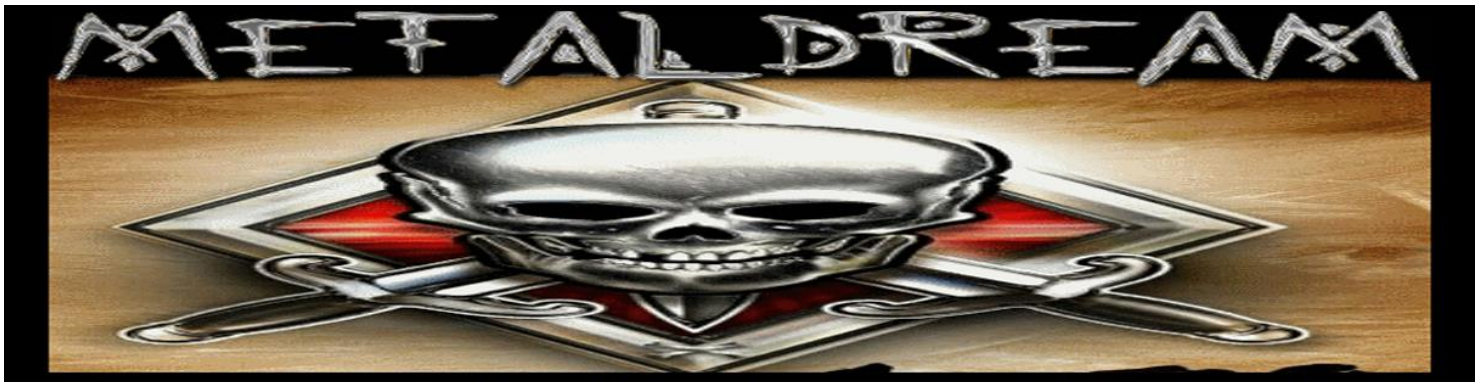
KEITH EMERSON
POUR KEITH SONNE LE GLAS

ILS ONT FAIT DU PROG
AC/DC

Lazuli à Stuttgart en 2015 - © DR

N° 96
Printemps 2016
7 €
1763-7996

LAZULI BEST OVERSEAS BAND
LAZULI MEILLEUR GROUPE ETRANGER
&
LAZULI BEST CLASSIC ROCK SOCIETY LIVE ACT 2015
LAZULI MEILLEUR LIVE 2015



4603 battements, du nom d'un précédent album (2011), c'est le temps qu'il m'a fallut pour tomber sous le charme de cette formation Rock Prog Française. Une musique poétique et éthérée, du mordant quand il en faut, LAZULI livre une oeuvre à part portée par les frères Leonetti. Dominique, et sa voix envoûtante, son timbre si particulier (presque féminin) et ses envolées qui vous filent la chair de poule. Et Claude, qui participe à l'identité singulière du combo avec se Léode (qu'il a d'ailleurs créé lui-même). Un instrument proche de la guitare qui distille des mélodies inimitables. Mais LAZULI c'est aussi une base Rock solide avec des musiciens talentueux et une sévère envie d'en découdre sur scène. J'ai eu l'occasion de les rencontrer pour une interview, lors d'un concert assurant la promo de "Tant que l'herbe est grâce" (2015 - Autre pépitte du groupe). Et cette petite histoire d'amour et d'amitié perdure depuis. C'est donc avec le plus grand plaisir que je découvre ce nouveau bébé "Nos Âmes Saoules".

Un peu surpris tout d'abord parce qu'il arrive assez rapidement après le précédent disque. Mais surtout bluffé par la qualité de cet album. La fée Lazulienne reste fidèle à elle-même, continuité et cohérence... Et si "Tant que l'herbe est grâce" donnait parfois dans la colère et l'énergie, ce nouveau projet tend à la douceur et aux nuances. Une atmosphère particulière comme eux seuls savent le faire ("Le temps est à la rage", "Le mar du passé"). Mais ça ne veut pas dire que nos cinq garçons renoncent pour autant aux fondements du Rock. On trouve sur cet opus quelques morceaux que l'on sent taillés pour la scène ("Le lierre", "Vita est Circus", "Chaussures à nos pieds").

"Nos Âmes Saoules" est un véritable voyage, entre rêves mystiques et conscience du monde très terre à terre ("Les sutures"). Un disque qui se vit et qu'il est donc difficile de présenter. Le mieux est encore de vous laisser tenter...

Neoprog
L'actualité du rock progressif

Genre CD
Groupe **Lazuli**
Album **Nos âmes saoules**
Label L'Abeille Rôde
Année 2016

Formation en 1998
Membres : Gédéric Byar [guitariste], Vincent Barnavol [batteur], Romain Thorel [clavier], Claude Leonetti [léode], Dominique Leonetti [chanteur,guitariste]

http://www.lazuli-music.com

Lazuli, groupe Gardois, sort son 6ième album intitulé « Nos âmes Saoules ». Le combo entraîné par les frères Leonetti au chant et à la léode, accompagnés par Gédéric Byar à la guitare et par Vincent Barnavol et Romain Thorel à la section rythmique, avait pourtant sorti son dernier opus « Tant que l'Herbe est Grasse » fin 2014.

Ce dernier album, justement, ne m'avait pas forcément convaincu à 100% car il reprenait des schémas Lazulien déjà fort utilisés (pas forcement pour nous déplaire) mais qui donnait le sentiment, sans être néanmoins péjoratif, de « trop entendu ». Un album de Lazuli restant pour bien des raisons un évènement attendu et plaisant !

Alors recevoir cette galette, et sa magnifique pochette illustrée d'une aquarelle de Dominique Léonetti, fut une surprise quant à sa rapidité de sortie et aussi quant à son contenu musical. 'Le Temps est à la Rage' est le morceau le plus progressif de cet opus avec une introduction de Dominique en solo a capella pendant plusieurs minutes avant de pouvoir entendre du piano (d'une précision et d'une beauté ahurissante) et quelques percussions claires, enfin le groupe au complet arrive avant un final explosif des plus convaincants. Quelle mise en bouche ! Que dire quand on sait que ce morceau à été composé suite au drame Parisien du mois de janvier. Comment ne pas voir la mise en avant de Ged à la guitare sur ce morceau (et sur la galette en général) avec son solo stupéfiant mais dans la retenue. Sur 'Chaussures à nos Pieds' Ged confirme ses talents de guitariste. Ce dernier titre contient un pont musical avec un groove incroyable et impressionnant, une ligne de « basse », de batterie puis de chant et enfin de guitare qui viennent tour à tour donner du son, le tout clôturé par un superbe solo de Ged. L'autre instrument mis en valeur est la batterie tenue par Vincent Barnavol mixée avec un son très clair, en témoigne mes morceaux préférés que sont 'Le temps est à la rage', 'Le Lierre' ou encore 'Les Sutures' (et sa jonction batterie/guitare magique). 'Le Lierre' justement et le titre éponyme sont deux morceaux plus classiquement lazulien mais d'une efficacité toujours aussi incroyable.
Les textes sont, comme souvent avec Lazuli, d'une puissance phénoménale, d'une poésie touchante à fleur de peau et d'une vérité crue, je ne citerais que 'Vita est Circus' et 'Le Mar du Passé' qui narre un retour en force des extrêmes par exemple.

Les interludes, au nombre de trois (ceux entre parenthèse), sont aussi une bonne surprise comme dans 'Fanfare lente' et sa boucle sonore fantomatique poussée par le cor de Vincent, ou 'Un oeil jeté par la fenêtre' à la coda de l'album avec ses rappels au piano du premier titre ou du morceau éponyme. La puissance émotionnelle de ce dernier titre au piano est subtile, touchante et difficile à décrire.

Des points négatifs ? La durée de l'opus (oui on en redemande toujours plus) et la légère (à mon goût) mise en retrait de la Léode.

Quelle surprise lors des (nombreuses) écoutes de ce joyau (lazulien, un comble !), mille surprises et rebondissement vous y attendent. Un renouveau dans la continuité en quelque sorte. Savoir se réinventer sans s'oublier c'est la force et l'intelligence que Lazuli vient d'accomplir avec ce nouveau bijou et c'est sans aucun doute la chose la plus difficile à entreprendre pour un groupe. Je recommande très chaleureusement cet opus à tous et toutes, initiés ou non, proggeux ou non ! Nous sommes également saoul mais de votre talent et de votre gentillesse, quel état d'ivresse permanent Lazuli nous offre !

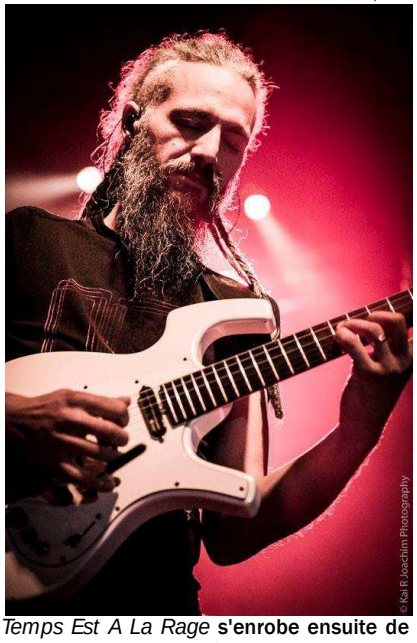
LAZULI

NOS AMES SAOULES

(Autoproduction, France, 2016)

Un nouvel album de LAZULI, c'est toujours l'assurance d'une expérience lumineuse et intense. Ce dernier né, NOS AMES SAOULES ne manque pas de confirmer l'identité Lazulienne : un son ample et profond, des textes soignés et une alternance inspirée entre passages posés, teintés d'une douce et sensible retenue, et montées d'adrénaline, où le son se fait surpuissant et où l'atmosphère s'enrichit d'une énergie percutante et fiévreuse.

L'album débute avec mélancolie. Le piano de Romain THOREL et la voix de Dominique LEONETTI peignent avec finesse et beaucoup de justesse le désir d'un monde rêvé dans une réalité moins douce. D'abord traité avec délicatesse, *Le*



Temps Est A La Rage s'enrobe ensuite de sons plus incisifs, à mesure que la tristesse se charge de colère. L'arrivée des instruments se fait de manière timide et gracieuse. L'émotion prend le temps de s'installer. Le morceau nous berce, mais l'envolée guette. Bientôt retentit un divin déferlement sonore sous forme d'éclatantes cascades de notes. C'est un des talents de ce groupe de nous concocter de somptueux finaux sous forme d'explosion de lumière.

L'album n'en manque pas. Il suffit de se laisser emporter par l'énergie propulsée dans la dernière partie de *Chaussures A Nos Pieds* pour en faire l'expérience. Ce morceau, qui débutait d'un air détaché, se riant de la mort, sous un enrobage de marimbas et percussions légères, s'anime d'un souffle dévastateur dans sa conclusion, avec sa guitare diabolique et sa batterie débridée.

Il en va de même avec la poétique valse rock *Vita Est Circus* ou le sublime *Les Sutures*, qui en plus de briller dans son final, présentent du début à la fin d'impériales percussions. Vincent BARNAVOL montre toute l'étendue de sa palette. Entre rythme folk, impression d'enterrer la hache de guerre dans l'ouest sauvage au son de tambours apaches, puis de se trouver au milieu d'un champ de bataille dévasté alors que retentissent les tambours militaires, on vibre finalement avec le cinglant claquement des fûts au cœur d'une puissance instrumentale fièrement déployée.

La batterie excelle également dans *Le Lierre*, accompagnant les fiers et flamboyants riffs de guitare du talentueux Gédéric BYAR, un refrain rock percutant de belles superpositions de guitares et de claviers. On se régale de ce son dense et vitaminé.

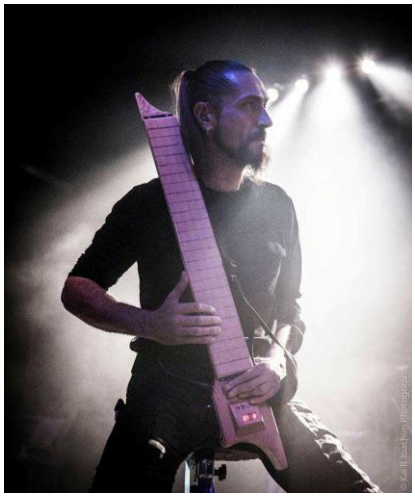
La léode de Claude LEONETTI apporte beaucoup à ce subtil cocktail. Il suffit d'écouter *Vita Est Circus* pour s'en convaincre. Dans ce cirque fatigué, au rythme d'une valse désenchantée, la léode s'anime d'un son magique entre guitare, violons et sons de clavier, ondulant, presque convulsif.

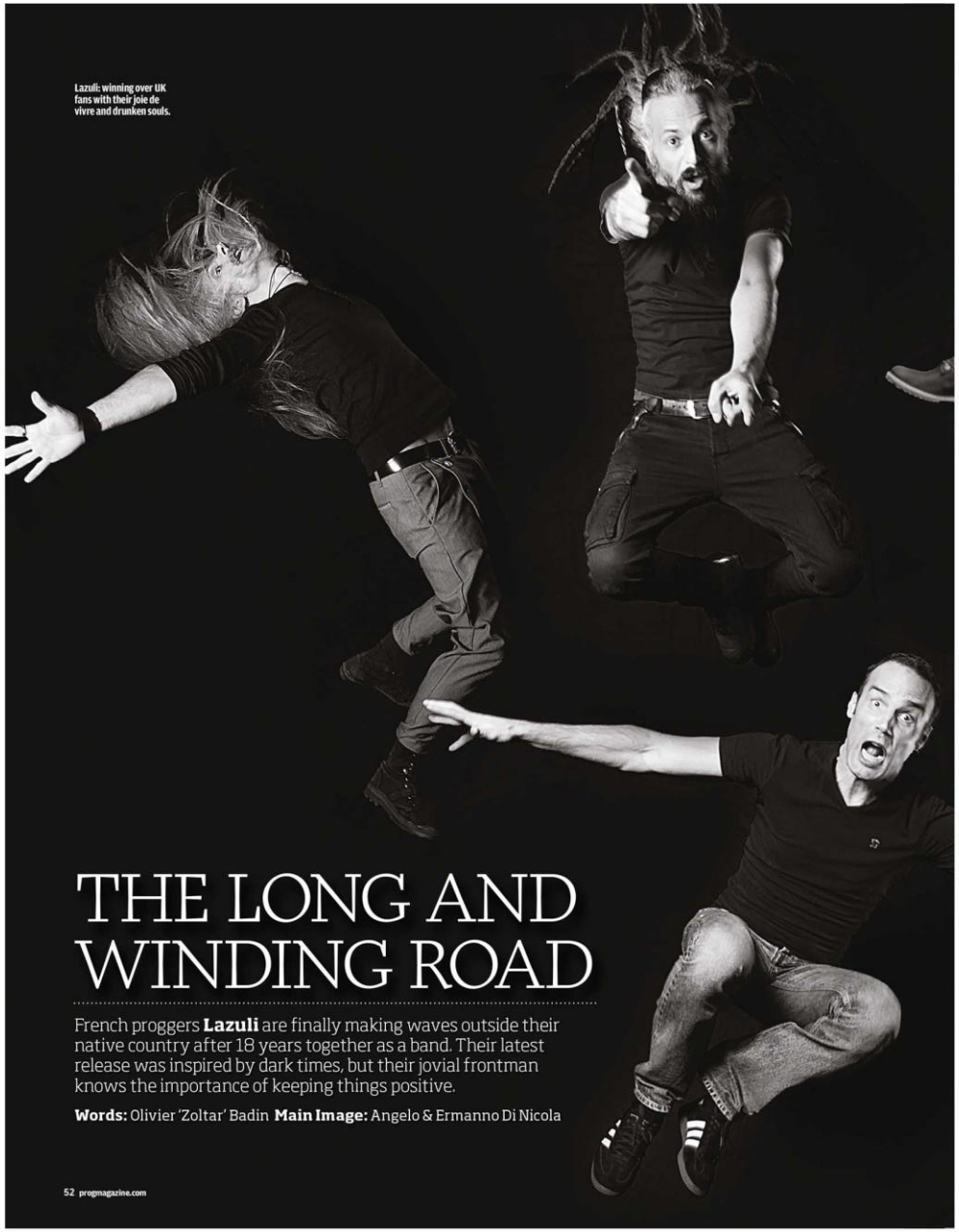
La richesse sonore de LAZULI ne s'arrête pas là. *Le Mar Du Passé* nous laisse déguster un rythme de percussions synthétisés et de sonorités électroniques bourrées de relief. On imagine avec excitation ce morceau joué sur scène, faisant pleuvoir son impétuosité, son refrain mordant et ses riffs vigoureux. L'énergie communicative à foison laisserait presque oublier le message porté par le texte, juste critique de cette détestable et récurrente montée de haine d'hommes ne tirant pas de leçon de leur passé. Dénonciation des discours sous forme de « bourrage de crâne » dans des cerveaux labourés où d'insidieuses idées viennent sournoisement germer, telle est la situation ici constatée, et appuyée par l'intermède électronique *Le Labour D'un Surin*. Sans tomber dans l'excès, LAZULI n'hésite pas à dépeindre sa colère, sa tristesse, ses angoisses et sa vision du monde et des hommes. Sans mièvrerie ni prétention, les textes de Dominique servent l'efficacité de la musique tout en offrant une délicate poésie, des mots posés avec justesse et intelligence et portés par une voix qui monte vers le ciel.

Secoués par la houle, on redescend sur une plage de douce tristesse quand la beauté du piano reprend le thème du *Temps Est A La Rage*, pour des instants de félicité. *Un Œil Jeté Par La Fenêtre* conclut un album d'où se sont échappées les angoisses d'une génération désemparée par les actes incontrôlables d'une humanité minée, cynique et haineuse, mais où survivent l'optimisme et la lumière, comme un remède au venin.

Page après page, tome après tome, à livre ouvert - Retrouver le blanc, gomme après gomme, à cœur offert (*Les Sutures*)

LAZULI confirme son talent avec ce 6è album. Charismatique et démontrant sa puissance sur scène, ce groupe originaire du Gard se fait encore trop rare en France. Méconnu, LAZULI mériterait pourtant une oreille attentive et une reconnaissance plus large. (**** ½) Myriam GAMBINI





Lazuli: winning over UK fans with their joie de vivre and drunken souls.

THE LONG AND WINDING ROAD

French proggers **Lazuli** are finally making waves outside their native country after 18 years together as a band. Their latest release was inspired by dark times, but their jovial frontman knows the importance of keeping things positive.

Words: Olivier 'Zoltar' Badin **Main Image:** Angelo & Ermanno Di Nicola

Ever since the release of their 2014 album *Tant Que L'Herbe Est Grasse* and their first appearance in these pages, Lazuli have become arguably the first French prog band to make waves in the UK since Ange. No small feat for a self-released band now entering their 18th year in existence, an existence that was confined for a long time in the sunny south of France. This new-found success has been, according to guitarist and vocalist Dominique Leonetti, more beneficial to the band than any English lesson.

"Well, let's say the two UK tours we did in 2014 and 2015 [with Fish] have been much better for me than all my English courses in high school!" he laughs, before recalling the difficulties they faced when speaking to Fish's staff.

"There were people from Scotland, Wales and various parts of England, all with their own expressions and accents," Leonetti explains. "From time to time, you could tell even they had a hard time understanding each other! So I think we did pretty good, considering the circumstances. We even learnt to appreciate the beauty of your national institution known as breakfast, much to our sound engineer's dismay! Besides, our keyboard player Romain [Thorel] now visits the UK regularly as he's dating Fish's daughter, whom he met on that trek, so his English has improved a lot too for obvious reasons..."

The warm welcome Lazuli have received in the UK is a personal achievement not only for the band but also for Leonetti himself, who says he has always looked to the country's rich musical heritage for inspiration. In fact, it was because of some of Her Majesty's most esteemed subjects that he became an artist.

"To me, the UK will always be the land of The Beatles," says Leonetti. "I was about 10 when I first heard *A Day In The Life* and I was instantly overwhelmed by that part where the orchestra goes crazy midway. It felt like I'd been going through my life in black and white and that all of a sudden, the Fab Four turned everything into colour. Ever since, I've been trying to emulate the epiphany I had that day."

Coincidentally, the UK was also where Leonetti had his first experience of performing. "I did a school exchange when I was about 15 and that's when I went to London for the first time," he remembers. "I had my very first acoustic guitar with me and being the young, full of hormones, careless teenager that I was, I did my first ever gig during that trip with a friend of mine who also played guitar. We played a few originals along with selected covers in a pub in front of a few punters.

"It's all a blur now and I don't remember much of it, but the fact that after three decades I would come back to the same city fronting my own band means a lot to me. Plus, I think the music fans are far more open-minded here, yet don't get enough credit for that. We've been told many times that sticking to our mother

tongue would ruin our chances of reaching an audience outside of France but the UK crowd has proven that music truly remains a universal language. Last March, we even received two awards from the Classic Rock Society for Best Overseas Band and Best Live Act, and we're very grateful for everything we've experienced on the other side of the Channel."

They're a busy bunch: new album *Nos Âmes Saoules* (translated into English as 'Our Drunken Souls') has arrived less than two years after their previous album, *Tant Que L'Herbe Est Grasse*. Even Leonetti agrees that they hadn't planned to release a new album so quickly. But taking advantage of a "spontaneous outburst of creativity", and with their own studio at their disposal – called 'L'Abeille Rôde', another play on words paying tribute to Leonetti's beloved Beatles – they committed this batch of new songs to tape at their own pace.

All of the songs were written by Leonetti. "You're right but let me stress that *Nos Âmes Saoules* is more than ever a collective effort and that's why it flows so easily," he adds. "As individuals, none of us tried to get the best of the deal, but instead vowed to be at the service of the songs and at their service only. That's why the arrangements are so stripped down or why we dared to open the album with a song where the first three minutes feature only my vocals and a piano, for instance. I'm the one to blame for its most proggish moment, the second half of *Chaussures Á Nos Pieds*. I was so thankful to my comrades for being so supportive of my vision that I handed over the reins to them for that song, urging them to go crazy. And they did."

> "DEATH WAS VERY PRESENT IN OUR LIVES IN 2015 AND WE JUST REALLY NEEDED TO WRITE ABOUT IT, LIKE A CATHARSIS."

The joie de vivre that emanates from the Lazuli frontman is replaced with a darker tone when he adds: "A lot of the songs have acquired a different and stronger meaning since we recorded them, considering all the terrible events that occurred later on."

He's referring, of course, to the terror attacks that took place in Paris in January and November last year. On the album's first track, *Le Temps Est Á La Rage* (It's Time To Rage), he mourns, *'Je vois les hommes/ Contre les Hommes/Partout/L'homme/Pour L'Homme/Un Loup'* ('I see men against men, everywhere, man is a wolf to man').

"When the shooting happened at Le Bataclan, the album was already done and we were in Germany with Fish," remembers Leonetti. "We received the news after the show and once we were back at the hotel, I don't think any of us slept much that night. The following day, Romain improvised on the piano they had in the lobby and came up with the main theme of that song. We filmed it and decided to post the video on our Facebook page, with part of the lyrics attached. I guess that was the only way we found to express our feelings towards what had happened."

Lazuli, front to back: Dominique Leonetti, Vincent Barnavol, Gédéric Byar, Romain Thorel.

The Grim Reaper looms over *Nos Âmes Saoules*. From the aforementioned *Le Temps Est Á La Rage* to *Vita Est Circus*, where a clown dies in solitude, or *Le Mar Du Passé*, that pillories the rise of right-wing extremists in last year's regional elections, at least on a lyrical level, the album contrasts with Dominique's positive outlook. And then there's the special dedication in the album's booklet…

"Her name was Patricia," he reveals, before pausing, caught up by emotion for a second. "She was a supporter of Lazuli from day one and came to many of our shows up to the point when she became almost like family to us. Tragically, she passed away last year and when we attended her funeral, we realised how much music – and how much our music – played a huge part in her life and we were very touched.

"Death was very present in our lives in 2015 and we just really needed to write about it, only to thumb our nose at it, like a catharsis if you will. It's like that one song you're mentioning [Le Mar Du Passé] about Le Front National [the French extreme right party]. We've had many discussions about this: is that an artist role to do such comment? But I said enough is enough and thankfully, my bandmates were very supportive. Actually, we've already played that song live a few times and at one gig, a friend of mine was next to somebody who conspicuously refused to applaud and it was obvious what his political opinion was. But I'm glad we performed it that night because who knows, maybe some of those words, even if they remain quite metaphorical, eventually reached him. At the very least, he listened to what I had to say."

As if to move away from the solemnity of what he just said, Leonetti brightens up again, underlining how family is a huge part of Lazuli. His younger brother Claude is also in the band, playing 'la léode', a guitar-like instrument he invented, while their mother Maryse takes care of the administrative side of things. And Leonetti emphasises how, to them, music remains a positive force.

"Even if one thinks that our new album deals, consciously or not, with terrible events, there's always hope to be found. Besides, look at us: it's been a long, hard road to say the least, with many obstacles along the way. But we're still here, happier than ever. So we're planning to enjoy as much as possible every second of it."

Nos Âmes Saoules is out now on Lazuli Music. See www.lazuli-music.com for details.

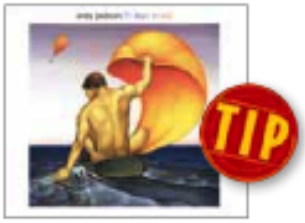
durfder dan het normale ratelen wat je in dit genre nogal eens hoort. De band maakt uitstapjes naar electro, retro en zelfs jazz, terwijl de klassiek geschoolde zang en de orkestraties uiteraard uit de klassieke hoek komen. Aan de tenor en de blaasinstrumenten is te horen dat er ook nog gastmuzikanten meedoen die het scala aan stijlen nog verder verbreden. Hoewel de powermetalcomponent overheerst in de muziek, zijn er talloze tempowisselingen en onverwachte intermezzi. Je wordt als luisteraar steeds weer verrast door de originele vondsten van de Fransen. Heerlijke synthsolo's komen voorbij, terwijl de diversiteit in hun muziek doet denken aan bands als Unexpect, Therion, Aspera, Above Symmetry, Leprous, Haken en Nightwish uit de beginperiode. De tien songs verdeeld over drie kwartier muziek bewijzen het enorme talent en dus de geweldige potentie van Irradiance, een band die met zijn muziek ongetwijfeld tot ver over de Franse grenzen zal reiken.

Menno van Bracken Fock

ANDY JACKSON

73 Days At Sea

(ESOTERIC ANTENNA)



Waar je mee omgaat, word je mee besmet, aldus luidt een bekend spreekwoord. Dat geldt in elk geval voor Andy Jackson, die als geluidstechnicus jarenlang verantwoordelijk was voor de albums van Pink Floyd. Je zou zijn nieuwe album 73 Days At Sea bijna kunnen beschouwen als een 48 minuten durende ode aan die band. De gitaarpartijen doen je constant denken aan David Gilmour. Ze hebben dat creatieve, eigenzinnige en verrassende in zich. Muzikaal gaat dit album zelfs terug tot Atom Heart Mother (1970), overigens zonder diezelfde sfeer te creëren. Je luistert hier heel anders naar dan naar zware of clichématige symfo. Het is niet alsof er een engeltje je gehoorschelpen streelt, maar alsof je datzelfde engeltje constant volgt en in de gaten houdt, benieuwd als je bent naar wat het voor je in petto heeft. Als je dit album zou beluisteren in 5.1-surround, dat op een tweede schijfje wordt bijgeleverd, dan komen de verrassingen ongetwijfeld uit alle hoeken van de kamer, maar helaas beschik ik niet over een dergelijke installatie Het begrip zang is hier wel wat rekbaar. Het gaat niet altijd om heerlijke, melodieuze zanglijnen. Wat Jackson doet, houdt een beetje het midden tussen loom zingen en vertellen; precies zoals Roger Waters dat ook doet. Dat geldt niet voor Anne-Marie Helder. Zij is als gastzangeres te horen in het zeventien minuten durende epos Drownings. Hierin speelt ook David Jackson, de vroegere saxofonist van Van Der Graaf Generator, een rol. Zijn manier van spelen is evenmin standaard en draagt bij aan het slome, slepende karakter van deze muziek. 73 Days At Sea is mede daardoor een boeiende luisterervaring, waarvoor je echt even moet gaan zitten. Net als bij het album Sanctuary (2014) van Rob Reed zal er ongetwijfeld een discussie losbranden over de grens tussen originaliteit en jatwerk, maar er zullen geheid luisteraars zijn die dit album meer Pink Floyd vinden dan The Endless River (2014).

Antonie Deelen

KIAMA

Sign Of IV

(TIGERMOTH RECORDS)

Kiama is aangekondigd als een nieuwe superprogband. De bandleden hebben hun sporen inderdaad wel verdiend: multi-instrumentalist Rob Reed kennen we van Magenta en Kompendium, drummer Andy Edwards van Robert Plant, IQ en Frost*, gitarist Luke Machin van The Tangent en Maschine en zanger Dylan Thompson van The Reasoning en Shadow Of The Sun. De naam is afkomstig van het nummer Kuiama van Electric Light Orchestra. Pure prog maakt Kiama echter niet: op het debuutalbum Sign Of IV probeert men een geluid te creëren dat op de grote rockbands uit de jaren zeventig is geïnspireerd, zoals Led Zeppelin, Rainbow en Queen en dan vooral de wat meer epische kant van die groepen. Deze bands namen vaak albums op met een variatie aan stijlen. Dat is ook het doel van Kiama. Er wordt prima gemusiceerd. Edwards heb ik sowieso altijd een uitstekende drummer gevonden, Machin komt met meerdere uitstekende solo's en Reed kan alles. Thompson heeft wel een passende stem, maar komt soms toch een beetje rauw uit de speakers. Het album werd opgenomen in de Real World Studios van Peter Gabriel. Openingsnummer Cold Black Heart laat onvervalste Led Zeppelin-achtige rock horen. Mellotron-fluiten omlijsten het balladachtige Tears. De bekende piano-effecten van Pink Floyds Echoes hoor je in het begin van Muzzled, opnieuw een ballad met halverwege een vette synthesizersolo. Reed laat ook van zich horen op de Hammond in het sterke Beautiful World, waarin zelfs stukjes Mike Oldfield te horen zijn: het hoogtepunt van het album. Free mag er echter ook zijn. Dit beeldende nummer had van Magenta afkomstig kunnen zijn, maar dat is enige connectie tussen Kiama en Magenta. De bonus-cd/dvd bevat nog eens negen tracks, waaronder Piper, een fraaie mix van folk en rock, verder enkele demo's, een livetrack en promovideo's. Sign Of IV is een album dat best te pruimen is, maar dat me toch niet over de hele linie wist te boeien. Het is geen prog, maar onvervalste rock. Misschien moeten liefhebbers van Flying Colors Kiama eens uitproberen.

Paul Rijkens

VETTE KRENT

LAZULI

Nos Âmes Saoules

(EIGEN BEHEER)

Het is niet eenvoudig om een Franstalige groep in Nederland te introduceren. Het alom gekende Ange heeft ondanks een sterk repertoire en podiumvastheid nog steeds geen voet aan de grond in de polder ondanks de 46-jarige staat van dienst. Het was dus een enorme gok toen ik in 2007 Lazuli op Symforce in 013 uitnodigde, maar de muziek en het visuele aspect bracht een golf van enthousiasme teweeg bij het publiek en de cd's gingen als zoete broodjes over de toonbank. Lazuli is een originele band, niet in het minst omdat het de enige groep ter wereld is met een Léode. Van dit instrument bestaat slechts één exemplaar dat samen met de hoge stem van Dominique Leonetti en het uitgebreide arrangement garant staat voor topkwaliteit. Dat is op Nos Âmes Saoules, het zesde studioalbum van Lazuli, niet anders. De boertjes Leonetti blijven de krijtlijnen uitstippelen, bijgestaan door de snerpende gitaar van Gédéric Byar, de inventief en perfect gedoseerde percussieklanken van Vincent Barnavol en de toetsen en Franse hoorn van Romain Thorel. Alles wat de groep nodig heeft om je bij de beginakkoorden van opener al meteen bij de keel te grijpen, zijn de piano en de stem. In Le Lierre hoor je het belang van Barnavol die perfect aanvult zonder te overheersen. Circus slaat wild om zich heen doorspekt met briljant gitaar- en Léode-werk om met Fanfare Lente als een akoestische coda te besluiten. De marimba is als vanouds aanwezig tijdens Chaussures A Nos Pieds, waarin zelfs gefloten wordt. Bevreemdend klinken de synths in het intro van Le Mar Du Passé waar Leonetti's stem zich als een slang doorheen slingert. De militair klinkende drums in Les Satures knallen uit je speakers met in het kielzog de Léode die dit keer als een soort doedelzak zijn weg vindt door de ijzersterke muur van geluid. Het titelnummer bevat het hoogste meezinggehalte. Het begint ingetogen, maar ontwikkelt zich naar een climax. Met het korte piano solostukje Un Oeil Jeté Par La Fenêtre wordt deze klasseplaat rustig afgesloten. Ondanks de bezettingswijziging eind 2009, toen drie leden de groep verlieten, hebben de overblijvende kernleden samen met nieuwelingen Barnavol en Thorel de rug gekromd en slaan ze harder terug dan ooit. Ingetogen, uitbundig, soleerend of ondergedompeld in het geheel, is Lazuli een wereldgroep en het is na achttien jaar hoog tijd dat de band wereldberoemd wordt, want Lazuli is de absolute nummer één!

John Ballenberg

KNIFEWORLD

Bottled Out Of Eden

(INSIDE OUT MUSIC)

'Cardiacs goes The Smiths' lijkt me een aardige omschrijving van de muziek op Bottled Out Of Eden, het derde album van Knifeworld. Enerzijds hoor je de stuiterende energie die Cardiacs zo typeert; anderzijds lijkt de zang wat op dat cynische Britse waarop Morrissey (The Smiths) patent had. Knifeworld is een groep rond muzikale veeldoener Kavus Torabi, die ook betrokken is bij Guapo en, jawel, Cardiacs. Het geluid op dit album

Pink Floyds Nick Mason mit Nick Mason's Saucerful Of Secrets beim Night Of The Prog – Lazuli, t, Karcius …

Fantastisch: Lazuli

Lazuli FOTO: Peter „Beppo" Szymanski

Ganz starker Auftritt und damit bei den Topacts des bisherigen Festivals: **Lazilu**. Schon optisch geben die Franzosen etwas her. Mit ihren schwarzen Überhosen, Röcken und Schürzen und den langen Haaren sehen sie aus wie aus einer anderen Zeitdimension. Und schon beim Opener machen sie klar, wo die musikalischen Akzente liegen: da erklingt ein Horn von Keyboarder **Romain Thorel** mit orientalischen Weisen, tiefröhrende, an Didgeridoo erinnernde Sounds, über denen helle Xylophone tänzeln. Und dann setzen diese wuchtigen Drums zum hohen Gesang ein. **Dominique Leonetti**, der Mann mit dem geflochtenen Kinnbart, hat zwei Gesichter. Stimmlich gesehen. Der sympathische Frontmann der Band versetzt seine Stimme in hohe Lagen und hat dabei eine weibliche Ausdruckskraft, dass man meint, da müsste noch jemand auf der Bühne stehen.

Lazuli FOTO: Peter „Beppo“ Szymanski

Sein Bruder **Claude** ist der Mann an der sogenannten Léode, ein Instrument, das er selbst entworfen hat, nachdem er bei einem Motorradunfall einen Großteil seiner linken Hand verloren hatte. Es erinnert ein wenig an der Chapman Stick, eine Mischung aus Bass, Gitarre und Keyboard, aber die Sounds sind vielleicht sogar noch weitreichender: Er erzeugt damit türkische, arabisch-nomadische, wehklagende Singstimmen, satte Bässe oder Linien wie vom Lap Steel. **Gédéric Byar** erinnert von der Ferne etwas an den Soundgarden-Gitarristen Kim Thayil und hat einen Sound, dass es einem heiß den Rücken runterläuft, Schlagzeuger **Vincent Barnavol** hat bis zu diesem Zeitpunkt das am besten abgemischte Schlagzeug und ist auch einer der stärksten Drummer des Festivals. Zur Zugabe spielen alle Musiker an einem Xylophon, als letztes Pink Floyds „Money“. Was für ein Übergang zu Nick Mason!

Lazuli FOTO: Peter „Beppo“ Szymanski

Avis 5 étoiles

Avis 5 étoiles
Lazuli a son propre son. Un mélange de modern prog qui repose grandement sur les vocaux et avec exactement la quantité nécessaire d'influences électroniques. Le chanteur à la voix incroyable, féminine dans son rendu et un magnifique alto, à l'écoute on ne peut que penser que c'est seulement ainsi que les textes doivent être chantée. elle s'accorde parfaitement avec l'instrumentation. Outre les caractéristiques de la voix, Les mélodies du chant sont également très fortes, ne sont pas du type pop mais parfaitement adaptées à l'instrumentation, et le fait que l'oeuvre soit en français contribue à l'accroche sur les chansons. La production sur nos âmes saoules est limpide dans l'ensemble, en maintient les éléments électroniques très discrets la plupart du temps, sous l'emprise de la batterie et des cordes. Parfois même, chose atypique aussi: les vocaux peuvent être mis en avant lors des sections rythmiques, mais comme elle est le point fort du groupe cela ne n'en devient pas une mauvaise chose du tout. Ce devrait être l'un des disques de référence en rock progressif français et devrait être recommandé d'urgence non seulement aux fans de rock progressif, mais à tout mélomane. Délicat et riche, techniquement superbe mais facilement accessible, Lazuli signe de son habileté un album aussi bien appréciable dans son entièreté que chanson par chanson.

GROUPE/AUTEUR:

LAZULI (FRANCE)

TITRE:

SAISON 8

ANNEE PARUTION:

2018

LABEL:

AUTRE LABEL

GENRE:

ROCK PROGRESSIF

"Lazuli est un groupe généreux qui, galette après galette, dépose son âme au pied des oreilles de ses auditeurs. Cette "Saison 8" ne fait pas exception à la règle."

TONYB - 19.06.2019 -

Notre avis | (0) Avis | (0) commentaire(s)

Share 0 Tweet

Quoi de neuf du côté de **Lazuli** en cette année 2018 ? Une huitième saison, nouvelle collection de 8 titres pour ce groupe atypique qui a su conquérir les cœurs et se construire au fil des albums une renommée qui déborde aujourd'hui de la seule sphère progressive et qui s'exporte désormais à l'international, Grande-Bretagne et Allemagne en tête.

Avec ce nouvel album, les Gardois continuent sur la lancée de leurs deux précédentes productions. Du côté de la musique, nous retrouvons les ingrédients habituels du groupe, avec des parties apaisées piano/voix ('J'Attends un Printemps') ou faisant la part belle à la guitare acoustique (introduction de 'Mes Amis Mes Frères'), mises en rupture avec des chorus électriques tout en fureur portés par la Léode et la guitare si caractéristique de Ged Byar, même si ce dernier apparaît un peu moins au premier plan que sur l'album précédent.

Pas grand-chose de neuf sous le soleil des Cévennes me direz-vous ? Certes, les habitués des productions de l'Abeille Rôde seront en terrain connu. Pourtant, quand le groupe lâche les chevaux (final de 'Les Côtes', 'Mes Semblables' et sa rythmique typique), cela s'avère toujours aussi percutant, toujours aussi jouissif. Les couches sonores se superposent, les instruments dialoguent et offrent une lecture à plusieurs niveaux des arrangements, le tout avec ces textures qui distinguent le groupe de ses semblables.

Mais au-delà du simple propos musical, le verbe percutant de Dominique Léonetti donne à ces différents titres une stature imposante qui prend de surcroît toute sa dimension en live. Cette poésie quelque peu désabusée lui permet d'évoquer avec des mots qui touchent juste les préoccupations environnementales ('Un Linceul de Brume', 'Les Côtes') tout comme la condition animale avec l'improbable 'Chronique Canine', mais également de s'offrir un brin de nostalgie ('Mes Amis, mes Frères') ou de passer un message percutant à l'attention d'une société égoïste dans laquelle il ne se reconnaît plus ('Mes Semblables' et ses faux airs de 'Prisonnière d'une Cellule Mâle').

Lazuli est un groupe généreux qui, galette après galette, dépose son âme au pied des oreilles de ses auditeurs. Cette "Saison 8" ne fait pas exception à la règle, et si ce n'est une analogie marquée avec les productions qui l'ont précédée qui pourrait amener les moins fidèles à s'en éloigner, elle garantit de nouvelles émotions fortes à ceux qui s'immergeront une nouvelle fois dans l'univers *lazulien*.

TANGERINE DREAM • FISH • THE BYRDS • ENGLAND
LAZULI • MARILLION • NACHRUF PIOTR GRUDZIŃSKI
ROCK MAGAZIN
eclipsed
MIT CD! Joe Bonamassa, Black Mountain, Okta Logue, England, Desert Mountain Tribe, Iamthemorning, Kiama, The Jezabels u.v.a.
Art • Progressive • Psychedelic • Classic • Hard Rock
www.eclipsed.de

Lazuli

Scheu vor Scheuklappen

Die französische Progband Lazuli bringt mit ihrem siebten Album „No Âmes Saoules" ein weiteres Werk mit intelligenten Texten und abwechslungsreichen Tönen auf den Markt. Die zehn Stücke nur auf Prog zu reduzieren, würde wegen der Vielfalt der musikalischen Elementen indes zu kurz greifen. Hier trifft World Music auf Chanson, versehen mit einer Portion Folk und dezenten Progressive-Rock-Momenten.

Lazuli wurden 1998 von den Brüdern Claude und Dominique Leonetti gegründet. Nach etlichen Personalwechseln scheinen sie seit ihrem vor zwei Jahren erschienenen Album „Tant Que L'herbe Est Grasse" (2014) eine gefestigte Einheit zu sein. Wie ihre neue Einspielung „No Âmes Saoules" entstanden ist und was sich hinter den Texten verbirgt erläutert Sänger und Gitarrist Dominique Leonetti.

eclipsed: „No Âmes Saoules" ist sehr sinnlich, manchmal sogar ein wenig klaustrophobisch. Wovon wurde die Platte vor und während ihrer Entstehung inspiriert und beeinflusst?

Dominique Leonetti: Wenn man sich die heutige Weltlage betrachtet, kann einen das nicht kalt lassen. Wir haben als Musiker die Möglichkeit, unsere Gefühle und Gedanken in Texten zu verarbeiten und den Leuten hoffentlich auf diese Art und Weise die Augen zu öffnen und sie auf die Missstände aufmerksam zu machen. Mich berührt es jedenfalls, wenn ich Tag für Tag sehe, wie die Welt den Bach runtergeht. Dies findet selbstverständlich auch in den Texten und der Musik seinen Niederschlag. Wir wollen den Leuten gleichzeitig aber auch Hoffnung geben und vor allem Mut machen, dass jeder Einzelne etwas verändern kann, wenn er nur will. Nimm zum Beispiel das Stück „Chaussures à nos pieds", hier will ich den Leuten, die einen ihnen nahestehenden Menschen verloren haben, wieder Mut machen. Ich will ihnen die Botschaft rüberbringen, dass das Leben zu kurz ist, um immer nur in Trauer zu leben.

eclipsed: Kann man auf „No Âmes Saoules" eure musikalische Reise über die Jahre heraushören?

Leonetti: Da wir schon immer am Puls der Zeit waren mit unseren Themen, hat sich textlich nicht viel geändert. Musikalisch haben wir uns enorm weiterentwickelt. Wir haben keine Scheu mehr vor Experimenten, beziehen zum Beispiel Folk, Chanson oder Ethno in unsere Musik mit ein. Natürlich spielt Prog noch immer eine große Rolle auf unseren Alben, aber wir lassen uns nicht gerne in eine Schublade stecken. Dafür sind wir viel zu offen und experimentierfreudig. Über die Jahre hinweg fallen einem die Scheuklappen herunter, und je mehr man sich musikalisch öffnet, desto reifer wird man.

eclipsed: Heißt das, dass ihr euch stilistisch künftig noch breiter aufstellen werdet?

Leonetti: Selbstverständlich schwirren immer wieder neue Ideen in unseren Köpfen herum. Welche neuen Elemente wir künftig in unsere Musik einfügen werden, kann niemand vorhersagen. Dies geschieht ganz spontan während des Schreibprozess. Auf jeden Fall wollen wir unsere Hörer immer wieder überraschen, aber nach einem festen Plan gehen wir dabei ganz bestimmt nicht vor.

eclipsed: Habt ihr mal daran gedacht, ein Album in englischer Sprache zu veröffentlichen?

Leonetti: Oh, mein Gott, nein, dafür ist mein Englisch einfach zu schlecht, das wollen wir unseren Fans doch lieber nicht antun. Aber im Ernst, ich kann meine Gefühle und Emotionen einfach besser in meiner Muttersprache ausdrücken und übermitteln. Ich glaube, dass das jedem so geht, denn eine Fremdsprache bleibt eben eine Fremdsprache. Unsere Texte würden so an Authentizität verlieren.

eclipsed: Wie fühlt es sich an, wenn du auf achtzehn Jahre Lazuli zurückblickst? Was hat sich geändert?

Leonetti: Achtzehn Jahre sind eine lange Zeit, aber was die Begeisterung angeht, fühlt es sich immer noch an wie am ersten Tag. Selbstverständlich hat man dazugelernt und vermeidet verschiedene Fehler, die man im jugendlichen Drang noch gemacht hat. Was sich mit Sicherheit geändert hat, ist die Tatsache, dass es heute als Musiker viel schwieriger ist, finanziell über die Runden zu kommen. An Alben verdient man nichts mehr, heute sind die Tourneen und das Merchandise die Haupteinnahmequellen eines jeden Musikers. Früher war man viel auf Tour, um sich einen Namen zu machen, heute ist man viel auf Tour, um als Band finanziell bestehen zu können.

**** Interview: Mike Dostert*

LAZULI - Nos Ames Saoules

Like 0

2016 (Independent) - Stil: Avantgarde Rock

Vor zehn Jahren haben LAZULI mit ihrem Klassiker 'En avant doute...' den Maßstab fast unerreichbar hoch angesetzt. Manch einer sucht heutzutage immer noch die schwer erhältliche Pressung dieses Meisterwerks und LAZULI laufen derweil der ehemaligen Genialität etwas hinterher. Denn gut ist bei LAZULI nicht gut genug, kaiserlich sollte die Musik sein!

Wer zudem mit solch einem Gitarristen wie Gédéric Byar und dem Meister an seiner Leóde, Claude Leonetti, gesegnet ist, der sollte die Musik vibrieren, hüpfen, springen oder tanzen lassen und sich nicht einfach stur geradeaus wie andere Bands fortbewegen. Was nutzt schon die größte musikalische Brillanz, die unvergleichliche Eigenständigkeit, ohne funkelnde und strahlende Kompositionen?

Allein 'Le temps est à la rage' scheint anfangs die Spannung gemächlich steigern zu wollen, wenn Sänger Dominique Leonetti nur mit Klavierbegleitung seinen großartigen Gesang hier leicht chansonesk darbietet. Die Magie ist jedoch sofort spürbar. Und sobald die komplette Band in das Geschehen eingreift und die Leóde jubiliert, stehen die Himmelstore offen. Episch! Das treibend rockige 'Le lierre' lässt den Hörer eintreten, Dominique Leonetti singt sich die Seele aus dem Leib, während das Lied selber per Steigerung und Steigerung nach den Sternen greift. Ein Instant-Klassiker! 'Vita est Circus' klingt gleichzeitig beschwingt und melancholisch, während 'Chaussures à nos Pieds' morbid die Titelmelodie der Serie 'Six Feet Under' bearbeitet. Vielleicht klänge so ein Peter Gabriel im Jam-Verbund mit französischen Undergroundlern. Auch 'Le mar du passé' wandelt in versteckten Soundgebilden umher, bis das bedrohlich atmosphärische 'Les sutures' sowie das geisterhafte 'Nos ames saoules' die Duftmarken zum Abschluss setzen.

Vielleicht kann in jeder Dekade immer nur ein Klassiker herausgebracht werden, vielleicht lag erst diesmal wieder echte Magie zum Einatmen in der Luft Frankreichs. So ist jedenfalls die Leóde endlich wieder vollständig erwacht, und jubiliert und jault besser als jede Fender Signature-Gitarre. Mir deucht, LAZULI haben abermals großes erschaffen.

(9 Punkte)

http://www.lazuli-music.com/

09.02.16
Von: Michael Haifl

Nos Ames Saoules
(L'abeille rôde)

Les gardois avaient été un peu contrits de l'accueil qui fut réservé à leur précédent album *Tant Que l'Herbe Est Grasse* où il leur était reproché un certain manque d'originalité. C'est connu les artistes en général ont un égo bien développé et il ne leur est pas toujours facile d'entendre et d'accepter les critiques.

Or avec ce nouvel album **Lazuli** avec grande intelligence et humilité nous livre un album somptueux et étonnant. Il y a ici une évolution certaine du "style Lazuli", le titre "J'ai Trouvé ta Faille" écrit précédemment pour **Fish** a montré le chemin de la nouvelle orientation d'aujourd'hui. Ceux qui après avoir écouté ce nouvel album persisteront dans la même déploration d'une incapacité à se renouveler feront preuve d'une mauvaise foi absolue !

Avant d'entrer dans le détail il faut signaler comme à l'habitude la qualité incroyable de la production et un don de l'orchestration et des arrangements phénoménal. Il y a dix pistes mais en réalité sept morceaux pour 45 minutes environ.

Ce sont les 7.02 de "Le Temps Est à la Rage" qui ouvrent le disque. C'est un low tempo presque tout du long où on ne veut pas encore nous donner la révélation du changement opéré. Seules confirmations, **Dominique Leonetti** n'a rien perdu ni de son talent d'écriture ni de sa putain de voix.

C'est dès le suivant "Le Lierre" qu'on comprend à quelle sauce ces magiciens vont nous cuisiner et manipuler nos émotions. Ce titre est un morceau qu'on aurait pu retrouver sur n'importe quel album de Fish. Telle est la grande nouveauté chez Lazuli. En effet, sans se renier et en conservant sa patte, le groupe vient de phagocyter l'univers du poisson écossais. Il faut préciser que cet album a été élaboré bien avant la tournée européenne commune avec Fish. On ne peut pas donc dire qu'il y eu une influence due à son côtoiement. Tempo neo de la batterie, guitare à la **Rothery** de **Gederic Byar**, les mêmes claviers, tout y est. Mais surtout une efficacité implacable dû également à des vocaux vindicatifs poussés très haut. Un titre qui deviendra un hymne en live incontestablement et on n'est qu'au début du disque…

"Vita est Circus", le suivant en est un autre… Mélange des univers lazuliens et fishiens, le morceau traite des artistes de cirque et de leurs différentes morts pendant leurs numéros. Le refrain est redoutable, imparable, la léode et les guitares sont agressives dans les moments forts et Domi qui aime le verbe "resquiller" fraude un tour après avoir abusé du temps lors de "15h40". A noter un épilogue "Fanfare Lente", sorte de requiem réussi sur une musique de cirque.

On retrouve le petit côté "ethno" du groupe sur les percussions de "Chaussures à nos Pieds" qui balisent ce titre qui musicalement propose le contraire des textes. En effet le sujet en est la mort et ses à-côtés (cercueil, pompes funèbres) alors que la musique jusqu'au 4/5 est plus enfantine et tient beaucoup de "La Marche des Eléphants" du dessin animé "Le Livre de la Jungle". A noter également un clin d'œil à **Colargol** avec l'expression *"Je chante en fa, en sol"*. La fin du morceau est elle épileptique et y voit un solo de guitare à 100 à l'heure carrément metal comme si Ged relâchait des années de retenue.

Afin que tous les fans du groupe n'harcèlent pas indéfiniment Domi avec la même question, oui je vous le confirme il y a bien une faute d'orthographe dans le titre "Le Mar du Passé". L'explication est savoureuse… Comme cela est déjà arrivé à chacun d'entre nous, Domi a confondu un rêve et la réalité. En vrai il ne voulait pas écrire "marc" comme il doit être écrit car le lecteur aurait pu y voir le prénom. Mais dans un rêve il alla vérifier dans le dictionnaire s'il pouvait s'écrire "mar". Son songe le lui confirma et acta la chose dans la réalité. Des dizaines de personnes ont lu le titre sans s'apercevoir de la faute et le livret fût imprimé avant que quelqu'un percuta. Voilà pour la petite histoire car le morceau lui parle de l'Histoire et de la montée du Front National assimilé à la peste brune des années 33/45. Le texte est particulièrement intelligent, percutant, incisif et militant. Néanmoins il n'en fait ni trop ni trop peu et le niveau d'écriture atteint ce qu'il a déjà créé de mieux.

Musicalement on retrouve un peu l'univers de "Le Repas de l'Ogre" ou des chansons qui traitaient de choses noires et angoissantes. La musique a probablement été volontairement un peu reléguée au second plan vu la force de ce qui veut être dénoncé même si elle décrit une marche en avant avec ses touches électroniques et un rythme souvent volontairement binaire. Il y a un épilogue à ce morceau c'est "Le Labour d'un Surin", 1.20 fait de bruitages anxiogènes comme si dépeignant le résultat de la peste brune.

La suite en est l'intro de "Les Sutures" qui laisse place, comme déjà vu sur l'album précédent, à de superbes lignes de guitares très southern rock. Ils se trouvent que les deux guitaristes que sont Domi et Ged sont comme moi friands de ce style et qu'il suffit que Domi lance quelques accords du genre pour que Ged démarre… Si on y prête bien l'oreille on verra que la Léode fait le lien de tous les instruments comme souvent et comme sur tout le disque d'ailleurs.

Les deux dernières minutes sont encore du pur Fish proposant des jeux de batterie et de guitare chères à **Derek Dick** ; malheureusement il n'y a pas de fin, on baisse juste les potards, espérons que cela est la volonté de nous offrir en live un truc somptueux car tout est fait pour y concourir…

Je vais mettre un bémol sinon on va me soupçonner de copinage, c'est le choix du morceau final. C'est un low tempo qui s'il semble monter en intensité plusieurs fois stoppe à chaque fois sa course pour demeurer soft. Ca me dérange un peu pour un morceau final qui est censé laisser la dernière bonne impression de l'ensemble. De plus il s'agit du morceau qui donne son nom au disque, ça peut être préjudiciable.

On peut me rétorquer que je chipote mais pourquoi ne pas finir sur un titre fort sachant que celui-ci a également un épilogue de 2.02, "Un Œil jeté par la Fenêtre", fait d'un solo de piano certes magnifique, mais lui aussi en low tempo.

Dire de cet album qu'il est leur meilleur ferait de fait descendre les autres d'un cran, ce qui serait injuste. Néanmoins c'est l'album qui revendique leur héritage progressif comme s'ils assumaient enfin cette étiquette et davantage leur appartenance à la famille qui les a accueillis. C'est d'autant plus malin que Fish ayant annoncé sa retraite les fans du bûcheron écossais vont vraisemblablement se rabattre sur nos français qui perpétuent son univers. Lazuli va devenir encore plus grand et c'est justice car ce disque m'a non seulement mis souvent la chair de poule mais selon moi c'est un disque tellement bon qu'il appartient déjà aux grands disques piliers et références de notre musique favorite. On ne peut pas parler de révélation concernant Lazuli, et pourtant voici un album majeur.
Bruno Cassan

"On tient avec Lazuli le fleuron du rock français et qui a tout pour conquérir la planète."

Ca, c'est signé **Bruno Cassan** dans le **Koid'9** n°88 à l'occasion de la sortie de *Tant Que l'Herbe Est Grasse*.

Et celui-ci ? Moins de deux ans plus tard, ces "âmes saoules" parviendraient-elles à encore élever le niveau ? Gageure. Mais on se doute bien que **Dominique Leonetti** et ses potes, au moment de l'écriture, ne se préoccupent pas de savoir s'il faut faire 'mieux'. La dramatique année qui vient de s'écouler s'est avérée hélas inspirante.

Et **Lazuli** a commis un chef d'œuvre. Un album grave, sombre, désespéré, souvent intimiste dans lequel le timbre de Dominique, haut perché, vous touche de plein fouet, aidé par une écriture poétique (la sienne) aussi évocatrice qu'originale et par une production plus nette que lors de l'album précédent. Ce monde qui croule sous la haine arrache au groupe des mots forts qui vous hantent.

Un piano triste et entêtant introduit "Le Temps Est à la Rage". La musique enfle doucement et la colère avec : *"Je vois les hommes contre les hommes, Partout, l'homme pour l'homme, un loup"*. Les guitares embrayent, la léode de **Claude Leonetti** parachève cette chanson juste magnifique de maitrise.

"Le Lierre" n'est guère plus gaie et sonne comme un hymne à la **U2** avec ses grattes à la **The Edge**. Un hymne désabusé. La voix de Dominique virevolte sur des tapis changeants tissés par les autres, tous remarquables (guitares de **Gédéric Byar**, batterie de **Vincent Barnavol**, claviers de **Romain Thorel**) et qui nous donnent ce son inimitable et original de Lazuli (cf. les glissando de "Vita Est Circus").

Ce qui donne aussi son équilibre à ce si bel album, ce sont les inserts musicaux ("Fanfare Lente" ; "Le Labour d'un Surin", "Un Œil Jeté par la Fenêtre") qui vous aident à digérer la sourde violence de ce que venez d'entendre.

"Chaussures à nos Pieds" et son déroulé de plus en plus funky promet d'être une tuerie sur scène où le groupe sait donner tout ce qu'il a dans le ventre.

"Le Mar du Passé" est pour le moment notre préférée. La diction de Dominique et la musique rampent avec une classe folle au ras des thèses de l'extrême droite. Il crache : *"une peste brune exhume visions et chimères / d'un monde blanc et noir, sans couleurs intermédiaires"*. Ce n'est pas la première fois que la noirceur du propos nous rappelle un peu celle d'un **Daran** (cf. "Les Sutures") en plus agencé musicalement car ces sutures d'abord acoustiques s'électrifient pour mieux se déchainer sous le drumming martial de Barnavol.

Quant à "Nos Âmes Saoules", la voix cristal de Dominique vient vous émouvoir. Elle pleure (et nous avec) notre candeur perdue avant de hurler sa rage, une fois de plus : *"Le cynisme inonde les fois et les cœurs / quand nos âmes vagabondes prennent de la hauteur"*. Un album terrible, qui vous laisse tout songeur une fois que la coda pianistique du "Temps Est à la Rage" vient le clore.

Il y a de quoi pleurer de honte que Lazuli soit si peu prophète en son pays. Alors, c'est un ordre : ne passez pas à côté de *Nos Âmes Saoules*. En l'écoutant, vous élèverez la vôtre.
Jean-Marie Lanoë

Suche:

Go

Album-Detailsuche

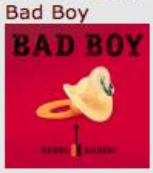
Neue Reviews

Reelroad:
Past The Gate

The Animen:
Are We There Yet?

Exec:
The Limber Real

Benni Bilgeri:
Bad Boy



Harry Payuta:
Sweet Gloom

HoaxHoax:
Shot Revolver

Oak Ridge:
Drawn

Lazuli: Nos Âmes Saoules (Review)

Artist: Lazuli
Album: Nos Âmes Saoules
Medium: CD
Stil: Progressive- und New-Art-Rock
Label: Eigenpressung / Just For Kicks
Spieldauer: 44:17
Erschienen: 19.02.2016
Website: [Link]

Wenn eine der derzeit führenden Prog-Bands Frankreichs mit einem neuen Album aufwartet, dann ist fast sicher, dass den Hörer wieder etwas ganz Großes, oft Überraschendes erwartet. LAZULI setzten fünf Alben lang Maßstäbe am progressiven Firmament. Und sie setzen diese erneut auch mit ihrem sechsten Album „Nos Âmes Saoules".

Eigentlich liegt der einzige Wermutstropfen für viele sicher ausschließlich darin, dass jeder, der der französischen Sprache nicht mächtig ist, leider die umfangreichen Text-Inhalte des außergewöhnlich ansprechend bebilderten Digipacks mit eingeklebten 20seitigen Booklet nicht versteht. Denn die scheinen - wie eigentlich schon immer - eine große Rolle für die Franzosen zu spielen, die mit DOMINIQUE LEONETTI einen Sänger der Extraklasse an Bord haben, der von den höchsten bis zu den tiefsten Tönen zwischen hymnischen Arien und furztrockenen Rockern alle Stimmlagen meisterhaft beherrscht.

Diesmal haben sich die fünf Fanko-Progger dafür entschieden, eine geschickte Kombination aus intensiven akustischen, oftmals ruhig-harmonischen Momenten mit progressiv elektrifizierten, die mitunter bombastische Ausmaße annehmen können, zu vereinen. Dabei entsteht ein klangliches Wechselspiel, welches einen beispielsweise bei „Chaussures A Nos Pieds" in eine anfängliche Bummelzug-Fahrt durch grüne Landschaften einlädt, um urplötzlich mit einer Rakete zusammenzustoßen, die dann mit E-Gitarren-Antrieb in Richtung Sternenhimmel donnert. Das folgende „Le Mar Du Passe" lässt uns eine breite Palette gesanglicher Extreme erleben, die einem wie in einem gruseligen Märchen, vor dem man in Kindheitstagen Angst hatte, einen Schauer über den Rücken treibt. Dazu wieder eine elektrische Gitarre, die uns zusätzlich das Fürchten lehrt.

Seltsame, kurzweilige Zwischenspiele, mal mit französischen Hörnern, aber auch mal welche, die der frühen FRIPPertronic-Ära eine neue Klangfarbe hinzufügen, sorgen dafür, dass „Nos Âmes Saoules" wie aus einem Guss klingt, der offensichtlich einem wohl durchdachten Konzept folgt, das sich in „Les Sutures" zu einem Wall Of Sound erhebt, der einen wiederum in ein fast gruseliges Schwindelgefühl versetzt, bis uns aus diesem beängstigenden Zustand das akustische, wie auf einem Spinett gespielt klingende „Nos Ames Soules" erst befreit, um dann mit einem feurigen Refrain wieder durchzustarten, der ein wenig nach der verzweifelten Suche eines Rael klingt, dem das auf dem Broadway liegende Lamm abhanden gekommen ist.

LAZULIs Prog-Rock wirbelt einem nicht nur die Ohren durcheinander, sondern auch die Bilder im Kopf, die dort ständig in anderen Farbtönen und Tempi erscheinen. Fast wundersam wirkt dabei auch, dass hier jede Menge Basstöne auftauchen, obwohl LAZULI gar keinen Bassisten in ihren Reihen hat. Mit einem klassisch anmutenden Piano-Stück endet das Album. Auch das hat offensichtlich Symbolkraft, denn „Nos Âmes Saoules" ist schon jetzt ein Klassiker.

FAZIT: Das sechste Album von LAZULI beginnt und endet leise, zerbrechlich, fast filigran. Doch zwischen dem ersten und zehnten Song von „Nos Âmes Saoules" brodelt ein progressiver Vulkan, der immer wieder ausbricht, um kurz darauf wieder gezähmt zu werden. Selten nur hört man ein Album, das so homogen laute und leise Klangwelten zu einem einzigartigen Prog-Universum vereint. [Album bei Amazon kaufen]

Thoralf Koß (Info)

(Review 409x gelesen, veröffentlicht am 21.02.2016)

Published on 7th December 2015

Fish / Lazuli

Article by: **Leo Trimming**

O2 Academy, Bristol
3rd December 2015

We now live in a post-Bataclan world in which airport security measures screen gig goers. Nevertheless, Bristol O2 Academy was sold out as Fish kicked off his latest U.K. tour, celebrating the 30th anniversary of Marillion's *Misplaced Childhood* album. After recent events in Paris perhaps it was apt that support came from a superb French band, Lazuli.

LAZULI

Fish's decision to bring this excellent progressive rock band along was rewarded with a remarkable performance full of impressive showmanship coupled with plenty of Gallic charm and their unique style. The vast majority of the crowd had never heard of Lazuli so this was quite a challenge for them. Lazuli began with *Déraille* from their recent album ***Tant que l'herbe est grasse*** (upon which Fish provides cameo vocals for the song *J'ai Trouvé ta Faille*). This powerfully percussive rhythmic anthem immediately won over the crowd. The impressive *Le Miroir aux Alouettes*, from previous album *(4603 Battements)*, showed their musical versatility as keyboard and French horn player Romain Thorel moved onto drums, whilst drummer Vincent Barnavol played tom toms. Claude Leonetti on a unique instrument, the Léode (invented to allow him to continue playing with a disability), was a star of the show, laying down spectacular and eerie slide guitar sounding lines throughout their set, which included new songs from their forthcoming album. His brother Dominique is a fine vocalist who expressed his gratitude by saying that as Lazuli are from the South of France they needed warmth, which they received in abundance from the crowd. Set closer *Les Courants Ascendants* showcased guitarist Gédéric Byar in a rousing finale. The sheer musicality and infectious enthusiasm of this band entranced the crowd who gave a rapturous response of the like usually reserved for most headline bands. The crowd were rewarded with an encore of Lazuli's party piece, the unique *9 Hands Around The Marimba* which involves all band members skilfully playing the same marimba with some slapstick moments as heads and derrieres also came into play. They even mischievously included the distinctive riff from Marillion's *Incommunicado* much to the delight of the crowd. It is to be hoped that this tour support in front of large crowds will result in much deserved wider recognition for this talented band.

SETLIST
01. Déraille
02. Le Miroir aux Alouettes
03. L'Arbre
04. Abime
05. Le Lierre
06. Les Courants Ascendants
~ Encore:
07. 9 Hands Around the Marimba (including *Incommunicado*)

Search TPA Website

Search... Go

Upcoming shows

08/12/15 - WAKEMAN, Rick
BECCLES at The Old Granary Studio
09/12/15 - FISH
BIRMINGHAM at Town Hall
09/12/15 - LAZULI
BIRMINGHAM at Town Hall
10/12/15 - FISH
SHEFFIELD at City Hall
10/12/15 - LIFESIGNS
LIVERPOOL at The Zanzibar
10/12/15 - ANDERSON, Ian
LINCOLN at Cathedral
10/12/15 - OPERATION MINDCRIME
STOURBRIDGE at The River Rooms
10/12/15 - LAZULI
SHEFFIELD at The Ballroom
11/12/15 - STACKRIDGE
FARNCOMBE at Farncombe Music Club
11/12/15 - LIFESIGNS
BOLTON at The Railway Venue
11/12/15 - FISH
MANCHESTER at Academy
11/12/15 - OPERATION MINDCRIME
SOUTHEND at Chinnerys
11/12/15 - LAZULI
MANCHESTER at Academy
12/12/15 - LIFESIGNS
YORK at Fibbers
12/12/15 - CLOUD ATLAS
YORK at Fibbers
12/12/15 - OPERATION MINDCRIME
BUCKLEY at The Tivoli
12/12/15 - THE FIERCE AND THE DEAD
LONDON at Heaven
12/12/15 - HERE AND NOW
HARTLEPOOL at The Studio
12/12/15 - KARNATAKA
HASLEMERE at Haslemere Hall
12/12/15 - STACKRIDGE
BRIDPORT at Eype Centre For The Arts

Subscribe:

K-X-P

III Part 2 SVART

…nic Finnish electronic post-punk with attitude.

er-
man
sist-
uranen
mers
Anssi
K-X-P
s
r,
rock
sensibility. *III* is
ork which started
rt *1*, all recorded in
the fortified island
h is only reachable
. If *Part 1* mapped
with bolts of dark,
second part climbs
ometimes the

juddering signals which Kukolampi deploys to kick off tracks such as *Winner* or the motorik hell-cruise of *Freeway* sound barely containable, as their rolling black clouds congeal into tangible riffs. *Sub Goblin* uses martial drums to ignite a furious techno/space rock hybrid that piles into deep prog vistas aboard mysterioso monster-chords. *Transuranic Heavy Elements* takes the album out on a radioactive shudder, decaying into the ether while bringing down the curtain on an impressive future rampage of unbridled questing and furious emotion. Sinister, complex and well worth a dip. **KN**

…EG LAKE & GEOFF DOWNES

Ride The Tiger ESOTERIC

…80s-era rock outing from two major prog faces.

g
wnes
ew
he
never
y far.
gs that
he time
r this
ree
be familiar because
Love Under Fire,
h *Affairs Of The*
r. These songs, in
y have a little more
t *War* in particular
xtra élan. The style
s soft rock, albeit
sophistication that

you'd expect from two such consummate musicians, ably complemented by Michael Giles on drums. *Money Talks* is a straightforward pop rock track, of the type that fits neatly into the Asia style, but there's a lot of depth to *Check It Out* and *Blue Light*. Both these tunes have a persistent edge that really accentuates the rapport between Lake and Downes. Either could have been triumphantly tackled by ELP and become welcome additions to that band's early-90s albums. No, it's not exactly a classic collection, but what it does highlight is Ride The Tiger's, ahem, roar potential. **MD**

LEAP DAY

The Days Of Deucalion: Chapter 2 OSKAR

Conceptual sequel from the Dutch proggers.

may be
many,
n the
e time.
ll-
ile it's
vious
s *Of*
, don't
ed
This impressive
album in its own
e across as a more
sons Project
attering of early
y to Jos Harteveld's
style. Granted, after
album does sag in
the rambling *Gods*

Of War and *Deucalion*, but all is forgiven on hearing the penultimate, standout track. *In The Shadow Of Death* starts and ends like a lost Steve Hackett classic, while in-between sounding a little as if Rick Wakeman had joined Genesis instead of Yes in 1971. Yep, that good. *Ancient Times (Reprise)* winds things up with a slight return to *Chapter 1*'s opening track, and it makes for a magnificent climax to the album. In any case, you've got to love a band who open a record with the words: '*All we've ever known, all we've ever understood/Is nothing but a fart in a windstorm.*' Now that's poetry. **SP**

LAZULI

Nos Âmes Saoules MUSEA

The French band's new LP – 2016 just got *sérieux*...

It begins with a piano emulating a ticking clock, before vocals stealthily sweep in. This is typical of Lazuli. The French band don't follow any routes or routines, but appear to go on instinct. And so, opening track *Le Temps Est La Rage* might gently sway for the most part, yet it suddenly blossoms into a more agitating groove. In the process, you're hooked by their sublime individuality.

> **"Lose yourself in this journey with a truly gifted ensemble."**

Their sixth release is a sheer delight. *Nos Âmes Saoules* (which translates literally into English as 'Our Drunken Souls') is an album on which every song has its own spin and weave, yet also fits into an overall style. *La Lierre* has an effectively pumping pop veneer, led by Dominique Leonetti's high-pitched vocals and some really nice keyboard touches from Roman Thorel.

Vita Est Circus, meanwhile, brings to mind The Beatles' *Lucy In The Sky With Diamonds* with its swirl of psychedelic embellishments. But it never gets completely lost in the influences, emerging with a flourish towards the conclusion as Géderic Byar unleashes a probing guitar solo.

This leads into the short instrumental *Fanfare Lente*, which again has a connection to *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, before *Chaussures A Nos Pieds* steals into a more electronically fuelled atmosphere. While certainly not a Krautrock exposition, in terms of construction, it does offer something not too far removed from Kraftwerk in the early 1970s. And the sentiment continues with *Le Mar Du Passé*, although this is perhaps more akin to *Low*-era Bowie.

Le Labour D'Un Surin is yet another soundcraft interlude, this time offering a sense of somnambulant eeriness as it sneaks into the whispering surrealism of *Les Sutures*. Here Lazuli process a style that acknowledges Peter Gabriel, though again they do it without ever being overwhelmed by his inspiration. The whole vibe is of a creeping edginess, a presence that's fully exposed as the title track swoops along a rhythmic pattern set by Leonetti's vocals interacting with Thorel's dreaming keyboard passages. This is the sort of ambience one might expect Kate Bush to investigate.

Finally, *Un Oeil Jeté Par La Fenetre* develops into a slightly echoing piano refrain. It's a short, intimidating way to end the album, but then this is typical of the way the band follow their own idiosyncratic road and let the organic flood of ideas dictate the direction of the music.

Nos Âmes Saoules isn't an album that should be carefully dissected, or even translated. This is one to be enjoyed for its own merits. Just lose yourself in the journey, because it's a special album that proves Lazuli are a truly gifted ensemble.
MALCOLM DOME

22 Février 2016

Lazuli

Nos âmes saoules

par Jean-Philippe Haas

Une seconde invitation au Night of the Prog après un passage remarqué en 2012, une grosse tournée européenne en première partie de Fish : Lazuli s'est exporté à merveille en 2015 dirait-on. Quand la France, trop timide, se décidera-t-elle à accorder à son enfant prodige autant d'attention ? Avec *Nos âmes saoules*, enfin ?

« Le temps est à la rage », contenant sa colère jusque dans ses derniers instants, donne le ton : pessimisme à tous les étages, souligné par des mélodies fortes qui contrebalancent quelque peu ce sombre état d'esprit. Dans la lignée de « Déraille » sur *Tant que l'herbe est grasse* ou « Je te laisse ce monde » sur *(4603 Battements)*, « Le lierre » enchaîne un hymne idéal pour galvaniser une foule en concert, tel le « Credo » de Fish, avec lequel il partage des similitudes. L'influence de la musique de l'Écossais que le groupe a beaucoup fréquenté peut se retrouver encore ça et là, comme sur « Le mar du passé » qui évoque « Tongues ». De façon plus diffuse, le côté « rock atmosphérique à textes » constitue un point commun entre les deux univers musicaux depuis quelques temps déjà, sans qu'il y ait pour autant d'inspiration flagrante.

Hormis ces discrètes ressemblances, *Nos âmes saoules* est surtout le fruit de l'évolution qui court sur une douzaine d'années, et que le groupe ne doit qu'à lui-même. Depuis *(4603 Battements)*, il a, semble-t-il, trouvé sa voie, faisant de ses chansons des pièces délicatement construites qui ne s'expédient pas à coups de couplets-refrains faciles : peu enclines à la violence, elles lui préfèrent des montées en puissance, parsemées d'explosions (« Après la guerre », « Nos âmes saoules »), des mélodies qui sinuent et s'insinuent inexorablement dans l'esprit de celui qui l'écoute. Dominique Leonetti pose sur ces titres doux-amers parfois vindicatifs son chant assez haut perché et ses textes travaillés, qui échappent à tous les mauvais clichés en vogue dans le prog' et soutiennent la comparaison avec la poésie rock de haut vol de Christian Decamps. De courts épilogues instrumentaux reprennent certains thèmes (tel le magnifique final au piano « Un œil jeté par la fenêtre ») et assemblent ainsi les pièces d'un puzzle qu'il faut contempler de haut pour en saisir toutes les nuances.

Ce sixième album de Lazuli sera-t-il le bon ? Celui qui fédérera, comme le fit Ange dans les années soixante-dix, tous les amoureux d'un rock à la fois sophistiqué, sincère et taillé pour la scène ? On appelle cette reconnaissance de tous nos vœux et on se réjouit par avance de rencontrer à nouveau les Cinq quelque part sur la route.

Lazuli - Nos Âmes Saoules

7 FÉVRIER 2016 | ROCK PROGRESSIF | NO COMMENTS |

Titre: Nos Âmes Saoules
Groupe/artiste: Lazuli
Sortie: 2016
Label: Autoproduction

Les fous fondus de rock les plus exigeants et les fanatiques de textes ciselés connaissent bien Lazuli depuis son premier album, *Amnésie*, paru en 2003. Ainsi, la bande des frères Leonetti nous propose aujourd'hui son sixième album, après le magnifique *Tant Que L'herbe Est Grasse* (2014), sur lequel Fish ex-chanteur de Marillion, chantait sur un titre ("J'ai trouvé ta faille"). Le même Fish qui a accueilli le groupe français en première partie de sa tournée *Farewell To Childhood* en 2015. Empressons-nous de saluer la témérité du géant écossais consistant à engager comme formation d'ouverture des musiciens excellents qui auront non seulement chauffé la salle, comme il se doit, mais qui auront également, par leur maîtrise scénique sans équivalent actuellement, rendu la suite bien difficile pour qui entrera en scène après eux. Honnêtement, depuis le Spock's Beard de la grande époque, on n'a jamais vu prestation plus puissante et plus sidérante que celle qu'assène régulièrement nos Gardois. D'ailleurs, les fans du Poisson progressif ne s'y sont pas trompés : les disques des Français s'arrachaient comme des petits pains à l'issue de leur set séduisant, séducteur et sauvage. À noter que, pour un vocaliste, passer après Dominique Leonetti relève de l'inconscience tant celui-ci maîtrise les envolées vocales et parties de bravoure harmonique. Mais Fish a jeté l'éponge : il sait qu'il nage à présent en eaux troubles. Contrairement à Lazuli qui adopte l'adage "petit poisson deviendra grand" avec sérénité et tranquillité.

Affirmons aussi sans plus attendre que même si la musique produite par Lazuli apparaît comme parfaitement originale et hors de la soupe mainstream dont raffolent les télévisions et les radios, l'influence du travail de Peter Gabriel depuis *Us* (1992) semble avoir particulièrement marqué nos poètes chevelus. Ainsi des morceaux comme "Chaussures A Nos Pieds" ou "Le Mar Du Passé" auraient pu constituer deux pistes bonus de l'album *Up* (2002) de l'archange sans que personne n'y trouve à redire. Noter, à cet égard, la quasi-citation rythmique de la chanson "Digging In The Dirt" du Gab dans les premières mesures du sublime "Le Mar Du Passé".

Mais Lazuli semble bien trop malin pour s'enfiler dans un carcan, aussi prestigieux soit-il. Les influences, encore manifestes en début de carrière (Ange, Fish, King Crimson, une certaine forme de world music moderne), s'estompent pour laisser la place à une qualité de composition totalement hors-norme et frisant souvent la perfection. Le travail sur les guitares, œuvre du grand, très grand Gédéric Byar, vous laissera sans voix : un sens de la retenue (pour mieux atteindre l'orgasme) que l'on ne croyait plus entendre à part chez Marillion ou King Crimson, justement. Des textes poétiques, jamais abscons, jamais cuistres, toujours vrais. Ajoutons à ce tableau déjà bien brossé la voix cristalline de Dominique, les parties de piano tout en élégance de Romain et la magie apportée par cet instrument désormais mythique qu'est devenue la Léode, jouée par le frère Claude. Une prise de son superbe captée dans le propre studio des musiciens, L'Abeille rôde, dans le sud du pays achève de faire de ce disque un chef-d'œuvre que ne mérite pas la France, trop occupée à ridiculiser les génies (Arno chez Ruquier, Murat chez Nagui et Christian Décamps chez personne) pour monter au pinacle des produits (Mylène Farmer, Stromae et consors). Dans un autre monde, Lazuli serait numéro 1 des ventes et on ne parlerait même pas de la reformation intéressée et inintéressante de Téléphone. Et Nagui vendrait des téléphones portables.

Christophe Gigon

Coup De Coeur

http://www.lazuli-music.com

NAVIGUER DANS C&O

Rechercher

CATÉGORIES

- Agenda & News
- Ambient & Drone
- Berlin School & Krautrock
- Djent, Metalcore & Post-Hardcore
- Electro & Synthpop
- Folk & New Folk
- Jazz Fusion & Groove
- Live Reports
- Livres, BD & Ciné
- Metal extrême
- Metal-Prog, Heavy & AOR
- Neo-Classical & Soundtracks
- New, Cold & Darkwave
- New-Age & Ethereal
- Pop, Rock & Indie
- Post-Prog & Art-Pop
- Post-Rock & Avant-garde
- Psyché, Punk & Noise-Rock
- Rock Progressif
- Stoner, Sludge & Doom
- World Fusion & Trad

INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

E-mail *

Je m'abonne !

SUIVRE LE FLUX RSS

Cliquez ici !

ARTICLES RÉCENTS

- Boulevard Des Airs – Bruxelles
- Uncle Acid – The Night Creeper
- La version de « Heroes » des United Artists Against Terrorism est disponible
- Nouveau single pour Legacy ID
- Night Verses – Lift Your Existence
- Lazuli – Nos Âmes Saoules
- Dream Theater – The Astonishing
- David Bowie – Scary Monsters (And Super Creeps)
- Nouveau single pour Hidden Lands qui va rentrer en studio
- Fleshgod Apocalypse – King

des programmateurs fait aux artistes et aux groupes dit « locaux » dont Lazuli ?

D L : *J'ai cessé de juger les programmateurs car c'est le seul moyen pour nous ne pas devenir désabusés. Nous avons perdu trop de temps avec eux, à les poursuivre, à essayer de les convaincre, en vain. Je ne cherche plus de raisons à leur désintérêt depuis que nous avons une vie en dehors de notre région et de notre pays. Les questions existentielles sur notre propre musique et notre propre image n'ont plus lieux d'être. Peut-être est-ce à eux de s'en poser !*
J'ai eu mes réponses ces dernières années, à l'instar des 2 derniers mois de 2015 où nous avons enchainé 35 concerts en Europe sans rentrer chez nous, de l'Angleterre à la Pologne, en passant par l'Allemagne, la Suisse, les Pays–Bas et l'Ecosse; l'accueil fut tel que je me dis qu'il y a une incohérence à ne pas pouvoir jouer chez nous.
Je n'ai pas ou plus de colère personnelle envers ces programmateurs mais j'éprouve de la tristesse en pensant à tous ces groupes qui restent sur le carreau pour de fausses raisons économiques ou par snobismes ou en dehors des courants de modes.
Et cette silhouette au bras ouverts sur notre album, pourrait effectivement être à l'image de notre état d'esprit. Nous voulons vivre et partager tous les bonheurs qui se présentent.

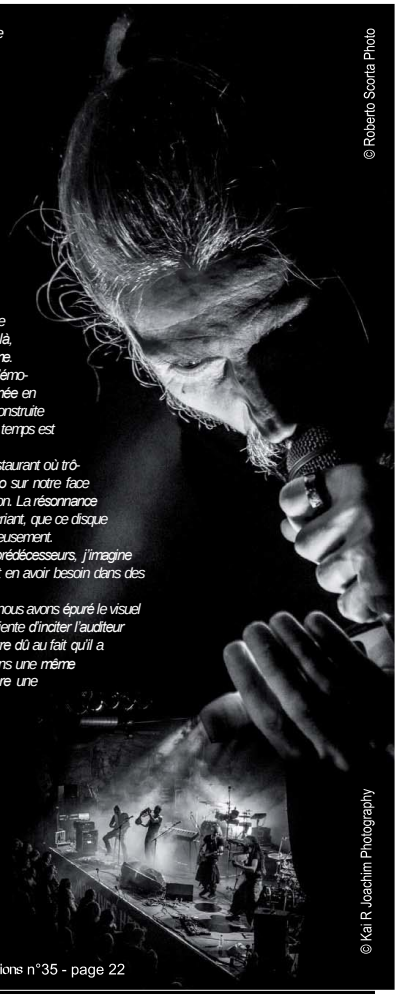
J-L B : *Comme je le disais, la tonalité de ce nouvel album est très intimiste, j'imagine que sur scène, certains morceaux risquent d'être très émouvants à interpréter.*
Vous avez déjà commencé à présenter les nouvelles compositions sur scène, comment le public a t-il perçu ce nouvel opus ?

D L : *Nous rentrons justement d'Italie où nous avons joué pratiquement la totalité de l'album pour la première fois. J'ai d'ailleurs remercié le public Italien d'être notre cobaye ! L'émotion fut grande pour nous, nous avons eu des sensations nouvelles, c'était bon !!!*
Double effet Kiss Cool: le plaisir de maitriser la chose et celui de se laisser embarquer et dépasser par l'interprétation nouvelle. Le contraste entre les passages plus puissants prennent une autre ampleur en concert.
J'ai adoré rentrer sur scène en étant accompagné uniquement par le piano de Romain, malgré la peur qui m'accompagnait elle aussi! J'ai adoré sentir Claude, Ged et Vincent, un après l'autre venir nous rejoindre et emmener la chanson ailleurs.
Quant au public, il m'a semblé accompagner les morceaux avec la même intensité, comme un sixième musicien. Mais la véritable réponse à cette question appartient à nos amis Italiens…

J-L B : *Les mots et le langage musical de Lazuli est très cinématographique.*

Crédit Photo : Martin Reijman

Jean-Luc Bouazdia : *« Nos Âmes saoules » est le nouvel opus à votre discographie. Un album assez singulier, déroutant dans la mesure où l'on s'attendrait à vous voir jouer sur un terrain plus flamboyant, plus lyrique ...*
Mais tout est dans le titre en fait, nos âmes saoules est minimaliste jusque dans le visuel de la pochette. Une tonalité musicale très douce, presque susurrée, mais au texte très percutant, enragé, avec une forme de colère rentrée.
Comment s'est passé la composition de ce nouvel album, a t-il été influencé par les tragiques derniers événements des attentats ?


© Roberto Scorta Photo

Dominique **Léonetti** : *L'album a été écrit et enregistré avant. Mais étrangement, les chansons se sont mises à résonner différemment à ce moment là, comme si certaines avaient été écrites le jour même. A tel point que le lendemain des attentats, dans l'émotion, depuis notre hôtel (nous étions alors en tournée en Allemagne) nous avons filmé une impro de piano construite sur le thème d'une de nos nouvelles chansons « le temps est à la rage ».*
L'idée nous est venue en traversant la salle de restaurant où trônait un piano à queue. Nous avons posté la vidéo sur notre face book accompagnée du texte du morceau en question. La résonnance des paroles était telle, qu'il nous est alors apparu criant, que ce disque à venir, collerait malgré lui à son époque. Malheureusement.
Cet album est en effet plus minimaliste que ses prédécesseurs, j'imagine que nous avions besoin d'espace, comme on peut en avoir besoin dans des instants troubles et embrumés !
Nous avons été plus concis cette fois, et c'est vrai, nous avons épuré le visuel et avons baissé le ton, peut-être une façon inconsciente d'inciter l'auditeur à l'écoute. Si une tonalité prédomine, c'est peut-être dû au fait qu'il a été écrit dans un labs de temps assez court et dans une même inspiration. « Nos âmes saoules » est né derrière une fenêtre, en spectateur.

J-L B : *La pochette de l'album que je qualifierai de « Christique », avec cette silhouette universelle, bras tendus qui se veut empathique et rassembleuse, est très intéressante car elle transfigure le parcours du groupe ces derniers mois, avec cette tournée, notamment au Royaume Uni et très récemment en Italie.*
L'étendard de Lazuli a été planté loin au-delà de l'horizon alors que dans le sud de la France et le Languedoc-Roussillon d'où vous êtes originaires, peu de Festivals vous programment. Que pensez-vous de ce peu de considération

© Kai R Joachim Photography

Peut-on imaginer vous voir un jour mettre en image sous la forme de clips, court-métrage, votre univers singulier ?

D L : *Justement, nous tournons un clip dans quelques jours !!! Le manque d'images est une de nos grandes frustrations, car chacune de nos chansons nous en inspire. Dans un monde ou l'argent ne serait pas indispensable à la réalisation de certaines idées, nous aurions un clip pour chacun de nos titres ! Pas mal de nos rêves se réalisent ces dernières années; pour avoir la force de continuer à avancer il faut des rêves, ils sont des moteurs. « Moteur » « vous avez dit moteur » ???!!!*
Rêvons de cinéma…pourquoi pas !

J-L B : *Pensez-vous possible voir nécessaire de devoir passer par un chaos pour pouvoir revoir, retrouver notre lumière intérieure ?*
Le fait de jouer sur scène peut-il y contribuer ?

D L : *Certains artistes ouvrent des voies et nous aident à nous révéler, certains sont déterminants dans nos façons de voir la vie. Je ne prétends pas que Lazuli ait un quelconque pouvoir pour éclairer le chemin de qui que ce soit mais le fait de pouvoir dire les choses, grâce à la tribune que nous confère la scène, peut aider ceux qui nous écoutent à ne pas se sentir seuls à les penser. Je chante et partage mes sentiments, j'ai des retours, des échos et ça fait du bien ... ça me fait du bien; peut-être que finalement nous nous éclairons les uns les autres !*
Est-ce que cela peut atteindre ceux qui nous ne sommes pas en accord, j'ai des doutes… mais je veux bien tenter le coup ! Le désordre actuel est malheureusement une source d'inspiration, plus je me sens désemparé plus j'ai besoin de l'écrire et de jeter ma bouteille à la mer. L'homme doit-il toujours passer par le chaos pour ouvrir les yeux ? Je me laisserai aller à dire que oui mais j'ai besoin de continuer à croire le contraire. J'ai envie de penser que nos cervelles et nos coeurs peuvent suffire à éviter certaines erreurs avant la rupture. Je rêve à de grands bouleversements, à la lumière dont tu parles, à des prises de conscience collective; c'est un peu le sujet de notre chanson « le lierre », sur ces carcans, ces camisoles qui nous en empêchent. Mais je ne crois pas aux révélations soudaines, ou que faire table rase du passé puisse faire que tout soit plus beau par magie. J'ai bien peur que les révolutions soient de plus en plus difficiles à mener tant l'individualisme prédomine dans nos sociétés. Les révolutions sont souvent récupérées et ne tournent pas toujours comme on les a espérées. Certains pays en ont fait les frais ces dernières années. Je ne crois pas à l'homme providentiel, je crois aux petits gestes de chacun. En ce sens, peut-être que les petites idées et les sentiments qui se baladent sur une scène peuvent aider à la tolérance et à la clairvoyance.

Round Table Review

Lazuli - Nos Âmes Saoules

Country of Origin:	France
Year of Release:	2016
Time:	44:11
Links:	**Info**
	Samples

Track List:
Le temps est à la rage (7:00), Le lierre (5:54), Vita est circus (5:17), Fanfare lente (1:02), Chaussures à nos pieds (5:56), Le mar du passé (4:17), Le labour d'un surin (1:20), Les sutures (6:08), Nos âmes saoules (5:13), Un œil jeté par la fenêtre (2:04)

Raimond Fischbach's Review

On their sixth album, Lazuli continue the path back into a more emotional way of song writing and arranging. Releasing a very powerful and festive album after their major line-up change a few years ago, was rather natural and *[4603 battements]* has been their most powerful album to date. On their last release, *Tante Que L'Herbe Est Grasse*, the songs became more thoughtful and had less party-drive in them. Now, going that way even further, the new material become very emotional with new arrangements turning out much more subtle. The new album tends to sound a bit like the old albums, but with a band that has matured quite a lot.

The beginning of the first track, *Le temps est à la rage*, clearly shows the direction of the album, starting with just two chords on the piano and a very quiet vocal melody. Building up very slowly, it takes five minutes until the whole band gets to play, and with the exception of two songs, that's the formula for this album. At one time it's the piano that has the long introducing part, another time it is the guitar or the vibraphone that begins a song, and so on. So there's plenty of variety throughout the album. Even the tribal tracks are reduced to this scheme, and so the heavy, grooving parts of those songs are rather short. In fact, it is less of a dancing feel, more of a syncopated one. Besides the effect of a growing emotional experience, this formula also provides a better space for the individual musicians. This means that everyone has a point where they can fully shine without distracting from the others.

Claude Leonetti's exceptional vocals can be experienced more than ever, as well as Gêdêric Byar's guitar and Dominique Leonetti's lêode, which both have their parts at the top of a song's crescendo. Vincent Barnavol is the secret star in this set-up, because he has the toughest job in there, to create intelligent and interesting drum and

Claude Leonetti's exceptional vocals can be experienced more than ever, as well as Gêdêric Byar's guitar and Dominique Leonetti's lêode, which both have their parts at the top of a song's crescendo. Vincent Barnavol is the secret star in this set-up, because he has the toughest job in there, to create intelligent and interesting drum and marimba arrangements. But the man I want to honor the most is Romain Thorel. He plays his keyboards most of the time so conductive that you really have to focus, to notice them at all. But when you do, you are flabbergasted by what he plays and what sounds he selects for each single part.

It is amazing to see how this band has grown, and how everybody plays their parts in full respect of the others, each being the perfect back-up for the others, and with everybody passing the spot over to the next so humbly. The way these guys construct grooves and create melodies is unbelievable and the caress with which they handle each single note, frequently drives a tear into my eyes. The songs on this album have plenty of air and provide plenty of emotional space. Also the band has taken the recording quality and mix at their own studio to another level of quality, which adds to the listening experience a lot.

The only little negative is the lack of a real bass player. Claude and Romain alternate the job pretty well, but I think an experienced bassist would bring in other bass lines and thus push Lazuli's music to ultimate perfection.

But then again, when I listen to the closing track, the piano piece *Un œil jetè par la fenêtre* (A Look out of the Window), which was written following the Paris attacks on November 13 2015, I am overwhelmed by emotions and forget all criticism.

Peter Swanson's Review

Nos Âmes Saoules (Our drunk souls) is the seventh studio album by this French band and their third album in the present line-up with newer recruits Romain Thorel (keyboards and French horn) and Vincent Barnavol (drums and marimba). The other members still aboard from the albums before, *4603 Battements* (2011) and *Tant Que l'Herbe Est Grasse* (2014), are of course Gédéric Byar (guitar), Claude Leonetti (Léode) and Dominique Leonetti (vocals and guitar).

What has always amazed me is the fact that the albums of Lazuli are pretty short in duration. This new album ends after just over 44 minutes and its predecessors didn't last much longer. That seems a bit a waste of space on the CD, but perhaps this thought of having more music for my money is because of my Scottish-Dutch descent! Anyway, enough nagging about the quantity, let's talk about the quality.

In that area the band did not disappoint me on their previous albums and neither have they on this new one. In my opinion it's even a step up from their 2014 album, but I still think *4603 Battements* is their best release to date. Musically not a lot has changed compared to those two albums but it seems some songs have a somewhat more accessible melody which makes listening to this album a very nice experience.

If you're thinking: "Why should I listen to tracks sung in the French language because I won't understand a word of it?", then I suggest you just listen to the beautiful, atmospheric melodies before making a final decision.

After having been on tour with **Fish** last year, Lazuli have gained lots of new fans in Anglo-Saxon countries, who most probably don't understand the lyrics but love the band's music, which is at times reminiscent of **Peter Gabriel**. I think the main reason singer Dominique Leonetti sounds so good, is the fact that he sings in his own language. It makes Lazuli a special band that you can't really put a label on. Their unique blend of world music, mixed with prog, never gets me bored.

The opening track *Le Temps Est A La Rage* starts with only piano and vocals and has a magnificent build-up that grabs you by the throat immediately. The track *Vita Est Circus* has some great soloing on guitar and léode, whilst on *Chaussures A Nos Pieds*, the influences of Peter Gabriel are noticeable.

After 44 minutes, my conclusion is that this band has again succeeded in making an album that is a pleasure to listen to from start to finish. There is some fantastic soling on guitar and léode plus the beautiful voice of Leonetti that also sounds great in the higher vocal range. Listen, buy and enjoy this album, because it's among the best of 2016 so far.

Kevin Heckeler's Review

One of the reasons I joined DPRP last year was to have more exposure to new music. Similar to the bands subject to my other reviews, **Lazuli** are entirely new to me. What makes this more challenging than those other reviews is the fact that I don't speak any French, aside from the five years of French I took in high school, which feels like a lifetime ago. To further hamper my efforts, Lazuli have not released the lyrics online, so not even the Google translator would be of help to me. Alas, I went into this review not knowing whether I would be able to find enough content from the music alone to form a meaningful opinion.

Thankfully Lazuli are greater than their individual parts. After just a couple of listens to *Nos âmes saoules* I was catching moments, melodies, and riffs that were recognisable. Then after a few more plays, there was music that not only stuck, but that had me looking forward to certain tracks. All this despite not knowing if they were singing bubble-gum rock, contrived hogwash, or the deepest lyrics this side of [insert random meaningful lyricist here].

There's a healthy dose of what sounds like alternative AOR [Album-oriented rock] on many of these songs, but exceptional execution, diversity of styles, and varied instrumentation helps steer those tracks away from simply being pop or elevator music. A pop song like *La Lierre* [my personal favorite] takes small risks, but they pay off. The banshee scream before each chorus fits perfectly, despite it being a potential point of over-dramatisation. In contrast, less unique songs like *Vita est circus* and *Nos âmes saoules* never find their wings to soar any higher than enlightened pop.

Elsewhere on the album I found tidbits of the band's more experimental side. *Le mar du passé* has that dark, edgier **Porcupine Tree** atmosphere, achieved by carefully combining traditional rock instrumentation with a heavy dose of electronics. The short soundscape *Le labour d'un surin* has a classic **Pink Floyd** experimental feel. *Les suture* contains several **Anderson, Bruford, Wakeman, Howe** fingerprints, combining many music styles with similar subtlety and grace.

It's a pleasant surprise to hear a male vocalist that doesn't peel paint at a higher register [see vocal contemporaries Geddy Lee, Jon Anderson, Thom Yorke]. There's a lot of vocal variety and range on the album. Often the vocals are the defining element in the songs and a standout element in this band's sound. Additionally, *Chaussures à nos pieds* contains some very capable lead guitar work and there's a peppering of these skills found elsewhere on the recording. I particularly appreciated the fact that Lazuli are capable of playing with a degree of virtuosity, but don't feel the need to force this into every composition. All members of the band are very capable at their respective instruments and as a band they display considerable talent without any pretension coming through in the music.

I would be hard pressed to give this album any higher rating unless I discovered the lyrics were exceptional and the message behind the music further elevated it. There's several strong tracks, and a few that, even with great lyrics, I don't feel would push the envelope the least bit. With it being largely a mixed bag, this falls short of being exceptional, which hurts when ranking it as progressive rock, but shouldn't take away from its enjoyability as a very good overall rock album.

Conclusion:
Raimond Fischbach: 9 out of 10
Peter Swanson: 9 out of 10
Kevin Heckeler: 8 out of 10

Previous Issue Next Issue

Published Thursday 7 April 2016

DPRP 21 YEARS
JUBILEE YEAR 2015 2016

NOTICE

▶ DPRP.net has moved to another server. The move is complete but there are some settings we need to edit. Stay tuned, things will be back to a relative kind of normal soon. In the meantime, please note that the new server is significantly faster!

Updates for Saturday 09-04-2016

▶ **Competitions:** A new competition now open until 30th April, to tie in with DPRP's Round Table Review of their latest album, *Nos Âmes Saoules*, *Lazuli* have offered a fully signed copy to give away. All you have to do is guess the length of Dominique Leonetti's beard! You can enter **Here**!

Reviews

Lazuli

Gig Reviews

[REVIEW] LAZULI || STARY MANEŻ – GDAŃSK

9th November 2015 • Yannick Chauvel

Well, usually I don't write a separate article for the support band, but this time **I found Lazuli so good** that I thought they deserved their own article.

They are French, from South of France, the Gard region, and they exist for a while now, post 2000. They play progressive rock with world and electro music and obviously they are well known in Poland as the club was nearly totally packed for them. That also is a sign of a very good support band. Usually people don't show up so early.

The band is composed of Dominique Leonetti, Claude Leonetti, Gédéric Byar, Romain Thorel & Vincent Barnavol. One particularity of this band is the unique instrument Claude Leonetti plays, the **Leode** [Left on the picture below]. A multi-instrument, a mix of guitar and a synth. Very recognizable and definitively one of the signature of their music, with Dominique's voice as well.

They totally put the place on fire. The audience was cheering, applauding and even singing once. Which was surprising as Lazuli is singing only in French. And the band knows how to win the audience, Dominique Leonetti was speaking to them in Polish. They loved it.

Lazuli was the very good start of a great evening.

The article about FISH is on line here

lundi 1 février 2016

Lazuli - Nos Ames Saoules

Lazuli - *Nos Âmes Saoules* (01/2016)

Est-il nécessaire de présenter, une fois de plus, **Lazuli** ?... oui !? comment est-ce possible de ne pas connaître ce groupe originaire du Gard, dans le sud de la France, né juste avant l'an 2000 et qui au long de ses 16 ans de carrière a enregistré 6 albums studio et 2 DVD ! Un groupe qui s'est forgé une solide réputation dans le monde du prog grâce à ses (nombreuses) prestations scèniques un peu partout en Europe, au Mexique et aux USA. Car s'il y a bien un endroit où les "lazuliens" se sentent comme des poissons dans l'eau, c'est bien la scène. Et là, attention, enchaînement de folie: en parlant de poissons, ils viennent d'accompagner **Fish** sur sa récente tournée européenne où ils officiaient en tant que première partie. Inutile de dire qu'ils ont cassé la baraque, l'Ecossais avouant que passer derrière les *frenchies* relevait plus du challenge que de la promenade de santé...
La musique de **Lazuli** est une mécanique de précision. Toujours sous contrôle, elle ne part jamais en vrille ou dans le décor. Cette rigueur et cette intransigeance se retrouvent dans la périodicité de leurs sorties studio: en règle générale, il faut patienter 2 à 3 ans entre chaque album. On reste dans le timing, le précédent "***Tant Que l'Herbe est Grasse***" datant d'Avril 2014 (*lire chronique*).

A partir d'ici, je pourrais la jouer facile: en tant qu'inconditionnel du groupe (mes doigts - et un peu ma mémoire - ne suffisent pas à compter le nombre de fois où je les ai vus en concert) je pourrais écrire une chronique bateau, pleine d'éloges et de superlatifs, et conclure que nous avons dès janvier un des albums qui finira, c'est sûr, dans notre top3 de l'année 2016. Mouais. Trop facile...
Une caractéristique du groupe est sa constance: aucun faux-pas discographique. Toujours de très haute tenue et de grande qualité, chaque album peut revendiquer la place de n°1. Si j'ai toujours eu une légère préférence pour "***En Avant Doute***", ça se joue à pas grand-chose... Inversement, on ne note aucun accident industriel, dérapage ou faute de goût. Et ceci en toute objectivité.
Ce 7ème opus, "***Nos Âmes Saoules***" ne dérogera pas à la règle.

Depuis sa création, Lazuli possède son propre style, reconnaissable entre mille, "*quelque part entre rock, chanson, électro et world*" comme ils le disent eux-même. Un style qu'ils ont su conserver tout en le faisant évoluer par petites touches successives, au fur et à mesure des albums et du renouvellement du line-up d'origine. On retrouve ici le style "historique", essentiellement sur "***Vita Est Circus***", "***Le Mar du Passé***" et dans le final de "***Les Sutures***": ces grandes envolées au son plein, riche et fourni, avec force percussions et sonorités orientales.

Un style qui se fera néanmoins plus discret qu'auparavant.
En ouverture, "***Le Temps est à la Rage***", qui s'étale sur près de 7 minutes, illustre bien le sentiment ambiant actuel, cette sensation d'impuissance et de tristesse, mais aussi de colère, face à ce don (et ce plaisir) si particulier que possède l'homme d'emmerder son prochain. "***Le Lierre***" qui suit confirme ce qui est flagrant depuis "***4603 Battements***" et qui faisait défaut à ses prédécesseurs: la capacité à retranscrire sur CD l'énergie et la puissance que dégage le groupe sur scène.

Les 2 dernières minutes du morceau nous donnent une furieuse envie d'écouter ça en live, de la même manière que la partie instrumentale de "***Chaussures à nos Pieds***" (avec un solo de **Gédéric** à tomber par terre !..) et le morceau-titre "***Nos Âmes Saoules***".
Ce sont 2 parenthèses mélancoliques qui ouvrent et ferment l'album, mais qu'on ne s'y trompe pas: il y a encore et toujours ces sursauts d'énergie et de violence qu'on adore prendre en pleine figure. Encore et toujours ces compositions millimétrées, affûtées, aux rythmes changeants bien que ne se départissant pas, ou rarement, de ce mid-tempo particulier et spécifique.
Lazuli fait partie de ces groupes qui savent faire l'unanimité en leur faveur parce que leur musique "parle". Elle est intelligente et ne prend pas l'auditeur pour un imbécile.

Le moindre morceau est riche aussi bien musicalement qu'intellectuellement, sans en faire des tonnes dans la démonstration, le tape-à-l'œil ou l'opacité de paroles pseudo-poétiques. Les 5 musiciens sont de ceux qui choisissent de mettre leur formidable technique au profit de l'oeuvre collective, et non l'inverse. Les textes de **Dominique** ne sont jamais prétentieux, mégalos ou ronflants, mais toujours justes, sensibles et cohérents avec la musique.
Il y a ces groupes dont on se demande s'ils ont un point faible ou un déficit: compositions, orchestrations, production, paroles, émotion, présence scénique, technique instrumentale... J'ai beau chercher, chez Lazuli je n'en ai toujours pas trouvé. Avec ces ***Âmes Saoules***, j'ai déjà pour ma part l'album qui finira dans mon top3 de l'année. Je l'avais dit au début de cette chronique: facile.

J-Yves

5/5: *****

Nos Âmes Saoules
1. Le Temps est à la Rage (7:01)
2. Le Lierre (5:54)
3. Vita Est Circus (5:17)
4. Fanfare Lente (1:02)
5. Chaussures à nos Pieds (5:56)
6. Le Mar du Passé (4:17)
7. Le Labour d'un Surin (1:20)
8. Les Sutures (6:08)
9. Nos Âmes Saoules
10. Un Oeil Jeté par la Fenêtre (2:04)

Lazuli (***www.lazuli-music.com***)
Dominique Leonetti: chant, guitare
Claude Leonetti: léode
Gédéric Byar: guitare
Romain Thorel: claviers, cor d'harmonie
Vincent Barnavol: batterie, percussions

SOME KIND OF 'JE NE SAIS QUOI'

The French connection. Lazuli, l-r: Vincent Barnavol, Gédéric Byar, Claude Leonetti, Romain Thorel, Dominique 'Domi' Leonetti.

After two well-received appearances at Lydney's Summer's End festival, France's **Lazuli** are set to return to England to celebrate the release of their new album, *Tant Que L'Herbe Est Grasse*. They tell *Prog* how this is all the result of a three decade-long musical quest.

Words: Olivier 'Zoltar' Badin **Images:** Ross Jennings

"One of the best compliments we ever received was in Mexico in March 2006," reveals Lazuli's guitarist and singer, Dominique 'Domi' Leonetti. "We were there to play the Baja Prog festival, our first ever show overseas, and an American fan there said that although he didn't understand a single word of what we were singing about, his heart did."

Indeed, it may have taken them more than 15 years, but despite their unusual blend of prog, rock and world music (and exclusive use of the French language), Lazuli are finding an audience beyond their native country, enhanced by the recent release of their brand new album, *Tant Que L'Herbe Est Grasse*.

The band, completed by guitarist Gédéric Byar, drummer Vincent Barnavol, keyboard player Romain Thorel and Leonetti's younger brother Claude on a unique homemade instrument called 'Léode', have achieved all this without any label support or a heavyweight manager. By the joyful sound of his voice, you can tell that the 46-year-old Leonetti enjoys this late recognition, even if it arrives after three decades of endless rehearsals, one-time projects going nowhere and personal tragedy...

"I've played with my brother as long as I can remember," he explains. "I think we had our first band together back when we were 13, 14 years old. We loved French rock bands like Trust and Téléphone and we wanted to sound like them."

The brothers' first serious band was a prog-influenced group called Éclats. "It didn't last very long but since there wasn't much going on where we lived in Nîmes [a mid-sized town near Marseilles in the south of France], whenever we were playing, we would draw in a few hundred people. We split – like most bands do – when our members turned 20. Some of us got girlfriends or studies to take care of and music was no longer our priority. And we did bite off more than we could chew."

After releasing three EPs, Éclats made an album, a full-on rock opera entitled *Addilelo, Roi De Dikotome*.

"It was about a young prince in love with his musical box's doll that refuses to become an adult," says Leonetti. "It may sound a bit naïve and overblown nowadays, but it reflected what my life was like back then. We only performed it in its entirety twice, but we did it backed by an orchestra and with costumes, a specially designed set and so on. Overall, we had over 20 people on stage. It was a fantastic experience but it also burnt us out and we went our separate ways soon afterwards."

Almost a decade passed between Éclats' split and the birth of Lazuli. The Leonetti brothers tried their hands at several short-lived projects while building their own studios L'Abeille Rôde (a play on words saluting The Beatles' second home Abbey Road), where they started producing other bands.

They did all of this while slowly coming to terms with the accident that almost claimed Claude's life. "He had a severe motorbike accident that deprived him of the use of his left arm," explains Leonetti. "That was pretty rough on our family, and I didn't touch a guitar for six months, as I just couldn't envisage myself playing without him. But when the doctors said that there was a chance he might recover some of his arm's functions but not enough to play guitar ever again, me and my parents offered him one of the very first samplers ever available and he just immersed himself in it.

"Music had always been vital to both of us, and being able to express himself again that way accelerated his recovery. After a while, we started playing together again, enough to actually have him perform with us on those final Éclats gigs."

Later on, Claude started imagining an instrument that was a cross between a keyboard, a guitar and a seesaw. "Or at least that's how he first put it," laughs Leonetti. "Being quite stubborn, he worked closely with a string-instrument maker and made it happen and he called it 'Léode', a conflation of both his name and surname. It's tactile and a bit like a Chapman Stick, except it doesn't have any strings. As he can only apply a minimum pressure with his left hand, it's used to switch from one sampled sound to another while on the fret, the right hand does the rest of the job. It's really unique and it gives our music an extra dimension."

> "Claude had this crazy dream about an instrument that would be a mix between a keyboard, a guitar and a seesaw... Being stubborn, he made it happen."

MUSICWAVES / MEDIA

Ecrit par **Tonyb** le 19.02.2016

★★★★★

Autant vous l'avouer tout de suite, bien qu'étant un inconditionnel du groupe, la dernière livraison de **Lazuli** – "Tant que l'Herbe est Grasse" – parue en 2014 m'avait quelque peu laissé sur ma faim. Non pas que cet album fût mauvais – il comporte encore une fois son lot de titres très forts – mais le sentiment d'une certaine répétition dans le propos musical, d'un univers sonore certes unique mais finissant par sonner un peu trop familièrement à mes oreilles s'était installé.
C'est donc avec un peu de circonspection que j'abordais l'écoute de "Nos Ames Saoules", dernière production des cinq Gardois publiée en ce début d'année 2016.

'Le Temps est à la Rage' va tout de suite confirmer que quelque chose a évolué du côté de la planète *lazulienne* ; pour ce magnifique titre introducteur, Dominique Léonetti évolue sans filet durant plus de trois minutes, simplement accompagné d'un piano délicat sur lequel viendront s'ajouter quelques percussions cristallines, avant que le groupe entier ne vienne accompagner son leader sur un final à l'énergie qui se déploie progressivement (le mot est lâché !), a contrario des changements d'atmosphères brutaux qui sont une des marques de fabrique du quintet. Le tout est ponctué d'un premier solo hallucinant de Gédéric Byar, habituel travailleur de l'ombre qui va être particulièrement mis à l'honneur sur ce nouvel album, allant même jusqu'à nous offrir une folle sarabande que n'aurait pas reniée un certain **Joe Satriani** ('Chaussures à nos Pieds').

Autre instrument mis en valeur, la batterie tenue par Vincent Barnavol est ici mixée avec un son très clair qui permet à l'auditeur de se rendre compte du travail incroyable mené par le titulaire du poste ('Le Lierre' ou encore 'Les Sutures'), la production parfaite de l'ensemble détachant d'ailleurs superbement et distinctement chaque instrument, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant.

Au niveau du contenu, nous retrouvons comme à l'accoutumée un ensemble de textes tantôt désabusés ('Vita est Circus'), tantôt engagés ('Le Mar du Passé' et son propos anti-FN), la poésie qui entoure l'ensemble collant à merveille à la tessiture toujours aussi impressionnante de Domi Léonetti. Tout aussi impressionnants sont les chorus vocaux que l'on retrouve sur 'Vita Est Circus' et sa classique construction en mesures ternaires, ainsi que sur 'Nos Ames Saoules', leur puissance collant littéralement des frissons dans le dos à chaque écoute.
Et puis, pour enrober le tout, **Lazuli** nous a concocté trois courtes pièces instrumentales qui viennent prolonger les titres existants, voire servir d'introduction à une nouvelle écoute de l'album ('(Un Œil jeté par la Fenêtre)'), idée originale qui participe au sentiment de plénitude qui se dégage une fois les 44 minutes de cette galette écoulées.

Lorsque l'on atteint les sommets, il est parfois difficile de s'y maintenir, du moins dans l'esprit des auditeurs, et le léger fléchissement perçu sur le précédent album semblait somme toute plutôt naturel. Retourner au plus haut exige de se réinventer, et de disposer du talent nécessaire pour le faire, ce que **Lazuli** a réussi avec "Nos Ames Saoules", nous démontrant une fois de plus dans quelle catégorie il convient de les ranger : la plus haute.

The Progressive Aspect

CD Reviews

Published on 4th February 2016

Lazuli – Nos âmes saoules

Article by: **Jez Rowden**

French wonders Lazuli return with their sixth album, *Nos âmes saoules*, and – as with everything that this fantastic band do – I have been awaiting it eagerly.

Cards on the table time: I am a huge fan.

The glorious set they played at Summer's End in 2013 turned Lazuli from an unknown quantity into one of my favourites instantly and that position hasn't wavered. There is just something about them! I'm sure that anyone who has seen them live would attest to that and their recent support slot of the lengthy Fish tour has hopefully raised their profile with a lot of people.

As usual the concise nature of the songs pays dividends and it sounds stunningly right through a decent set of speakers, the detail inherent in the music of Lazuli coming to life, the deep bass after a stripped back voice and piano start to *Le temps est à la rage* being a case in point. After setting the scene quite beautifully the band up the ante whilst keeping firm control of the tempo. The basis sounds like something that Fish himself might have come up with but the uniquely Lazuli details are what make it fly, an extended and sinuey solo from Gédéric Byar playing it out.

Le lierre has a poppier edge that works well, a guaranteed live favourite with Domi Leonetti's spectacular voice lifting it to the heavens, grit from guitar and drums driving things forward. I'd love to know what all this is actually about but don't have the time or patience to either learn French or tap it all into Google Translate, suffice to say that it all sounds beautiful. Swirling keys give way to acoustic guitar for *Vita est circus*, punctuated by bursts of orchestral grandeur with Claude Leonetti's singular Léode werning and squerning away to unsettling effect.

The songs are broken up with instrumental vignettes, the first of which is the French horn flavoured *Fanfare Lente* – Slow Wind? – which has the woozy effect of a brass band accompanying a weary circus and as such works well as a coda to the previous track. *Chaussures à nos pieds* (Shoes on Our Feet?) is twinkling and delicate, built on layers of keys and Léode. For a band without a bass player, Romain Thorel's right hand keys make for a fantastic alternative, rich, deep and hitting just the right spot when required. Whistling is an often overlooked art but Domi adds it to his repertoire before the stomping funk of the track's second half, Vincent Barnavol's drums strutting wilfully as the pace picks up to another ripping solo from Byar.

Le mar du passé (The March of the Past?) sees the vocals delivered in a stealthily sinister fashion over a sliding rhythm of synthesised percussion. When the track bursts open, the industrial elements of the Lazuli sound emerge, the clanking nature of machinery also inhabiting the second instrumental, *Le labour d'un surin*. Much to my amusement, Google Translate's first stab at this was "Ploughing a Superintendent" which brought all manner of worrying images to my over active imagination! Further investigation came up with 'Ploughing of a Knife' which is likely to be closer to the actual. Dear French Speakers, please don't hesitate to correct my woeful ignorance...

There's almost a Wild West feel to *Les sutures*, a widescreen emptiness of rattlesnakes and unsavoury characters brought to menacing life. The instrumental end section is orchestrally symphonic and quite breathtaking, Léode moving things to the "Wild East" with an Asian texture. The title track (Our Drunken Souls?) is an enigmatic thing that starts with delicacy, heartbeat drums picking up a rhythm which builds and expands to a thumping finale. This is high quality art rock with a human face that ensures that the feet keep tapping away. People actually dance at Lazuli gigs – even arthritic old prog fans – the music possessing a primal, rhythmic capability that is almost irresistible.

Romain Thorel's deft piano solo *Un oeil jeté par la fenêtre* (An Eye Thrown Out of the Window?) cools things down and acts as a counterweight and quieter variation to the opening track. A complete delight, it demonstrates Thorel's talents and is a perfect end to an album of singular variety and thoughtful dynamics, not a roller coaster ride but one of great swells of intensity alternating with individualistic beauty. The condensed and "old fashioned" running time of a little over 40 minutes serves it very well.

As expected, there is much to enjoy here and *Nos âmes saoules* is an album that adds much to Lazuli's catalogue of recorded works. However, it does not tell the whole story and the true majesty of Lazuli's live performances remains elusive. This is a band that retains a uniqueness, both in their music and visually, and live is where the magic really happens. I cannot rate this band highly enough and despite the songs only telling

live is where the magic really happens. I cannot rate this band highly enough and despite the songs only telling

part of the story they are the foundations and framework upon which the finished building is constructed on stage, patio, conservatory, crazy paving and all. Just go and see them whether you think you might like them or not. Oh, and buy this too, it's great.

Lazuli - Nos âmes Saoules

Sébastien Buret | 1 mars 2016 | Musique, Prog-Rock

4.5
TOP 2016

Lazuli est un groupe français fondé en 1998. Très influencé par des groupes tels que **Ange**, **Peter Gabriel** ou encore **Pink Floyd**, il officie depuis dans un registre mêlé de rock, d'électro ou encore de world music. Leur musique est virevoltante, empreinte de poésie, d'énergie et d'une recherche perpétuelle, celle d'aller toujours plus haut. La léode est tout cela en même temps : une souffrance, un rêve et soudain la lumière, un horizon infini (l'invention d'un instrument pour combler un handicap et ensuite se projeter dans l'avenir). Depuis leurs débuts, ils n'ont cessé de s'améliorer, de travailler dur pour devenir sans aucune contestation la référence française du genre sur les scènes internationales. A chaque fois, ils mettent le feu, c'est leur terrain de jeu absolu. Leur notoriété en France et hors de nos frontières semble à son paroxysme avec une dernière tournée où ils réalisaient la première partie d'un certain Fish. Le public est conquis.

Après le très réussi *Tant que l'herbe est grasse*, nos amis gardois nous présentent en ce début d'année ***Nos âmes saoules***.

Ce qui frappe instantanément est la qualité sonore de l'oeuvre. Le mixage a du faire l'objet de soins et de prises aux « *petits oignons* ». On ressent ainsi tout le perfectionnisme qui est leur. « *Le temps est à la rage* » est le premier titre. Tout en douceur, la délicate voix de **Dominique Leonetti** se juxtapose au piano. On y parle d'illusions perdues. Toute la subtilité du morceau arrive peu à peu: les petites touches de guitare et de claviers nous emmènent dans un conte presque enfantin et ô combien cruel, les rêves y semblent brisés. Un fantastique solo de guitare conclut le tout avec brio. « *Le lierre* » suit et offre la quintessence du savoir-faire lazulien : énergie, puissance, poésie. Les parties de guitare de **Gédéric Byar** sont particulièrement réussies et travaillées tout comme **Vincent Barnavol** se distingue derrière ses fûts à travers nombre de changements de rythmes et autres perles. « *Vita Est Circus* » suit le mouvement dans un registre classique. La construction est impeccable. Encore une fois, Monsieur Byar frappe fort avec un final de très grande classe.

Outre l'enivrant titre « *Les sutures* » et son atmosphère particulière, le morceau éponyme nous atteint (« *Nos âmes saoules* »). Il y a peu à redire tant le tout est fait de maîtrise et de talent. Les textes sont touchants, la qualité de l'interprétation est absolue. Je citerais enfin « *Mar du passé* » qui à mon sens, est digne du plus grand intérêt. Cette envolée quasi théâtrale sent la poudre à plein nez. La rythmique reprend le son subliminal de mitraillettes, cette étrange impression rôde. Cette chanson engagée et anti Front National me réconcilie presque avec la politique tant le texte est beau : « *une peste brune exhume visions et chimères d'un monde blanc et noir, sans couleurs intermédiaires* ». Il est enfin à signaler que trois parenthèses instrumentales se trouvent sur cette œuvre (« *Fanfare lente* », « *Le labour d'un surin* » et « *Un œil jeté par la fenêtre* » ce dernier achevant l'ensemble avec douceur).

Que dire ? ***Nos âmes saoules*** est une réussite absolue et a le don d'atteindre les âmes. Soyons au passage fiers d'eux : ils sont devenus le porte-étendard du rock progressif à la française et de notre merveilleuse langue. Merci à eux et surtout chapeau !.

Lazuli, encore un groupe que je me réjouis de voir sur scène. Originaires de la région de Alès, découverts il y a très peu de temps, j'apprécie tout particulièrement leurs textes, leurs associations de mots très très bien senties sur des sujets 'engagés' et poignants. Multicolère (ndlr: un titre de l'album Tant que l'herbe est grasse), c'est par exemple un mot simple et parlant, mais encore fallait-il y penser. Le concert commence avec une introduction en accents andalous/nord-africains, tout en douceur. Les musiciens enchaînent les titres. Dominique, au chant avec une belle guitare à rosace équipée pour donner une résonance métallique supplémentaire, est devant la scène, encadré par Claude et sa léode, - instrument unique au monde -, et Gédéric et sa guitare blanche. En arrière-plan, Romain au clavier avec ses touches penchées vers le public, Vincent à la batterie et aux percussions. A ce moment je ne peux rien expliquer, mais quelque chose se passe. Juste la sensation d'une unicité et d'un tout bien en place qui ne largue que des ondes positives. Une belle palette d'instruments (djembé, marimba, cor, guitares acoustique/électrique, claviers, batterie), des gars originaux, plein d'énergie, et, dû aux instruments et aux vêtements, un mélange coloré unique de noir et de brun qui enveloppe toute la scène. Ca a vraiment du chien. Pas de chichis, juste de l'authenticité.
Dominique, avec un accent français teinté de Sud -incomparable- s'exprime en allemand en s'excusant de son niveau pour cette langue, je crois que déjà la foule est déjà touchée au cœur. Romain prend son cor pour entamer un duo avec Claude, la belle voix de Dom vient se greffer sur ces volutes musicales. Le chanteur court sur scène, saute, plie les genoux et martèle le sol alternativement de ses pieds droit et gauche, jambes écartées. Il rejoint Romain pour s'amuser avec lui, le claviériste baisse le tronc et la tête, court sur place, à ce moment on ne voit plus que ses mains qui courent sur le clavier, joli effet original depuis les gradins. Le public fait alors une ovation spontanée au groupe. S'ensuit 'Prisonnière d'une cellule mâle', les frissons s' invitent tour à tour aux premières notes de ce 'Je te laisse ce monde'. De ces notes martelées et métalliques surgit alors un train lancé à toute allure, les freins inopérants, qui se rapproche d'un grand mur de rochers. La collision est inévitable. Moment unique et indicible. Le brun-guitare passe d' acoustique à électrique pour Dominique, Claude remet de la magnésie (à moins que ce ne soit du talc) sur ses doigts afin qu'ils continuent à glisser sur l'instrument tactile. Dominique annonce alors une chanson du nouvel album qui sortira en Décembre prochain. Un drapeau français est déplié et s'agite au tout premier rang, devant la fosse. Nouveau titre dont je retiens le rythme martelé, à pas lents et lourds. Les deux guitaristes descendent ensuite dans la fosse et rejoignent le drapeau français tout en jouant. Grisé et emporté par la musique, je ne réalise pas que Lazuli a allumé le feu dans le public, qui applaudit debout. C'est un énorme succès pour les français.
Robert John Godfrey, du groupe The Enid, facilement reconnaissable à sa barbe, son costume et son chapeau blanc, qui attend en coulisses son intervention pour le concert suivant, et qui se demande ce qui se passe, franchit la porte qui sépare le public du backstage, se joint à la foule et applaudit. Le groupe enregistre ensuite une petite vidéo avec le public, fait quelques selfies, et sort de la scène. Sans surprise le public en veut encore, demande un rappel. Le marimba est alors déplacé sur le devant de la scène, perpendiculairement au public. Les cinq compères reviennent et s'installent autour de l'instrument avec des baguettes : c'est parti pour un de leur titre, à neuf mains au vibraphone, chacun se houspillant avec complicité au moyen des baguettes. Nouveau moment magique. Le plaisir continue avec un second titre, avant de sortir définitivement sous une nouvelle ovation. Aucun doute, nous venons d'assister à cet instant à un des moments très forts de cette NOTP 2015. Ce concert laissera un souvenir impérissable dans ma mémoire. A l'heure où le chant en anglais est majoritairement choisi par les groupes musicaux en dehors du Royaume-Uni, Lazuli prouve, s'il en était besoin, que la langue française n'a pas à rougir de sa consoeur d'Outre-Manche. Messieurs, félicitations pour ce choix fleuri.

Arquivos

- février 2016
- janvier 2016
- décembre 2015
- novembre 2015
- octobre 2015
- septembre 2015
- août 2015
- juillet 2015
- juin 2015
- mai 2015
- avril 2015
- mars 2015
- février 2015
- janvier 2015
- décembre 2014
- novembre 2014
- octobre 2014
- septembre 2014
- août 2014
- juillet 2014
- juin 2014
- mai 2014
- avril 2014

Meta

Connexion

VU, ENTENDU, ACTU

11 FÉVRIER 2016

PROG CONNEXIONS – SPÉCIALE LAZULI

PROG CONNEXIONS – Spéciale LAZULI

Pour fêter la parution du 6è album studio de **Lazuli**, **Prog Connexions** met les petits plats dans les grands en vous proposant de passer une heure entière en compagnie de ce groupe français inclassable, caractérisé par un son inédit porté par la Léode, instrument unique en son genre, créé et joué par Claude Léonetti.

A mi-chemin entre le rock progressif, la pop sophistiquée et quelques sonorités World, **Lazuli** est devenu depuis quelques années la coqueluche de bon nombre de festivals, aussi bien en France qu'à l'étranger où leur talent est désormais reconnu et apprécié, y-compris en Angleterre après avoir brillamment assuré les premières parties de la dernière tournée de Fish.

Avec cette émission spéciale, **Prog Connexions** vous propose 5 titres issus de leur dernier album, **Nos Âmes Saoules**, paru ces derniers jours, ainsi que des extraits de ses cinq prédécesseurs, histoire de vous faire découvrir un groupe attachant à bien des égards.

Première diffusion le mardi 16 février de 14 à 15H, rediffusion le vendredi 19 février à 20H.

Pour en savoir plus : www.lazuli-music.com

Et retrouvez les chroniques de tous leurs albums sur www.musicwaves.fr

PROFIL
La radio progressive à Québec

LAZULI

Chronique de "Nos Âmes Saoules" de LAZULI

LAZULI – Nos Âmes Saoules – l'Abeille Rôde – 2016
Par Richard Hawey

J'ai découvert LAZULI avec l'album (4603 battements) sorti en 2011 mais surtout avec l'entrevue que Dominique LEONETTI nous avait accordé à cette époque. Trois ans plus tard le groupe sortait l'album « Tant que l'Herbe est Grasse ». Et aujourd'hui LAZULI nous présente leur sixième album qui a pour titre « Nos Âmes Saoules ». Depuis la sortie de « Tant que l'Herbe est Grasse » LAZULI a fait plusieurs apparitions sur scène dont la première partie du show de FISH qui s'est déroulé l'automne dernier. Malgré ça ils ont tout de même trouvé le temps de composer lors des moments libres. « Nos Âmes Saoules » est un album relativement sombre sans être négatif pour autant. Un petit conseil, gardez le livret avec vous au moment de l'écoute, vous pourrez mieux suivre les paroles, ça vaut le coup.

L'album débute avec la pièce « Le Temps est à la Rage », le chant et le piano tiennent la barre en introduction, doucement les autres instruments font leur apparition avec un plus de volume et d'intensité. Le solo de guitare de Gederic BYAR est à écouter absolument. « Le Lierre » est entrainante et pleine de rythme, elle vous accrochera les oreilles avec en prime la voix de Dominique LEONETTI qui est superbe. Les claviers virevoltent sur l'introduction de « Vista est Circus », ceux-ci cèdent tout en douceur la place à la guitare acoustique qui accompagne le chant. La finale appartient à Claude LÉONETTI et sa Léode, totalement magique. L'album est entrecoupé par trois interludes relativement courts, j'en parlerai plus tard. « Chaussures à nos Pieds » me confirme l'efficacité des musiciens de LAZULI, aucun doute sur le talent de BYAR à la guitare non plus. Écoutez la partie instrumentale qui arrive vers la troisième minute de la chanson, c'est à couper le souffle, basse et batterie donne le feeling puis c'est l'entrée de la guitare pour notre plus grand bonheur. « Le Mar du Passé » offre une qualité de texte absolument phénoménale, le tout bien appuyé par une musique parfaitement adaptée. La chanson suivante, « Les Sutures », offre des textes d'une grande portée symbolique, elle parle de rapprochement entre deux entités. La section finale est à couper le souffle, la Léode fait bouger les choses, c'est à écouter absolument. La pièce titre offre un côté mystérieux, elle débute tout en douceur puis elle se développe au rythme de la batterie. Vous n'aurez pas le choix de taper du pied en écoutant les paroles.

Les trois interludes instrumentaux sont assez courts, ils servent de pauses et en même temps de continuité sur l'album car si vous faites jouer l'album à répétition, vous ne sentirez pas de transition.

LAZULI nous offre avec « Nos Âmes Saoules » son meilleur album à ce jour et un des albums qui marquera l'année 2016. Il s'agit de dix pièces toutes remplies de merveilles auditives mais aussi de réflexion car il faut le dire Dominique LÉONETTI sait jouer avec les mots. Très recommandé !

Je fais un vœu, celui de les voir à Québec un jour.

Cote : 5/5

Entrevue avec Dominique LÉONETTI de LAZULI

Pour une seconde fois nous avons la chance d'avoir avec nous en entrevue Dominique LÉONETTI de la formation française LAZULI. Domi nous parle brièvement de leur dernière année et nous présente leur dernier album « Nos Âmes Saoules ». Alors bonne lecture!

Tout d'abord un grand merci d'accepter de répondre à mes questions.

Profil – La dernière année a été assez chargée pour LAZULI avec plusieurs spectacles en support à FISH, comment s'est déroulé cette expérience ? Et 2016 semble s'annoncer tout aussi fertile ?

Domi / LAZULI - Ce fut une aventure incroyable! Nous avons pris la route le 26 octobre et nous ne sommes rentrés chez nous que le 16 décembre. Nous avons enchainé une trentaine de concerts et quinze mille kilomètres en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse, en Pologne et au Royaume-Uni. Le public de Fish nous a accueilli si chaleureusement que nous avions l'impression d'être sur notre propre tournée!!! Fish et toute son équipe nous ont fait le cadeau le plus généreux qui soit, en nous offrant ces assemblées fabuleuses et ces salles de spectacles plus belles les unes que les autres! Nous avons fini sur les rotules mais riches de souvenirs et d'instants inoubliables.

2016 devrait voir son lot de belles dates également. Nos rentrons tout juste d'Italie, nous repartons pour l'Allemagne, quelques dates en France, l'emploi du temps commence à se remplir... Pour la première fois, nous avons joué le nouvel album sur scène, notamment à Rome, Florence et Veruno et nous sommes impatients de remonter sur scène car ses nouvelles chansons nous procurent des sensations nouvelles.

PR – Ou avez-vous trouvé le temps de composer ?

Domi / LAZULI - Il est vrai que les compos ont été entrecoupé des concerts de 2015 mais j'avais un tel besoin d'écrire que j'ai profité de chaque trou de souris pour assembler les notes et les mots. Nous avions finalisé l'album avant le grand tour et à notre retour, pendant la période de Noël, nous avons réalisé le mastering et quelques retouches sur la pochette.

PR – Votre plus récent album « Nos Âmes Saoules » est paru en janvier dernier, vous voulez nous expliquer le titre ?

Domi / LAZULI - Ce titre reflète assez bien l'état dans lequel nous a plongé l'année 2015, comme groggy par la fureur de ce monde.

Il y a aussi quelque chose qui m'amusait dans ce titre; ce jeu avec le mot anglais « soul » (âme) lui conférait une couleur universelle. Je le trouvai en adéquation avec notre musique qui voyage de plus en plus.

« Nos âmes saoules » est aussi le titre d'une chanson de l'album. Elle parle de nous, pauvres rêveurs à la dérive, adolescents perdus dans ce monde, espérant des jours meilleurs et de notre volonté de s'extirper de cette pesanteur.

PR - À l'écoute des textes il me semble qu'ils sont très sombres, avec peu d'espoir pour demain, je me trompe ?

Domi / LAZULI - Il est difficile d'avoir foi entre l'être humain mais j'ai envie de te dire oui, tu te trompes ;-) Il est vrai que ce coté sombre s'exprime dans nos chansons mais j'ai l'impression qu'il y a malgré tout une lueur d'espoir dans la plupart de mes textes ou dans certaines éclaircies musicales. Mes mots sont sombres mais pas désenchantées. Le désordre actuel est malheureusement une source d'inspiration, plus je me sens désemparé plus j'ai besoin de l'écrire et de jeter ma bouteille à la mer. Mais les messages un peu désespérés que l'on glisse à l'intérieur sont destinés à être trouvé, n'est-ce pas? Je ne me sens pas si pessimiste que ça, j'ai la volonté farouche que mes bouteilles soient ouvertes.

PR – Je me demande à quel moment vous avez écrit la chanson « Le Temps à la Rage », j'y vois un lien avant-coureur, peut-être lointain, avec les évènements tragiques de novembre 2015 « Je vois les hommes contre les hommes partout l'homme pour l'homme un loup ».

Domi / LAZULI - L'album est sorti après les évènements mais il a été écrit et enregistré avant. Étrangement, « le temps est à la rage » s'est mis à résonner différemment à ce moment là, comme si cette chanson avait été écrite le jour même. A tel point que le lendemain des attentats, dans l'émotion, depuis notre hôtel (nous étions alors en tournée en Allemagne) nous avons filmé une impro de piano construite sur le thème de la chanson. L'idée nous est venue en traversant la salle de restaurant où trônait un piano à queue. Nous avons posté la vidéo sur notre face book accompagnée du texte manuscrit. La résonnance des paroles était telle, qu'il nous est alors apparu criant, que ce disque à venir, collerait malgré lui à son époque. Malheureusement.

PR – Les jeux de mots sont encore présent dans vos compositions, je pense en particulier à la chanson « Chaussures à nos Pieds » pour ne nommer que celle-là. Brièvement, comment se passe votre période d'écriture ?

Domi / LAZULI - J'ai toujours aimé les jeux de mots, ils sont souvent les déclencheurs de mes premiers griffonnages. Je me laisse porter par la musicalité des mots, j'écris un peu de manière automatique, spontanée, le sens et le pourquoi de l'écriture de ces chansons m'apparaissent souvent dans un second temps. En ce qui concerne « chaussures à nos pieds » je suis parti de l'idée de « pompes funèbres » et je me suis amusé à faire un pied de nez à la mort, une sorte d'hommage à la vie. Deux personnes chères venaient de disparaître et la mort me hantait, j'avais besoin d'aller à l'Est, à contre courant.

De manière générale, je me sens spectateur et « nos âmes saoules » comme la plupart de nos albums et né derrière une fenêtre.

PR – Le déroulement des titres est entrecoupé par de courtes pièces instrumentales, pourquoi ?

Domi / LAZULI - Nous avions envie de créer des respirations, des virgules. Ces courtes pièces sont nées d'improvisations que nous inspiraient les morceaux auxquelles elles sont collées dans le disque. Comme des sortes de postfaces. La dernière respiration est une impro sur le thème de la première chanson, du coup en mettant son disque en boucle, on a un effet continu, on ne sent pas la transition.

PR – À voir les photos de spectacles vous semblez vous amuser pleinement sur scène, que préférez-vous, la période de conception ou l'accouchement devant public ?

Domi / LAZULI - Un choix cornélien!!! Ce sont deux périodes magiques et tellement différentes l'une de l'autre. J'aime autant l'introspection et la solitude que demande l'écriture, que le partage et la chaleur des concerts. Pourtant il est toujours difficile d'attaquer la conception d'un album, comme il est difficile de faire le premier pas pour rentrer en scène, mais il n'y a pas de plus grand bonheur que de sentir le lâcher prise nous envahir! Et c'est vrai que nous nous amusons pleinement sur scène; faire de la musique avec des gens que l'on aime transcende certaines situations. Je pense que nous avons pris conscience tous les cinq de l'importance de vivre pleinement chaque instants.

PR – Quels sont vos projets dans l'immédiat ?

Domi / LAZULI - Nous tournons actuellement un clip vidéo avec nos cousins italiens (Angelo et Ermanno DI Nicola) qui avaient déjà travaillé sur notre DVD « Live @ l'abeille rôde ». Mais notre énergie est principalement rivée sur les concerts qui arrivent et sur le plaisir de faire vivre ce nouvel album sur scène.

PR – Pas de spectacles aux USA ? Vous pourriez faire un détour vers Québec ☺

Domi / LAZULI - Depuis le temps que nous en rêvons!!! Mais puisque nos rêves se réalisent ces dernières années, je me plais à imaginer que notre venue au Québec ne devrait plus tarder... Et puis mes guitares (ma Godin et ma Seagull) me le demandent souvent, elles aimeraient bien revenir sur les terres qui les ont vu naitre!!!

PR – Vos avez le mot de la fin

Domi / LAZULI - Nous avons jeté notre bouteille à la mer, il y a un album de Lazuli à l'intérieur, tout un océan Atlantique à traverser... Amis Québécois, j'espère que vous la saisirait...

Merci beaucoup Domi!

BetreutesProggen.de
Vereinigt mit Progressive Newsletter (established 1995)

Lazuli – Nos Ames Saoules

VON JÜRGEN WISSING AM 2. MÄRZ 2016 REVIEWS

(44:13, CD, Eigenveröffentlichung/Just For Kicks, 2016)

Die Artrocker aus Südfrankreich bringen einen weiteren Beweis ihrer Klasse an den Start – und was für einen! Beim etwas „gewöhnlichen" Vorgängeralbums kam eine gewisse Skepsis hinsichtlich des Ideenreichtums und der Kompositionen von Dominique Léonetti auf. Doch dieses neue Album der „berauschten Seelen" ist wahrhaft berauschend geworden, so viel schon mal vorab.

Natürlich zeigt sich die musikalische Ausrichtung insgesamt nicht grundlegend verändert. Die nicht übermäßig langen Songs – sieben Minuten sind das Maximum – nehmen nach bisweilen düster-bedrohlich schleppendem Beginn Fahrt auf und zeigen häufig die aggressivere Power-Seite der Band. Diese nutzt ihre instrumentalen Möglichkeiten diesmal weitaus effizienter und eindringlicher als zuletzt bei dem etwas blassen „Tant Que L'herbe Est Grasse". Textlich ist bei *Léonetti* sowieso immer alles im Lot: Zeitkritische und aktuelle politische Themen (hier: die „braune Pest") stehen im Vordergrund. Und wenn es heißt, dass bei einem Blick aus dem Fenster Dinge in der Welt zu sehen sind, für die man keinen Hund nach draußen schicken kann, dann sind die in musikalischer Hinsicht hierzu perfekt umgesetzten Gefühle von Resignation bis Wut für den Hörer sofort spürbar.

Wie überhaupt festzustellen ist, dass sich „Nos Âmes Saoules" als ein von Anfang bis Ende in sich geschlossenes und somit schlüssiges Werk präsentiert: Zarter Beginn, danach aufwühlende, dynamische, teils fetzige Zwischenstücke mit viel Dampf, und ein gefühlvolles Ende mit Piano und dem bereits erwähnten Blick aus dem Fenster. Alles mit beinahe unerwartet viel Kreativität und Achtsamkeit komponiert und durchdacht zusammengestellt. Drei der insgesamt zehn Tracks sind kurze Instrumentals und als Anhängsel zu den vorhergehenden eigentlichen Songs oder als eine Art Coda zu sehen – der Schlusstrack folgt dem Opener, ginge aber auch als dessen Intro durch.
Positiv fällt auf, wie abwechslungsreich und differenziert die Band das verfügbare Instrumentarium nutzt. Wie bei Lazuli üblich, wird über weite Strecken mannschaftsdienlich musiziert, aber die Solo-Instrumente wie Léode, Lead-Gitarre und auch das Horn bekommen mehr Freiräume als zuletzt. Und wenn es ausnahmsweise mal einen eher unspektakulären Songteil zu hören gibt, heizt die Rhythmus-Fraktion einschließlich Marimba mächtig ein.
Einen Pluspunkt gibt es für das gelungene Artwork mit einem Booklet, das dem Hörer die französischen Lyrics näherbringt. Tolles Album, fast möchte man von einer Renaissance sprechen. Sehr zu empfehlen, wenn man kraftvollen New Artrock liebt – oder sowieso schon Lazuli-Fan ist!

Bewertung: 12/15 Punkten (JM 11, KR 10, JW12)

Lazuli [Gédéric Byar (guitar), Vincent Barnavol (drums, percussion, marimba), Romain Thorel (keyboards, french horn), Claude Leonetti (Léode), Dominique Leonetti (vocals, guitars)]

Lazuli's performance at Summer's End in 2011 has been raved about by almost everyone who saw it - not myself unfortunately as I foolishly missed the Friday that year - and they have been on my list of bands to make a point of listening to ever since. Due to tardiness on my part I have never got around to it but here they are, closing out the Saturday night at this year's Summer's End - which is already running over an hour late. So, it's about half past 11 and they're just taking the stage...

...and what followed was one of the most stunning performances I've ever seen. It was gripping, fascinating, captivating and wonderful. I don't think that I've ever been as blown away by a band that I'd never heard a note of before. Expecting good things I'd positioned myself stage left, just by the speaker stack which spent the next hour and a half vibrating massively as the crowd also vibrated along with the music. After the set I rushed out and bought both available albums and can confirm that, although they're both great albums, they do nothing to convey the majesty of the live performances of this quite remarkable band.

Starting, unusually, with keyboardist Romain Thorel's muffled French Horn (and, no, that isn't a pun), the performance was technically superb and yet filled with emotion as Lazuli perfectly conveyed their songs tinged with world music and industrial rhythms. From my position in front of guitarist Gédéric Byar I had a perfect view across the stage and could easily take in what they were doing; the looks, smiles and winks, the cues, the discussions of what singer Dominique Leonetti should say to the audience in his very limited English. This is a band that clearly enjoy playing together and have great belief in the power of what they do in a performance that was completely engaging.

Highlights were almost too many to remember - experiencing the full power of Claude Leonetti's Léode which can summon up all manner of sounds seemingly by the process of thought alone; the note-perfect high register voice of Dominique; the superb guitar stylings of Byar; the rhythmic power of the songs driven along by Vincent Barnavol's drums and percussion together with Romain Thorel whose keys also provide the basslines. Romain also doubled on drum duty when called upon whilst Vincent took to the electric marimba. The Tool influence is clear and by the time they got to play a new song, no one was surprised when Gédéric starts to play his guitar using a screwdriver.

Dominique's performance was completely spellbinding, his voice cutting through the extraordinary sound whilst his guitar, mainly acoustic but ocassionally electric, added so much to the overall sound. His gestures and the way in which his movements deliver the songs - all sung in their native French - was just masterly. On *Film D'Aurore* Dominique deploys a hand held light to illuminate his face as he prowls the stage and for *15H40* he tries convincing us that is 20 to 4 in the afternoon rather than around midnight, even jumping down into the crowd to confer with our own Alison Henderson about the actual time then staying to watch the rest of the band play! With three of the band looking like they are just back from filming Elf scenes for The Hobbit and the other two resembling members of Boyzone it just makes the performance all the more extraordinary. They just make a noise that you wouldn't expect yet fits them perfectly. They even furthered the Tolkien references by playing a snatch of the Lord of the Rings film theme! The whole show was nothing short of magnificent.

Thorel's keys seem split in two - synths for the right hand, bass and assorted percussion to the left - and this was utilised to brilliant effect in a keys solo that re-wrote the rulebook on how these things work. I don't expect Oliver Wakeman was still watching but if he were I wouldn't be surprised if he now regards himself as obsolete and gives up the keyboards altogether. The percussiveness and rhythmic intensity of Thorel's solo was just breathtaking with dance rhythms used to great effect. In addition, with his keyboard leaning backwards at an angle you could see exactly what he was doing. Simple yet effective.

Unusually in prog there is something almost primal about the music of Lazuli and even a prog audience finds it hard not to dance to it. The music is at once, melodic, accessible, interesting, powerful and delicate. These boys really have something here.

From what I hear from others in the hall it was VERY loud further back - which may have become an issue given the lateness of the hour - but from where I was the sound was wonderful and fully conveyed the power of the band in crystal clarity.

It's one o'clock when they finish and thankfully Lambsie agrees that they can play a quick encore. There would no doubt have been a riot if they hadn't so at the end of a slightly truncated set the band quickly drag the marimba to the centre of the stage and perform their party piece - *9 Hands Around the Marimba* with all five members playing it at once. The tune is complex yet mellifluous and they even include a few phrases from Peter Gabriel's *Solsbury Hill* whilst smacking each other with their marimba mallets. The perfect way to end really!

DO NOT miss this band if you ever get the chance to experience them live as they are jaw-droppingly good at what they do. It is difficult not to fall in love with Lazuli, they really do have it all.

Article By Jez Rowden Photos By Martin Reijman

+ It was their performance as Friday night's headliners at Summers End two years ago which turned into a personal life-changing experience. Very few bands have ever created a show as original and breathtakingly dazzling as that. Again, the Gallic five picked us all up and took us away to their magical land of music, the journey encompassing old favourites such as L'Arbre through to 4603 bâttements in almost its entirety and introduced a brand new song. They even managed to get me personally involved in the stunning 15H40 and the encore, Nine Hands Around The Marimba is the stuff of legend. It was such a shame that time became an issue in the end and they had to cut their set short as a result. But being one of their biggest U.K. cheerleaders, I would say that, wouldn't I? These guys are simply the best

Alison Henderson

LAZULI- NOS AMES SAOULES

Als je optimaal wil genieten van "Nos Ames Saoules", het zevende studio-album van de Franse progband Lazuli, geef de volumeknop dan een flinke zwieper. Wel is het raadzaam de bas wat terug te draaien, anders word je weggeblazen. Zoals altijd komt de band met opzwepende, bombastische muziek die erg ritmisch van aard is en een donkere tint heeft. Deze moet kamerbreed beluisterd worden, zodat je de muziek met heel je lichaam kunt ervaren. De emoties moeten uit je boxen knallen. Hoewel Lazuli ook nu weer met de nodige subtiliteiten komt, is het echt het beste de hoofdtelefoon af te laten.

"Nos Ames Saoules", dat 'onze dronken zielen' betekent, ligt in dezelfde lijn als voorgangers "4603 Battements"(2011) en "Tant Que l'Herbe Est Grasse"(2014), albums die gemaakt zijn nadat Lazuli drastisch van bezetting veranderde en die alle dezelfde muzikanten in de gelederen hebben. Te horen is weer een centrale rol voor het glijdende geluid van de Leode, een Chapmanstick annex zingende zaag-achtig instrument dat Claude Leonetti bouwde toen hij door een motorongeluk in 1995 aan zijn linkerarm verlamd raakte. Natuurlijk is de Leode van de partij, het is immers hun handelsmerk, evenals het gitaargezwiep, de expressieve Franstalige zang en de daverende drums. Weinig nieuws onder de zon dus, zei hij kort door de bocht. Toch valt het op dat sommige nummers een wat toegankelijker melodie hebben en dat het bandgeluid iets compacter is. Ook zal je een loep nodig hebben wil je de oosterse akkoordwendingen waar de band om bekend staat kunnen vinden. Lazuli lijkt meer op z'n gemak en dat maakt dat "Nos Ames Saoules" buitengewoon lekker weg luistert.

Het album telt tien nummers die onderverdeeld zijn in zeven fraai gestileerde songs en drie opstoppertjes waaronder een stemmig blaasarrangement op de Franse hoorn. "Nos Ames Saoules" staat bol van de variatie. Door opener *Le Temps Est A La Rage* met z'n prachtige opbouw van klein naar groot raak je helemaal in de ban van de muziek. Je hebt er geen erg in maar voordat je het weet heb je al vijf nummers achter je kiezen. Het is niet dat Lazuli geen indruk maakt, want zelfs een toegankelijk nummer als *Le Lierre* klinkt groots en de finale van het zwierige *Vita Est Circus* kent gesoleer op gitaar en Leode waar je heel blij van wordt. *Chaussures A Nos Pieds* heeft ook dat ontzagwekkende, of je het nu hebt over het **Peter Grabiel**-achtige begin of de uptempo gitaarsolo aan het eind. Ook in de andere helft van het album vliegt de tijd voorbij. *Le Mar Du Passe* en *Les Sutures* zijn de meer donkere nummers van het album en hebben een betoverend effect op de luisteraar. Wat dat betreft sluit het zinderende titelnummer met z'n vele herhalingen daar goed bij aan. Het is om ademloos van te worden. Pas met de piano van het afsluitende *Un Ouil Jete Par La Fenetre* kom je weer helemaal bij je positieven.

Je kan dan weer normaal nadenken en relativeren. Het zal toch bij een ieder glashelder zijn dat Lazuli met dit album wederom de hoogste graad van erkenning en waardering verdient. Of ze die krijgen is een tweede. Lazuli maakt het zich zelf dan ook niet zo makkelijk. De Franstalig zang en de glijdende tonen van de Leode zijn twee hobbels die je moet nemen. Neem je die dan ben je spekkoper. Daar zit je dan met je versterker op standje elf.

Dick van der Heijde

Clair & Obscur

Chroniques mélomaniaques : musiques progressives, électroniques, texturales, alternatives...

Lazuli - Tant Que L'Herbe Est Grasse

Il en va du rock progressif comme du football : une hiérarchie s'établit, qui attire plus ou moins les foules. Dans l'univers du ballon rond, vous avez la Champion's League (chasse gardée du gotha européen), la Coupe Europa (sorte de séance de rattrapage pour les clubs nantis ayant échoué dans l'épreuve reine) et, enfin, les championnats nationaux avec leur cortège de divisions inférieures (le pain quotidien pour le bon peuple). Dans cet ordre d'idées, Lazuli est au cercle du rock mélodique ce que Chelsea, le FC Barcelone ou le Real Madrid sont au monde du foot : une icône. Et, avec la parution de "Tant Que L'Herbe Est Grasse", on se dit que nos amis cévenols sont idéalement placés pour remporter l'édition 2014 de la Ligue Des Champions. Ce gouleyant millésime digital est le très attendu successeur de l'excellent "4603 Battements" et ceux qui pensaient que le groupe avait plus ou moins tout dit avec ses précédents disques en seront pour leurs frais : le combo, mu par une tension artistique palpable, y démontre en effet une impressionnante capacité à se renouveler. Musicalement parlant, Lazuli est ici au faîte de sa forme et de son art. La formation se fend en effet d'une fusion rock teintée d'effluves ethniques et symphoniques tout bonnement "himalayesque", avec, entre autres, des séquences de Léode et de six-cordes exceptionnelles.

Dotées d'une production impressionnante d'énergie, de clarté et de richesse (on découvre ainsi des subtilités inattendues à chaque nouvelle écoute), les neuf compositions formant l'ossature de cette œuvre brillante font preuve d'une diversité jouissive, tout en conservant une détonante unité mélodique. Sublimé par le chant clair, intense et sobre de Dominique Leonetti, cet opus à nul autre pareil possède un sacré magnétisme. C'est qu'il a institué l'hybridation des styles en religion, tirant un magistral bras d'honneur aux étiquettes réductrices et aux idées reçues. Ses morceaux superposent donc, avec un talent confondant, des mélodies rock construites sur une tension musicale remarquable qui, après des montées en puissance savamment orchestrées, explosent en crescendos furieux (le formidable morceau introductif "Déraille"), avec des ballades douces amères ("Une Pente Qu'On Dévale", "Prisonnière D'Une Cellule Mâle"), des titres ethno-rock couillus ("Homo Sapiens") et des séquences néo-classiques matinées d'électro ("Tristes Moitiés").

Sans revenir sur les mérites de chacun, on notera la variété des (discrets) claviers, parfois en appui d'un martèlement rythmique furieux dont Lazuli s'est fait une spécialité ("Homo Sapiens"), parfois tissant des boucles en quasi-contrepoint dudit martèlement ("Déraille"). Les passages plus apaisés, comme la première partie de "J'Ai Trouvé Ta Faille" ou "Tristes Moitiés", reposent sur des mélodies limpides et sur un travail rythmique étonnant (pour le dernier morceau cité, on pense parfois à une étrange valse ralentie). Last but not least, des titres tels que "Multicolère", "Les Courants Ascendants" (bouleversant par sa succession de vagues émotionnelles submergeant tout sur leur passage) et "J'Ai Trouvé Ta Faille" (avec la participation royale, en special guest star, de Mister Fish au chant !) sont de sacrées réussites dont nous ne nous sommes toujours pas remis. On pourrait de même analyser en long, en large et en travers, des textes aussi clairs et précis que le chant qui les porte.

Avec cet album, Dominique Leonetti prend de la hauteur, file des métaphores existentielles limpides et poétiques. Détaillons : l'usure du couple dans "Tristes Moitiés", dont la séparation laisse pourtant espérer "la beauté des choses à nouveau"; les ravages de l'homme sur son environnement - thème cher au groupe - avec le monde "qui déraille" de l'"Homo Sapiens" ("Nous avons avalé/Des forêts entières/Jusqu'à la lie/Jusqu'à la lisière"); l'aliénation éternelle des femmes ("Voici l'ordinaire/D'une femme idéale/Prisonnière d'une cellule mâle"). La vie est "une pente qu'on dévale", et il ne reste bien souvent que la "Multicolère", dont les couleurs ("Par toutes les couleurs passe ma colère") révèlent la pulsion de destruction dont l'être humain peine à se défaire.

A l'arrivée des courses, cet opus venu d'une autre planète et aux paroles d'une immense qualité, est tout bonnement superbe : il se hisse tout en haut de la discographie du combo, aux côtés de "En Avant Doute" et de "4603 Battements". Il devrait donc permettre à ses géniteurs, et ce n'est pas là l'une de ses moindres qualités, de s'adresser sans l'ombre d'un doute à un large public. A quand la reconnaissance internationale tellement méritée pour le meilleur gang hexagonal de ces dix dernières années ?

Philippe Arnaud & Bertrand Pourcheron **(10/10)**

cesser de se moquer de nous et ne s'en tenait qu'à la musique...
FRANÇOIS BLANC 7,5

et une sonorité plus moderne. Cela n'a semble-t-il pas assouvi les désirs de CJ Snare, chanteur de la formation originaire de Charlotte, puisque celui-ci s'est associé

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU

LAZULI
4603 Battements
(L'Abeille Rôde/Muséa)
Rock métissé
Sortie : déjà disponible

Lazuli avait frappé très fort en 2007 avec son deuxième et somptueux album, *En Avant Doute*, qui avait révélé un combo mêlant rock progressif et *world music* de manière totalement unique, et aux prestations scéniques assez magiques. *Réponse Incongrue à l'Inéluctable*, deux ans plus tard, s'inscrivait dans le droit fil de son prédécesseur, avec peut-être l'effet de surprise en moins. Peu de temps après sa sortie, la moitié du groupe quittait le navire des frères Leonetti (Dominique, au chant et à la guitare, et Claude, à la Léode, instrument unique entre guitare et claviers), et l'on pouvait donc s'interroger sur la couleur de l'avenir de Lazuli sans ses deux percussionnistes et son joueur de Warr Guitar .... La réponse nous est donnée par *4603 Battements*, et autant tuer le suspens, ce nouvel album est une énorme claque ! Plus direct que ses prédécesseurs, mais avec une densité sonore toujours aussi ahurissante, ce disque s'ouvre sur un « Je Te Laisse Ce Monde » d'une rare puissance qui, sous ses allures de morceau s'inscrivant dans l'univers de Peter Gabriel au niveau rythmique, brûle et brille de milles feux de guitare et de Léode. La suite est dans la même veine. Délicat dans sa première partie, l'aérien « Le Miroir Aux Alouettes » est doté d'un final tellurique encore une fois très ancré dans l'univers du Peter Gabriel période *Us*, mais avec la patte reconnaissable entre mille des Gardois. Et force est de constater que les deux nouvelles recrues abattent un boulot énorme aux percussions (« Les Malveillants » et ses gimmicks de batterie très « crimsoniens » est aussi jouissif qu'impressionnant) et aux claviers. Comme d'habitude, les très beaux textes de Dominique Léonetti traitent pertinemment de sujets d'actualité et sont portés avec conviction par la voix très originale de leur auteur. Le reste de l'album est tout aussi magnifique que son entrée en matière, explorant avec subtilité différentes nuances autour de ce rock toujours teinté de progressif (un peu moins qu'avant) et de *world music*, capable de nous emmener dans un monde ouaté le temps d'une ballade (« Quand La Bise Fut Venue ») pour mieux nous coller aux murs l'instant d'après avec un morceau au final gorgé de riffs de plomb et au solo ravageur (« L'Azur »). Ou encore d'aborder les rivages du Marillion moderne le plus subtil et le plus calme (« Saleté de Nuit »). Il n'y absolument aucun titre faible sur ce disque qui, une fois appréhendé, captive l'auditeur de la première à la dernière seconde, ou plus exactement du premier au dernier battement. Et l'on a une seule envie après «] », qui referme ces 48 minutes de bonheur : s'envoyer à nouveau cette galette entre les deux oreilles, à un niveau sonore conséquent pour en apprécier toutes les subtilités parfaitement mises en valeur par une production 24 carats ! Avec un disque de cette trempe, et une présence scénique aussi originale, il serait profondément injuste que Lazuli ne finisse pas par embrasser enfin la reconnaissance qu'il mérite. Peu d'artistes sont en effet aujourd'hui capables d'accoucher d'albums possédant une telle personnalité, procurant un bonheur renouvelé et amplifié à chaque écoute. Ce groupe a tout simplement une classe folle. ... Alors n'attendez plus et ruez vous cette galette magique !

STEPHANE AUZILLEAU 9

[LAZULI]

Pierre angulaire

Propos recueillis par *Stéphane Auzilleau* - Photos *Frank Seifert* - Interview réalisée par e-mail le 15 juin 2011

En 2007, Lazuli nous avait scotchés avec son deuxième album, *En Avant Doute*, qui faisait souffler un vent de fraîcheur et de renouveau sur le rock progressif, grâce notamment à une richesse sonore obtenue par l'utilisation de nombreux instruments hors normes, au premier rang desquels l'hybride Léode. Après avoir pris une seconde et monumentale claque en les voyant sur scène quelques mois plus tard, nous étions convaincus que nous tenions là, un peu à l'image de Gojira dans sa catégorie, un groupe français au potentiel incroyable. *Réponse Incongrue à l'Inéluctable*, en 2009, confirmait cela, sans pour autant enfoncer définitivement le clou. C'est avec son nouvel album, *4603 Battements*, un disque d'une incroyable force, sans doute un peu moins progressif et conçu par un groupe à moitié renouvelé après le départ de trois de ses membres *(Cf. chroniques disques)*, que Lazuli fait exploser les compteurs. Après avoir écouté et réécouté une telle galette, et pris conscience que nous tenions là – osons le terme – un authentique chef d'oeuvre, il était impossible que nous ne consacrions pas un large espace à ce groupe dans nos pages. C'est Dominique Léonetti, chanteur et guitariste, qui s'est prêté à l'exercice de l'interview.

LE GROUPE

- Dominique Leonetti (chant, guitare)
- Claude Leonetti (léode)
- Gédéric Byar (guitare)
- Romain Thorel (claviers, cor)
- Vincent Barnabol (batterie, percussions)

SITE INTERNET

www.lazuli-music.com

ALBUMS

- Amnésie (2004)
- En Avant Doute (2007)
- Réponse Incongrue à l'Inéluctable (2009)
- 4603 Battements (2011)

ARTICLES RH

RH N°66 & 112

Rock Hard : Fin 2009, la moitié de Lazuli, présente depuis les débuts discographiques en 2004, a quitté le groupe. Peux-tu nous dire pour quelles raisons ?

Dominique Léonetti : Effectivement, nous avons enregistré ensemble dès les premiers albums de Lazuli, mais le groupe est né avant leur arrivée. Claude *(Leonetti/léode)* et moi avions monté ce projet avec d'autres musiciens une paire d'années auparavant. Il est très difficile de maintenir une osmose et nous nous sommes malheureusement plantés plus d'une fois ! Nous avons résisté une dizaine d'années, la rupture n'en a été que plus douloureuse. La lassitude n'y est pour rien, du moins pour ma part. Il serait triste d'imaginer que nous ayons pu nous lasser du plaisir et du privilège de faire de la musique. Le clash est né de mésententes personnelles et quand l'amitié est altérée, tout s'enchaîne facilement : les problèmes d'égo, les divergences musicales, les désaccords sur la manière de mener l'histoire, etc. Pour autant, je n'en continue pas moins à rêver à l'entente parfaite. Claude, Gédéric Byar *(guitare)* et moi y parvenant depuis de nombreuses années ! Les leçons du passé nous ont permis d'accueillir Romain Thorel *(claviers)* et Vincent Barnabol *(batterie)* avec sérénité. Depuis un an et demi, le plaisir est intense !

Comment avez-vous procédé pour recruter Romain et Vincent ?

Claude et moi avons un studio d'enregistrement *(Ndlr : l'Abeille Rôde)* et nous y avons vu passer de nombreux musiciens. Romain et Vincent font partie de ceux-là. Quand on les entend jouer et qu'on partage leur vie quelques instants, on se dit qu'il doit être bon de faire la route à leurs côtés. Le choix s'est imposé naturellement. Il semblait s'être installé une cohérence à cinq que nous n'avons pas voulu déséquilibrer, d'où notre choix de ne pas avoir de bassiste. De plus, il nous fallait occuper la main gauche hyper active de Romain aux claviers. Et puis, cela nous laisse énormément d'autres libertés, comme de faire jouer à Claude les parties de basse à la léode, à Ged à la guitare avec une pédale whammy, les programmer sur une machine, ou encore me donner l'occas' de dépoussiérer ma vielle basse qui s'ennuie dans un coin du studio. Nous avons déjà vécu pas mal de belles aventures sur scène avec le nouveau line-up. Nous avons pu tester notre résistance aux kilomètres lors de concerts en Allemagne, Espagne, Italie, Hollande, Belgique, France, dans différents cas de figure, de petites assemblées de moins d'une centaine de personnes, comme à Joigny en Bourgogne il y a quelques semaines, à 10 000 spectateurs l'été dernier au *Burg Herzberg Festival*, en Allemagne.

As-tu ressenti une pression particulière au moment d'attaquer la composition de *4603 Battements* ?

Avant d'attaquer, sincèrement, oui. Comme si nous devions prouver que l'âme de Lazuli était toujours là. C'était absurde, car on ne doit pas écrire en imaginant ce que les gens attendent. Heureusement, quand je me suis retrouvé devant ma feuille (et chacun d'entre nous devant nos tâches

respectives), tous les doutes se sont évanouis, car le besoin d'écrire et de jouer a pris le pas sur les questions existentielles. La composition a été même plus facile qu'avant, plus intuitive, plus naturelle, plus jouissive. Les concerts du nouveau Lazuli et l'accueil reçu (avant la réalisation du nouvel album) nous ont d'ailleurs beaucoup aidés à nous débarrasser de notre peur de décevoir. De la conception au mix, des arrangements aux prises de son, aucun objectif en point de mire, si ce n'est l'envie de faire un bel album, sincère et cohérent. C'est un peu ridicule de dire ça, car cette envie nous l'avons eue à chaque fois, mais là, il me semble qu'il y a une cohérence et une homogénéité que nous n'avions pas obtenues jusqu'alors.

Comment situes-tu ce nouvel album par rapport à ses prédécesseurs ?
Ce disque est plus rock, plus direct, plus proche de mes sensations à l'écriture. Dans les précédents, il y avait souvent eu une distance entre la chanson d'origine et ce qu'elle devenait. Cette fois-ci, je retrouve, en écoutant les morceaux, les émotions que j'ai ressenties lors des premiers instants de la composition. Voire plus, avec les envolées et les soli organiques qu'ont su y glisser Claude et Gédéric. Nous avons tous travaillé dans le même sens, sans conflits, sans excès de confiance non plus, en nous posant des questions constructives et toujours en ayant une totale confiance les uns envers les autres. Ceci est tout à l'honneur des nouveaux membres qui ont su offrir leurs couleurs tout en se fondant à celles de Lazuli. Entre autres choses, Romain a apporté sa fougue et Vincent sa puissance de batteur de metal ; il joue d'ailleurs dans l'excellent Hord, groupe que vous connaissez chez *Rock Hard* ! *(Ndlr : effectivement ! Cf. RH111)*.

L'une des caractéristiques de la musique de Lazuli est sa richesse, sa densité sonore. Est-ce un point que vous travaillez en particulier ? Si oui, de quelle manière ?
Nous aimons depuis toujours les choses puissantes et lyriques, mais aussi les choses qui s'imbriquent, qu'on ne découvre qu'au bout de quelques écoutes. Nous adorons arranger les morceaux. Je pense que le fait d'être des rats de studio nous donne les moyens de nous attarder sur les détails. Nous essayons de trouver le juste milieu entre le côté intuitif du groupe rock et quelque chose de cérébral. Pour y parvenir, nous libérons les notes en jouant ensemble, en nous laissant aller en répét' (chose que nous ne faisions jamais avec le vieux Lazuli) et nous enregistrons assez rapidement afin d'avoir un second regard plus fin et plus précis. Mais suivant la chanson, la méthode peut varier et parfois prendre des chemins inattendus.

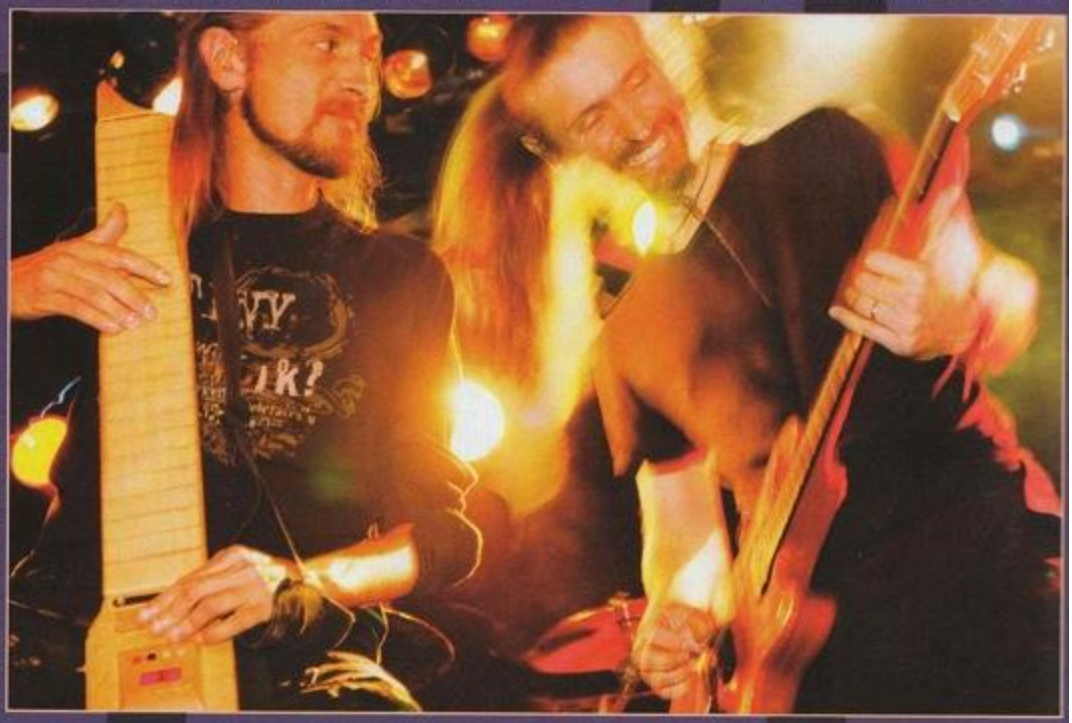
Ne vous êtes-vous pas, à un moment donné, sentis un peu enfermés par l'étiquette « rock progressif » qui s'avère assez réductrice en ce qui vous concerne ?
Nous avons longtemps fuit les étiquettes pour finir par accepter celle de « rock progressif ». Aucun problème pour qu'on nous la colle, puisque le prog' est une sorte de fourre-tout, de la musique qui raconte quelque chose. D'ailleurs les amateurs de prog' ne sont pas dupes et prennent Lazuli comme il vient, sans se poser de questions. Il est possible que le terme rebute certaines personnes et nous enferme un peu, mais en même temps, c'est aussi grâce à cette étiquette que nous avons eu la chance de porter notre musique dans pas mal d'endroits dans le monde.

Es-tu surpris qu'on parle du groupe dans un magazine comme *Rock Hard* ?
Je ne te cacherai pas que nous avons effectivement été surpris au départ... mais tellement fiers ! Lazuli entre AC/DC et Iron Maiden, ça le fait ! Je peux frimer devant mon rockeur de fils de 13 ans, Elliot et sa *BC Rich*, d'ailleurs présent sur notre album. Le hard rock fait partie de nos vies depuis l'adolescence. Le sent-on pour autant véritablement dans notre musique ? Je ne sais pas. C'est cool de voir qu'un groupe assez atypique comme le nôtre y ait une place. Il n'est pas rare que des spectateurs viennent nous voir après les concerts et nous disent avoir connu Lazuli en lisant *Rock Hard*. En fait, il me semble que les clivages s'estompent quand il s'agit de musique sincère. Lazuli, c'est de la chanson en français, métissée par nos origines diverses (ce coté world music) et influencée, inconsciemment ou pas, par de nombreux groupes de rock en général. Je pense que les fans de metal peuvent y trouver le souci du travail précis qui les caractérise et une certaine épaisseur sonore. Effectivement, les « puristes » n'adhéreront pas, mais pour avoir bossé avec des groupes de metal en studio, je peux dire que la plupart sont ouverts à tout univers et toute musique qui inspire des images.

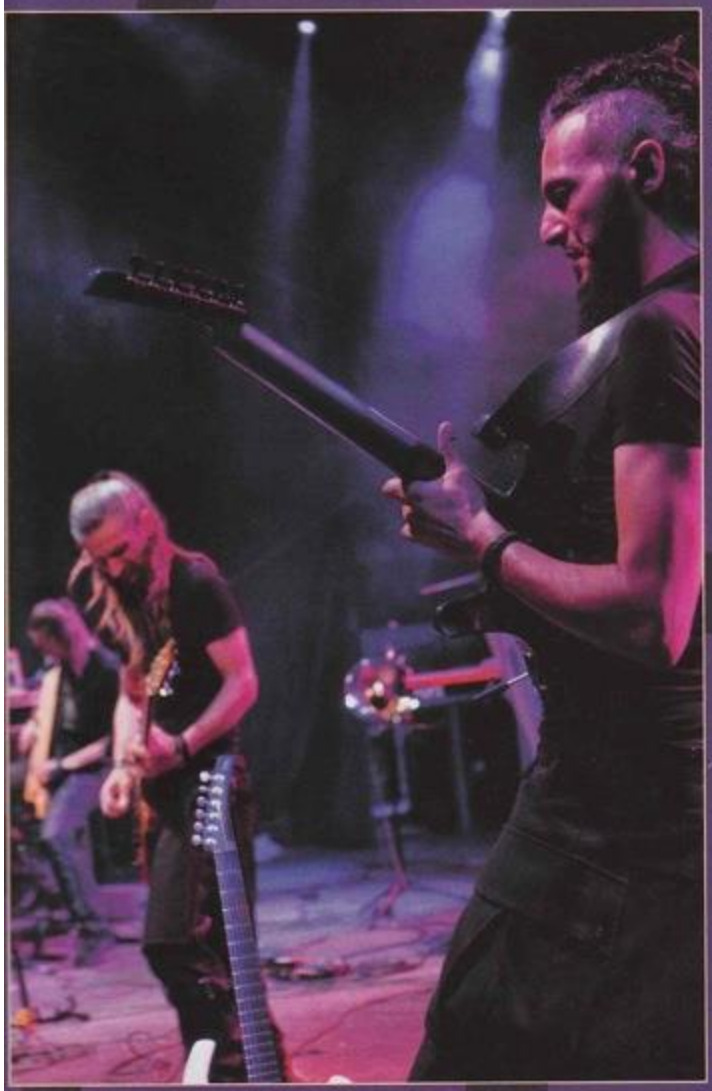
On ressent sur cet album, peut-être un peu plus fortement que par le passé, l'influence de Peter Gabriel (en particulier sur les deux premiers titres, dans l'approche des rythmes). D'accord ou pas ?
Il est indéniable que Peter Gabriel a eu une grande influence sur notre vision de la musique, notamment en ce qui concerne le métissage et la technologie. Je sais que son empreinte est présente. Par contre, il m'est difficile d'observer à quel point ! Sans doute que le fait de ne pas avoir freiné nos envies, d'avoir travaillé plus intuitivement, a laissé transparaitre d'avantage nos influences cette fois-ci.

Une fois de plus, tes textes sont très forts. Comment les travailles-tu ? Viennent-ils facilement ou passes-tu beaucoup de temps à les ciseler ?
Pour la première fois, j'ai écrit les textes avant de penser à la musique et aux mélodies. J'ai habituellement une guitare entre les mains, j'instaure un climat qui m'aide à appeler les mots et les phrases. Mais cette fois-ci, je me suis laissé porté uniquement par le flot des mots. Les textes se sont fait plus « poésie ». Certains sont venus très spontanément et d'autres plus laborieusement, me hantant sans cesse, jours et nuits, jusqu'à trouver leur forme définitive. Et si j'y passe du temps, je ne m'en aperçois pas vraiment, car la notion du temps m'échappe quand j'écris. Enchaîner les mots et donner forme à mes pensées ne m'a jamais procuré autant de plaisir et de soulagement que cette fois-ci.

Aurais-tu envie de t'impliquer un jour dans l'action politique ?
J'ai depuis toujours une très forte attirance pour l'écologie, mais je me sens plus proche de gens comme



Ce disque est plus rock, plus direct, plus proche de mes sensations à l'écriture. Cette fois-ci, je retrouve, en écoutant les morceaux, les émotions que j'ai ressenties lors des premiers instants de la composition (Dominique Léonetti)



partager notre musique malgré tout, et c'est déjà une grande chance. Il y a des caps difficiles à franchir et des frontières à ne pas dépasser. J'avoue que je suis déconcerté sur les choix à faire pour continuer à avancer. Difficile, entre les pièges et les choses qui ne se présentent pas !

Idéalement, pour quel artiste ou groupe aimeriez-vous ouvrir afin de vous faire connaître d'un plus large public ? Quelle est votre meilleure expérience à ce jour en la matière ?
Nous avons pas mal de fois ouvert des concerts, notamment d'Ange, de Riverside, Bashung, Lavilliers... Notre plus belle et chaleureuse expérience a eu lieu avec Fish. La troisième et dernière date à ses côtés, à la *Locomotive* à Paris, nous a laissé un souvenir impérissable. Idéalement, il nous faudrait pouvoir partir sur une grosse tournée, mais les propositions ne courent pas les rues. Les maisons de disques ont la mainmise sur ces places de choix que sont les premières parties. En rêvant un peu, je nous verrais bien ouvrir pour Peter Gabriel ou Robert Plant !

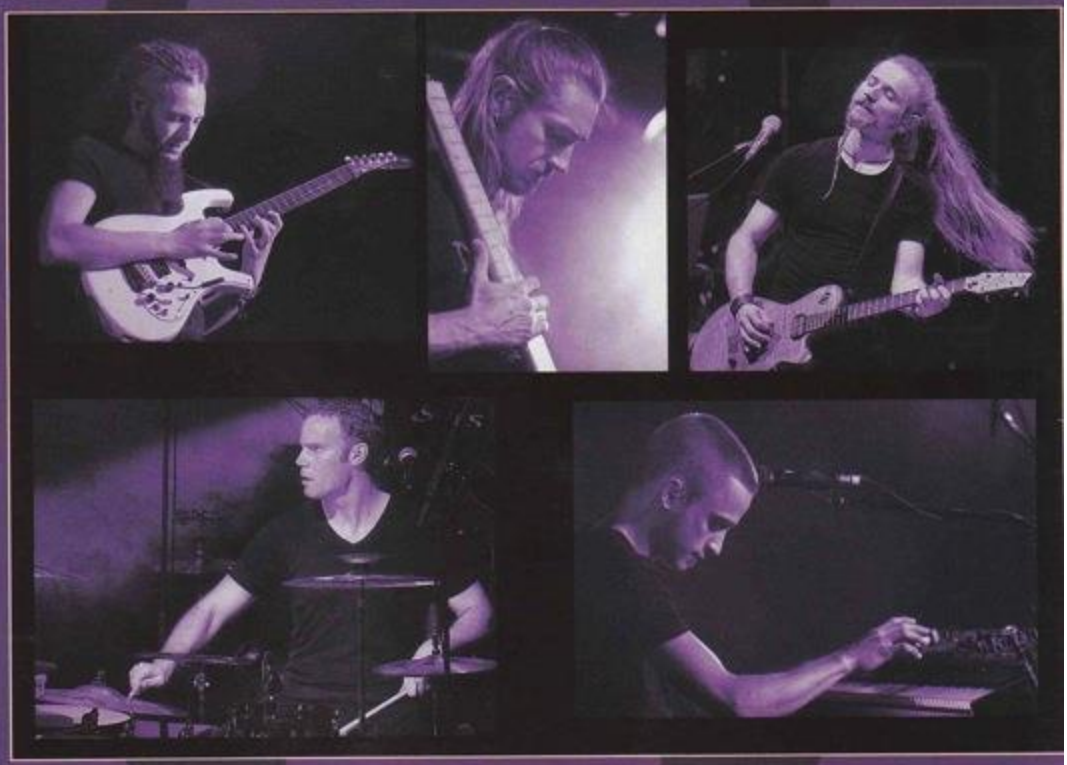
Peux-tu nous révéler la signification du titre « 4603 Battements » ? Est-ce le nombre moyen de battements d'un cœur pendant 48 minutes, durée de l'album ?
Tu y es pratiquement. On me parle de battements de cœur, de battements d'ailes ou de battements d'horloge (puisque chaque chanson de l'album parle du temps à sa façon), et c'est un peu tout ça. J'ai joué sur cette ambiguïté. J'aime que chacun puisse y trouver sa propre raison. Mais pour être précis sur le chiffre 4603, l'album compte simplement 4603 battements, 4603 pulsations (hé oui, nous avons compté !). Je préfère *4603 battements* à *48 minutes*, c'est plus logique à mes yeux, car il me semble que, quand on écoute de la musique, le temps est élastique.

Le hard rock fait partie de nos vies depuis l'adolescence. Le sent-on pour autant véritablement dans notre musique? Je ne sais pas (Dominique Léonetti)

As-tu un message qui te tient à cœur à faire passer ?
Voilà la question qui met la pression parce qu'on n'a pas envie de gâcher un tel privilège ! Tant de choses me tiennent à cœur, pas mal de banalités d'ailleurs, mais qui ne semblent pas être entendues. Peut-être qu'en disant simplement « *écoutez le dernier album de Lazuli* », je m'offre la possibilité de faire passer plus d'un message à la fois. Un peu comme une bouteille jetée à la mer, l'album contient les choses que j'ai à dire... ●

Greenpeace que de quelconques partis politiques. J'ai très peur du panier de crabes et des dérives du pouvoir. Les intérêts bouleversent la donne. Le mensonge et les tours de passe-passe sont trop fréquents. Bien évidemment, s'il fallait prendre position pour contrecarrer un éventuel FN ou éviter un éventuel second mandat de qui vous savez, je le ferais sans hésiter, mais plus par dépit que par réelles convictions ou acceptation totale des idées d'un parti quel qu'il soit. La politique m'intéresse, mais je me sens plus à l'aise au service de causes. Nous serons, par exemple, sur un concert de soutien au combat contre le gaz de schiste, le 9 juillet, dans le Gard. Mais tout est histoire de rencontres et j'ose espérer qu'un jour, je pourrai faire la connaissance de gens intègres qui sauront m'inspirer une confiance qu'on n'a pas su me suggérer pour l'instant...

N'est-ce pas un peu frustrant de ne pas avoir un plus grand succès commercial, alors que vous jouissez notamment d'une excellente réputation scénique ?
Frustrant, oui, bien sûr. Si Lazuli se « vendait » mieux, nous serions plus sereins dans nos vies de tous les jours. Mais nous avons le bonheur de



LAZULI Live @ L'Abeille Rôde / L'Abeille Rôde 145'

Et si Lazuli était le meilleur groupe de rock français de la décennie ? D'album en album, le gang des frères Léonetti n'a en effet jamais cessé de progresser, offrant avec « 4603 Battements » son meilleur opus, alors que son prédécesseur, « Réponse Incongrue A L'Inéluctable », était déjà hors normes. « Progressif », Lazuli l'est surtout désormais dans sa capacité de fusion d'influences musicales multiples en un style immédiatement reconnaissable : rock et hard rock, world music, chanson française sophistiquée façon William Sheller et progressif « tellurique » évoquant de ci de là Magma ou King Crimson, sans que la formation cependant se départisse jamais d'un sens mélodique imparable.

Groupe de scène, Lazuli a très tôt réalisé des enregistrements de ses concerts (dès 2006 avec un DVD en bonus du fabuleux CD studio « En Avant Doute » publié chez Musea, puis en 2008 avec « Six Frenchmen In Amsterdam-Live At Paradiso »).

« Live@L'Abeille Rôde » témoigne de l'expérience du combo par une captation modèle du genre, en trois temps trois mouvements : 90 minutes enregistrées live en novembre dernier dans leur studio, une demi-heure au festival de Loreley et au Prog Festival de Veruno en 2012, et un quart d'heure acoustique (auquel on se doit d'ajouter un générique final de cinq minutes passablement désopilant).

On peut rester sceptique a priori devant le principe de l'enregistrement live sans public pour un groupe de rock, d'autant que Lazuli fait partie de ces formations dont les concerts emportent leurs spectateurs dans un tourbillon de puissance éminemment « participatif » (voir leur prestation exceptionnelle lors du dernier Prog'Sud). Force est de reconnaître ici la pertinence de ce choix : disposés en cercle, les cinq « lazuliens » font étalage d'une complicité et d'une cohésion très impressionnantes, marquée par les regards, les sourires (et les rires éventuels avant ou après l'enregistrement). L'intégralité de leur dernier disque est revisitée, ainsi que cinq morceaux d'« En Avant Doute » et deux de « Réponse Incongrue A L'Inéluctable ».

La captation, on y insiste, est quasi parfaite : les quatre opérateurs italiens (et oui !) alternent les plans fixes de chaque musicien de façon équilibrée, le plus souvent de manière rapprochée. Les soli sont filmés au plus près; l'harmonie entre musique et filmage va très loin : sur « La Valse A Cent Ans » par exemple, chanson mélancolique et douce, le montage est dominé par des fondus enchaînés, donnant une fluidité délicate à l'ensemble. Les gros plans sur les visages et sur les instruments sont toujours pertinents. On profite ainsi au maximum du travail de Claude Léonetti à la Léode sur des morceaux comme « Je Te Laisse Ce Monde » (exemple parmi beaucoup d'autres) ou encore « L'Arbre », où elle est utilisée comme une guitare synthé et contribue puissamment à la touche arabisante du morceau, sans parler de son « duel » époustouflant avec la six-cordes précédant le final.

Le choix des chansons permet d'apprécier la variété des talents du combo : au hasard les harmonies vocales sur « Ouest terne », la capacité de Romain Thorel à délaisser les claviers pour la batterie sur « Le Miroir Aux Alouettes » (sacré exploit !), la performance vocale « habitée » de Dominique sur l'anthologique « Capitaine cœur de miel », celle de Gédéric au tournevis (ben oui !) sur « Saleté De Nuit » (on s'épargne l'inventaire de ses soli magistraux, jamais convenus ni prévisibles).

Mais ces compositions hautement jouissives et ambitieuses se fondent toujours dans un ensemble soudé, d'une parfaite cohésion, ce que l'on ressent tout spécialement dans des montées en puissance à couper le souffle (« On Nous Ment Comme On Respire » et évidement « Les Malveillants », mais aussi « L'Azur » et tant d'autres).

Cerise sur le gâteau, une section de cuivres est invitée sur « Mal De Chien » (pour un résultat SUBLIME) et un sextet de cordes sur « Festin Ultime », les deux dirigés par Romain Thorel (un touche à tout de génie, décidément). Un travail de montage remarquable entrelace les performances de ces musiciens avec celle du groupe d'une manière parfaite, au point qu'on croirait qu'ils jouent ensemble depuis la nuit des temps.

Les performances en festival permettent une comparaison enthousiasmante avec leurs alter-egos studio pour « Le Miroir Aux Alouettes » et « Les Malveillants », qui clôt de manière dantesque leur concert allemand. Signe de l'enthousiasme des spectateurs, les trombes d'eau qui s'abattent sur eux durant ce titre ne semblent pas les faire fuir le moins du monde… Le film se concentre sur les musiciens plus que sur le public, et là encore un montage intelligent, dynamique mais pas trop nerveux, permet d'apprécier les performances de chacun ; le son est d'ailleurs très correct, surtout pour un enregistrement en plein air…

A Veruno le groupe nous offre « Neuf Mains aux Marimba », une performance collective sur l'instrument habituellement tenu par Vincent Barnavol. Jolie performance, égayée par les facéties de Gédéric et Dominique au premier plan.

Le quart d'heure acoustique qui clôt le DVD a un savoureux parfum cévenol. Citons, entre autres, les fort jolies harmonies vocales sur « L'Essentiel » et une magistrale improvisation au piano à queue de Romain sur le thème de « La Valse A Cent Ans », qui laissera les claviéristes amateurs rêveurs. Comme la formation, si elle prend certes sa musique au sérieux, ne manque en rien d'humour, elle nous gratifie d'un générique à mi distance du bêtisier et de la blague collective, très efficace d'ailleurs.

On ne sait pas trop pourquoi ce groupe phare n'est pas (encore ?) reconnu à sa juste valeur au niveau international (ah, si une major désintéressée pouvait seulement les signer !). On sait en revanche que le travail sur ce DVD incontournable est de tout premier ordre, le filmage et le son rendant justice à des compositions puissantes et intenses, aux textes intelligents et poétiques. On a, ce qui est rare, le sentiment de rentrer un peu dans l'intimité du combo, de manière conviviale, de partager aussi ses fous rires et son enthousiasme.

Un sans faute ! Vivement la suite !!!!

Philippe Arnaud et Bertrand Pourcheron

Lazuli: “We put a blank canvas in front of us, and set out to throw whatever we liked at it.”

It wasn't until 1998 though that the brothers felt "ready again" to put a new band together. "And by then, we didn't care anymore about being part of any scene or getting signed by a label. We put a blank canvas in front of us and set out to throw whatever we liked at it."

Domi is proud of Lazuli's multi-ethnic roots: his father emigrated from Italy, their guitarist Gédéric has a Moroccan father, a mother whose family comes from Italy and a grandfather born on the island of Martinique. To illustrate it, they chose the name Lazuli as "it originally comes from Latin and is where the word 'blue' originated from in various languages, such as 'azur' in French, 'azzurri' in Italian, 'lazawar' in Arabic, etc."

Their early years proved to be a case of trial and error, though. Leonetti describes albums such as 2003's *Amnésie* and 2006's *En Avant Doute...* as "not fully formed entities". The band's musical eclecticism puzzled everybody, including audiences and gig organisers. "The early 2000s were hard," he admits. "There was very little show activity in the south of France. Since people didn't know where to put us, they simply choose to ignore us."

Until, that is, the prog scene came to their rescue... "Even if we'd been listening to Pink Floyd, Genesis or Marillion when we were young, we've never considered ourselves prog fans per se, even if besides The Beatles the other only artist we're all in awe of is Peter Gabriel. So we were a bit surprised when Prog'Sud, the only festival dedicated to progressive rock in the south of France, called us in 2005 to play in Marseille. But it snowballed from there and the prog family really welcomed us with open arms.

"It seems the fans aren't bothered by our multi-dimensional sound but actually like us because of it," he adds. "As a kid, I remember hearing my dad playing traditional Italian songs on the accordion that were usually using weird tempo signatures like 3/4 or 6/8 and it had an impact, too."

Since Lazuli vowed to sing in their native tongue and have covered 1978's French prog anthem *Capitaine Coeur De Miel*, some were a quick to draw comparisons with the mighty French prog rock band Ange.

"We don't see them as an influence at all, to be honest," insists Leonetti. "Still, it happened that someone showed a live DVD of us to their leader Christian Décamps and it seems that he loved what he heard so much that he asked us to play at his 60th birthday party in August 2006. So as a 'thank you', we learned *Capitaine Coeur De Miel* and played it as an encore that night and eventually recorded it for our *En Avant Doute...* album."

According to Leonetti, it was only with 2011's *4603 Battements* ('4603 beats') that Lazuli "found its voice". The result of a marathon recording session spread over three months, their latest full-length release, *Tant Que L'Herbe Est Grasse* (translated as "as long as the grass is fat"), is no concept album but follows a thread, centred on "humankind's ability to consume and devour without a second thought, even if we're heading for disaster."

Leonetti's rather pessimistic worldview contrasts with his overall attitude and sincere appreciation for everything that has been happening for Lazuli. "Most of our big breaks came by word of mouth, random persons that loved our music for what it is and decided to pass the message on," he says, finally. "It's just proof that honest music always comes through in the end, at least I hope so."

Tant Que L'Herbe Est Grasse is out now. Lazuli tour the UK in November with Moon Safari. See www.lazuli-music.com for details.

“They don’t sound like anybody else, and that’s something I totally relate to.”

Fish on why he ended up singing on the song *J’ai Trouvé Ta Faille - Part II* on *Tant Que L’Herbe Est Grasse* - even if it meant being assisted by a translator.

“I met Lazuli in December 2007, when they opened for us on three dates in France. We were really impressed by them as musicians and they turned out to be great fellers, too. We had a mutual appreciation for each other and they had a lot of smiles that didn't need translating.

“When we played Nancy on the first section of the *A Feast of Consequences* European tour last November, they happened to be passing by on their way to one of their shows. We had dinner together at the promoter's house, had a great evening and that's when the idea of having me on their new album came about. I know Domi did put a lot of effort into writing lyrics in English, yet he gave me such a skeleton with such a lot of muscles so it was easy for me to get into it. We discussed it over the Internet. I recorded my part at my bass player Steve Vantsis' place and that was it. Lazuli don't sound like anybody else out there and that's something I totally relate to. I'm hoping we can do more shows together later this year and maybe we'll somehow manage to get in the studio and to do something there as well, you never know.” **JS**

Album des Monats

Klassischer Prog/Modern Prog/Ethno-Prog

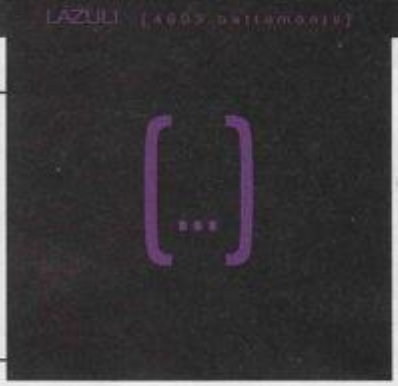
LAZULI

»(4603 Battements)"

(Eclat/Just For Kicks)

■■■■■■■■■□

Artverwandt: King Crimson; Peter Gabriel; Ange



Weniger ist mehr – dieser Kernsatz gilt wohl in allen Lebensbereichen. Die Homöopathie hat ihn gleich zum Grundprinzip erhoben, in der Literatur bestätigen ihn Autoren wie Ernest Hemingway oder Raymond Carver, in der Musik Minimalisten wie Steve Reich, The Residents oder Can. Auch bei der französischen Progressive-Rock-Formation Lazuli ist jetzt weniger mehr. Nicht, dass sie auf ihren drei bislang erschienenen Alben von allem zuviel geboten hätte. Aber manchmal zeigt sich eben erst im Nachhinein, wie durch Reduktion und Konzentration aus Gutem Exzellentes entstehen kann. Dazu könnte auch der kräftige Aderlass – kurz nach Erscheinen des letzten Albums im Jahr 2009 quittierte die Hälfte der Musiker des Sextetts ihren Dienst – beigetragen haben. Fakt ist, dass „(4603 Battements)" das straffste und zugleich fesselndste Werk der beiden Leonetti-Brüder und ihrer nunmehr drei Mitstreiter ist.

Lazuli haben sich auf ihre Stärken besonnen. Und diese bestehen eben nicht darin, Sprachsamples oder andere Verfremdungen in ihren Sound zu integrieren, noch darin, vordergründige Prog-Seligkeit vorzuführen. Beides hatte zuletzt so manchen Fan ein wenig ratlos gemacht. Nein, die Stärke der Band besteht schlicht und ergreifend in der Fulminanz, mit der sie Prog, Rock und Weltmusik verbindet.

Auch instrumental ist bei Lazuli jetzt weniger mehr. So sind die markante Léode (das von Claude Leonetti gebaute Stick-ähnliche Instrument) und auch die Gitarre seltener zu hören. Wenn sie aber zum Einsatz kommen, haben sie plötzlich mehr Gewicht: Songs wie „Dans Le Formol Au Museum" oder „Les Malveillants" bieten packende Soli. Dass Keyboarder Romain Thorel eigentlich nur im Intro von „Saleté De Nuit" (mit nuanciertem Pianospiel) auffällt und durch den Weggang von Sylvain Bayol dem neuen Album die Bassläufe der Warr Guitar fehlen, ist allerdings ein Manko. Das einzige.

Größter Profiteur dieser Entschlackungskur ist naturgemäß Dominique Leonetti. Sein Gesang kann sich erst jetzt so richtig entfalten bzw. durchsetzen – sei es in seiner Ausdruckskraft („Le Miroir Aux Alouettes"), sei es mit originellen Melodien, in denen er clever mit Halbtönen spielt („Festin Ultime"). Mit diesem Dreh infiziert er übrigens oft die ganze Band, sodass man Lazuli auch als Gebieter über die Halbtonschritte bezeichnen könnte. Mal treibend-rockig („Je Te Laisse Ce Monde"), mal schaurig-schräg („Dans Le Formol Au Museum"), mal lyrisch-romantisch („Le Miroir Aux Alouettes", „15H4029") regiert die zum Quintett geschrumpfte Gruppe ihren originellen Klangkosmos. Diesen Herrschaftsanspruch wird ihr – heute weniger denn je – wohl niemand streitig machen können.

Top-Track: Festin Ultime

**** Joe Asmodo*

Stimmen zur Platte:

„Hat man sich erst mal an den französischen Gesang gewöhnt, gibt es nichts mehr zu meckern. Im Gegenteil: Lazuli haben ein, sagen wir mal, Modern-Prog-Album vorgelegt, das wenige, dafür aber ganz herausragende Soli bietet. Und ‚Le Miroir Aux Alouettes' ist ja wohl Trip-Rock par excellence!"

BSV

„Manch einer sah die Franzosen nach ‚Réponse Incongrue À l'Inéluctable' schon auf ungewissem Wege ins Prog-Nirgendwo. Doch der heftige Ritt auf dem Besetzungskarussell hat sich ausgezahlt. Den ‚neuen' Lazuli ist eines der intensivsten und fesselndsten Alben in diesem Jahr gelungen. Chapeau!"

MB

„Die umbesetzten Südfranzosen müssen Farbe bekennen. Erstmals mit klassischem Schlagzeuger am Start, bringen Lazuli ihre rockigen Songs endlich auf den Punkt. ‚Dans Le Formol Au Museum' röhrt in bester King-Crimson-Manier, ‚Le Miroir Aux Alouettes' bringt den Progheads den Bauchtanz bei, ‚Festin Ultime' fokussiert sich auf die zwei Stars des Albums: Sänger und Songschreiber Dominique Leonetti und Gitarrist Gédéric Byar. Lazuli sind und bleiben einzigartig."

MW

„In Frankreich sind progressive Momente und ein prominenter Umgang mit dem Text schon immer eine spezielle Verbindung eingegangen. Lazuli sehen keinen Grund, von dieser Tradition abzurücken. Ihr neues Album ist ein Gesamtkunstwerk, das sich gleichermaßen in Zukunft und Vergangenheit erstreckt."

WK

PUNKTELEGENDE

■■■■■■■■■■ = unübertrefflich	■■■■■□□□□□ = durchschnittlich
■■■■■■■■■□ = phänomenal	■■■■□□□□□□ = brauchbar
■■■■■■■■□□ = hervorragend	■■■□□□□□□□ = schwächlich
■■■■■■■□□□ = souverän	■■□□□□□□□□ = inakzeptabel
■■■■■■□□□□ = solide	■□□□□□□□□□ = unzumutbar

2 December 2014

THE HUFFINGTON POST

UNITED KINGDOM

Jez Fielder
Broadcast news producer, musician, writer, actor and meat enthusiast

Lazuli - London Borderline - Saturday 29 Nov 2014

Posted: 02/12/2014 12:57 GMT | Updated: 02/12/2014 12:59 GMT

Necessity, it is mooted, is the mother of Invention.

The guitar innovator Les Paul shattered his elbow in a car accident in 1948. Amputation was an option, the doctors in Oklahoma told him. Paul was having none of it. He flew to Los Angeles and instructed surgeons to fix his elbow at a specific angle - almost 90 degrees - so he could hold and pick his guitar. Recovery was slow but he got there.

Last night, I witnessed the fruits of another accident.

It is not usual for me to answer "French Prog" when asked what sort of band I saw the previous night. Nor is it commonplace for anyone to say "Show of Hands meets Rush at a Peter Gabriel concert." But that's what I said this morning to understandably quizzical looks from my colleague.

"Look up the band - they're called Lazuli," I finished and made headway into a rather badly constructed sausage sandwich.

Singing entirely in French, which turned out to be neither comical nor irksome, Lazuli wove soundscapes of mixed heritage ably assisted by an excellent desk engineer. The only time Soho's Borderline has ever produced anything other then magnificent sound was in 2008, when I played there. Last night, the sound engineer had to contend with a veritable mini orchestra comprising of two guitars, drums, triggered loops with extra percussion, a keyboard bass part, a marimba, a mandolin, a French horn and a Leode. That's right, a Leode. More of this anon.

He coped admirably with the mix and allowed Lazuli's layered sonic tapestries and dynamic arrangements to thrive, accompanied by some delightfully theatrical lighting, befitting entirely the shifting moods of the pieces.

The only thing I would have desired was a little more of Dominique Leonetti's voice, which, treble heavy and reminiscent of Rush's Geddy Lee, cut through the swirls and cascades of the 5-piece's thoughtful tracks.

The other Leonetti brother, Claude, had his own terrible accident in 1986. This time it was a motorcycle crash. The young guitarist lost the use of his left arm - a disaster for anyone; anathema to an instrumentalist. In a dream, a vision came to him, he says. He woke and drew sketches of the instrument he had seen in his sleep. Soon, with the aid of a designer, the Leode - a bizarre hybrid of a guitar, a synthesizer, a melodic saw and a Martenau wave - was born. Claude sits on a stool and lets the strange beast sing through the tracks, winding tone-shifting and often folk-driven modes through the music. The frontmen - the two brothers and Lead guitarist Generic Byar - are themselves bewitched by their sound and rock from side to side with their high ponytails and Salafist-chic facial hair and apparel.

You'd almost think there is too much going on but Lazuli are careful with their writing and the layers seldom clash.

Their latest album is called "Tant que l'herbe est grasse" (As Long as the Grass is Fat) and is available on lazuli-music.com and themerchdesk.com

Follow Jez Fielder on Twitter: www.twitter.com/jezmerelda

PROGARCHY: POINTING TOWARD PROGHALLA

LAZULI : THE FRENCH CONNECTION

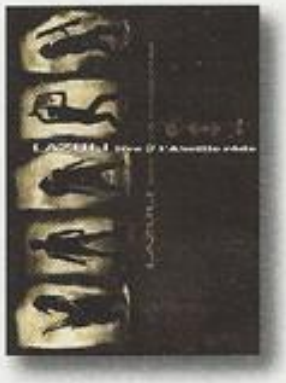
Few bands out there in Progland have a unique power and magic to completely rip up the rule book and make music which messes with your mind, touches your soul and fills you with a joie de vivre, that leaves you ever gasping for more. As regular readers of my occasional blogs may now be more than aware, I have forged a very close connection with prog's most original and certainly most exciting live band, Lazuli. Who? Well, if you live in the USA, you may not have encountered them yet but, hopefully, that will change soon. Having performed in mainland Europe and also Mexico, Lazuli's one US appearance was at Rosfest in 2009 and their first live UK gig was at the Summers End Festival two years ago. They were Friday night headliners, unknown to all – including yours truly – but a handful of the more savvy festival goers. We were conscious there were some guys resembling the cousins of Legolas, Boromir and Aragorn mingling with the audience but, having noted how striking they looked, thought nothing more of it – until they arrived on stage as the headliners. The rest, as they say, is history. As well as looking like the good guys in Lord of the Rings down to their goth Masonic attire and elaborate hair styling, including a plaited beard, their inventory of instruments is extraordinary, comprising French horn, mandolin, marimba (more of which later), beat box, assorted guitars, an elegantly angled keyboard,a single hand drum and the Leode (more of that later too). Their other USP (unique selling point) is that they do not sing a single word in English. Now imagine how all that could look and sound when delivered live on stage. I tell you in all sincerity – it is mind-melting. Central to the sound is the aforementioned Leode, an instrument invented by the band's original guitarist Claude Leonetti after he lost the use of his left arm in a motorcycle accident back in the 90s. According to the band's website, Claude had a dream about creating an instrument, literally a sonic box of tricks which he could operate with one hand. This extraordinary electronic device, resembling a Chapman stick can conjure up all manner of sounds, ranging from Middle Eastern mysticism to out and out prog metal. Their UK debut at Summer's End was without exaggeration the greatest live performance I have ever seen. Never mind none of us being able to understand a word they were singing, such was the sheer brilliance of their show, it was as if you were being transported away to a parallel musical universe, indeed to Lazuli Land. It was not just the originality of their music, which owes much to the influence of the Beatles, to whom they listened when they were young Lazulis, but the way they delivered the songs – with a passion, a love, a belief, an intensity and also with great joy and humor. Frontman Dominique (Domi) Leonetti, brother of Claude, is quite bewitching with his clear, powerful pitch perfect voice and his almost waist length hair secured in a long ponytail which takes on a life of its own when at his most animate. He also plays rhythm guitar, acoustic guitar and mandolin. His main compadre is the ever-smiling guitarist Gederic (Ged) Byar, a fellow possessor of an extravagant head of braided hair and sculpted beard, but blessed with a fluid, vibrant smooth style which runs in perfect parallel with the cutting edge sounds of the Leode. He even occasionally runs a screwdriver up and down the fretboard, They don't have a bass player either. I thought I ought to mention that. The lower registers are left to the laser eyed Romain Thorel and his keyboard, again another instrument which seems to have an endless repertoire of sounds ranging from piano to drums. Oh, and he is the one who also trebles up on French horn and the drums, freeing up regular drummer Vincent Barnavol to play marimba, a hand drum resembling a djembe and beat box. So, there's the lowdown on what they do and how they do it. French prog tends to either veer towards the avant-garde and experimental or the more Celtic. So, in many respects, Lazuli really have broken the mould, their songs centering on subjects important to them such as L'Arbre (The Tree) that is all about nature and man's evolution (or lack of it). Their most recent album 4603 battements, released in 2011, had time as its central theme. Many would argue that their adventures in recording are a far different and less exciting proposition than their live shows but I defy anyone to hear the incredible 15H40 (more about this later too) and its depiction of time ticking without a sense of wonderment. The album title translates as 4603 beats because that is how many there are on all 11 songs on the album. And so to the present. Lazuli have been more than aware that I have been their UK cheerleader in chief since that epic performance two years ago. Last year, they performed at Germany's Night of the Prog at Loreley, which clashed unfortunately with the first Celebr8 festival here in the UK. So it was a masterstroke when the Summers End organisers announced they would be back for this year's festival, along with German band Sylvan who had been the main crowd pleasers the year before in 2010. When Prog magazine asked me to write a preview of this year's Summers End, it was a chance to touch base with Lazuli again to get their reaction about coming back to the UK to play. Thanks to Google's translation facilities, Domi provided some charming responses to my questions, saying how they grew up on British music so to cross the Channel to play here was very symbolic. Of their 2011 show, he said it was "beautiful and terrifying at the same time." However, the welcome they received was so warm, they soon forgot their anxiety and enjoyed "this precious moment". They were very excited and honored to be back at the festival. Fast forward to Saturday October 5, the night they were appearing at Summers End, following the main headliners Gordon Giltrap and Oliver Wakeman performing the stunning Ravens & Lullabies. Well, Lazuli rocked up halfway through the afternoon. It was great to catch up with them again and I gave them a copy of Prog magazine with my preview, ending up using my very rusty French to translate back to them the quotes they had given to me! Cutting to the chase, they finally came on half an hour late and I must admit the ensuing one hour and forty minutes were a bit of a blur, because all that Gallic sorcery and charm was still there. Again, it is that connection they make with the audience which is so special as they give every part of their being to making their performances as dynamic as possible. One song Film D'Aurore saw Domi with a tiny light on his hand that he shone onto his expressive face, but it is the extraordinary Le Miroir Aux Alouettes which hopefully you can see at the end of this paean, which is them at the height of the powers for many reasons, mainly its immense tempo change halfway through when Romain takes over drums from Vincent, then the whole mood goes from folk to Arabic scales. Romain is such an accomplished musician, he gets his own solo spot to show off his incredible versatility on the keyboards, all improvised with a bit of jazz and funk thrown in this time. Even Domi and Ged crouch down by the side of the stage to watch him in full flight. Then when they played 15H40, Domi decided to spin out the tension and to my utter surprise, decided to include yours truly in the song when trying to convince everyone it was "twenty to four" instead of around midnight so he jumped down from the stage and sought my counsel on the time. Well, the time was ticking away and fast approaching 12.30 when they were called to order because of the lateness of the hour. So, instead of playing the brilliant 12 minute long Naif where audience participation is key to its success, they pushed the marimba to the front of the stage. And this is where the true genius of this band really showed with their Nine Hands Around The Marimba as all five band members simultaneously played chords and melodies, while taking the occasional potshot at each other. And was that a few bars of Solsbury Hill in there somewhere too? If it was not for some of the throng having to rush out to get the bus back to their weekend lodgings, the band would probably still be playing as no-one wanted them to go. How can I explain it succinctly? This band has such a positive, humble and uplifting vibe about them that they seem to reach inside and illuminate every corner of your inner being. Even over a week after the show, I am still buzzing about them like a hyperactive queen bee! If you want further proof then catch their new DVD, Live @ l'Abeille Rode, the first part of which is them performing their live show without an audience but which is so beautifully shot, you feel you are part of the invisible crowd watching – and probably cheering them! Well, what more can I say about this French connection except that Martin Reijman, who loves photographing them, and I are doing a crash course in French with a view to meeting up with them again next year in France. My aim is to interview them in French which hopefully will further help us all to understand the essence of this truly remarkable, unique band.

…t en double langage, ita-
…u entretenir
détaillée …
thèque ou médiathè…
discographiques afin d'entendre …
perdure la tradition. Un travail de mémoi…
urgence !

LAZULI

Live @ l'Abeille rôde

Autoproduction



Cette figure de proue du prog' rock français continue sur sa lancée avec un concert des plus original, filmé sans public dans leur fief, l'« Abeille rôde studio ». N'ayons pas peur des mots, l'univers musical du quintet est unique au monde. Déjà, il présente un très grand panel de sons, à commencer par la Léode, ce prototype composé d'un large manche dont la glisse des doigts permet le déclenchement de sons MIDI. Ajoutez à cela un sens des nuances à toute épreuve, une mise en place sans faille et une véritable osmose entre les musiciens, et vous obtenez un vrai plaisir pour les yeux et les oreilles. Vincent Barnavol (nouvel endorsé DW) dévoile ici un jeu bien loin des grooves métal de son second groupe, Hord. Dans le contexte de Lazuli, il se veut bien plus qu'un batteur, dévoilant de vraies aptitudes de percussionniste. Le point culminant reste la présence d'un sextet à cordes sur *Festin Ultime*, et d'un orchestre « cordes/cuivres » sur *Mal De Chien*. En bonus, figure des extraits live en Allemagne et en Italie ainsi qu'une session acoustique. A se procurer les yeux fermés !

www.lazuli-music.com

Laurent Bendahan

IL SEGNO DEL COMANDO

Il Volto Verde BLACK WIDOW

A crazy slice of Italian genius – brave or foolhardy?

Because only the brave or the foolhardy would attempt an album such as this! Based on the Gustav Meyrink novel of the same name, *Il Volto Verde* ('The Green Face') tells a tale of surreal mysticism and spirituality in post-World War I Amsterdam. It's dense and shocking, sad and haunting, funny and a little bonkers. The Genoa band favour ambitious and multi-layered instrumentation, with wildly varied keyboard and guitar sounds and diverse voices. This can border on musical madness – edgy, aggressive, raw and downright noisy in places without ever morphing into metal. They're bold – experimental in places, resonant of classic Italian prog bands in others. They're good players (check out the bass in *Il rituale*) and give good unhinged opera (*Il manoscritto*), and they're diverse too, blending space rock and scary chanting (*La congrega dello zee dyk*) while unafraid of their gentle side (*Tremodia della dolci parole*). Il Segno del Comando has taken around a decade to return with this, their third album, but hopefully it won't be so long before the next one. It's an album no 'mainstream' prog band (if that isn't an oxymoron?) would ever make, and is, ultimately, brilliant. **GMM**

LAZULI

Tant Que L'Herbe Est Grasse L'AUBE LE RÔDE

Another modern prog tour de force from les frères Léonetti.

One of France's most interesting progressive bands, Lazuli have been adding to their credentials over the past few years. They gave notable turns at RoSFEST, Night Of The Prog and Summer's End, and 2011's *4603 Battements* was a powerful mélange of prog-leaning rock, electronica and thoughtful French lyrics. Led by brothers Dominique and Claude Léonetti, they continue in this vein with *Tant Que L'Herbe Est Grasse* (literally, 'While The Grass Is Fat'). Again, their anthemic tunes come in irresistible, armour-plated arrangements. The opening chug of *Déraille* sets the rocky, literate tone. Vocalist Dominique's trademark crystal-clear, dramatic vocals are to the fore on the emotive *Une Pente Qu'On Dévale* and *Prisonnière D'Une Cellule Mâle*. Their versatility is clear in the clever orchestral stabs and Vangelis/*Blade Runner* flavour of *Tistes Moitiés*, and the Eastern flavour of *L'Essence Des Odyssées*. Claude's léode (a one-off, guitar-like instrument) adds inimitable colour to the lilting *J'ai Trouvé Ta Faille*, which features a guest vocal from Fish, no less. That's a good artistic fit and a ringing, righteous endorsement too: Lazuli are simply grand. **GRM**

LED BIB

The People In Your Neighbourhood CUNEIFORM

The UK jazz rockers' sixth album in a decade.

It's unusual in jazz for line-ups to have any kind of extended continuity from album to album, but this Mercury Prize-nominated outfit have managed to hold onto the same personnel for the last 10 years. A close bond and powerful unity develops over such a period, a quality that's abundantly obvious during this vibrant live-in-the-studio recording. Such longevity also recruits fans willing to invest in the band via Kickstarter, and that's how this album came to be. Like previous Led Bib offerings the material here is wide-ranging in scope: from bullsy rock and dub-tinged ruminations to boisterous avant-freakery. The bulk of the writing comes from Mark Holub, whose crisp drumming anchors everything, and when Tony McLaren's not exhorting his electric piano to perform wildly coruscating sonar pings and other electronic exoticisms, his left hand adds grit and punch to Liran Donin's already waspish bass work. Driven by the rattling interplay between Pete Grogan and Chris Williams' turbo-charged alto saxes, they deliver a hybrid fusion with resplendently rough, pointy edges, with a riotous desire for exploration that's still undiminished a decade in. **SS**

PROGRESSIVE F

Paul Sexton scours the ne
find there's nowt so prog as

At the bucolic end of this month's pr
reside artists with monumental hist
newer names with increasingly adm

The biggest event has to be the return of a woman with the very history of British folk-rock in her veins, **Beverley Martyn**. Never mind the pivotal late 1960s period when she and future husband John helped phrase the very constitution of the acoustic troubadour, Beverley's even earlier history is a thing of awe. She did one of Randy Newman's first covers, recorded with Simon & Garfunkel, played at Monterey Pop, and so it goes on. *The Pho Turtle* (Proper Records) is her first album fo in Wales with guitarist-producer Mark Pav wistful selection includes new renditions o song, *Sweet Joy*, and the opening *Reckless Ja* 1974 with her then-neighbour, Nick Drake.

Martyn's rough-hewn wins no prizes for note- but offers the lived-in s latter-day Marianne Fa also sometimes evoke t of strident and wounde by Joan Armatrading, impeccable arrangeme

The equally venerabl has decreed that *The Art of Obs* will be the last entry in a hefty catalogue o — but thankfully not his final album since music is still his "mistress". All the same, more overt nostalgic flavour here than on *When I Was A Boy* is a flypast of mid-20th century memories about two-penneth of sweets and Bolton winning the Cup. It could be cloying, but in skilled hands remains charming, and you bathe in the album's acoustic glow in the company of another original with real credentials.

Jesca Hoop follows 2012's *The House That Jack Built* with *Undress* (Last Laugh/ Curuja), another fine showcase for her deli Californian songcraft. Listeners to Guy G Music show will know what an advocate h Hoop's, and his vocal p opening *Murder Of Bird* deserved extra attentic

All of 21 years ago, I *Diesel Poems*, an F-Beat **Phil Burdett** And The Troubadours. Sadly un for much of the interi loyal champions, Burd *Dunfearing And The West Country High* (D studio album. It has an impressive and co boho narratives and Van Morrisonesque as *At Columbus & Hope*, and may be the b album to emanate from Bexleyheath.

Finally, on the indie-folk register, **Aida** is an experimental Canadian group and their 26-year-old songwriter. Their secon album *Small Reveal* (Outside) remains a warm bath of sonic introspection with haunting strings, shimmering reflections and the back-to-nature ambience of a record made in a forest cabin in British Columbia without running water.

Album : Live @ l'Abeille rôde - Groupe : Lazuli (1)

Enfin le voilà ce DVD tant attendu. Nous n'avions, jusqu'à maintenant, comme témoignage live de Lazuli, que la captation faites en décembre 2008 pour la TV web "Fab Channel" de la prestation de Lazuli en première partie de Riverside Paradiso d'Amsterdam. Pour la petite histoire, il faut savoir que cet enregistrement est sorti sans que les membres du groupe soient consultés, de plus il correspond à l'époque où pointait le malaise qui allait provoquer le départ de trois des musiciens. Aujourd'hui, Domi, Claude et Ged, les trois rescapés de la formation originelle (mais aussi les membres créateurs) ne reconnaissent le premier DVD comme un bon vecteur de l'image actuelle du groupe.

A l'automne 2012, Lazuli fait le point des enregistrements live récents et de bonne qualité dont ils disposent, à savoir leur prestation au festival "2 Days Prog" de Veruno (Italie), déjà parue sur le DVD dudit festival produit par les organisateurs, et une petite partie de leur set au festival "Nights Of The Prog" de la Loreley (Allemagne). Pour ce dernier concert, la totalité devait être filmée, mais c'était sans compter avec la pluie qui s'est invitée dès le quatrième titre, provoquant l'arrêt de l'enregistrement. Cette petite quantité de matériel inédit ne permettant pas de remplir un DVD, Lazuli fait le choix d'entrer en studio pour enregistrer en live des versions réinterprétées de pas moins de seize titres forts, tirés de l'ensemble de sa discographie.

L'Abeille rôde est le nom poétique, clin d'œil 'lazulien' aux Beatles, de leur joli studio niché dans un petit village proche d'Alès, dans le Gard. Les nouvelles versions de titres comme "Je te laisse ce monde", "15h40" ou "Le miroir aux allouettes", ne sont pas loin de celles de l'album "4603 battements", c'est donc avec les compositions plus anciennes, originellement enregistrées par l'ancien line-up, que Lazuli nous fait le cadeau de nouvelles interprétations, toutes plus belles et percutantes les unes que les autres. Et cerise sur le gâteau, nos amis gardois nous offre une version agrémentée d'un sextuor à cordes du magnifique "Festin ultime", belle à pleurer, et un "Mal de chien" revisité avec un ensemble de cuivre.

La partie live en concert du DVD se résume aux seuls quatre titres captés au festival NOTP, mais nous permet d'apprécier la puissance, la dynamique, de Lazuli sur scène. On y ressent la complicité des musiciens et leur communion avec le public. Ce public, majoritairement non francophone, redouble de ferveur même lorsque la pluie devient de plus en plus violente pendant le dernier titre enregistré : "Film d'Aurore". Le bonus de cette partie du DVD est le final à neuf mains sur le marimba devenu incontournable, dans sa version améliorée du "2 Days Prog" de Veruno.

Enfin, pour finir en beauté, Lazuli nous sert une version acoustique de "L'essentiel" et surtout de "Joliciel 2.0", un titre inédit qui ressemble au premier abord à une bluette, sorte de clin d'œil au folk-rock country des 70's (tenues vestimentaires comprises) avec banjo, pedal steel guitar, grelots et tambourin. Mais cette petite ritournelle, enregistrée en plein air, est 'lazulienne' en diable, les mots que Domi y a posés, sont loin d'être naïfs. Une dernière piste nous permet de retrouver (ou découvrir) l'immense talent de Romain qui laisse libre cours à son inspiration pour improviser au grand piano autour du thème de "La valse à cent ans".

Le générique final, listant les intervenants et remerciant tous les personnes ayant contribué au contenu de ce DVD, est émaillé, tel un bêtisier, de petites séquences qui témoignent de la bonne humeur et de l'humour complice qui lient les cinq 'lazuliens'. Ceci m'amène à ma conclusion : Lazuli n'est pas seulement un groupe produisant une musique aussi riche que belle, écrin magnifique pour des textes aussi poétiques qu'intelligents, mais c'est surtout cinq personnalités qui vivent en osmose avec leur public. Ce DVD démontre, s'il en était besoin, la générosité d'un groupe vraiment à part dans le monde du rock progressif francophone. Procurez-vous sans tarder ce magnifique cadeau et ne loupez pas leur prochaine prestation scénique. Avec Lazuli, le bonheur est toujours au rendez-vous.

Chronique écrite par Peter Hackett le 06.06.2013 pour MUSIC VAWES

DVD RECENSIES
LAZULI
Live@L'Abeille Rôde
(EIGEN BEHEER)
TIP
Met een knipoog naar Abbey Road bevat het woordspelletje Live@L'Abeille Rôde drie grote onderdelen: een live in Loreley en Verano opgenomen deel, een akoestische sessie, maar het hoofdbestanddeel betreft een live in de studio opgenomen Lazuli-concert van zestien nummers zonder publiek! De verschillende camera's zorgen ervoor dat je de vaak zeer technische uitvoeringen perfect kunt volgen wat tijdens een liveconcert niet altijd evident is. Het zijn deze beelden die illustreren dat Lazuli bestaat uit ongelooflijk goede muzikanten. Boordevol emotie, charisma en perfecte timing, zoals het wegschieten van een beetje talkpoeder tussen de vingers door Claude Leonetti tijdens Abîme, subtiel maar effectief. Mooi is de toevoeging van de jachthoorn in l'Arbre, het extra stringsextet tijdens het ingetogen Festin Ultime en de dertienkoppige blazerssectie tijdens Mal De Chien. Allemaal kleine extraatjes die door de jonge honden vol toewijding worden toegevoegd alsof hun leven ervan afhangt! Van het optreden op het inmiddels befaamde Night Of The Prog Festival in Loreley, zijn vier songs opgenomen. Ondanks de Franse zang blijft het publiek geboeid, omdat Lazuli nu eenmaal uniek is in de wereld. Het befaamde slotstuk waarin iedereen rond de marimba plaats neemt, komt dit keer uit Verona. g Hands Around The Marimba is toepasselijk getiteld, omdat Claude Leonetti nu eenmaal aan één kant verlamd is, en ook dit keer is het een moment waarvan je sprakeloos wordt. Inventief als ze zijn integreren ze dit keer
zelfs de befaamde Gotye klassieker Somebody That I Used To Know dat vanzelfsprekend op heel wat enthousiasme van het Italiaanse publiek mag rekenen. In november 2012 nam Lazuli plaats onder een boom om van twee nummers een akoestische versie op te nemen. Opvallend is hoe sterk de nummers ook dit keer uit de verf komen, zoals het volleerde straatmuzikanten betaamt! Essentiel krijgt in alle eenvoud vijf zangers toegemeten en een aftandse mandoline die dringend een laagje vernis nodig heeft. (H)eerlijk beeldmateriaal van een (h)eerlijke groep!
John Bollenberg
THE TANGENT
ueel van Stravinsky
MUNDI
ACT, THE WINDMILL, COSMO
TWEEN STATIONS
RIFT OVER PROGRESSIEVE RO
verschijnt 7 keer p
augustus 2013, los
pages
wat

SUMMER'S END

VENUE: TOWN HALL, LYDNEY, GLOUCESTERSHIRE | DATE: 4-6/10/13

It might be called Summer's End, but the weather down in the Forest of Dean on this opening weekend of October is so clement that people are wandering around in T-shirts, and the temperature inside Lydney Town Hall is sweltering at times. A well-deserved attendance and an intriguing international bill recognising many acts other promoters seem too happy to overlook once again serves to make Summer's End a real highlight of the prog calendar.

Unto Us, featuring event organiser Huw Lloyd-Jones, get things going with a really enjoyable set. The material sounds even stronger than last year's show, with a fine vocal performance. But the question on everyone's lips is: when's the new album coming out?

This writer hasn't seen **Haze** on stage for the best part of 30 years, and you know what? Not one of us looks a day older! They kick things off in rousing style with *The Last Battle*, but the clash in styles from the folk prog of newer material to the neo sounds of the early days makes for a disjointed set. That said, Paul McMahon's quip about 15-year-old son Danny – "I was in Sheffield at 3pm, waiting to pick the drummer up from school" – is hilarious. And when flautist Ceri Ashton is joined on stage by her baby son, it allows *Prog* scribe Alison Henderson to invent a new subgenre – sprog rock!

Finally, **Sylvan**'s Teutonic symphonic über-angst is a slow burner with not many laughs. Only agile bassist Sebastian Harnack makes a show of it, darting between statically charged, emotive singer Marco Glühmann and guest guitarist Jonathan Beck, who delivers his parts after only six weeks' rehearsal of the songs drawn from *Sceneries* and *Posthumous Silence*.

Saturday starts with bum notes and flat vocals blighting an otherwise bouncy, flouncy **Silhouette**, their energy levels counterbalancing their anodyne brand of prog. Meanwhile, **Jump** revel in their 'cuckoo in the nest' reputation, mixing up blues, folk and mainstream rock, singer John Dexter Jones selling the songs with an edgy restlessness that simultaneously entertains and informs.

Oliver Wakeman: a great foil to Giltrap and Manzi.

Gordon Giltrap (left) shares a laugh with Arena vocalist Paul Manzi.

Overhead then cement Finland's oddball reputation with a set that mixes space rock, hard rock and flute. But when it sounds like they're trying to recreate Spinal Tap's *Stonehenge*, it's too much for some!

The idea of **Gordon Giltrap** plugging in an electric guitar for a performance of *Ravens & Lullabies* with keyboard foil **Oliver Wakeman** is certainly an appealing one. Yet alas, it isn't to be, with the silver-haired guitarist remaining seated with his acoustic. With the Threshold rhythm section backing them, and Arena's Paul Manzi on vocals, it's a great mix of heavy prog from all the band. *Moneyfacturing* and a full-band *Heartsong* are definite highlights, along with more introspective interplay between Wakeman and Giltrap. Some great banter between Wakeman and Manzi suggests the pair could work well together in the future if Manzi ever gets bored of waiting for Arena to do something!

Showstoppers **Lazuli** possess a killer smiley, Gallic charm. This they use to fire off salvo after salvo of sonic pyrotechnics from their eclectic mix of instruments. Their dynamics are like no other, fusing prog metal, balladry, folk, Arabic motifs and, through Romain Thorel's improvised keyboard solo, jazz and funk. The encore's the pièce de résistance as the five gather around the marimba, mixing knockabout visual humour and a touch of *Solsbury Hill*.

Sean Filkins exploits his 'ex-Big Big Train vocalist' tag by including songs from *Gathering Speed* and his compelling solo album to ease us into Sunday. The relative calm is shattered, however, when the 'curveball' act, **Thumpermonkey**, hit the stage. The band's King Crimson-meets-Television style of angsty modern prog admittedly has some of the audience fleeing for the sanctuary of the car park. However, a healthy number remain and enjoy. Naturally, we love it!

In a way, the Sturm und Drang helps to set up **Landmarq**, whose melodic neo prog is always going to be a winner with a Summer's End crowd. That said, the band are on stunning form. Mike Varty's keyboards help soothe away the fear of Thumpermonkey for some, while Tracy Hitchings turns in one of the vocal performances of the weekend.

No need for vocals with **Focus**, who are already ploughing through *House Of The King* while everyone thinks they're still soundchecking! By and large an enjoyable mix of fusion noodling, interspersed with the 'hits', it's still *Sylvia* and 'the yodelling one' that get the crowd going. We could have done without the drum solo though!

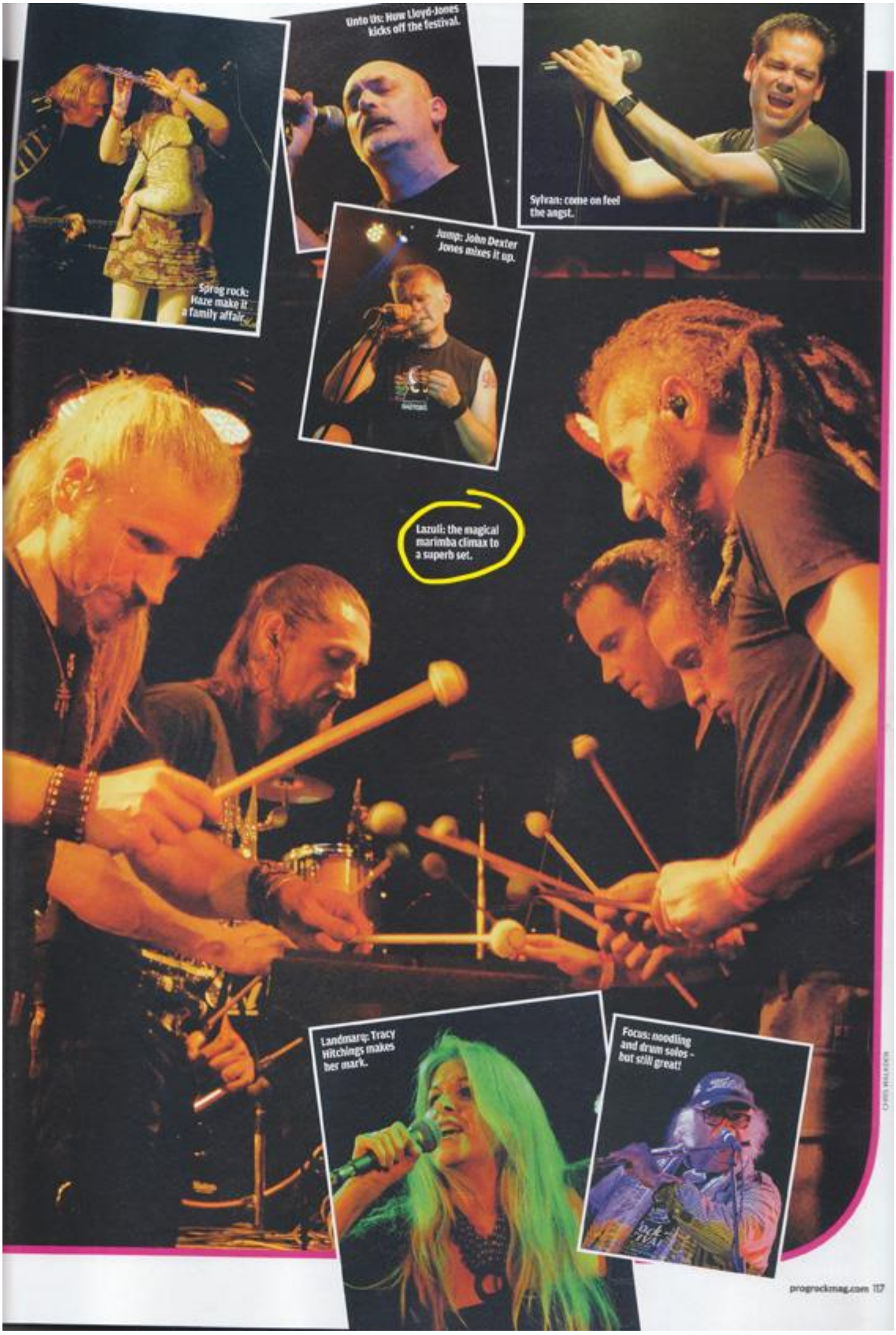
Which leaves us with the prog cabaret time of **Claire Hamill** and **Fragile**, who recreate some Yes favourites, but Hamill hits her impressive stride on *Over My Shoulder* from *The Steve Howe Album*, and her own *Trees*.

So another year over. But big thumbs up to Unto Us, Giltrap & Wakeman, Lazuli and Landmarq – Summer's End 2013 belonged to you. See you all next year...

JERRY EWING/ALISON HENDERSON

> **"A big thumbs up to Unto Us, Giltrap & Wakeman, Lazuli and Landmarq – Summer's End 2013 belonged to you."**

Thumpermonkey: going ape at Summer's End.


Unto Us: How Lloyd-Jones kicks off the festival.
Sprog rock: Haze make it a family affair.
Jump: John Dexter Jones mixes it up.
Sylvan: come on feel the angst.
Lazuli: the magical marimba climax to a superb set.
Landmarq: Tracy Hitchings makes her mark.
Focus: noodling and drum solos - but still great!

LAZULI

LIVE @L'ABEILLE RODE

(Lazuli-music.com DVD 145', France, 2013)

LAZULI, ce groupe français parmi les plus originaux de sa génération, formation des frères **LEONETTI, Dominique** le chanteur guitariste et **Claude** le joueur de Léode vient nous proposer son troisième DVD au menu particulièrement copieux, puisque contenant pas moins de 4 programmes différents. La première partie a été enregistrée et filmée live au studio L'Abeille Rode en novembre 2012. La deuxième au festival de Lorelei le 8 juillet 2012. La troisième au Prog Festival de Vérone le 9 août 2012 et la quatrième, intitulée Acoustic Sessions a été filmée à l'école de musique Maurice André à Alès, le 25 février 2013.

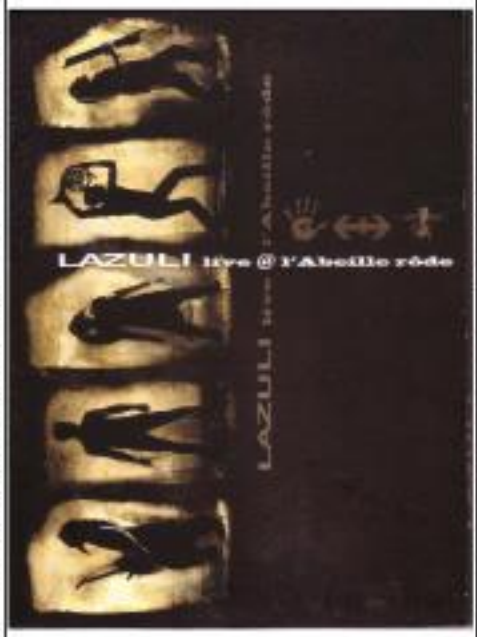
Le DVD s'ouvre sur *Je Te Laisse Ce Monde* extrait de 4603 BATTEMENTS, avec un **Dominique Léonetti** toujours aussi en verve, offrant un engagement toujours aussi total, avec un chant nuancé, original et parfaitement en place, empli de chaleur et de passion. **Gédéric BYAR** à la guitare électrique effectue une prestation envoûtante, tandis que **Claude Léonetti** à la léode, cet instrument unique conçu pour lui seul réalise des prouesses instrumentales en nous offrant des sonorités d'un autre monde... Dans *L'Arbre*, on peut entendre **Romain Thorel** jouer du cor (french horn) en plus des claviers, de la basse et des claviers. *Festin Ultime* voit le concours d'un quatuor à cordes, dont l'arrangement aux senteurs orientales habille magnifiquement la composition, tandis que la Léode confère ce parfum à senteur unique dans lequel baigne souvent la musique de **LAZULI**. Il est temps, également de parler de la performance de **Vincent Barnavol** à la batterie acoustique, percussion, marimba, conférant une originalité rythmique hors du commun.

15h40 voit le concours du marimba, tandis que **Dominique Léonetti** s'accompagne à la guitare acoustique, soutenu par la guitare électrique de **Gédéric Byar** et la Léode aux sonorités étranges de **Claude Léonetti.** Le chant passionné et raffiné de **Dominique** nous emporte, modulant à volonté ses intonations du registre plus emporté au plus feutré. Dans le registre emporté, voici *Dans Le Formol Au Museum*, soutenu par une instrumentation électrique particulièrement dense où guitare et Léode se donnent la réplique, tandis que la batterie scande un rythme un peu martial

Retour à l'album EN AVANT DOUTE avec *Ouest Terne* pris sur un mode intimiste, avec les frères **Léonetti** vocalisant de concert et **Romain Thorel** au cor, offrant un arrangement d'une douce sonorité, l'ensemble étant soutenu par une rythmique légère à base de percussions. *Le Miroir Aux Alouettes* extrait de 4603 BATTEMENTS offre un festival de marimbas, un accompagnement de guitare acoustique, doublé à l'électrique, tandis que mugit la Léode aux étranges sonorités.

Le chant sinueux aux tonalités orientales de **Dominique** est une splendeur, voici un frontman qui crève l'écran à chaque seconde, assurant une incroyable présence à la musique abrasive et festive de **LAZULI.** L'envolée instrumentale associant guitare électrique, 12 cordes et Léode nous transporte tout droit au moyen orient, avec un ensemble de percussions étourdissant... *L'Azur* du dernier album poursuit le périple sur un mode toujours aussi incantatoire, avec une instrumentation aux effluves étranges de nature à vous faire tourner la tête. Claviers, Léode et guitare acoustique rythmique s'entremêlent pour une partition sinueuse et tournoyante qui vous envoûtera.

Voici *Mal De Chien*, l'un des tous premiers titres du groupe dans une version avec ensemble de cuivres (trombones et cor en avant) conférant une majesté et une emphase supplémentaire, l'ensemble étant dirigé par un chef d'orchestre. Le mélange instrumental obtenu fort curieux est à teneur hautement originale.



Capitaine Cœur de Miel est l'un des titres emblématique de **LAZULI**, période EN AVANT DOUTE, initialement une incantation, genre de mélopée orientale, puis enfle, gonfle, monte en puissance, assaisonné à grands coups de Léode et d'embardées de guitare électrique aux sonorités embrasées...

La Valse à cent ans poursuit le périple sur un mode plus léger et un rythme de... valse, le chant chaleureux et passionné de **Dominique** étant accompagné par un marimba délicat et le piano subtil. Un titre à la mélodie des plus enivrantes... *On Nous Ment Comme On Respire* poursuit le périple, l'un des chevaux de bataille scéniques de **LAZULI** dénonçant les vilenies et mensonges de ce monde corrompu.

Les parties instrumentales abrasives, chauffées à blanc sont délectables, mettant les guitares électriques, la Léode et une section rythmique survoltée à l'avant-scène. Le plus lyrique *Cassiopée* poursuit le périple, au tempo plus retenu et à la mélodie vocale en forme d'hymne. La Léode confère encore un habillage instrumental extraordinaire tandis que le piano harmonise... *Saleté de Nuit* du dernier album est un morceau plus climatique, la mélodie vocale étant soutenue à la guitare acoustique et par les étranges volutes de la Léode. L'accompagnement est assuré par des loops de claviers...

Les Malveillants pour terminer le set, un morceau nettement plus emporté par les enluminures électriques des guitares et autre Léode, sans oublier une section rythmique en pleine effervescence. Le chant de **Dominique** atteint un maximum de ferveur sur fond de guitares abrasives et de roulements de batterie tout en tension.

Le cadre du festival de Lorelei offre un tout autre décor à la musique de **LAZULI** interprétée sur un mode plus puissant, passant la vitesse supérieure. Le groupe est naturellement galvanisé par l'audience et donne le meilleur de lui-même pour une interprétation intense et empreinte de ferveur de *Je Te Laisse Ce Monde*. Il redescend l'instant d'après en mode plus intimiste avec une version engagée de *Le Miroir Aux Alouettes* au cours de laquelle une guitare aux sonorités abrasives répond à la douceur du marimba... mais bientôt le titre s'enflamme lors d'une intervention instrumentale avec guitare électrique et Léode toutes voiles dehors, sur fond de percussions endiablées !

LAZULI interprète ensuite une version vitaminée de *Les Malveillants*, d'une rare intensité, portée par les zébrures électriques conjointes de la guitare et de la Léode, et rehaussée de claviers ravageurs. *Film d'Aurore*, une ancienne composition, à l'engagement vocal total de **Dominique Léonetti** ferme le ban, avec batterie explosive, claviers cinématiques, Léode en folie et guitares tout en stridences.

Etonnant de voir ensuite les cinq instrumentistes à Vérone, réunis autour d'un marimba et jouant de concert pour 9 *Hands Around The Marimba !* Voici un titre à la fraicheur et à l'originalité inédite qui tranche radicalement avec les compositions et les interprétations précédentes...

La dernière partie nous offre des Sessions Acoustiques où voit le groupe en plein air jouer *Joliciel 2.0 & L'Essentiel*. Globalement l'exercice n'est pas inintéressant même si le groupe perd un peu de sa forte identité musicale lorsqu'il joue électrique. Demeure la formidable voix de **Dominique** qui domine l'ensemble, le second titre voyant même le seul **Dominique** s'accompagner à la guitare acoustique, les 4 autres musiciens s'attelant aux seules harmonies vocales.

On termine par une improvisation au piano de **Romain Thorel** sur le thème de *La Valse A Cent Ans*. L'ensemble est empreint de fraicheur, à défaut d'être géant, devant être considéré comme un agréable complément au programme principal, qui lui, est d'anthologie ! Un DVD de grande envergure... 18/20

Didier GONZALEZ

PROG

ASTOUNDING SOUNDS
AMAZING MUSIC

"Our mo
'f*ck it,
what w
The sto
un

opportunities
arise, we have
a great time."

plus a couple of longer,
older songs as is
customary," says vocalist
and keyboardist Erik Laan.

LAZULI

Music of future past (and present): where mandolin meets beat box.

IN 2011, THIS French quintet enchanted Summer's End with Gallic charm and eclectic instruments. Frontman Dominique Leonetti recalls: "It was beautiful and terrifying at the same time. The welcome was so warm, however, that we quickly forgot our anxiety and enjoyed this precious moment."

Central to their sound is the Léode, a sonic box of tricks that Claude Leonetti created after a motorcycle accident robbed him of use of his left arm. Add brother Dominique on guitars and mandolin, keyboardist Romain Thorel trebling on French horn and drums, drummer Vincent Barnavol on marimba and beat box, plus guitarist Gédéric Byar's screwdriver-on-fretboard and you have something special.

"We have always fed off British music and for a French band to cross the Channel is very symbolic," says Dominique.

T
Su
th
ALLAS

IT O
were
nomi
on fr
work-
Break
first
exclai
two g
re-int
writte

TEAM ROCK

9 772045 226004 39

4603 battements

Quatrième album studio de Lazuli. Le premier était paru en 2004, nous semble-t'il. Sept ans. Et Lazuli n'est toujours pas sorti d'un succès d'estime, d'un plébiscite confiné au petit (hélas) monde progressif. Alors qu'il est évident pour quiconque a des oreilles que Lazuli est de la trempe des plus grands groupes de rock français. On n'en a pas suffisamment dans l'hexagone pour faire les malins.

On a d'ailleurs eu peur de les perdre, le groupe se réduisant au trio Léonetti/Léonetti/Byar avant de recruter un batteur et un claviériste. *4 603 battements* nous rassure, et se recentre sur les fondamentaux du groupe, dans la mesure où il rappelle un peu l'univers de *En avant doute*. Lazuli n'a que des qualités (Désolé, on cherche, mais là…) : le chant ample, clair et expressif de Dominique Léonetti, ses textes travaillés, parfaitement calés sur la musique, la puissance de feu du groupe, son intensité de tous les instants (« C'est l'instant de grâce/Et grâce à l'instant/le temps passe son tour », dans *15 h 40*, résume assez bien l'expérience de l'auditeur de Lazuli !). Et bien sûr il y a la Léode, cet instrument extra-terrestre dont les solis inouïs (au sens propre) passent –entre autres– de la couleur ethnique à une sorte de lyrisme déchiré poignant.

Compact, avec des morceaux denses et souvent concis (pas plus de sept minutes), *4 603 battements* est explosif. Difficile ici de parler d'influences tant elles sont digérées. Il est anecdotique que le début de *Je te laisse ce monde* évoque celui de *Tonight tonight tonight* de Genesis. Il l'est moins que l'ample lenteur des solis et des morceaux fasse planer l'ombre du grand Pink Floyd *(Festin ultime)*. On peut aussi remarquer que Lazuli a quelque chose de Noir Désir dans l'intensité et le charisme des compositions. Dominique Léonetti passe en revue notre société sans complaisance et sans illusions : « Fils, je te laisse ce monde comme on laisse un fardeau/Je te laisse mes rêves comme on laisse un radeau » *(Je te laisse ce monde)*. Il passe en revue Internet, les vidéologs, dans *Le miroir aux alouettes*, avec un texte sur « le piège à images » à étudier dans les écoles : « Un roi de pacotille/Face au miroir aux alouettes/ Se déshabille/Devant la planète(…) Chez Youtube digestif on s'apprête au festin (…) ». « On est comme poissons dans l'aquarium (…), on est comme dans le formol au museum » crie-t-il dans *Dans le formol au museum*, qu'on peut lire comme une critique de l'uniformité du monde moderne, et du conformisme. Au fil de l'album se fait jour une mélancolie plus personnelle et existentielle, liée au vieillissement *(L'azur, Festin ultime)* et à l'usure du temps : « L'Azur/S'éloigne/À l'allure/D'un cheval au galop/Les murs/Tels des montagnes/ Capturent/Tous les idéaux », où la voix de Dominique a des inflexions fort proches de celles d'Alain Chiarazzo d'Eclat, le cousin provençal. Mais Lazuli n'en garde pas moins des réserves de compassion et d'humanité, à l'image de sa sensible et poétique évocation du sans-travail dans *Quand la bise fut venue* : « Mes mains la belle affaire/Une devant une derrière/De mes dix doigts rien à faire/Même pas une prière ». Ces exemples montrent bien les qualités de l'écriture des textes, qui sont une sorte d'anti-slam : des vers courts, avec des rimes ; Dominique s'impose la concision, le petit nombre de mots, collant au rythme du morceau, disant beaucoup avec peu.

4 603 battements alterne déluge de décibels et ballades mélancoliques, orchestre des montées en puissance brillantes *(Le miroir aux alouettes)*, utilise les claviers pour des bruitages électro et des nappes très fidèles aux atmosphères habituelles du groupe, conjugue à la perfection hargne rock et ampleur symphonique *(Dans le formol au museum)*, marimbas et vrombissements sourds *(Festin ultime)*. On en retient une certaine lenteur, mystérieuse, rêveuse, même quand les martèlements du groupe se font zeuhliens. On sort de l'écoute avec un étrange sentiment d'apesanteur, dépositaire d'un partage fraternel et généreux. 4 603 temps, 4 603 battements de cœur qui seraient aussi battements d'ailes.

Merci Lazuli.

Philippe Arnaud

GALLEON

IN THE WAKE OF THE MOON

Aerodynamic records

Les Suédois de Galleon sont présents dans la sphère néo-prog depuis près de vingt ans. *In the wake of the moon* est leur neuvième album. La formation a toujours été une valeur sûre, insufflant une qualité mélodique et une grande maîtrise dans chacun de ses opus. Au fil des ans, j'ai souvent constaté que le groupe comptait de nombreux aficionados de ce groupe dont mon frère Pascal pour qui l'opus *The all american hero* a été un énorme coup de cœur durant les années 90.

Chez Galleon, vous ne trouverez pas de longues suites alambiquées mais des titres plus courts (pas plus de dix minutes) qui restent toujours très accrocheurs avec des mélodies souvent imparables. *In the wake of the moon* ne déroge pas à la règle. Capable de passer de rythmes incisifs à la IQ *(Stages)* à des mélodies d'une grande beauté (le titre *In the wake of the moon*), Galleon développe encore ici un savoir-faire éprouvé en naviguant entre les deux facettes de son talent.

Galleon est un très bon groupe de néo-prog qu'il vous faut découvrir sans tarder.

Raymond Sérini

Note : 9.0/10 | Coup de tonnerre dans la galaxie gardoise : quelques temps après la sortie de ***Réponse Incongrue ...***, album de la confirmation pour ce groupe si singulier, voilà que Lazuli nous joue un remake de **And Then They Were Three** : la moitié de la bande met les voiles, laissant les frères Léonetti avec Gédéric Byar comme seul partenaire. "Triotude" heureusement de courte durée, puisque deux nouveaux compagnons rejoignent rapidement le groupe, pour occuper l'espace laissé vacant. Néanmoins, la comparaison entre les sortants et les nouveaux entrants pouvait laisser craindre une relative normalisation du son du groupe, avec le retour à des instruments plus conformistes.

Passée la parenthèse qui ouvre ***(4603 battements)***, les doutes s'estompent très rapidement à l'écoute du premier coup de poing apporté par *Je te Laisse ce Monde*, titre qui balance les neurones de l'auditeur d'un hémisphère à l'autre. La rythmique est toujours aussi singulière et, bien que des claviers soient venus remplacer le Stick Chapman, la sonorité générale du groupe n'a que peu changé. Le tout est comme d'habitude mené par la voix haut perchée de Dominique Léonetti, et ces 5 premières minutes augurent d'ores et déjà d'une nouvelle pépite.

La suite de l'album va confirmer ces premières impressions, en enchaînant des titres tous plus solides les uns que les autres, avec une cohérence qui manquait parfois sur l'oeuvre précédente. Les textes sont tour à tour percutants puis poétiques, avec une finesse d'écriture dont beaucoup pourraient s'inspirer, pour des compositions qui installent chacune leur propre ambiance. Lazuli a pris depuis longtemps le parti-pris d'un anti-conformisme rock, utilisant une instrumentation peu habituelle, notamment du côté rythmique avec moult percussions et toujours ces jeux de marimbas qui amènent de la légèreté là où d'autres assèneraient de la lourdeur (*Le Miroir aux Alouettes*), ce qui n'empêche pas le groupe d'appuyer sur les pédales quand il le faut (*Les Malveillants*). La présence de claviers, et notamment de parties de piano contribue également à rafraîchir quelque peu les sonorités habituelles du groupe.

Toujours aucun signe de la Léode depuis le début de cette chronique, instrument qui donne cette couleur unique à la musique de Lazuli ? Eh bien comme à l'habitude, Claude Léonetti régale son monde avec ses chorus électriques aux intonations parfois orientalisantes et ses soli singuliers qui dégagent une puissance incroyable (*L'Azur*), d'autant plus quand ils sont soutenus par les guitares !

Après 48 (trop courtes) minutes d'apnée musicale, le voyage soudain s'arrête et il me revient à l'esprit une question qui me taraude depuis que j'ai découvert Lazuli : que faut-il faire quand on possède un tel talent pour que vienne une reconnaissance qui dépasserait le microcosme du rock progressif ? Tiens, hier soir avait lieu l'Eurovision et ses 3 heures de niaiserie que je n'ose même pas qualifier de musicale ; il n'y aurait pas un jour 5 minutes de disponible dans la lucarne pour faire connaître un tel groupe ? Allez, chiche ? En attendant cette utopie, amis lecteurs, jetez vous sur ces Battements, et parlez-en autour de vous ! Vous tenez entre les mains un des albums de l'année 2011.

Chronique rédigée par **Tonyb** parue le 15.05.2011

LAZULI

Live @ L'Abeille Rôde

(L'Abeille Rôde)

Deux ans après son magnifique cinquième album studio, *4603 Battements*, Lazuli, sans aucun doute le plus intéressant des groupes de progressif français en activité, nous offre son second DVD *live* avec, au menu, un véritable festin qui complète parfaitement ce que nous offrait le premier, *Live At Paradiso* (2009). En effet, l'originalité de ce nouveau DVD est qu'il nous propose comme plat de résistance un *live* en studio, sans public. Enregistrés dans l'antre du groupe, dans le Gard, ces 16 titres nous permettent d'apprécier pleinement la performance de chacun des cinq talentueux musiciens, qui manient de nombreux et parfois étranges instruments. La qualité du son et de l'image est tout simplement splendide, et Dominique Leonetti et ses collègues nous proposent en plus des versions retravaillées avec un sextet à cordes (« Festin Ultime ») ou un ensemble de cuivres (« Mal de Chine », qui nous permet au passage d'apprécier ô combien la Léode se marie bien avec ces cuivres). Ce qui pouvait sembler être un pari risqué est une franche réussite, et ces 90 minutes passent à une vitesse folle. Mais ce n'est pas tout, car nous avons également droit à la prestation du groupe au célèbre festival progressif de Loreley (vous savez, là où Marillion a justement enregistré sa vidéo *Live From Loreley* en 1987) en juillet 2012. En quatre titres (pour 30 minutes) joués en plein après-midi, les Frenchies parviennent à mettre le feu à ce superbe amphithéâtre de plein air, et même la pluie qui s'invite en milieu de set ne parvient à doucher l'enthousiasme du groupe et du public, apparemment sous le charme. Nous avons également droit, entre autres petits bonus supplémentaires, à un nouveau titre, « Joliciel 2.0 », enregistré dans un cadre bucolique et dans une formation quasi acoustique. Hyper sympa. Ou encore à un solo de marimba à neuf mains au cours duquel le groupe en profite pour revisiter quelques titres pop. Bref, Lazuli nous offre, avec ce DVD, 2h25 de bonheurs variés, et ce *Live @ L'Abeille Rôde* peut constituer une parfaite introduction à sa musique hors normes, les fans ayant de toute façon déjà pris soin de se procurer ce DVD dès sa sortie, le 9 mai. Mais attention cependant : une fois qu'on a découvert ce groupe, notamment sur scène, difficile de se désintoxiquer ! On vous aura prévenus.

STEPHANE AUZILLEAU

Idioglossia
Musikreviews.de
Webzine für Metal, Prog und Rock

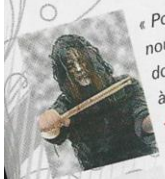
Lazuli: [4603 Battements] (Review)

Im Jahre 2009 hat es die Band bezüglich des Line-Ups ganz ordentlich durchgeschüttelt, doch das hielt die 1998 ins Leben gerufenen LAZULI keinesfalls davon ab, weiter ihren Weg zu gehen – zahlreiche europäische Bühnen wurden beackert und an neuem Material wurde ebenfalls hart gearbeitet.
Die sympathischen Klangkünstler zeigen sich auf ihrem fünften Album in gewissem Sinne abgespeckt – nicht bezüglich des musikalischen Gehalts, sondern, weil gewisse Elemente wieder etwas weniger präsent sind. Die verschiedenen Samples zum Beispiel, die gerade auf „Réponse incongrue à l'inéluctable“ noch stärker vertreten waren, wurden bis auf ein minimales Minimum aus dem Bandsound verbannt, und LAZULI tönen anno 2011 nicht mehr ganz so düster wie zuletzt – vielmehr erscheint die Formation größtenteils in sich ruhend, positiver und auch etwas entspannter proggend. Gerade Letzteres tut ganz gut, denn man hatte zuletzt hin und wieder häufig das Gefühl, dass die beiden Leonettis und ihre Mitmusiker es manchmal zu sehr darauf anlegten, proggig zu sein.
Auffällig ist, dass „4603 Battements“ so effektiv wie sonst kein Album aus der Discographie groovt. Zwar waren die Ethno-Einflüsse schon immer im Notengefüge der Westeuropäer vertreten, doch die Songs pumpen viel mehr – manchmal hat das etwas vom 2006er Drittwerk „En avant doute...“, nur in nicht ganz so hart und wild - und in deutlich organischerer Ausführung. Fast mehr als sonst wurde bei den Stücken offensichtlich Wert auf einen spannenden Songaufbau gelegt, und es schien der Formation ebenso wichtig zu sein, starke Melodien zu komponieren, die sich in des Rezipienten Hirn einbrennen. Aber nach wie vor ist der Dreh- und Angelpunkt der zur Zeit aus fünf festen Mitgliedern bestehenden Band ein Mix aus Progressive Rock, Folk, Ethno und einer unsülzigen Version des Chanson. Natürlich spielt auch die Leode, ein Instrument, welches Claude Leonetti nach dem motorradunfallbedingten Verlust seines linken Arms selbst entwickelte und aussieht wie eine Gitarre mit extrem verkümmerten Korpus und einem überdimensional breiten Griffbrett, mit seinem speziellen Sound ebenfalls eine tragende Rolle.
Uh! LAZULI auf dem Simplizitäts-Trip? Pop-Prog?
Keinesfalls, denn in sich selbst besitzt das Album ein hohes Maß an Variabilität – eben nur anders.
Ticktackticktack. Track eins, „[“, acht Sekunden Uhrwerkticken, und dann nimmt der Longplayer mit „Je te laisse ce monde“, einem recht ruhigen und dennoch dynamischen Opener, irgendwo zwischen Prog, moderner französischer Musikkultur und Verträumtheit, langsam Fahrt auf. Es folgt mit „Le miroir aux alouettes“ ein subtil beginnendes, dann aber mit aller Kraft stampfendes Groovemonster. „Dans Le Formol Au Museum“ hingegen tanzt dann erst mal völlig aus der Reihe, denn von der Melodieführung, den Akkordfolgen, der Dynamik und vom Rhythmus her hätte dieses fünfeinhalbminütige Kleinod auch auf einem der in den Mittneunzigern erschienenen Alben des Seattle-Alternative-Geheimtipps ELEVEN stehen können, etwa auf „Thunk“ oder auf „Eleven“ - nur mit dem Unterschied, dass hier nicht Natasha Shneider (R.I.P.) und Alain Johannes ihre Gefühlswelt nach außen kehren, sondern Frontmann Dominique Leonetti chansonesk seine französischen Texte über das lebendige Treiben drapiert.
Nach dem ruhigen „15H40“ wird es sehr atmosphärisch und dramatisch, denn „Les malveillants“ wohnt eine innere Anspannung inne, die sich besonders in den leiseren Passagen bemerkbar macht... der nervöse Percussion-Ameisenhaufen am Anfang, dann dieses Ausholen in Form taumelnder Steigerung der Lautstärke und der instrumentalen Aktivität bis hin zum Befreiungsschlag, dem Refrain... und am Ende die plötzliche Ruhe – etwas Luftholen ist mit „Quand la bise fut venue“ angesagt, das eher etwas von Singör/Songraitör hat. A propos Songs und Schreiben: Song-by-Song-Rezensionen sind normalerweise der Teufel, aber, ach je, es ist so spannend, und ich muss Euch das alles erzählen. Ziehen wir‘s also bis zum bitteren Ende durch.
„L‘azur“ ist dann wieder eine Dynamikbombe, beginnend mit sanften Strophen, dann in kraftvollen und gemächlichen Geradeaus-Groove kaskadierend und dann fast schon metallisch riffenden endend – und bildet zum spacigen, mit Beeps, Blonks und oszillierenden Synthies (die manchmal wie ein Theremin klingen) ausgeschmückten Absacker „Saleté de nuit“ einen hervorragenden Kontrast. Eine dem Opener ähnliche, schwelgende Nummer, die noch etwas „französischer“ tönt und im 6/8-Takt den Hörer einlullt, bevor sie mit solierenden Gitarren gen Himmel schwebt, läutet dann das Ende des Albums ein, und „]“ schließt neben der eckigen offenen Klammer dann auch mit einem Reprise von „Je te laisse ce monde“ den Kreis.
„4603 Battements“ darf als eines der schönsten und intensivsten Alben aus dem progressiven Sektor bezeichnet werden. Schön ist auch, dass LAZULI ihrer Landessprache treu bleiben, denn dies verleiht dem Bandsound einen ureigenen Charme, Eigenständigkeit und eine sonderbare Aura. Und wo wir gerade bei Schönheit sind: Das Digipak besticht durch sein Understatement, alles ist angenehm schlicht und stilvoll gehalten, und so wird der Hörer erst gar nicht abgelenkt und kann seine Erkundungswut ausschließlich im Schallwellenmeer der nächsten rund 48 Minuten ausleben.
FAZIT: Mein Progressive-Rock-Tipp des Jahres 2011.
Wertung: 13 von 15 Punkten [?]

N°119 Janvier/Février 2015 5,90€ Bel.: 6,80€
WWW.BATTERIEMAGAZINE.COM
BATTERIE

BATTERIE

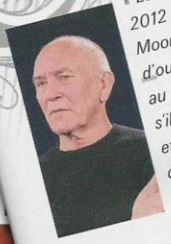
CITATIONS CULTES



« Pour montrer à quel point je prends mes nouvelles baguettes signature au sérieux, j'ai donné un peu de mon sang qui a été mélangé à l'encre d'impression ! »
Joey Jordison

« Mes problèmes semblaient disparaître comme par magie lorsque j'étais sous l'influence de la drogue. Mais plus tard, le monde est devenu hostile à mes yeux. »
Dave Rowntree

« J'ai dû travailler dur pour prouver que je pouvais y arriver, car il y avait un million de batteurs prêts à me trancher la gorge pour prendre ma place. »
Jason Bonham (à propos de la reformation de Led Zep en 2007)



« Les organisateurs des JO de Londres de 2012 m'ont contacté pour savoir si Keith Moon serait disponible pour la cérémonie d'ouverture. Je leur ai expliqué qu'il résidait au crématorium de Golders Green, et que s'ils avaient une table ronde, quelques verres et des bougies, nous pourrions peut-être en discuter avec lui ».
Bill Curbishley (manager des Who)

WHO ARE YOU ?

VINCENT BARNAVOL

QUI ?

Mon nom est Vincent Barnavol, je suis batteur/percussionniste depuis l'âge de 17 ans. J'enseigne les Musiques Actuelles au Conservatoire. J'ai été formé au sein du conservatoire de Nîmes (D.E.M de Percussions classiques/ D.E. de Musiques Actuelles). Bien qu'essentielle, cette formation a été complétée par de nombreuses heures au sein de groupes de divers horizons (métal, rock, funk, bigband, brésilien).

QUOI ?

Mes influences varient entre Peter Gabriel, Karnivool, Textures, Snarky Puppy, Keith Jarrett, Massive Attack, Porcupine Tree, etc. Aujourd'hui, je joue au sein de Lazuli (rock progressif) et Hord (métal).

QUAND ?

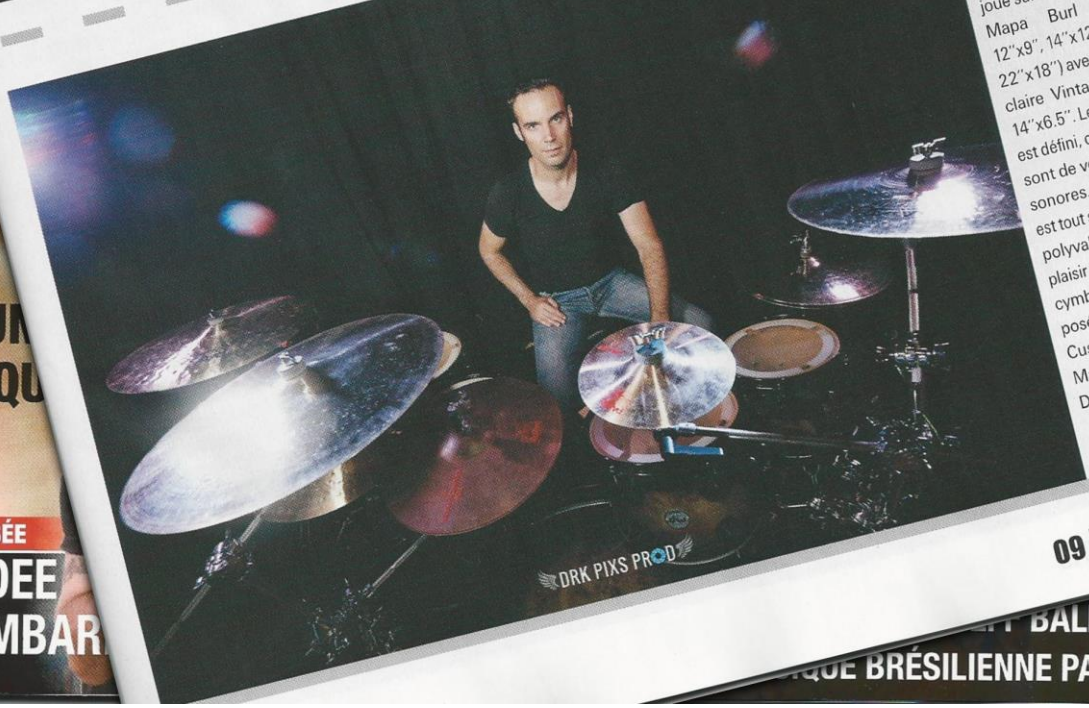
Novembre/décembre 2014 : tournée anglaise avec Lazuli.
2014/2015 : préparation du septième album de Lazuli avec en parallèle des concerts en Europe.
Début 2015 : sortie du quatrième album de Hord suivie de concerts en France et ailleurs.

OÙ ?

Toutes les dates et infos sur :
lazuli-music.com
facebook.com/hordband
sendthewoodmusic.com/index.php/en/artists/artists-label/metal/hord

QUEL MATOS ?

Je suis endorsé par DW, Paiste, Gewa, Kat Percussion et Percu'son (LE magasin spécialiste sur Nîmes). Actuellement, je joue sur un kit Collector's Mapa Burl (10"x8", 12"x9", 14"x12", 16"x14", 22"x18") avec une caisse claire Vintage Steel de 14"x6.5". Le son des toms est défini, chaud, riche. Ce sont de véritables bijoux sonores. La caisse claire est tout simplement la plus polyvalente que j'ai eu le plaisir de jouer. Mon set de cymbales Paiste est composé de modèles Twenty Custom, 2002, Twenty Masters, et Signature Dark Energy.



ET AUSSI
RUSS KU
STATUS QU
AqME

INTERVIEW CROISÉE
MIKKEY DEE
DAVE LOMBAR

BALLARD
QUE BRÉSILIENNE PART. II

Two of Europe's most dynamic live bands, Lazuli and Moon Safari, on double headlining UK mini-tour in November

Following their successful UK appearances last year, **Lazuli** and **Moon Safari**, two of Europe's most exciting and original live bands, join forces for double header UK mini-tour later this month (26 -30 November).

This is the first time that the French fivesome Lazuli have toured Britain. Previously, they enchanted audiences during both their appearances at the Summers End Festival in 2011 and 2013. This is due to their unique, dynamic stage show in which they play a diverse range of instruments, including French horn, marimba, mandolin and the world's only Léode, a sonic box of tricks designed, built and played by band member Claude Leonetti.

Their UK fan base has continued to grow quickly and was further boosted earlier this year by the release of their fifth studio album *Tant Que L'Herbe Est Grasse*, which features Marillion's former lead singer, Fish.

Moon Safari is a six piece Swedish band, best known for their complex close vocal harmonies and exquisite melodies, many of which can be heard on their fourth and most recent studio album, *Himlabacken Vol. 1*. This tour co-incides with the release of their new *Live In Mexico* double CD. Their most recent UK tour resulted in them picking up the *Classic Rock Society* Awards for both the Best Live Act and Best Overseas Band or Artist.

November's tour will call at Southampton, Cardiff, Manchester, London and will finish at Bilston. Tour promoter Nellie Pitts of The Merch Desk said: "It is absolutely wonderful to have two of Europe's most creative and original bands appearing on the same bill. Their attraction goes much wider than progressive rock audiences and they will appeal to anyone who enjoys live exciting, vibrant music.

"Anyone who saw Lazuli at either Summers End shows - or on one of their many European dates such as Loreley, will be aware of how striking they look and sound. Moon Safari also have an ever-growing following in the UK so we are thrilled they are coming back to enchant us once again with their special harmonies and magical melodies."

The tour is being supported by **Prog** magazine.

Welcome to Power of Prog

Sign Up
or Sign In

Or sign in with:

If you like this site please show your support. Thank you!

Donate

All donations now matter how small help. We thank you for your support...

Great Releases

MRR
Melodic Revolution Records

Follow Us

- Official Website
- facebook
- google +
- myspace
- reverbnation
- soundcloud
- twitter
- youtube

Lazuli

By Alison Henderson

Occasionally, we are all surprised and delighted when a band comes along that defies description in terms of a live performance and all that can be said in conclusion is that you had to be there to see it for yourself. That was definitely the case with French proggers, Lazuli, who were headlining Summer's End on the Friday night.

For most of the Summer's Enders present, **Lazuli** were probably something of an unknown quantity. My only previous knowledge of them was a track played on the online Prog Dog radio show and very interesting it sounded too. But nothing prepared me for a performance as totally original, vibrant, life-affirming and brilliant as theirs.

Where to start? Perhaps it was the band's visual dimension which first grabbed my attention as for the most part they resemble Lord of the Rings' elf Legolas's long lost brothers and cousins with their extravagant manes of hair, exotic beards and prog Goth attire.

So the scene was set for something completely different – and then some! What they created can only be described as full-on soundscapes. They swept us all away to Lazuli-land almost from the outset and entertained us in the most genial, friendly and energetic manner imaginable.

There was nothing predictable or conventional about their music as it combined mainstream prog, folk, arthouse, avant-garde with occasional Arab scales and some incredible rhythmic patterns. Rich, deep and varied were the swirling aural textures they elicited from the most extraordinary range of instruments.

Frontman Dominique Leonetti, with his long pony tailed hair and plaited beard had a terrific impish charm that matched his clear, high register voice - and suited the French lyrics - and a full-on style for both electric and acoustic guitars. His powerful stage presence hid an endearing shyness when he addressed the audience admitting his shortcomings in speaking English.

His brother Claude is perhaps the band's main talking point. Dark, brooding, bearded and beautiful, a motorcycle accident in 1996 completely robbed him of the use of his left arm. This is probably the cruellest fate to befall any musician especially a guitarist.

However, and he swears this is true, it was after a dream that he came up with the idea for a revolutionary new instrument that combined guitar, synthesiser and a melodic saw which controls a sample and multi-effect by way of a midi system. Resembling a Chapman stick, held in the same upright position and operated entirely by his right hand and arm, Claude christened his new invention the Léode. And it is down to this amazing musical invention that the band has acquired its totally original sonic palette.

Not that the other band members didn't have a few other little tricks of their own! The visually impactful guitarist Gédéric Byar possessed a superb fluency in technique, which even included employing a screwdriver scrubbed across the strings to make for one more breathtaking effect.

If that were not enough, the swift fingered keyboards wizard Romain Thorel doubled up on cor français (French horn) and even took a turn on the drum kit, while drummer/percussionist Vincent Barnavol also knew his way around a marimba.

Without knowing too much about the contents of their set-list, it was safe to say that most of the compositions played came from their new album 4603 Battlements. Dominique said that one song was about being a prisoner (within walls or without).

Perhaps the most telling moment of all came when a completely enraptured gathering called them back for an encore – and of course, that was never destined to be boring either.

For starters, Dominique and Gédéric crouched down on the floor, their guitars strapped across torsos, watching intently as Romain unleashed a torrent of beautiful flowing keyboard passages, before making his way to the drum-kit stool. Meanwhile, Vincent came to the front of the stage, where he parked himself on what looked like a black box, and started beating out some mean rhythms with his hands as the other three frontmen and stand-in drummer played on. Crowd participation followed. Reader, you really had to be there!

By Brian Watson

Fellow DPRP-er Alison wrote shortly afterwards that Friday night openers Lazuli "have rewritten the rules of prog" and it has to be said that they truly made a forceful statement of intent with this stunning performance, the like of which I, and most of the packed out audience, had not seen before.

Lazuli defy categorisation. Not for them airbrushed and generic blandness. They were a bold choice for the festival, but Lambsie's faith in them was repaid a hundred fold and they delivered a stunning performance to a rapturous crowd.

You want a totally unique, staggeringly creative and truly progressive rock band? You got it.

And I mean unique. Check out the (ever so slightly phallic) Léode. There's only one of them in existence, and, knowing little about it myself, I'll hand over to fellow DPRP-er Bart Jan van der Vorst for this mightily useful overview:

It was invented by its player Claude Leonetti, who lost the use of his left arm in a motorcycle accident and thus lost the ability to play guitar. Determined to continue in the music he created an electronic device which is played by sliding the fingers over a neoprene pad. The instrument works pretty much in the same way as the Haaken Continuum fingerboard, which Jordan Rudess of Dream Theater uses, and not entirely surprisingly the sound is quite the same. However, where the Continuum is played like a keyboard, the Léode is held upright like a Chapman stick. The device is hooked to a midi controller and basically any sound can be played with it, but Leonetti mainly chooses to play distorted guitar-like sounds...

As if that wasn't enough uniqueness for you we have the Warr guitar (like a Chapman stick with 15 strings, played by tapping the fingers on the strings). Oh, and marimbas. Combined with more traditional instrumentation what you get is a sound that's probably unlike anything else you've ever heard. And did I mention that the vocals are in French? OK, so some audience engagement with the lyrical narrative is lost but all in all the vocal phrasing and delivery suits the music well.

If I had to provide you with a general sonic touchstone then it would be the world music and rhythmic influences of Peter Gabriel's early solo output (pre orchestral wankery) mixed with a healthy dose of Muse / Porcupine Tree symphonic heaviness and King Crimson textural soundscaping.

The band was showcasing new album 4603 battements, which translated fantastically well into the live arena.

Je te laisse ce monde, Le miroir aux alouettes, Dans le formol au museum, 15h40, Les malveillants, L'azur, Saleté de nuit and Festin ultime were all given an outing. I bought the album after the show and have to say the live renditions were perhaps even better, the band's clear enjoyment of playing live translated into a powerful tour de force.

We also got, as first encore, stellar track Cassiopee, as well as (elsewhere in the set) Laisse Courir and L'arbre from 2007 album En Avant Doute. A final encore, Naif and they were gone. After that performance, and that reception, they will, I am sure, be back.

The French Connection

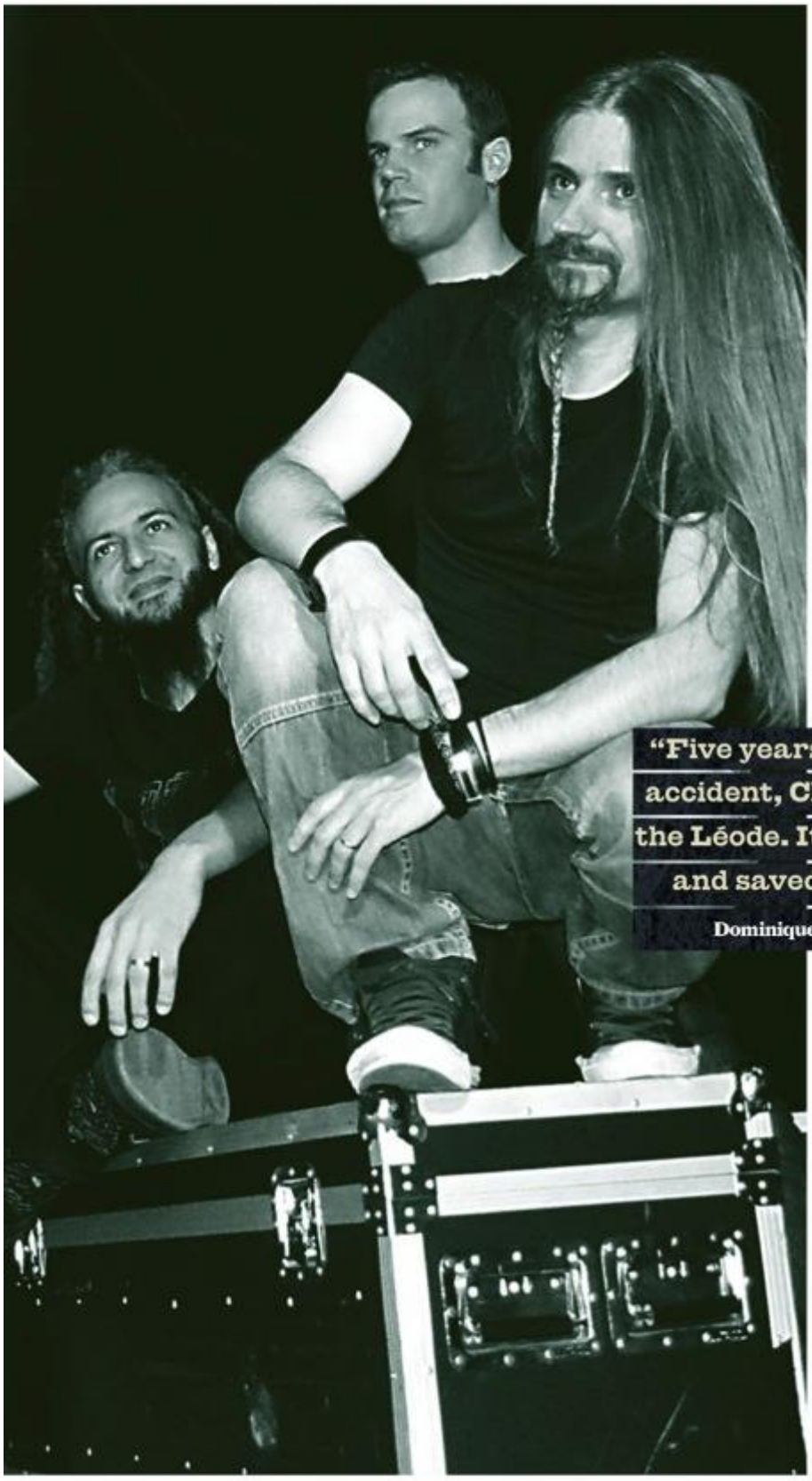
After years fighting prog prejudice in their native France, **Lazuli** are breaking through. **Grant Moon** hears a tale of triumph against adversity.

The entente may not be so cordiale between France and the UK at the moment, but it's reassuring to know that, when it comes to prog at least, our two great nations still have much in common. "There are plenty of prog groups in France," says Lazuli frontman Dominique Leonetti, "but few are well known because there aren't that many venues dedicated to this style of music. It's difficult. The professionals, the music executives and band bookers tend to follow what's fashionable. But I dare to dream that things can change, because I'll often pass a kid in the street wearing a Pink Floyd T-shirt. The French music industry needs to wake up to that, and stop thinking 'prog' is a dirty word."

If one French band had the goods to achieve just that, surely it's Lazuli. Formed in 1998 by Dominique and his brother Claude, the band has built up a solid body of work, culminating in last year's excellent *4603 Battements*, which takes its name from the total number of beats on the record. Their profile as a live act has also grown consistently, through extensive touring in France and notable excursions to other countries, including an award-winning turn at the 2005 Montreux Jazz Festival and RoSfest in the US. Last year they finally came to Blighty, with a headline set at last year's Summer's End. "That was a really big deal for us," says Dominique. "As I said on the stage that night, we're the children of The Beatles too. England's the benchmark country for French musicians, and for us 'frog eaters' it seems an inaccessible place – to play there seems sheer fantasy. But we did, and we received an incredible welcome. We were just so happy."

The singer's still foggy from the band's gig the night before our chat. Lazuli played to 200 people at a small club in Pennes-Mirabeau, 10 miles out of Marseille. The venue, Le Jas'Rod, stages music of all genres and hosts an annual festival, Le Prog'Sud, helmed by some of those passionate grassroots proggers. One attendee wrote a comment on the club's website that neatly encapsulates what makes this band special: "Lazuli… invite their audience on an unforgettable journey into a poetic and magical

GUY BLACKMORE



The Hot List

Gallic symbols

universe where rock mingles with the sounds of world and electronic music. Beautiful lyrics, boundless energy, great technical mastery, and the presence of a unique instrument: the Léode."

This instrument, which resembles the Chapman Stick made famous by Tony Levin and Nick Beggs, is key to the band's sound and their story. In 1986 Claude Leonetti was in a motorcycle accident involving a lorry, which ultimately deprived the 17-year-old guitarist of the use of his left arm. "It was a real test for our family," says Dominique. "But after a year in hospital, after numerous operations and physiotherapy, Claude came out in a wheelchair and with one good arm, and took up music again. He lost himself in sound synthesis, sampling and recording, until one night he literally had a dream about this instrument, and five years after the accident, he built it."

Claude's own invention, the Léode (a conflation of his own two names) is essentially a wide guitar neck with lines drawn where strings and frets would be. The player holds it vertically at the base with one hand and frets notes with the other, the fingers triggering sound samples. One minute it can sound like a roaring guitar, the next, a harp.

> **"Five years after the accident, Claude built the Léode. It saved him and saved us too."**
>
> **Dominique Leonetti**

Its unique sound and the sliding, legato style with which Claude plays it is a trademark for the band. "The soul of the player is more important than the object itself," says Dominique. "It's difficult to play and sounds very sterile under my fingers, but under Claude's it becomes almost organic. Once he found himself in a lift with the great Tony Levin and invited him to our room to introduce him to it – instant magic! The Léode saved Claude, and it saved us too."

Born 17 months apart, the brothers grew up in the chocolate-box town of Alès, in the south of France. At an early age they heard what remains to this day their favourite album. "*Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* was a revelation for us," says Dominique. "After that our adolescence listening was very eclectic – AC/DC, Supertramp, Genesis, Pink Floyd, Dire Straits, and Marillion. These days it's Radiohead, Porcupine Tree, Björk too. Claude and I are very different people but our taste in music is identical. We act like twins, despite our age gap." They wrote a rock opera as teenagers, and in the mid 90s opened a recording studio, punningly named L'Abeille Rôde, in tribute to ↔

The Beatles' favourite workplace (the French translates clunkily as 'the prowling bee'). It was here in 1998 that the brothers formed Lazuli, a loose collective centred around their talents, and recorded a now-deleted eponymous debut a year later. *Amnésie* followed in 2004, leading to a distribution deal and appearances at festivals in Switzerland, Germany, Mexico and beyond. On the strength of 2006 album *En Avant Doute* they got to support Fish in France. "We did three dates with him in Paris," says Dominique, "and he was so kind to us, he's a big man with a big heart."

For a taste of this unconventional band at full tilt, check YouTube for a performance of *En Avant Doute* at Montreux Prog Nights in 2008. There's no bassist; instead Sylvain Bayol's distinctive Warr Guitar provides the low end; percussionist Yohan Simeon performs standing up, vibraphone player Frédéric Juan faces away from the crowd, and Claude's having it on the Léode. Add Gédéric Byar's expert guitar work and Dominique's fragile vocal, and it's an insight to what made Lazuli a draw on the prog circuit.

Juan, Bayol and Simeon left Lazuli after the recording of album four, 2009's *Réponse Incongrue à L'Inéluctable*, citing musical differences with les frères Leonetti (whose band this clearly is). They considered winding up the group, but after a clamour of online support from fans and after some soul-searching, they decided to carry on with Byar and two artists they'd engineered at L'Abeille Rôde – keyboardist/French horn player Romain Thorel and drummer Vincent Barnavol. "Changes in a group are always a test," says Dominique but now – fingers crossed – I think nothing could split up this line up. I make the most of every moment."

There are plenty of moments to savour on *4603 Battements*, and for the singer and principal songwriter it was the easiest work to write and record. "The group has spoken as one man, unlike the last one, where individuals and their egos had made the task difficult. I think we've made a real step forward, in the cohesion of the group, the writing and above all the fun. I wrote this record without the slightest pressure from the other members. Each of us had a job to do, and it's all done in an atmosphere of friendship and respect. The sole ambition of our music is to accurately express what we have in our heart – our doubts and fears, our frustrations and joys, our take on the

Feel no fret: Léode hero Claude leads the Lazuli line; (above) Gédéric, Romain, Vincent, Claude and Dominique.

Dolobore tis ad ex elendre del diam iustin

world. Sharing these things is liberating."

With a loose concept of 'time', the album is characteristically song-focused: intriguing, catchy and technically adept but without excessive noodling. *Le Miroir Aux Alouettes* (translating roughly as 'The Honeytrap') adds Eastern flavours to the mix; on the psychedelic *Dans Le Formol Au Muséum* their shared influences with Spock's Beard become apparent, and with nods to Floyd's musical impressionism, there's a grand ambition.

Dominique wrote opener *Je Te Laisse Ce Monde* ('I Leave This World To You') for his 13-year-old son, who also plays guitar on it. Loaded with passion, it's a powerful meditation on the inherent flaw in human nature, and the legacy one generation leaves to the next.

> **"Too many French bands hide behind the English language, spouting platitudes."**
>
> **Dominique Leonetti**

But here's the rub – this is sung entirely in French, as are all Lazuli's lyrics. "We've had a lot of pressure to sing in English," says Dominique. "We've been told it's essential if we want to export our music. But I love the French language, and for me too many French groups hide behind the English language, spouting platitudes that nobody here in France understands. Besides, I've always thought it's not necessary to speak the same language to communicate."

Lazuli haven't yet been offered any UK gigs in 2012, yet have dates penned in across Germany, Portugal and Spain, as well as France, Switzerland and Belgium. It would be a shame for our notoriously monoglot isle to miss out. "Our concerts bring together several generations, from seven to 70," says Dominique. "Maybe it's because our music is made in the spirit of the 1970s but with a contemporary vision. I think people can feel our sincerity. Fansites and blogs are popping up, and thanks to these people the group's story is developing each day. We do feel our audience is growing. It's fantastic to have them around us."

4603 'Battements is out now on Musea. See www.lazuli-music.com.

The Hot List

The bands, the albums, the tours

JUROJIN

Jurojin are currently mixing and EP due for release in April. "We didn't want to keep our fans and the media waiting any longer," say the band. Accompanied by a video for the track *Everyday*, the EP is regarded by the band as "a transitionary work showcasing a new direction for the band; it's a much more collaborative effort than our debut album." The EP also features a performance by violin sensation Anna Phoebe, with whom members of the band are working on a 12-track album, hitting shelves late 2012/ early 2013. As if all this wasn't enough Jurojin are about to begin work on their second, full-length album, expected to drop in November, and plan to play festivals across the UK and Europe this summer and into the autumn.

ASIA/YES

Asia will be headlining at the Weyfest Festival on Sunday, September 2. Having finished his Raised In Captivity Tour in January, John Wetton reunites with former UK members Eddie Jobson and Terry Bozzio for their *Night After Night* tour, starting in May in New York, taking in Philadelphia, Seattle, San Francisco and Montréal, with more dates to be announced. Steve Howe and Geoff Downes tour Australia and New Zealand with Yes in April, and Chris Squire has said that the band will tour North America in the summer, with the set more focused on current album *Fly From Here* "It's been a long time since we've been out there playing new material," he told *Billboard*, "and we have really enjoyed that. Of course we still enjoy playing the Yes standards as well, but it's great to have a bit of a challenge and pull off new material."

MUSE

Muse are currently in Air Studios working on their sixth album, the follow-up to 2009's *The Resistance*, with a release currently pencilled for October. Chris Wolstenholme has suggested the band want to do something 'radically different' on the new one. "But then you could get into the studio and go back to what you're comfortable with," he's said. Matt Bellamy has been having fun putting people off the scent as to the band's direction, implying that he may have been influenced by French electronic duo Justice or UK electro-pop outfit Does It Offend You, Yeah?. He's even tweeted that the new record will comprise 'Christian gangsta rap jazz odyssey, some ambient rebellious dubstep and face melting metal flamenco cowboy psychedelia'. We say bring it on!

Jean-Luc Bouazdia
Photothèques Midi libre
Frank Seifert

LAZULI
De Lumière et de Sang

Une apparence digne des anciens Dieux sumériens, les *LAZULI* ne sont pas originaires de la mythique Babylone mais de la région d'Alès dans le Gard. Si l'on devait définir leur musique, elle se situerait entre rock progressif, électro et world ... mais la musique de *LAZULI* ne se raconte pas, elle s'écoute.
L'on découvre alors le monde « Lazulien », avec son langage universel, celui qui vous ouvre l'âme et le coeur. C'est par un besoin viscéral de s'exprimer que Dominique et Claude Leonetti ont imaginé un jour former un groupe de musique, ressentant cela comme une nécessité. Dès leur adolescence, ils enchaînent les projets musicaux, avec leurs lots de combats incessants contre les moulins à vent, comme ils disent. Mais la vie, leur famille et leur obstination, ont permis au duo fraternel de ne jamais rendre les « armes ». En 1998, un énième projet est né : LAZULI. Les rencontres ont fait le reste, avec pour dénominateur commun, leur studio d'enregistrement « l'Abeille rôde » qui est créé pour l'occasion. Ils font alors la connaissance des autres musiciens du groupe qui deviendra le *LAZULI* d'aujourd'hui. C'est en 2009 que Dominique, Claude, Gédéric, Vincent et Romain prennent véritablement leur envol musical et c'est avec une maturité artistique certaine, qu'ils nous présentent cette année leur nouvel album, baptisé : *Tant que l'herbe est grasse.*

Jean-Luc Bouazdia : *Si mes calculs sont exacts, « Tant que l'herbe est grasse » est votre 6ème album. L'on retrouve le style LAZULI dans chaque chanson, dans la veine du précédent album [4603 battements].*
Mon impression est que le précédent album traite plus d'émotions intérieures, tandis que celui-ci est plus ouvert sur notre monde. Comment s'est passé le processus de création de ce nouvel opus de LAZULI ?

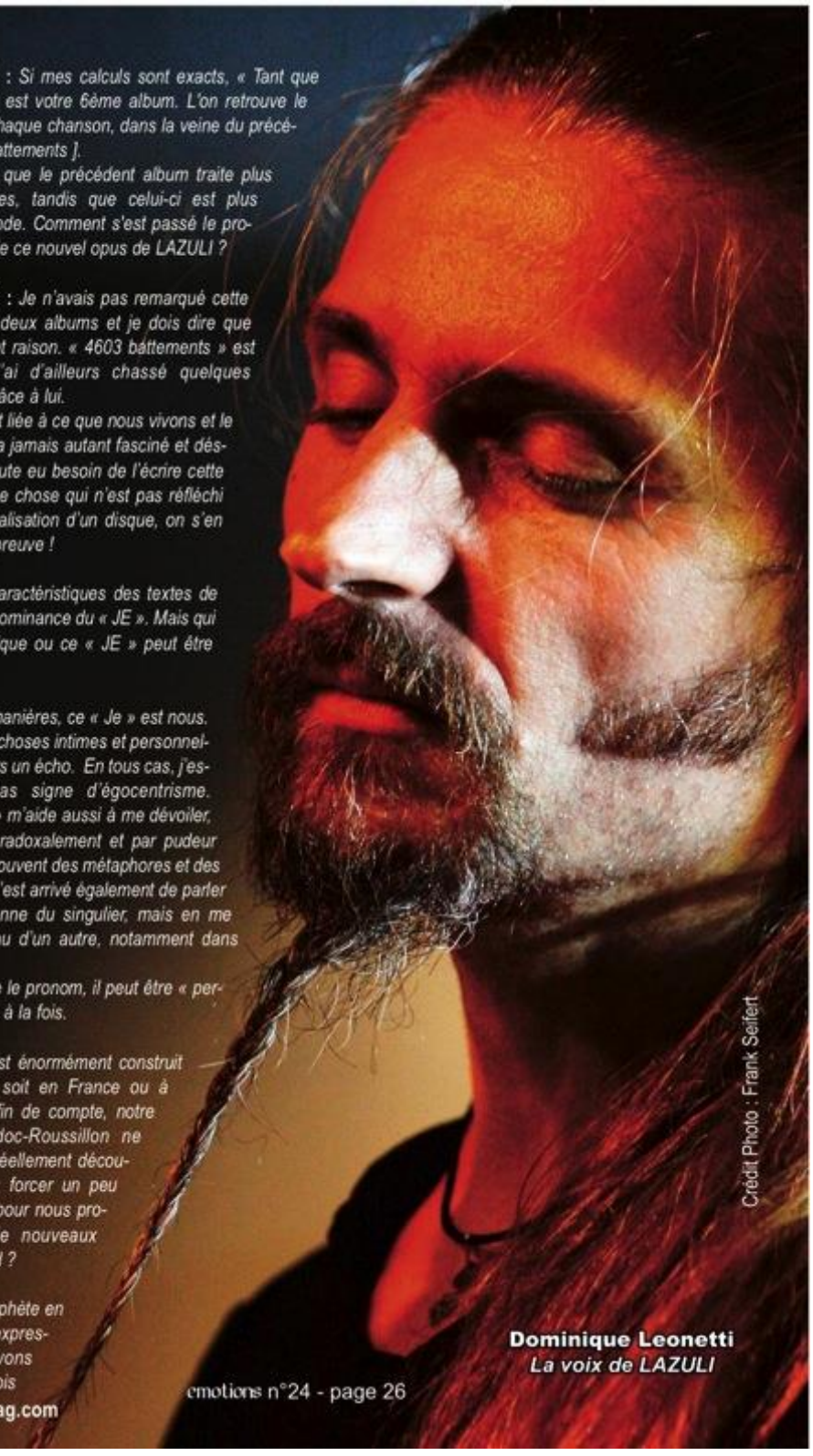
Dominique Leonetti : *Je n'avais pas remarqué cette différence entre les deux albums et je dois dire que vous avez totalement raison. « 4603 battements » est plus introspectif. J'ai d'ailleurs chassé quelques démons intérieurs grâce à lui.*
L'écriture est souvent liée à ce que nous vivons et le monde autour ne m'a jamais autant fasciné et désemparé, j'ai sans doute eu besoin de l'écrire cette fois-ci. Mais c'est une chose qui n'est pas réfléchi au moment de la réalisation d'un disque, on s'en aperçoit après ... la preuve !

J-L B : *L'une des caractéristiques des textes de LAZULI, c'est la prédominance du « JE ». Mais qui est-il ? Vous Dominique ou ce « JE » peut être moi, nous ?*

D L : *De toutes les manières, ce « Je » est nous. On a beau parler de choses intimes et personnelles, on trouve toujours un écho. En tous cas, j'espère qu'il n'est pas signe d'égocentrisme. L'utilisation du « Je » m'aide aussi à me dévoiler, à assumer, mais paradoxalement et par pudeur sans doute, j'utilise souvent des métaphores et des seconds degrés. Il m'est arrivé également de parler à la première personne du singulier, mais en me mettant dans la peau d'un autre, notamment dans celle de mon frère.*
Au fond, peu importe le pronom, il peut être « personnel » et universel à la fois.

J-L B : *LAZULI, s'est énormément construit sur scène, que ce soit en France ou à l'étranger. Mais en fin de compte, notre région, le Languedoc-Roussillon ne vous a pas encore réellement découvert. Pensez-vous « forcer un peu plus les barrages » pour nous proposer à l'avenir de nouveaux concerts dans le Sud ?*

D L : *« Nul n'est prophète en son pays » est une expression que nous avons maintes et maintes fois*



Crédit Photo : Frank Seifert

Dominique Leonetti
La voix de LAZULI

... mises en exergue. Il est vrai que le nombre de nos concerts dans la région (voire en France) peuvent se compter sur les doigts de la main. Mais ce n'est pas un choix ! Heureusement que de nombreux autres pays nous accueillent à bras ouverts et nous permettent de nous épanouir. Comment « forcer un peu les barrages » ?
Toute la question est là ! Nous avons pourtant un public ici, notre dernier album est également soutenu par le Conseil Régional du Languedoc Roussillon et par le Conseil Général du Gard mais les lieux de spectacles restent sourds et muets face à nos demandes. Tout un paradoxe. Un groupe français en tournée au pays des Beatles et qui tourne en rond chez lui ! Reste à ne pas baisser les bras, à forcer le destin, encore et toujours, à ce que nos concerts ailleurs est un écho ici car il nous est frustrant de ne pas partager autant que nous l'aimerions notre musique chez nous.

J-L B : *Pour en revenir à l'univers de LAZULI, votre voix Dominique est exceptionnelle, reconnaissable entre mille. Faites-vous un travail particulier pour la mettre en valeur ?*

D L : *Merci pour ces magnifiques compliments ! Ils me touchent beaucoup mais sont étonnants pour quelqu'un comme moi qui ne se considère pas vraiment comme un chanteur. Ce sont les mots qui me poussent à être derrière un micro. Ce n'est que le besoin de porter mes textes qui me mène à pousser de la voix. J'aurai fait un piètre interprète, au sens unique du terme, les techniques de chant me laissent un peu froid. J'ai simplement appris à me connaître, au fil du temps à me construire une technique, en autodidacte. Pour revenir à la question quant à « mettre ma voix en valeur » ; j'imagine que chanter avec ses tripes, accompagné de musiciens intelligents inspirés par la même envie de porter vos mots, suffit tout simplement à mettre une voix en valeur. Et comme je tiens tout de même à cet organe, je le préserve avec une vie saine, je le chauffe à ma manière avant de chanter et surtout, j'ai appris à accepter ma voix telle qu'elle est. J'aurais aimé avoir un timbre grave et rocailleux, c'est loupé, j'aurais aimé pouvoir gueuler ma colère, j'ai appris à choisir mes mots, sans m'arracher les cordes vocales. L'intention est la même, voire même peut-être plus « audible » parfois.*

J-L B : *Ce nouvel album vient à peine de sortir. Comment envisagez-vous l'avenir ?*

D L : *J'ose à peine envisager l'avenir, j'ai tendance à me concentrer sur les moments présents. J'ai conscience de la chance que nous avons de partager notre musique, alors j'en profite.*
Nous rentrons tout juste d'Allemagne où nous venons de faire 2 concerts, nous y avons joué ce nouvel album pour la première fois et je dois dire qu'il a été incroyablement bien accueilli. Alors si je devais imaginer le futur, je le veux bien comme ces deux derniers jours …

Dominique Leonetti, une voix ... un Univers !
Duo guitare et léode avec son frère Claude.

Dominique, Claude, Gédéric, Romain et Vincent forment LAZULI, un groupe à découvrir sur scène !

www.backgroundmagazine.nl

Online magazine for symphonic & progressive rock

(CD 2014, 42:30, Independent Distribution by Progressive Promotion Records)

The tracks:

1- Déraille
2- Une Pente Qu' On Dévale
3- Homo Sapiens
4- Prisonnière D'une Cellule Mâle
5- Tristes Moitiés
6- L'essence Des Odyssées
7- Multicolère
8- J'ai Trouvé Ta Faille
9- Les courants Ascendants

Website myspace facebook Progress Records

French progressive rock band extraordinaire **Lazuli** has gained a lot of popularity over the last years. One of the main reasons is the way they approach their music; first of all the band's lyrics are all in their native language, which is not unique, but gives the music a certain flair. Second, Lazuli does not fit in the line of regular progressive rock bands, because the way of composing and the open-mindedness towards the use of exotic music as influences. Third fact is, the use of the Leode, an instrument developed by **Claude Leonetti**, together with guitar manufacturer LAG, after Leonetti lost the use of his left arm because of a motorcycle accident.

Being founded in 1998 by the aforementioned Leonetti and his brother, vocalist and guitarist **Dominique Leonetti** and with lead guitarist **Gédéric Byar**, the line-up remained solid until 2009, when warr guitar player **Sylvain Bayol** and drummers/ percussionists **Frédéric Juan** and **Yohan Simeon** were replaced by keyboard/ French horn player and basically multi-instrumentalist **Romain Thorel** and drummer/ percussionist **Vincent Barnavol**. With this line-up Lazuli recorded the more than excellent *[4603 Battements]* (2011) and a brilliant DVD called *Live @ Abdeille Rode*.(2013, see review).

The new CD, *Tant Que L'Herbe Est Grasse*, continues where the previous album left us, although three years have passed by. Strong song writing and catching riffs make sure the attention is focused on the music again. Sometimes hunches of **Peter Gabriel** pass by, as well as **Marillion** and **Fish**. Oriental influences and middle-eastern rhythms have been imbedded in the band's music and without them, Lazuli wouldn't sound like Lazuli anymore. This, and the strong way percussive elements are used in the music, make sure Lazuli is lifted way above the average band in my opinion. *Déraille* and *Homo Sapiens* are typical Lazuli compositions, perfectly built, and filled with a mix of melody, emotion and power in one. The use of acoustic instruments, added to the guitar and the Leode works perfectly. *Une Pente Qu'On Dévale* stands out in a different way; Dominique's vocals take you to the depths of your soul, his emotions are intense and the solo just adds that special note to create a perfect song. Both *Prisonnière D'une Cellule Mâle* and *Tristes Moitiés* also use these deep, emotional vocals, and specially in the latter composition Dominique really digs deep. Strong and powerful are the following *L'essence Des Odyssées* and *Multicolère*. The attention here, besides on the vocals, goes to the instrumentation more, and the manner in which the songs are built, in a way you could call them typical Lazuli compositions. *J'ai Trouvé Ta Faille* seems to be a regular Lazuli composition, with strong vocals, percussive elements and fitting guitar and Leode and weird, but fantastic sounds, until the second half of the song. Here special guest Fish makes his appearance - thus fulfilling a long time wish of the band - with his typical voice, that adds that something special to the composition. The final song of the album brings back the power and strong soloing. Although the songs are kept relatively **SHORT** - two songs only just over six minutes, the rest between three and five minutes - in this composition each individual get the chance to shine. And shine they do, making *Les courants Ascendants* the perfect end of a great album.

Lazuli is a band that has grown over the years and does not walk the regular paths to the top. With their latest release, *Tant Que L'Herbe Est Grasse*, they have created another highlight, with interesting and well played compositions. All equally good in my opinion, where previous albums had songs that stood out above the rest. For the regular progressive rock fan who still isn't aware of the capabilities of this French band, I would recommend to listen to it and be open minded, I'm sure you are going to love this album.

****+ Pedro Bekkers (edited by Esther Ladiges)

LAZULI "TANT QUE L'HERBE EST GRASSE"

Jul 13 2011

Atypique dans un répertoire dont les plus célèbres représentants tendent parfois à se mordre la queue, voire à s'auto-parodier, **LAZULI** sort un sixième album plutôt sombre qui entérine définitivement les spécificités "french touch" de leur rock progressif. Dès les premières mesures de « Déraille », l'auditeur se fait happer par l'univers si particulier des frères Leonetti et leurs acolytes : une musique qui puise autant dans des sonorités rock que world, associée à un chant clair en français très présent, déclamant des textes à la poésie souvent absconse.
Hors des sentiers battus, l'œuvre de **LAZULI** envoûte, pour peu que l'on accepte de s'y abandonner. Et quel voyage nous réserve alors cet album ! Car à l'exception d'une respiration centrale, le piano-voix « Tristes Moitiés », « Tant que l'Herbe est Grasse » enchaîne les titres forts. Après l'évident single qui ouvre l'album, le long final électrique mélodique de la ballade folk-rock « Une Pente qu'on Dévale » ouvre la porte à une succession de morceaux où se côtoient sonorités 70's (« Homo Sapiens », « Multicolère »), groove oriental (« Homo Sapiens », « L'essence des Odyssées », « Les Courants Ascendants »), et longues plages instrumentales émouvantes. Les rythmes et lignes de chant martelés, la conjugaison des guitares, synthés et de la léode (instrument unique dont joue Claude Leonetti), la batterie et les percussions qui n'hésitent pas à se faire tribales, donnent à l'ensemble une dynamique qui ne faiblit pas dans les passages les moins énervés (« Prisonnière d'une Cellule Mâle » et ses arrangements éthérés) et se poursuit sans faillir jusqu'aux dernières notes.

Les amateurs de musique plus "nerveuse" s'attarderont sur les quatre derniers titres, véritable album dans l'album, qui forment une combinaison réjouissante à laquelle Fish lui-même (ex-MARILLION) vient prêter son concours de manière magistrale (« J'ai Trouvé ta Faille »).
LAZULI cultive sa différence, et il serait malvenu de le lui reprocher à l'écoute d'une telle réussite.

Chronique de Live à l'Abeille Rôde

Genre DVD
Groupe **Lazuli**
Album **Live à l'Abeille Rôde**
Label Studio Abeille Rôde
Année 2013

Le 9 mai dernier Lazuli sortait son deuxième DVD, un set enregistré en studio à l'Abeille Rôde.

Le groupe y joue son dernier album et quelques titres de son ancien répertoire devant les caméras, dans une pièce aux murs en pierre nus, sans public, sans fioritures.

C'est une manière assez étonnante de présenter sa musique que choisit Lazuli mais elle est efficace. Le son est d'excellente qualité, l'image magnifique, filmée par de nombreuses caméras bien placées. Le groupe joue la scène comme s'il y avait un public, bref comme un live sans les inconvénients du live.

En plus de nous offrir une belle image et un excellent son, le groupe nous joue des morceaux revisités, avec un orchestre de chambre et un ensemble de cuivres.

La seconde partie du DVD contient quelques morceaux du live de Lazuli au festival de la Loreley en 2012. Le groupe joue en plein jour, avec un temps propice aux averses, d'ailleurs le set se finira sur une belle douche, bref pas des conditions idéales pour jouer. Le son est de bon niveau, par contre l'image, elle, est assez décevante, on ne profite pas des éclairages fatalement, la scène semble soudain immense pour le groupe, mais cet enregistrement, permettra à ceux qui n'auraient jamais vu Lazuli sur scène, de découvrir la qualité de leur musique en live.

Cette seconde partie s'achève sur le traditionnel jeu à cinq sur le Xylophone, un classique de fin de concert du groupe, filmé lui au festival de Veruno.

La troisième et dernière partie est constituée de trois titres. Deux morceaux acoustiques, filmés en plein air, un vrai set acoustique bucolique, assez excellent il faut bien le reconnaître, surtout lorsque Dominique fait osciller sur ukulele en fin de titre.

Et le troisième alors ? Il s'agit de Romain en solo sur un piano à queue dans une chapelle, des variations sur la Valse à Mille Temps.

Il ne faut pas manquer le générique de fin, car si le DVD est sérieux presque de bout en bout, dans le générique final vous découvrirez des petits pétages de plombs bien drôles. Motore !

Un excellent DVD de belle facture même si le live de la Loreley est un peu en dessous, à ne manquer sous aucun prétexte.

Rédigé par Neoprog le 27/05/2013

Concerts

01/06/2013 - Némo
Salle des fêtes Cadolive
07/06/2013 - Overhead
Das Rind Rüsselsheim
07/06/2013 - Gens de La Lune
Caf'conc' des 3 Frontières Bartenheim

Sorties

03/06/201
Wisdom O
10/06/201
Live
11/06/201
Spots

Reche

Harder and darker: Opeth's Fredrik Åkesson and Mikael Åkerfeldt turn things up to 11!

This month, Intro was compiled by
Olivier Bardin
Paul Brannigan
Steve Davis
Malcolm Dome
Jerry Ewing
Pete Fowler
Jo Kendall
Dom Lawson
Andy Lewis
Paul Lester
Rhodri Marsden
Grant Moon
Natasha Scharf
Amit Sharma
Rick Wakeman
Holly Wright

KEEP *ON* THE GRASSE

French five-piece **Lazuli** celebrate new studio album release with a collaboration with Fish and a November tour.

Word players: Lazuli show some savoir faire on their fifth album.

Fifth album *Tant Que L'Herbe Est Grasse* ('while the grass is fat') was recorded over three months last year in their home studio L'Abeille Rôde, named after a play on words as a tribute to the Beatles. Composed chiefly by guitarist/vocalist Dominique 'Domi' Leonetti, it features nine songs, including a guest appearance by Fish on *J'ai Trouvé Ta Faille - Part 2*.

"We're big fans of Marillion and asked if we could support Fish on his 2007 dates in France," says Leonetti. "After that we kept bumping into him, and eventually I got the courage to ask him to be on an album. Although we always write in French, we made an exception for Fish!"

Formed in 1998 in the south of France, Leonetti says that *Tant...* represents "where we're at in 2014, an unusual mix between prog, world music and mainstream rock that we can call our own." Their other distinction is their use of a Léode, a one-of-a-kind instrument akin to a stringless one-handed touch guitar specially built for Leonetti's brother Claude, a former guitarist who lost his ability to use his right arm after a severe road accident.

The band will tour the UK in November with Swedish Yes worshippers Moon Safari as a double-headliner with gigs scheduled for Southampton Talking Heads (26), Cardiff Globe (27), Manchester Sound Control (28), London Borderline (29) and Bilston Robin 2 (30). See www.lazuli-music.com for info. **OZB**

OCEANS A-LIVE!

Touchstone present live DVD and limited edition EP.

UK crew Touchstone will celebrate their first ever live DVD on June 20 with a show at London Borderline, followed by headlining dates at CRS Chesterfield (21) and Bilston Robin (22). *Live Inside Outside* contains their full set from last year's *Oceans Of Time* show in Bilston and has been edited and mixed by Magenta's Rob Reed. The disc also includes unreleased footage from 2010's High Voltage festival, as well as a 'making of' documentary.

Live through this: The 'Stone hit the small screen!

As a special treat, a very limited edition package will be available to Touchstone gig-goers in June. It contains an exclusive bonus EP, *The Oceans*, with as-yet unheard material from the *Oceans Of Time* recording sessions, including a brand new song *Suffer The Little Children*.

Touchstone will also be joining Arena, The Reasoning and Lost In Vegas at the *Prog*-sponsored Trinity charity all-dayer at The Assembly in Leamington Spa on May 18. Find out more at www.touchstonemusic.co.uk. **NRS**

Marcel Hartenberg's Review

Can it be possible that we've got to 2014 without me ever having heard a studio album by Lazuli? Yes, ladies and gents, that is possible, I can assure you. Whilst I vividly remember Lazuli live in Tilburg some years ago in 2007 at the Symforce Festival and actually finding them making a huge impression with their live performance, I simply never got around to either buying nor listening to their studio albums. Shame on me for not doing so. More so as I now fully realise what I have been missing in music for quite some years. What a joy it was to hear the Lazuli sound again and now on a new album as well.

For days *Tant Que L'Herbe Est Grasse* has been spinning its rounds in many CD players, be it in the car, at work or on my home system. Opener *Déraille* with its environmentally engaged lyrics gets on its way with a fine rhythm and very varied sounds and immediately draws you deep, deep into the world that is Lazuli's. I must add that Dominique Leonetti's passionate singing and the way his vocal lines, to these ears, are almost an instrument in their own right set them apart from many other bands. It may just be that you get drawn to listening to the lyrics even more and try to understand them that much better.

Une Pente Qu'On Devale has the slightest bit of a Marillion vibe that reminds me a wee bit of the feel of their semi-acoustic tracks like *Man Of A Thousand Faces*, yet this is more modern and Lazuli rock out towards the end. There's also some fine, fine soloing in there too.

Homo Sapiens just grabs you. It's more ballsy and reminds a bit of Riverside whereas the second half of the song tips its hat to latter day Fish, that is before the band start again and we get a fine Léode solo. The Fish vibe also appears to shine through on *Tristes Moitiés* and *L'Essence Des Odyssées*, yet it is not that these songs make Lazuli sound a 100% like everyone's favourite Scotsman; not at all, yet there is a comparison in sound that, to me, flows back to the *Raingods with Zippos* days. Fish himself features on *J'Ai Trouvé Ta Faille* where he gets to sing in the second part of the song. Another fine song on this very fine album, but there is plenty more to hear before we actually get to that one, the eighth song on the album.

What Lazuli have delivered here is an album rich in sound and where all band members get to shine, be it individually yet moreover in how much this album is a band effort. On first listen you might find that the songs are just songs, but their build has more to them than appears on first listen. This is an album that grows each and every time you hear it. There are parts that are prog, world music, folk rock, storming out and out rocking moments and they are all brought together in this album. As I once more listen to *Tristes Moitiés* Lazuli again fully draw me into their realm. What is it that makes albums present themselves as ever growing in beauty? The textures, the soloing, the intricate drum and percussion parts that get to you more and more with each and every listening session. I dare say that this album has all that and, as already mentioned, there is the great singing!

Multicolèlere, a play on the words "multicoloured anger", speeds things up once more and shows a heavier Lazuli. This whole song very much gets to me and perhaps there's another bit of Riverside, but let's just cut to the chase; this band sounds every inch like Lazuli should. And there is only one way to find that out for the not yet initiated and that is to just go and listen to this fine gem of an album. Don't think you can do like me and miss out on one of the finest prog bands around - why should you? You'd be missing out on real beauty. And yes, listen to this album all the way through, you won't find that hard at all as *J'Ai Trouvé Ta Faille* is another beauty as is the closing song, *Les Courants Ascendants*, the only song to reach beyond the 6 minute mark. But count that as an asset that Lazuli have to their songwriting; they succeed in writing compact songs that are all very varied throughout the album.

5 des eclipsed-Teams

MARCUS WICKER (MW)
1. Wobbler - Rites At Dawn
2. Riverside - Memories In My Head
3. Atlantis - Mistress Of Ghosts
4. Lazuli - (4603 Battements)
5. The :Egocentrics - Center Of The Cyclone

CARSTEN AGTHE (CA)
1. Joksuyk, Fripp, Collins - A Scarcity Of Miracles
2. Moving Mountains - Waves
3. Explosions In The Sky - Take Care, Take Care, Take Care
4. Wooden Shjips - West
5. David Sylvian - Died In The Wool

MIKE BORRINK (MB)
1. Symphony X - Iconoclast
2. Riverside - Memories In My Head
3. Lazuli - (4603 Battements)
4. Wobbler - Rites At Dawn
5. Thence - These Stones Cry From The Earth

BERND SIEVERS (BSV)
1. Atlantis - Mistress Of Ghost
2. Bill Callahan - Apocalypse
3. Lazuli - (4603 Battements)
4. White Hills - H-p1
5. Panama Picture - Oh, Machine

STEVEN THOMSEN (ST)
1. Isaac Hayes - Live At Montreux (DVD)
2. White Hills - H-p1
3. Kristeenyoung - V The Volcanic
4. Atari Teenage Riot - Is This Hyperreal?
5. Help Stamp Out Loneliness - Help Stamp Out Loneliness

MARCEL ANDERS (MA)
1. Beastie Boys - Hot Sauce Committee Vol. 2
2. Tim Buckley - Greetings From Ashbury Park
3. Incubus - If Not Now, When
4. Death Cab For Cutie - Codes And Keys
5. Blondie - Panic Of Girls

ALAN TEPPER (AT)
1. Various Artists - Electric Psychedelic Sitar Headswirlers Volumes
2. Rory Gallagher - Notes From San Francisco
3. Steve Miller Band - Live!
4. Curved Air - Phantasmagoria
5. Al Stewart - Images

WALTER SEHRER (WS)
1. Wobbler - Rites At Dawn
2. The Enid - Live At Town Hall, Birmingham (DVD)
3. Yes - Fly From Here
4. Faun - Eden
5. Meat Loaf - Welcome To The Neighbourhood (Collectors Ed.)

MICHAEL FUCHS-GAMBÖCK (MFG)
1. Randy Newman - The Randy Newman Songbook Vol. 1
2. Panama Picture - Oh, Machine
3. Cashier No. 9 - To The Death Of Fun
4. Art Brut - Brilliant! Tragic!
5. Vetiver - The Errant Charm

WOLF KAMPMANN (WK)
1. The Felice Brothers - Celebration, Florida
2. Jolie Holland - Pint Of Blood
3. Contemporary Noise Sextet - Ghostwriter's Joke
4. Joe Lally - Why Should I Get Used To It
5. Buffalo Tom - Skins

SASCHA SEILER (SaS)
1. Suede - Dog Man Star (rem.)
2. The Low Anthem - Smart Flesh
3. Josh T. Pearson - Last Of The Country Gentlemen
4. Help Stamp Out Loneliness - Help Stamp Out Loneliness
5. Bob Dylan - Floater (Track)

BERND FRANCO HOFFMANN (BFH)
1. Bachelorette - Bachelorette
2. The Cars - Move Like This
3. Credo - Against Reason
4. Houston - Houston
5. Phideaux - Snowtorch

JOE ASMODO (AS)
1. Lazuli - (4603 Battements)
2. For All We Know - For All We Know
3. Wobbler - Rites At Dawn
4. Sky Architekt - A Dying Man's Hymn
5. Sanhedrin - Ever After

MICHAEL LORANT (ML)
1. Queensrÿche - Dedicated To Chaos
2. Rush - Power Windows
3. Rory Gallagher - Notes From San Francisco
4. The Muggs - Born Ugly
5. Dave Stewart - The Blackbird Diaries

eclipsed - RADAR Highlights der aktuellen Ausgabe

TOP 20 ALBEN

1.	Lazuli	(4603 Battements)	(Prog/Modern Prog/Ethno-Prog)	S. 56
2.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	S. 62
3.	Panama Picture	Oh, Machine	(Indie/Modern Prog/Postrock)	S. 64
4.	Wobbler	Rites At Dawn	(Retroprog)	S. 70
5.	The Felice Brothers	Celebration, Florida	(Countryrock/Americana)	S. 58
6.	Yes	Fly From Here	(Artrock/Prog/AOR)	S. 72
7.	White Hills	H-p1	(Space-/Psychrock)	S. 72
8.	Riverside	Memories In My Head (EP)	(Progrock)	S. 67
9.	Kristeenyoung	V The Volcanic	(Avantgardepop)	S. 73
10.	Symphony X	Iconoclast	(Progmetal)	S. 70
11.	Nemo	R€volu$ion	(Progressive Rock)	S. 65
12.	Warren Haynes	Man In Motion	(Blues/Bluesrock/R&B)	S. 61
13.	Baaba Kulka	Baaba Kulka	(Jazzrock)	S. 57
14.	Hot Tuna	Steady As She Goes	(Americana)	S. 62
15.	Rudy Rotta	Me, My Music And My Life (2CD)	(Blues/Bluesrock)	S. 67
16.	Thence	These Stones Cry From The Earth	(Prog/New Artrock)	S. 71
17.	Tedeschi Trucks Band	Revelator	(Blues/Rock/Soul)	S. 71
18.	Help Stamp Out Loneliness	Help Stamp Out Loneliness	(Indie-Synthiepop)	S. 61
19.	The :Egocentrics	Center Of The Cyclone	(Instrumental Stoner-/Psychrock)	S. 60
20.	The Muggs	Born Ugly	(Classic Rock/Stonerrock)	S. 65

TOP 10 RE-ISSUES

1. **Various Artists**
   Electric Psychedelic Sitar Headswirlers Volumes 6-10 (S. 74)
2. **Rory Gallagher**
   Notes From San Francisco (S. 78)
3. **The Rolling Stones**
   45x45s – The Singles 1971–2006 (S. 76)
4. **Curved Air**
   Phantasmagoria (S. 75)
5. **Steve Miller Band**
   Live! (S. 74)
6. **Karthago**
   Live At The Roxx (S. 74)
7. **Illusion**
   s/t (S. 77)
8. **Curved Air**
   Air Conditioning (S. 75)
9. **Al Stewart**
   Images (His First Three Albums) (S. 77)
10. **Tommy Bolin**
    Teaser Deluxe (S. 77)

ALBUM DES MONATS

LAZULI
(4603 Battements)
(Ethno-Prog)
(S. 56)

DVD DES MONATS

THE ENID
Live At Town Hall, Birmingham
(S. 82)

BUCH DES MONATS

PETER BÖLKE
JAZZ ICONS
(ear Books) (S. 83)

TOP LIVE-KONZERTE (AB SEITE 92)

- **Colosseum** (15.06. - 20.08.)
- **Walter Trout** (16.06. - 14.11.)
- **This Will Destroy You** (17.06. - 16.07.)
- **Vibravoid** (17.06. - 14.10.)
- **Saga** (19.06. - 02.07.)
- **Ten Years After** (24.06. - 29.09.)
- **Black Country Communion** (30.06. - 14.07.)
- **The Brew** (01.07. - 30.10.)
- **Anathema** (07.07. - 09.07.)
- **Deep Purple & Orchestra** (15.07. - 04.12.)

Black Country Communion

Idioglossia
Musikreviews.de
Webzine für Metal, Prog und Rock

Lazuli: [4603 Battements] (Review)

Im Jahre 2009 hat es die Band bezüglich des Line-Ups ganz ordentlich durchgeschüttelt, doch das hielt die 1998 ins Leben gerufenen LAZULI keinesfalls davon ab, weiter ihren Weg zu gehen – zahlreiche europäische Bühnen wurden beackert und an neuem Material wurde ebenfalls hart gearbeitet.
Die sympathischen Klangkünstler zeigen sich auf ihrem fünften Album in gewissem Sinne abgespeckt – nicht bezüglich des musikalischen Gehalts, sondern, weil gewisse Elemente wieder etwas weniger präsent sind. Die verschiedenen Samples zum Beispiel, die gerade auf „Réponse incongrue à l'inéluctable" noch stärker vertreten waren, wurden bis auf ein minimales Minimum aus dem Bandsound verbannt, und LAZULI tönen anno 2011 nicht mehr ganz so düster wie zuletzt – vielmehr erscheint die Formation größtenteils in sich ruhend, positiver und auch etwas entspannter proggend. Gerade Letzteres tut ganz gut, denn man hatte zuletzt hin und wieder häufig das Gefühl, dass die beiden Leonettis und ihre Mitmusiker es manchmal zu sehr darauf anlegten, proggig zu sein.
Auffällig ist, dass „4603 Battements" so effektiv wie sonst kein Album aus der Discographie groovt. Zwar waren die Ethno-Einflüsse schon immer im Notengefüge der Westeuropäer vertreten, doch die Songs pumpen viel mehr – manchmal hat das etwas vom 2006er Drittwerk „En avant doute...", nur in nicht ganz so hart und wild - und in deutlich organischerer Ausführung. Fast mehr als sonst wurde bei den Stücken offensichtlich Wert auf einen spannenden Songaufbau gelegt, und es schien der Formation ebenso wichtig zu sein, starke Melodien zu komponieren, die sich in des Rezipienten Hirn einbrennen. Aber nach wie vor ist der Dreh- und Angelpunkt der zur Zeit aus fünf festen Mitgliedern bestehenden Band ein Mix aus Progressive Rock, Folk, Ethno und einer unsülzigen Version des Chanson. Natürlich spielt auch die Leode, ein Instrument, welches Claude Leonetti nach dem motorradunfallbedingten Verlust seines linken Arms selbst entwickelte und aussieht wie eine Gitarre mit extrem verkümmerten Korpus und einem überdimensional breiten Griffbrett, mit seinem speziellen Sound ebenfalls eine tragende Rolle.
Uh! LAZULI auf dem Simplizitäts-Trip? Pop-Prog?
Keinesfalls, denn in sich selbst besitzt das Album ein hohes Maß an Variabilität – eben nur anders.
Ticktackticktack. Track eins, „[", acht Sekunden Uhrwerkticken, und dann nimmt der Longplayer mit „Je te laisse ce monde", einem recht ruhigen und dennoch dynamischen Opener, irgendwo zwischen Prog, moderner französischer Musikkultur und Verträumtheit, langsam Fahrt auf. Es folgt mit „Le miroir aux alouettes" ein subtil beginnendes, dann aber mit aller Kraft stampfendes Groovemonster. „Dans Le Formol Au Museum" hingegen tanzt dann erst mal völlig aus der Reihe, denn von der Melodieführung, den Akkordfolgen, der Dynamik und vom Rhythmus her hätte dieses fünfeinhalbminütige Kleinod auch auf einem der in den Mittneunzigern erschienenen Alben des Seattle-Alternative-Geheimtipps ELEVEN stehen können, etwa auf „Thunk" oder auf „Eleven" - nur mit dem Unterschied, dass hier nicht Natasha Shneider (R.I.P.) und Alain Johannes ihre Gefühlswelt nach außen kehren, sondern Frontmann Dominique Leonetti chansonesk seine französischen Texte über das lebendige Treiben drapiert.
Nach dem ruhigen „15H40" wird es sehr atmosphärisch und dramatisch, denn „Les malveillants" wohnt eine innere Anspannung inne, die sich besonders in den leiseren Passagen bemerkbar macht... der nervöse Percussion-Ameisenhaufen am Anfang, dann dieses Ausholen in Form taumelnder Steigerung der Lautstärke und der instrumentalen Aktivität bis hin zum Befreiungsschlag, dem Refrain... und am Ende die plötzliche Ruhe – etwas Luftholen ist mit „Quand la bise fut venue" angesagt, das eher etwas von Singör/Songraitör hat. A propos Songs und Schreiben: Song-by-Song-Rezensionen sind normalerweise der Teufel, aber, ach je, es ist so spannend, und ich muss Euch das alles erzählen. Ziehen wir's also bis zum bitteren Ende durch.
„L'azur" ist dann wieder eine Dynamikbombe, beginnend mit sanften Strophen, dann in kraftvollen und gemächlichen Geradeaus-Groove kaskadierend und dann fast schon metallisch riffenden endend – und bildet zum spacigen, mit Beeps, Blonks und oszillierenden Synthies (die manchmal wie ein Theremin klingen) ausgeschmückten Absacker „Saleté de nuit" einen hervorragenden Kontrast. Eine dem Opener ähnliche, schwelgende Nummer, die noch etwas „französischer" tönt und im 6/8-Takt den Hörer einlullt, bevor sie mit solierenden Gitarren gen Himmel schwebt, läutet dann das Ende des Albums ein, und „]" schließt neben der eckigen offenen Klammer dann auch mit einem Reprise von „Je te laisse ce monde" den Kreis.
„4603 Battements" darf als eines der schönsten und intensivsten Alben aus dem progressiven Sektor bezeichnet werden. Schön ist auch, dass LAZULI ihrer Landessprache treu bleiben, denn dies verleiht dem Bandsound einen ureigenen Charme, Eigenständigkeit und eine sonderbare Aura. Und wo wir gerade bei Schönheit sind: Das Digipak besticht durch sein Understatement, alles ist angenehm schlicht und stilvoll gehalten, und so wird der Hörer erst gar nicht abgelenkt und kann seine Erkundungswut ausschließlich im Schallwellenmeer der nächsten rund 48 Minuten ausleben.
FAZIT: Mein Progressive-Rock-Tipp des Jahres 2011.
Wertung: 13 von 15 Punkten [?]

LAZULI – „(4603 BATTEMENTS)"

Verfasst am 27. Mai 2011 von Michael Klein (Kategorie: CD-Rezensionen) — 40 mal angesehen

Kunst in Tönen

Das geheimnisvoll betitelte *„(4603 Battements)"* stellt das erste Album von **Lazuli** nach bedeutendem Line-Up-Wechsel im vergangenen Jahr dar.
Anders als man nach den ersten Live-Auftritten der „neuen" Lazuli erwartet hätte, hat sich diese einschneidende Veränderung überraschend wenig auf den Bandsound ausgewirkt.

Noch immer verstehen sich die Franzosen auf die perfekte Symbiose aus klassischem Prog mit Folk-, Chanson- und Ethno-Elementen. Längst besetzt das Quintett eine eigene Schublade, die mit *„(4603 Battements)"* erneut qualitativ hochwertige Füllung erhält.
Der Fünfer geht auf dem neuen (in Eigenregie vertriebenen) Werk etwas weniger progressiv und verkopft zu Werke, wie es zuletzt beim Vorgänger *„Réponse incongrue à l'inéluctable"* der Fall war. Stattdessen bekommen die großen Melodien und das Gefühl mehr Platz eingeräumt. Beste Beispiele hierfür sind das verträumte, zu Beginn minimalistische und gegen Ende viel Schwung aufnehmende ***„Le Miroir Aux Alouettes"***, das sehr gefühlvolle, mit einem tollen Refrain begeisternde ***„15H40"***, oder das eindringlich und bedrohlich wirkende ***„Festin Ultime"***.

Lazuli behalten auch auf ihrem fünften Studioalbum die Fähigkeit, verschiedenste Stilarten zu einem beeindruckenden Gesamtkunstwerk zu verschmelzen. Dabei bewegen Sich die Musiker immerzu nahe an der Grenze zur Perfektion. Zum großen Durchbruch fehlt der Band jedoch noch ein alles überragender Hit, mit dem die Szene im Sturm erobert werden kann.
Das Gesamtkunstwerk – ergänzt um *„(4603 Battements)"* – ist aber auch als solches immer noch mehr als beeindruckend.

Bestellen könnt ihr den schicken Digipak am besten direkt auf der Bandhomepage. *(mk)*

Bewertung: 12/15 Punkte
Genre: Progressive Rock
Herkunft: Frankreich
Label: Eigenvertrieb
Veröffentlichungsdatum: 20.05.2011
Homepage: www.Lazuli-Music.com

Tracklist

1. (
2. Je te laisse ce monde
3. Le miroir aux alouettes
4. Dans le formol au muséum
5. 15h40
6. Les malveillants
7. Quand la bise fut venue
8. L'azur
9. Saleté de nuit
10. Festin ultime
11.)

Lazuli / [4603 battements]

Spielzeit: 48:17
Medium: CD
Label: Eigenproduktion, 2011
Stil: Prog Rock

Review vom 12.07.2011

© Rocktimes
Gastbeitrag
Michael Gindra

Die französische Progband *Lazuli* verblüffte mich bereits 2008 auf ihrer Tour als Supportact für →Riverside. Ich war sogleich restlos begeistert: Ihre Bühnenshow, die exotischen Instrumente (Chapman stick, Warr guitar, Marimba, Vibraphon, Metallophon, Léode), der einzigartige Gesangsstil von *Dominique Leonetti* und nicht zuletzt die mit Elementen aus Chanson, Folk- und Worldmusic gewürzten Songs zogen mich sofort in den Bann und machten mich gleich zum Fan dieser Band.

Die Gruppe wurde bereits 1998 von den beiden Brüdern *Claude* und *Dominique Leonetti* im schönen Süden von Frankreich gegründet und hat leider immer noch den Status als Geheimtipp, was sich aber hoffentlich nun mit der Veröffentlichung ihrer fünften Studioscheibe "[4603 battements]" gewaltig ändern wird.

2009 haben *Lazuli* ihre Besetzung komplett umgekrempelt, das vorliegende neue Album wurde erstmalig mit den neuen Mitgliedern aufgenommen. Leider sind mit *Sylvain Bayol* (Chapman stick, Warr guitar), *Frédéric Juan* (Marimba, Vibraphon) und *Yohan Simeon* (Metallophon) auch einige instrumentale Highlights gegangen. Aber mit der Léode, einem Chapman stick-ähnlichem Instrument, ist weiterhin noch genug Exotik in der progressiven Musik von *Lazuli* vorhanden. Die Léode wurde von *Claude Leonetti* selbst entwickelt, nachdem er seit einem Motorradunfall seinen linken Arm nicht mehr bewegen kann.

Und was erwartet uns nun auf dem neuen Opus? Nachdem uns mit dem achtsekündigen Intro "[" (ja, einfach Klammer auf, der letze Song "]", Klammer zu, beschließt das Album) ein mechanisches Ticken entgegen tönt, hört man sofort bei "Je Te Laisse Ce Monde", wohin die Reise geht: Es wird mehr gerockt. Sofort zaubern der für nicht-frankophile Ohren ungewöhnliche, chansoneske Gesang und die Klänge der Léode eine wohlige Gänsehaut über den Rücken. Im dritten Stück werden sogar arabische Elemente hinzugefügt, die eine orientalische Exotik versprühen. Das Highlight ist der über siebenminütige Track "Les Malveillants", in dem ein brachiales Gitarrensolo zu hören ist: Das ist fast schon als Prog Metal zu bezeichnen. Auch die eine oder andere Ballade, die durch *Dominique Leonettis* geisterhafte und ausdrucksstarke Vocals geadelt wird, ist auf der CD zu finden und macht das Album zu einer kurzweiligen, 48-minütigen progressiven Erlebnisfahrt.

Mein Tipp: Um die extravagante Show auch optisch in vollen Zügen zu genießen, legt euch unbedingt die 2009 erschienene DVD "6 Frenchmen In Amsterdam/Live At Paradiso" zu oder auch den 2006er Output "En Avant Doute..." (CD mit DVD) - hier gibt es auch eine kurze Abhandlung über die Léode zu bestaunen.

Im beiliegenden Booklet sind alle Songtexte in französischer Sprache abgedruckt. Schade nur dass keine Übersetzung vorliegt, denn nicht jeder Fan ist der französischen Sprache mächtig (ich gehöre leider auch dazu).

Lazuli sind zurück und haben sich gewaltig weiterentwickelt. Konnten sie bisher mit ihrer Melange aus Ethno, World-Music und französischen Chansons dem progressiven Rock tatsächlich eine neue Nuance hinzufügen, so werden diese Elemente bei "[4603 battements]" etwas zurückgenommen und mit fetten Gitarren- und Léodensoli im Kontext mit melodischem Prog angereichert. Achtung: Normal ist die Musik von *Lazuli* allerdings für ungeübte Ohren keineswegs. Progfans allerdings, die gerne auf musikalische Entdeckungsreise gehen, kommen an dieser Band einfach nicht mehr vorbei. Es wird Zeit, dass *Lazuli* mit "[4603 battements]" vom Geheimtipp in den Prog-Olymp aufsteigen.

Lazuli sind wie ein Lapislazuli: Geheimnisvoll, schön und wertvoll!

Line-up:
Dominique Leonetti (vocals, guitar)
Claude Leonetti (léode)
Gédéric Byar (guitar)
Vincent Barnavol (drums, percussion, marimba)
Romain Thorel (keyboards, french horn)

guests:
Elliot Leonetti (additional guitar #2)
Christine Villiard (bass #3)
Sébastien Cairoche & Eric Vergnet (handclaps #3)

WWW.ROCKTIMES.DE WWW.ROCKTIMES.DE WWW.ROCKTIMES.DE W

Aschaffenburg, Colos-Saal, 12.04.2006

LAZULI

Kristallklare Stimme: Dominique Leonetti

Foto: Frank Seifert

Wenn man in den letzten 27 Jahren knapp 3000 Konzerte besucht hat, dann erinnert man sich an stärkere und schwächere Livedarbietungen, Überraschungen und Enttäuschungen – wobei die positiven Erlebnisse eindeutig überwiegen. Es gab sogar die eine oder andere musikalische Sternstunde, die allerdings an zwei Händen abzuzählen sind.

Am 12. April ist es nach langer Zeit wieder einmal soweit. Es gilt allerdings das Risiko einzugehen, einer hierzulande völlig unbekannten Band namens Lazuli bei ihrer Deutschland-Premiere einen Vertrauensvorschuss zu gewähren. Es ist jedoch gelungen, genügend risikobereite, für ungewohnte Klänge offene Musikfans zu mobilisieren, um der Veranstaltung einen überaus würdigen Rahmen zu geben.

In den Kompositionen von Lazuli treffen französische Chansons auf (Prog-)Rock-Elemente, klassische Kammermusik, indisch-orientalische sowie nordafrikanische Klänge. Und als ob diese stilistische Vielfalt nicht schon genug wäre, setzen die sechs Franzosen mit ihrer ausgefallenen Instrumentierung noch eins drauf: Neben akustischen und elektrisch verstärkten Gitarren kommt auch der sehr schwierig zu erlernende und entsprechend selten gespielte Chapman Stick zum Einsatz, dessen vier Bass- und sechs Gitarrensaiten nicht geschlagen oder gezupft, sondern gedrückt werden. Darüber hinaus sind gleich zwei Percussionisten an Bord, die neben der kompletten Bandbreite der üblichen Schlaginstrumente auch Marimba und Vibraphon bearbeiten.

Für den charakteristischen Lazuli-Sound zeichnet aber die Leodé verantwortlich. Bei diesem außergewöhnlichen Instrument, von dem weltweit nur ein einziges existiert, handelt es sich um eine Erfindung des Musikers, der es auch spielt: Die hölzerne Leodé hat einen mit Leder bezogenen berührungsempfindlichen Hals, über den ein Sampler sowie ein Multieffekt kontrolliert wird, was zu nie gehörten Klängen führt, die jeden Keyboarder vor Neid erblassen lassen. Sie vereint Gitarrenelemente, Synthesizertechnik und das Prinzip einer singenden Säge. Über all dem thront die glockenhelle, kristallklare Stimme von Sänger Dominique Leonetti.

Leider ist die musikalische Sternstunde, die man nur selten, aber manchmal eben doch, erleben darf, schon nach 90 Minuten wieder vorbei, denn mehr Programm haben Lazuli einfach noch nicht beisammen. Aber man wird in Zukunft ganz sicher noch mehr von dieser außergewöhnlichen Band hören, sich sozusagen zur Französischstunde für Fortgeschrittene treffen.

*** *Michael Noe*

Lazuli - Tant Que l'Herbe Est Grasse
(l'Abeille Rode)

Er zijn van die platen waarbij ik tot op de dag van vandaag iedere keer weer verbijsterd ben hoe prachtig ze zijn. AC/DC's *Back In Black* bijvoorbeeld, Deep Purples *Made In Japan* en Umphrey's McGees *Mantis*. En *[4603 Battements]* van **Lazuli**. Zou ik vandaag tien cd's moeten uitkiezen waar ik het de rest van mijn leven mee moet doen dan zit *[4603 Battements]* erbij. U begrijpt dat ik niet kon wachten om opvolger *Tant Que l'Herbe Est Grasse* te horen. Met een gastoptreden van niemand minder dan Fish! Weliswaar zat er een dvd tussen die twee cd's die ook muzikaal heel interessant was (*Live @ l'Abeille Rode*), maar een heel album vol nieuw materiaal is wel iets anders. Het recept is hetzelfde: dynamische prog met bijzondere aandacht voor ritmiek en arrangementen, waar - vergelijkbaar met Pain of Salvation - de impact van het liedje belangrijker is dan veronderstelde stijlkenmerken. Sinds ik Lazuli ontdekte ben ik ook steeds meer onder de indruk geraakt van de zang van Dominique Leonetti. Hij heeft een fantastische stem, maar vooral is zijn stemgeluid buitengewoon herkenbaar en onbeschaamd emotioneel. Bij *[4603 Battements]* duurde het een paar maanden voor ik steeds enthousiaster werd over de muziek. En inderdaad, na een paar weken luisteren merk ik dat ook dit album me gaandeweg steeds steviger in de greep krijgt. De opener ("Deraille") is weer ijzersterk, maar ook verderop is er geen teleurstellende song te vinden. De bijdrage van Fish is natuurlijk vooral publicitair interessant, maar zijn zanglijnen in "J'ai Trouvé Ta Faille" zijn hem op het lijf geschreven. Lazuli heeft een bijzonder geluid - door het gebruik van **de Léode**, maar vooral doordat álle bandleden voortdurend het avontuur zoeken zonder het liedje uit het oog te verliezen. *Tant Que l'Herbe Est Grasse* heeft volstrekt aan mijn verwachtingen voldaan. Dat alleen al is knap. Ik ben blij dat ik niet daadwerkelijk tussen dit album en zijn voorganger hoef te kiezen.

Meer op File Under over **Lazuli** (2)

Lazuli

Introducing

'4603 Battements' is al het vierde album van het Franse Lazuli. En dat is een kwintet dat moderne progrock combineert met invloeden uit de wereldmuziek en de avant-garde.

De originele sound van Lazuli is opgebouwd rond de zang en gitaarkunsten van de broers Dominique en Claude Leonetti. Vooral Claude springt in het oor; hij bespeelt de Léode, een midi-gitaar die synthetische klanken produceert. Gestut door stuwende drums en toetsen, en met bijdragen op marimba en hoorn, weerklinkt een zinderend groepsgeluid dat als een warme kamer om je heen gaat staan.
Maar je hoort ook dat men niet ontkomt aan de grote impact die het legendarische en nog steeds actieve Ange heeft op de huidige progressieve scène bij onze zuiderburen.

Samen met Nemo vormt Lazuli vandaag de onbetwiste top van de Gallische prog. De songs lijken als menhirs gehouwen uit graniet. De teksten gaan over poëtischer onderwerpen dan everzwijnen vangen; een goede kennis van de taal van Asterix strekt dus tot aanbeveling!

'4603 Battements' door Lazuli is verschenen bij Eclats.

02 Oktober 2011 Christoph Lintermans

Lazuli - Tant que l'herbe est grasse

(2014) - rock prog *poétique* - Label : Autoproduction

Dans l'hexagone, certains groupes se détachent en voulant absolument garder la langue française comme vecteur d'émotion. Tâche compliquée qui en a fait chuter plus d'un, mais certains arrivent tout de même à tirer leur épingle du jeu. Ange en est un parfait exemple. C'est aussi le cas parfois de Nemo, mais surtout et toujours de Lazuli qui au fil de ses albums distille des textes fins alliés à de subtiles mélodies. Et ce n'est pas *Tant que l'herbe est grasse*, cinquième album des Français, qui nous fera dire le contraire.

Si Lazuli devait être résumé pour deux choses ce serait pour sa subtilité et sa faculté à donner des émotions. Subtilité car contrairement à de nombreux groupes de rock ou de metal progressif, les Français préfèrent privilégier l'ambiance et les morceaux courts à la débauche technique. Cela donne l'apparition de chansons très resserrées comme l'ethno-rock d'"Homo Sapiens", ses sonorités world renforcées par la lourdeur de la batterie, la simplicité mélodique et émouvante du piano de "Tristes Moitiés", la hargne crue et nue de "Multicolère" qui alterne parfaitement entre des couplets très calmes et un refrain plus énergique ou encore l'ambiance arabisante de "L'Essence Des Odyssées". Subtilité aussi grâce à une variété instrumentale étonnante (marimba, cor), mais surtout grâce à la présence de la léode, instrument unique de Claude Léonetti, un mix improbable entre une guitare et un synthé sur un manche en bois sortant des samples de sons midis (écoutez les magnifiques solos d'"Une Pente qu'On Dévale" ou de "Courants Ascendants"). Subtilité enfin grâce à une production impeccable révélant toujours plus de détails à chaque écoute comme sur les sublimes refrains de "J'ai Trouvé Ta Faille" et "Déraille" ou sur les nombreuses plages instrumentales ("Une Pente qu'on Dévale") offrant de beaux échanges pleins d'émotions entre la guitare et la léode.

Une émotion qui, d'ailleurs, transparaît parfaitement à travers les textes écrits et chantés par Dominique Léonetti qui brille comme jamais sur cet album incarnant véritablement ses créations. On retiendra notamment les textes alarmants de "Déraille" ou "Multicolère", ceux plus amers de "Prisonnière d'une Cellule Mâle", mélancoliques de "Tristes Moitiés" ou désabusés de "J'ai Trouvé Ta Faille". Une émotion qui atteint son paroxysme lors des deux derniers morceaux plus longs : "J'ai Trouvé Ta Faille" et "Courants Ascendants". Si le second rappelle "Festin Ultime" de *(4603 Battements)* dans sa structure (une première partie chantée pour finir sur un final instrumental dantesque), il n'en reste pas moins un excellent morceau avec une lourdeur bienvenue qui se marie très bien avec le côté sombre et épique du final. A l'inverse, le premier est tout en nuance. Dominique Léonetti commence le morceau en chuchotant presque pour s'envoler vers un refrain aérien agrémenté par les sons de synthé et les marimbas. Les frissons collent à la peau. Trois minutes passent et c'est au tour de Fish de chanter très calmement en anglais sur la deuxième partie et la magie opère de nouveau et nous emporte lors du final où les voix des deux chanteurs s'entremêlent. Probablement l'un des plus beaux morceaux des français. Et c'est conquis que l'on finit l'écoute de cet album beau et sincère.

Doté d'une production impeccable, Lazuli est revenu pour nous offrir *Tant que l'herbe est grasse* : un album plein de sincérité, de subtilités et d'émotions. Certes le disque est court (43 minutes) et reste dans la droite lignée de *(4603 Battements)*, mais il incarne une nouvelle plongée fascinante dans l'univers envoûtant et touchant des français et vous poussera à réécouter encore et encore ces belles mélodies. Un coup gagnant pour Lazuli qui prouve une nouvelle fois qu'il reste l'une des valeurs sûres du rock progressif francophone. Merci les gars.

CHRONIQUE PAR ...

Ptilouis

Cette chronique a été mise en ligne le 07 avril 2014

Sa note : **16.5/20**

LINE UP

-Dominique Leonetti
(chant+guitare+mandoline)

-Claude Leonetti
(léode)

-Gédéric Byar
(guitare)

-Romain Thorel
(claviers+cor)

-Vincent Barnabol
(batterie+marimbas)

TRACKLIST

1) Déraille
2) Une Pente Qu'On Dévale
3) Homo Sapiens
4) Prisonnière d'Une Cellule Mâle
5) Tristes Moitiés
6) L'Essence Des Odyssées
7) Multicolère
8) J'ai Trouvé Ta Faille (avec Fish)
9) Les Courants Ascendants

LAZULI - 4603 Battements

CD-Reviews
Geschrieben von Thorsten Dieterle

Die französischen LAZULI zählen momentan noch zu den heißen Geheimtipps im Progrock Sektor, obwohl sie für ihre bisherigen vier Alben fast durchgängig gute Kritiken eingefahren haben und ihre Live Auftritte von hoher musikalischer Intensität geprägt sind, glaubt man jedenfalls den Kollegen, welche die seit 1998 bestehende Truppe schon gesehen haben. Nach Veröffentlichung ihres letzten Rundlings Réponse incongrue à lìnéluctable, verließen das ursprüngliche Sextett zwei Musiker, was zur Folge hatte, dass die Band fortan auf einen Chapman Stick und die sogenannte Warr Gitarre verzichten muss. Dies hat den Südfranzosen allerdings nicht in ihrer Kreativität und Ausdruckskraft geschadet, ist das neue Oeuvre 4603 Battements (4603 Pulsschläge) doch ein starkes Stück Musik geworden, um nicht zu sagen: ein wahres Highlight des nicht mehr so jungen Jahres. Das Quartett war und ist bekannt für ihre hochinteressante Fusion aus klassischen Prog, orientalisch-arabischen Melodien, französischen Chanson sowie perkussionlastigen Ethnoklängen. Diese Elemente werden zu einer unvergleichlichen Mixtur mit zeitgemäßen Soundbild zusammengeführt, welche im französischen wie internationalen Progzirkus mal locker ganz vorne mitspielt. Der Wegfall des Chapman Sticks und der Warr Gitarre bedeutet letztlich kein großes Loch im Sound der Band, wenn auch LAZULI heuer etwas kompakter und entschlackter klingen. Die Léode, das aus der Not heraus selbstgebastelte Instrument des einarmigen Claude Leonetti, jault und schreit (einem Chapman Stick nicht unähnlich) auch auf 4603 Battements wieder ordentlich ("Les malveillants", "Dans le Formal Au Museum"). Seine Sidekicks füllen die melancholisch berührenden Songs mit allerhand Klängen mithilfe Gitarre, Keyboard, Marimba, French Horn, Mandoline und sonstiger Perkussion und klingen doch nie überladen. Tja, und Goldkehle Dominique Leonetti setzt dem Ganzen mit seiner unheimlich emotionalen Stimme die Olive auf: einfach wunderbar, wie er beispielsweise die Strophen in "L´azur" zurückhaltend haucht, um dann im Refrain ausdrucksstark und laut über der ebenfalls voll aufspielenden Band zu thronen. Das der Südfranzose auch zerbrechliche und kitschfreie Chansons bereichert, beweist er spätestens im rührenden "Quand la bise fut venue". Hab ich erwähnt, dass LAZULI komplett in französisch texten? Leider bin ich der Sprache nicht mächtig, 4603 Battements liegt aber sicherlich ein Konzept zugrunde, irgendwas mit einer Uhr... jedenfalls taucht der Ticker im Booklet auf und fast alle Songs werden durch ominöse Tick-Tack Geräusche verbunden. Anspieltipp ist der meiner Ansicht nach beste Song "Festin ultime". Hier gesellt sich zum düsteren, fast crimsonesken Stück, auch noch eine Orgel hinzu und zum Finale entgleitet das Quartett mit dem abschließenden gilmourartigen Gitarrensolo in andere Sphären, einfach geil!
Neben der aktuellen Scheibe der VON HERTZEN BROTHERS, haben für mich LAZULI bisher das originellste Prog Album des Jahres herausgebracht. Jetzt dauert es sicher nicht mehr lange, bis die Franzosen aus der Geheimtipp-Ecke herausgeholt werden. Verdammt, selbst als Deutscher muss man neidlos anerkennen: so schön kann Frankreich sein!

.....
...

The Northern England Art Rock Society

Summers End Festival Announces Lazuli

The Summers End Festival , which takes place on 7th, 8th and 9th October at is thrilled to announce the first part of its Friday line up, French prog maestro's Lazuli.

Over the years, this astonishing band has been the one of the most requested acts we have had, and so when the opportunity came to book them this year, we jumped at it.
They have always had rave reviews for their live shows and so we are thrilled to be able to bring them to the UK for the first time. Built around the sound of the unique Leode instrument played by Claude Leonetti, Lazuli have built a reputation as one of the finest bands on the world progressive scene and their performance is not to be missed.

QUELQUES COUPURES DE PRESSE AVANT 2016 (Presse intégrale dossier n°2)
SOME PRESS CLIPPINGS BEFORE 2016 (Full press release see file n°2)

(…) Peu d'artistes sont en effet aujourd'hui capables d'accoucher d'albums possédant une telle personnalité, procurant un Bonheur renouvelé et amplifié à chaque écoute. Ce groupe a tout simplement une classe folle… *Stéphane Auzilleau / Rock Hard magazine*

(…) Lazuli brille dès qu'ils entrent en scène. Leur performance live, et leur joie de jouer est unique… *Musikzirkus Traduit de l'Allemand*

(…) Un son large, libre et varié comme la vie, qui pourrait répondre à l'une des grandes interrogations de Fish, l'ancien chanteur de Marillion, sur la fin du morceau mythique "Fugazi": *"Where are the prophets, where are the visionaries? Where are the poets to breach the dawn of the sentimental mercenary?"* Et bien je crois que Lazuli fait partie de ces poètes prophètes de ce monde en perdition, découvrez-les avant qu'il ne soit trop tard! *Atoma*

(…) Sombre, mélodique, moderne et original - la grande musique de France…Highly recommended! *Progarchives Traduit de l'Anglais*

(...) Lazuli est ici au faîte de sa forme et de son art. La formation se fend en effet d'une fusion rock teintée d'effluves ethniques et symphoniques tout bonnement "himalayesque", avec, entre autres, des séquences de Léode et de six-cordes exceptionnelles. Dotées d'une production impressionnante d'énergie, de clarté et de richesse, les neuf compositions formant l'ossature de cette œuvre brillante font preuve d'une diversité jouissive, tout en conservant une détonante unité mélodique. Sublimé par le chant clair, intense et sobre de Dominique Leonetti, cet opus à nul autre pareil possède un sacré magnétisme. Avec cet album, Dominique Leonetti prend de la hauteur, file des métaphores existentielles limpides et poétiques. Cet opus venu d'une autre planète et aux paroles d'une immense qualité, est tout bonnement superbe : il se hisse tout en haut de la discographie du combo, aux côtés de "En Avant Doute" et de "4603 Battements"... *Clair & obscur / Philippe Arnaud & Bertrand Pourcheron*

(…) Il est, en effet, très rare de rencontrer des artistes sachant à la fois être inventif et manier admirablement bien la langue de Molière… *Double String Bends*

(…) On sort de l'écoute avec un sentiment d'apesanteur, dépositaire d'un partage fraternal et généreux. 4603 temps, 4603 battements de Coeur qui seraient aussi battements d'ailes. *Raymond Sérini / Harmonie magazine*

(…) and what followed was one of the most stunning performances I've ever seen. It was gripping, fascinating, captivating and wonderful. I don't think that I've ever been as blown away by a band that I'd never heard a note of before… Unusually in prog there is something almost primal about the music of Lazuli and even a prog audience finds it hard not to dance to it. The music is at once, melodic, accessible, interesting, powerful and delicate. These boys really have something here… DO NOT miss this band if you ever get the chance to experience them live as they are jaw-droppingly good at what they do. It is difficult not to fall in love with Lazuli, they really do have it all… Jez Rowden DPRP

(…) Very few bands have ever created a show as original and breathtakingly dazzling as that. Again, the Gallic five picked us all up and took us away to their magical land of music… These guys are simply the best… *Alison Henderson DPRP*

(...) Public debout, acclamations nourries et double bis: 'On nous ment comme on respire' puis un étonnant '9 hands around the marimba' comme apothéose d'un concert historique. *Prog Resiste*

(...) Contrairement à tout ce qu'on peut entendre de cette foultitude de gens qui parlent pour ne rien dire, ou pour dire tout et son contraire, ou pour parler de sujets auxquels ils n'y connaissent absolument rien, écoutez Lazuli: c'est la rare fois où on n'a pas l'impression d'être pris pour un crétin ou un débile mental. C'est fortement appréciable ! Encore une fois, Lazuli confirme tout le bien qu'on pense de ce groupe à la musicalité et à la qualité irréprochables. Ils arrivent aujourd'hui à retranscrire sur support toute la force et l'énergie qui se dégagent de leurs concerts. Un grand parmi les grands, assurément. *Jester*

(...) Quand on possède ce talent d'écriture, cette voix si extraordinaire, alors non seulement on peut chanter dans la langue de Molière, mais on tient avec Lazuli le fleuron du rock Français et qui a tout pour conquérir la planète... *Koid'9 / Bruno Cassan*

(…) En 2007, Lazuli nous avait scotchés avec son deuxième album "en avant doute", qui faisait souffler un vent de fraîcheur et de renouveau sur le Rock Progressif. Après avoir pris une seconde et monumentale claque en les voyant sur scène, nous étions convaincus que nous tenions là, un peu à l'image de Gojira dans sa catégorie, un groupe français au potentiel incroyable. C'est avec son nouvel album "4603 battements", un disque d'une incroyable force, que Lazuli fait exploser les compteurs. Après avoir écouté et réécouté une telle galette, et pris conscience que nous tenions là, osons le terme, un authentique chef d'oeuvre, il était impossible que nous ne consacrions pas un large espace à ce groupe dans nos pages… *Rock Hard*

(…) Jetez vous sur ces battements, et parlez-en autour de vous! Vous tenez entre les mains un des albums de l'année… *Music Waves*

(…) "4603 battements" peut être décrit comme l'un des albums les plus beaux et intenses dans le monde du prog…*Musikreviews traduit de l'Allemand*

(…) Voilà, deux heures de concert se sont écoulées à la vitesse grand "V" sans que l'on s'en aperçoive. LAZULI a encore frappé fort…*Progressive Area*

(…) Au fil des ans, ce groupe étonnant a été l'un des concerts les plus demandé que nous ayons eu, et quand l'occasion s'est présentée de les réserver pour cette année, nous avons sauté dessus. Ils ont toujours eu des critiques élogieuses pour leurs spectacles et nous sommes ravis d'être en mesure de les programmer en Grande-Bretagne pour la première fois. Construit autour du son de l'instrument unique la Leode, Lazuli a bâti une réputation comme l'un des plus beaux groupe sur la scène du monde prog et leur performance est à ne pas manquer… *The Northern England Art Rock Society Traduit de l'Anglais*

Traduit de l'Espagnol (…) Nuit historique au Baja Prog… Lazuli, originaire du Sud de la France, avait été la grande découverte du Baja Prog 2006. Dans cette édition 2007, non seulement il a captivé à nouveau le public, mais il a provoqué une des ovations les plus longues et émotives de la nuit, en mettant debout tout l'auditoire qui avait occupé le Théâtre de l'Etat jusqu'à sa capacité maximale. Lazuli A démontré qu'il était un des groupes les plus admirés et avec une des plus grandes incidences dans le Baja Prog. Pendant sa performance, Lazuli s'est transformé en fils prodigue du Rock en évoluant et en se déplaçant avec facilité entre la mélancolie et le pouvoir musical de ses membres talentueux. *Griselda Morales, La Cronica (Mexique)*

(…) Le second album de ce combo français est une pure merveille de sensibilité, de poésie, mais aussi d'énergie et de sonoritiés inédites, qui souffle un véritable vent de nouveauté sur le style. C'est donc avec une certaine satisfaction qu'on peut sentir aujourd'hui un certain buzz autour de ce groupe, entretenu par le bouche- à- oreille et des prestations scéniques de haute volée… *Stéphane Auzilleau, Rockhard n°66*

(…) les neuf chansons de l'album sont pour la plupart construite sur une tension remarquable qui, après des montées en tension soigneusement orchestrées explose en solis furieux (de Léode, en particulier), à l'image des premiers morceaux de l'album, "en avant doute, Laisse courir et Le repas de l'ogre. Mais Lazuli sait varier les plaisirs: sa valse à cent ans est une sorte de point de croix sonore riche en contrepoints et en echos, plein de délicatesse. L'arbre est un ethno-rock digne du grand Peter Gabriel, et le lyrisme mélancolique de Cassiopée a une ampleur qui n'a guère d'équivalent dans le rock français actuel… Bref, aucune excuse pour rater cet album, un des meilleurs albums français de l'année… *Philippe Arnaud, Harmonie magazine n°59*

(…) Climatique, sachant creuser les contrastes et ménager ses effets, surprenante, nuancée et ne ressemblant véritablement à aucune autre, alternant un ensemble de parties chantées envoûtantes et d'envolées instrumentales incroyables à la sonorité inédite, il apparaît définitivement exclu que la musique de Lazuli vous laisse indifférentes. Ces gars là viennent d'inventer l'une des branches du progressif du 21ème siècle, un progressif bigarré, aux couleurs chatoyantes, aux sonorities inédites. Ils possèdent l'originalité fulgurante qui fut celle du Roi Cramoisi en 1969, rien de moins et mériteraient de devenir des géants…
Cet album comporte 9 titres insidieusement originaux, qui entrent progressivement en vous pour ne plus vous lacher , 42 minutes de musique passionnante et passionnée, en perpétuelle effervescence, à la fois belle et dérangeante, émouvante, toujours… Ce disque s'impose comme l'un des temps forts de l'année 2007, ne le manquez pas, car plus qu'une erreur, ce serait une faute. *Didier Gonzalez, Highland magazine n°34*

(…) Après un album éponyme en 1999 et "amnésie" en 2003, Lazuli revient en force avec cet album excellent, enregistré à "l'Abeille rode"(!), son studio dans le Gard… Cet album s'épanouit entre pop et rock progressif, très loin de toutes ces "chansons nettes pour la consommation" qu'évoque l'ultime titre, ô combien lucide, du DVD… *Albert Weber, CHORUS magazine N° 60*

(…) Il était attendu avec impatience ce deuxième opus de Lazuli. En effet cela faisait quasi 3 années que ce groupe nous délivrait sur scène une musique intemporelle venue d'ailleurs et qui nous laissait HS à tous les coups. 3 ans à se dire mais bon dieu, sont-ils capables de rendre en studio ce qu'ils nous distillent en live. .. Et bien autant lever les doutes tout de suite car cet album est tout simplement fabuleux et si son titre est "en avant doute" moi je n'en ai aucun sur le talent de cette tribu sympathique.
Non seulement ils sont tous d'excellents musiciens mais en plus Lazuli profite de la qualité d'écriture de son chateur. Pas un seul texte de Lazuli ne peut laisser indifférent, ils nous interpellent tous sur la vie, les rares instants de bonheur… En paraphrasant une pub des années 70, je pourrait dire que Lazuli c'est une musique étrange venue d'ailleurs!!! … Il y en a pour 2 heures de grand bonheur alors, ne passez surtout pas à côté de ce disque et si vous ne les avez encore jamais vus sur scène, n'hésitez pas, prenez la voiture, faites les kilomètres qu'il faut et allez-y, c'est GEANT!! *Luc Lhéricel, Koid'9*

(…) Lorsqu'une voix magnifique, haute, lumineuse et inspirée est entourée de musiciens au sommet de leur art, on a Lazuli. Six gardois déjà auteurs d'un album et qui avec Amnésie, deuxième opus, confirment un style rare et abouti. Une multitude d'instruments dont la Léode*, créée par Claude Leonetti, qui apporte des sonorités divines, des arrangements somptueux concoctés dans le studio maison, l'Abeille Rôde. Amnésie élève l'esprit et caresse l'oreille... Patrick Conte, VOXX n°14

(…) Attention, coup de coeur. Ce sextuor m'a mis sur le cul... Ce groupe développe une musique riche et complexe qui évolue entre le prog et la world music. Les sonorités de Lazuli sont uniques, les guitares, Stick Chapman, marimba, vibraphone, percussions, sont complétées par la Léode, un instrument inventé par Claude Leonetti... Les thèmes développés à la Léode sont éthérés et accrocheurs... La voix de Dominique Leonetti est étonnante, puissante et aérienne, plaintive et vindicative, idéale pour interpréter des textes intelligents, entre le rêve et la réalité... Lazuli envoûte et ensorcelle... *Dominique Genin Prog-Résiste n°45*

Traduit de l'Allemand (...) Quand on a assisté à 3000 concerts durant les 27 dernières années, on se souvient des bonnes et moins bonnes expériences en direct, ainsi que les surprises et déceptions... Il y avait bien eu bien eu des souvenirs forts à un moment ou à un autre mais on pouvait les compter sur deux mains. Et puis après cette longue attente est arrivé le 12 avril 2006... Nous avions pris un risque énorme d'accorder notre confiance à un groupe complètement inconnu en Allemagne qui se nomme Lazuli pour la première fois dans notre pays..... Malheureusement un tel moment fort est rare mais on a eu la chance de le vivre pendant 90 minutes... Mais on entendra certainement encore cette formation musicale exceptionnelle. On se rencontrera à nouveau pour écouter cette leçon de Français de haut niveau... Michael Noe, Eclipsed Rock Magazin n°83

Traduit de l'Espagnol (...) L'excellent et surprenant groupe Lazuli de France. Ces Français font partie des meilleurs groupes qu'ai compté le BajaProg. Ils ont tenté à plusieurs reprises de parler Anglais, afin de présenter leur musique, même si leur performance, à elle seule, est devenue un langage universel, qui a trouvé un écho certain, rappelé par un public qui avait complètement oublié le froid... *Delfino Rodriguez La Cronica (Mexique)*

(...) Plongeons nous dans l'univers dépaysant de Lazuli... Lazuli nous offre quatorze morceaux atypiques et oniriques qui naviguent entre progressif, world music, électro et chanson engagée... Loin de toute sono copie stérile, le groupe transcende ses multiples influences grâce à une palette sonore à la fois originale et étoffée... Dominique officie brillamment au chant: son timbre remarquablement expressif est au service de textes tour à tour poétiques et politiques. Son prog'Ethnique est résolument anticonformiste... Lazuli possède l'ensemble des qualités requises pour s'imposer auprès du grand public. Puisse ce combo hors norme être entendu des dieux! *Bertrand Pourcheron Rockhard n°59*

(…) "Attention découverte ! ... Lazuli aux chansons critiques, lucides, empreintes de mal être, teintées de couleurs orientales, avec un zeste de rock et de pop... Définition pas tout à fait satisfaisante pour ce groupe qui, cherchant à tracer sa propre voie , préfère plutôt parler de Chanson-Electro-World... Un atout de taille : la voix étonnante, aérienne et funambulesque... Lazuli décrit la vie d'aujourd'hui déchirée entre rêve et réalité, dans une belle harmonie entre textes forts et musiques planantes ou rythmées, au son de cordes et percussions inhabituelles parfaitement maîtrisées... A voir, un instrument unique: La Léode... Invité l'an dernier à jouer en direct sur FRANCE INTER, Lazuli a séduit Serge Levaillant et les auditeurs de "Sous les étoiles exactement". Un son bleu azur à découvrir sans tarder..." *Albert Weber CHORUS magazine N° 43*

(…) Quelle voix !. Quels textes ! Quelle musique ! Le public a été séduit par l'originalité totale et le talent de ce groupe surprenant. Une sensation de force musicale inventive et novatrice. *Festival de Carcassonne*

Traduit de l'Anglais (…) le disque va droit au but. Qui dit que tu ne peux pas faire dans un morceau de 3 minutes un travail tout en tension et en évolution?... un chant vigoureux et émotionnel, un jeu d'ensemble excellent dans lequel aucun des musiciens ne tente de se mettre au premier plan... *Roberto Lembooy IO Pages*

(…) Il y a surtout une pulsation très puissante qui sans être techno ressemble à un coeur qui battra durant tout le concert... Les morceaux défilent on sent l'émotion live, d'accord c'est vrai pour tous les groupes mais la scène est le théâtre, le terrain de jeu obligé de Lazuli. Possession est le mot qui convient bien à Lazuli. Lazuli prend possession de la scène et de qui veut s'offrir, rien à voir avec Soft Machine mais ces troubadours modernes tout comme eux, ont le don de l'instant présent. Un concert de Lazuli est une expérience, une aventure... La Léode pleure, chante, crie, jouit et apporte véritablement du nouveau dans le paysage musical... Le public me fait plaisir et rappelle le groupe ; tout le monde se met aux percussions pour "Mon mari me bat" et/ou au xylophone, un truc très Gabriel, (une référence que Lazuli aime bien citer) qui fait taper le public dans ses mains en rythme, qui communie et rend hommage aux musiciens qui lui auront donné un concert magique… *Bruno Cassan, Koid'9*

Traduit de l'Allemand (…) Les Lazuli en provenance du midi de la France sont pour moi une des découvertes les plus captivantes de l'année 2007... Lazuli est le groupe de rock progressif français le plus intéressant actuellement... Le troisième album de la formation française Lazuli vient de paraître sur le Label Musea... on peut espérer que celui-ci atteindra ainsi un plus grand degré de notoriété... Les Lazuli ont affirmé leur position comme un des nouveaux groupe de rock progressif les plus intéressants en provenance de France avec cet album... Espérons que de cette formation remarquable, aura à l'avenir encore plus à nous faire entendre... *Jochen Rindfrey / Babyblaue seiten*

Traduit du Néerlandais (…) La surprise du festival était Lazuli. Un groupe du sud de la France avec un "line up" très intéressant...
BJ Van Der Vorst / concert Reviews Archive

(…) Et quelle prestation ! Tout est parfait, les textes, la musique qui les accompagne, les musiciens qui se meuvent dans les éclairages, l'ambiance que le groupe arrive à créer devant une salle complètement hallucinée. Des instruments exigeant un sacré talent tels que la Léode, propulsent le groupe, là où ceux des soirs précédents n'avaient su envoyer le public : au firmament d'une belle destinée. *Aleks Lézy / PROGRESSIA*

Traduit de l'Allemand (…) Respect pour cette exclusivité en Allemagne! Ce son ne s'était jamais entendu sur une scène de notre pays... Lazuli a apporté avec son jeu une nouvelle dimension à la scène... *Colos-saal / Brot & Spiele*

(…) A ne surtout pas rater; Lazuli, entre rock et world music, une des formations les plus originales de la scène française actuelle. *Midi Libre*

(…) Alors là, j'ai jamais entendu une voix pareille, c'est le genre de groupe qui fait du bien quand on le découvre car on se dit qu'un son nouveau existe. *Marc Bois, Le Direct*

(…) Leurs mots questionnent les maux du temps présent, livré au tamis des quatre saisons, entre l'impasse, Mal de chien, ou Amnésie... Métissée d'influences orientales, la pop-rock expérimente des nouvelles couleurs autour de la voix hors norme de l'auteur-chanteur... *Daniel Pantchenko, CHORUS magazine n°45*

Traduit de l'Allemand (…) La musique de Lazuli est aussi variée que le temps en avril : un jeu tout en nuance, entre les Percussions énormes et orageuse, occillent des chansons tantôt tendres tantôt saillantes, portées par des textes poétiques et parfois critiques. Une valeur musicale quasi mystique d'où se dégage un volume et une énergie qui ne peuvent être définies facilement : rock progressif, éléments de World-Music et d'Electro. C'est cette même énergie que l'on retrouve sur scène portée par la voix flexible et universelle du chanteur Dominique Leonetti, ainsi que par un instrument unique, la "Léode" inventés par Claude Leonetti... Un groupe à découvrir sur scène tant on ne peut soupçonner l'énergie et la qualité de ce qui nous y attend. *Lena Wistinghausen Bureau Export de la Musique Française à Berlin.*

(…) Lazuli est un groupe Français, franchement et typiquement atypique qui a su forger son propre style, mêlant le prog, la world music et la chanson Française, qui a su créer un timbre venant d'un pays inconnu, qui a su trouver les mots pour nous séduire et l'énergie pour les exprimer…. *Prog Résiste*

(…) ce premier enregistrement vidéo d'un des groupes français les plus originaux du moment achèvera de convaincre les rares sceptiques ! En moins de temps qu'il n'en faut aux Flower Kings pour développer un seul titre, la messe est dite pour la formation du sud de l'Hexagone : ces neuf titres suffiront à clouer le bec à la poignée de détracteurs récalcitrants. Sans revenir sur l'originalité des instruments exploités par la folle équipe, Lazuli propose à l'amateur éclairé autre chose qu'un ramassis de clichés éculés. A cet égard, leur reprise dantesque du cultissime « Capitaine coeur de miel » de l'Ange national laisse pantois. L'énergie primale que livrent ces musiciens, couplée à des arrangements dorés à l'or fin, forment cette charpente devenue une véritable marque de fabrique, leur écrin magique… Si le temps qui leur était imparti (moins d'une heure) avec un public loin de leur être acquis (Lazuli ouvrait alors pour Riverside) aurait pu rendre ce concert froid et expéditif, ce fut assurément le contraire : l'auditoire hollandais eut tôt fait de constater qu'une telle prestation fait office de véritable ovni dans un monde progressif volontiers campé sur ses postures instrumentales habituelles. Foin de tout cela avec l'équipe menée par les deux frères Leonetti : une musique venue de nulle part, aux carrefours de la world music et du rock progressif même si l'influence des travaux du sorcier de Bath, Peter Gabriel, reste prégnante. En attendant la prochaine offrande de la nouvelle formation du Lazuli Mark II, les curieux auront tôt fait de se jeter sur ce DVD avant même d'en finir avec ce (trop) long éloge. Encore là ? *Cristophe Gigon, Progressia*

(…) Réponse Incongrue à l' Irtéluctable s'inscrit en fait dans la parfaite continuité de En Avant Doute, avec d'abord une mise en son littéralement parfaite. le chant de Dominioue Leonetti survolant avec une grande clarté l'azur musical… dès le premier titre. on se délecte de la flnesse du travail des compositions… Les neuf nouveaux morceaux conflrment l'ancrage progressif de Lazuli, avec d'emblée une impression de plus grande fureur. L'écriture de Dominioue Leonetti est plus que jamais sensible. émotionnelle, une poésie urbaine usant mais n'abusant jamais des jeux de mots… *Jean-Guillaume LANUQUE BIG BANG magazine*

To be continued…

…